

LE LATIN

en quinze leçons

DU MÊME AUTEUR :

MÊME ÉDITEUR :

Corrigé des thèmes de la présente Méthode.
2^e édition. *Plaquette même format.* Prix..... 0 fr. 30

Conversations latines (*texte et traduction*),
suivies d'un Vocabulaire français-latin des principaux
Termes de la vie moderne. — *Un volume in-16 relié toile
souple*, 1914 : Prix net..... 3 francs.

Autres Conversations Latines, à l'usages
des prêtres ou laïcs catholiques en voyage à l'étranger, suivie
d'un Vocabulaire français-latin d'Architecture religieuse
et de Liturgie. — Un vol. petit in-16, 1914 ; Prix net 1 fr. 60

CH. DUMAINE

LE LATIN

en 15 Leçons

MÉTHODE NOUVELLE

donnant les règles de la syntaxe et permettant d'arriver, en peu de temps et sans maître, à comprendre les textes faciles, avec un **APPENDICE** sur la Traduction, l'Accent tonique et la Prononciation romaine du Latin.

2^e édition

revue et augmentée



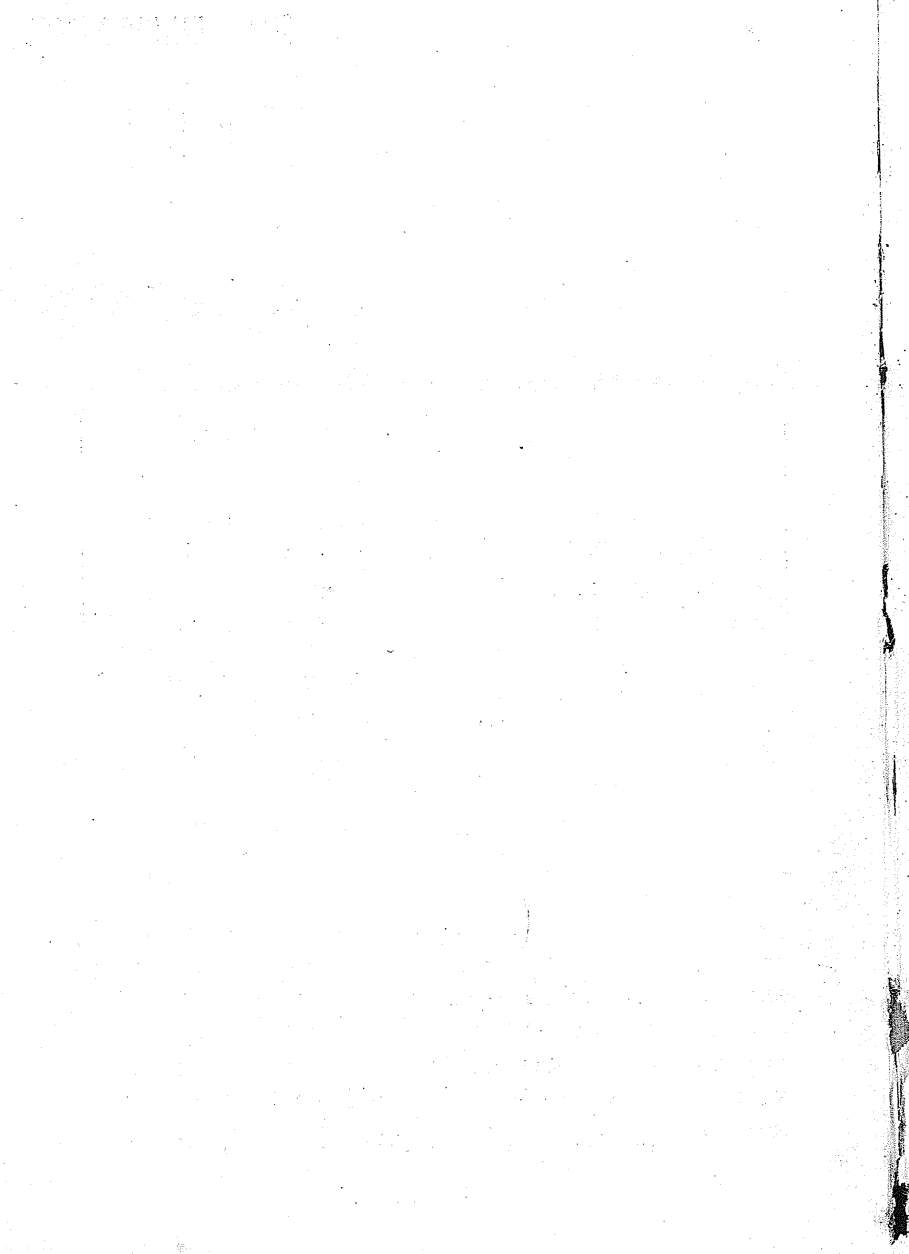
IMPRIMERIE
MOULIN
XAVIER

PARIS

A. TRALIN, ÉDITEUR

12. RUE DU VIEUX-COLOMBIER 12

Tous droits réservés



PRÉFACE DE LA PREMIÈRE EDITION

PAR LE R^{me} DOM CABROL, ABBÉ DE FARNBOROUGH, O.B.

La mode est au latin ou, pour mieux dire, le latin redevient à la mode. Je n'ai pas à expliquer pourquoi ; mais c'est un fait dont tout le monde peut se rendre compte aujourd'hui. J'ajoute que c'est un fait dont nous devons nous réjouir, nous surtout pour qui le latin est devenu comme une seconde langue maternelle, celle dans laquelle nous nous adressons à Dieu.

Ceux qui le savent ou croient le savoir, tous ceux qui l'ont appris et qui, hier, avaient presque honte d'avoir consacré huit ou dix ans de leur vie à une langue qu'on leur disait inutile, se trouvent fiers aujourd'hui de le savoir, et les autres, ceux qui, dès l'adolescence, ont été dirigés vers des études purement utilitaires, ne sont pas loin de maudire leurs parents.

Eh bien ! que ceux-là, et tous ceux qui, avec eux, regrettent d'ignorer le latin, que tous ceux-là se réjouissent. Le latin ne s'apprend pas seulement sur les bancs de l'école, à grand renfort de penums, il s'apprend en chambre, au coin du feu, ou même en faisant l'école buissonnière. Il s'apprend en quinze leçons, pas une de plus, mais pas une de moins. On le croit difficile, il est aisé ; compliqué, il est

des plus simples. Bien plus, on le sait presque sans l'apprendre ; du moins quand on est un Latin, comme nous le sommes, nous Français, ou Italiens ou Espagnols, qui sommes de race et de civilisation latines. Il y a des affinités entre notre génie et le génie latin, et comme une harmonie préétablie. Nous n'avons qu'à nous laisser aller à notre pente : elle nous mènera doucement au latin. Nous l'apprendrons par atavisme.

Bien plus, apprendre le latin, c'est apprendre le français, ou, si l'on veut, le réapprendre ; c'est le connaître dans ses origines. Le français descend du latin en ligne directe. Tout homme est fils de sa mère ; si l'on veut bien connaître un homme, il faut le connaître dans ses père et mère, dans les influences qui ont agi sur son enfance. Or, le latin, c'est l'ancêtre du français. La marque du latin se reconnaît dans les écrivains du grand siècle, on peut même dire dans tous nos grands écrivains. Et, si l'un ou l'autre l'a ignoré, c'est à son dam, et il n'en a pas caché ses regrets.

Qui donc, dans ces conditions, refuserait d'apprendre le latin, qui n'accueillerait à bras ouverts l'aimable, l'ingénieux, l'excellent pédagogue, le Lhomond du XX^e siècle avec son charmant petit livre !

Sa méthode est neuve, très originale, très simple, et, en même temps, philosophique. C'est un heureux mélange de pratique et de théorie. C'est une leçon de choses, en même temps qu'une leçon de grammaire. Etant donné un texte, un texte facile, on vous le traduit, on vous l'explique, on vous donne à ce sujet les règles qui en régissent les inflexions ou les inversions, on vous fait saisir les raisons des temps, des cas et des modes.

Vous me direz que la tentative n'est peut-être pas aussi neuve qu'elle paraît, qu'elle a été appliquée pour d'autres langues. Mais, tout ici est dans l'exécution. Il y a mille

manières de tourner un vase d'argile. Mais seul un habile potier saura faire un chef-d'œuvre de grâce et d'élégance. Or, ici, la façon est parfaite. C'est un petit chef-d'œuvre de goût, d'ingéniosité ; son auteur doit avoir sur la pédagogie des idées justes et nettes. Je n'avais qu'un regret en le lisant, c'est d'être de ceux qui ont passé huit ans et plus de leur vie à apprendre ce qu'on aurait pu m'apprendre en quinze leçons, à raison de deux ou trois heures par jour, pendant six mois. De ceci, je ne me consolerais jamais, si l'auteur lui-même ne cherchait à m'en consoler en méditant que, tout de même, nous qui avons peiné pendant dix ans sur nos classiques, nous avons un tout petit avantage sur les élèves des Quinze leçons : nous savons le latin de tous les auteurs classiques, du moins, nous sommes censés le savoir, si tant est que quelqu'un l'ait jamais bien su depuis Erasme au lieu que ses disciples à lui auront appris à lire le latin de la Vulgate, celui de la liturgie et, en même temps, le latin des classiques faciles.

Il leur faudra encore un petit effort pour lire Tacite, Horace, ou même Cicéron et César. Mais, n'est-ce pas déjà beaucoup d'être arrivé, en six mois, à ce premier degré d'initiation qui vous permettra de comprendre la langue liturgique, de lire votre Evangile dans cet idiome suave de simplicité et de grâce ingénue qu'est le latin de la Vulgate ou celui de votre paroissien et du bréviaire.

C'est même un peu pour cela, j'imagine, que l'on a cru, à tort ou à raison, nous reconnaître un titre à recommander ce petit livre. Et c'est aussi pour cela surtout que nous le recommandons de tout cœur, en dehors de toute autre considération qu'auraient pu nous inspirer notre estime et notre sympathie pour l'auteur, à tous les fidèles qui veulent suivre de plus près les prières de l'Eglise, à ceux, plus nombreux aujourd'hui, qui se sentent attirés au sacerdoce

ou à la vie religieuse sur le tard, sans avoir au point de vue du latin la préparation suffisante, et enfin, disons-le tout bas, à tous ceux qui croient savoir le latin et à qui ce livre apprendra qu'ils ne le savaient pas tout à fait.

L'ouvrage se termine par un petit traité fort judicieux sur l'accentuation et la prononciation du latin, et qui est conforme aux meilleurs principes.

FERNAND CABROE

Farnborough, décembre 1912.

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION

Nous remercions le public de l'accueil qu'il a bien voulu faire à la première édition de ce livre, si rapidement épuisée. Nous lui présentons aujourd'hui un ouvrage entièrement remanié et plus complet, après avoir mis à profit les observations que des personnes particulièrement compétentes ont bien voulu nous soumettre.

Le manuscrit de cette nouvelle édition allait être remis à l'imprimeur, à la fin du mois de Juillet 1914, lorsque s'est produite l'odieuse agression allemande. Les événements en ont retardé jusqu'à ce jour la publication.

Puisse notre travail faciliter et propager l'étude de cette langue latine dans laquelle nous avons reçu jadis, nous Latins, les enseignements du Christianisme, fondement de la civilisation supérieure, attaquée si odieusement aujourd'hui par l'impérialisme orgueilleux et barbare des Germains ! Pour nous, apprendre le latin, c'est rester fidèles à nos origines et à tout l'idéal de justice, de générosité, de liberté qui en est sorti et que nous saurons, avec l'aide de Dieu, faire triompher.

Décembre 1915

INTRODUCTION

BUT ET MODE D'EMPLOI DE CETTE MÉTHODE

Cette Méthode s'adresse aux personnes qui ont fait des études ordinaires de français. Elle a pour but de leur enseigner les éléments de latin aussi rapidement que possible, de manière à leur permettre d'arriver seules et sans maître à comprendre en peu de temps les textes relativement faciles. (*Voir à la fin de cette Introduction les livres qu'elles devront se procurer*).

Pour y parvenir, nous n'avons pas employé les anciens procédés, pour ainsi dire mécaniques, destinés aux jeunes enfants, à la mémoire desquels ils font surtout appel. A ce latin abstrait et mort nous avons essayé de substituer un latin vivant et en action, au moyen de textes placés au commencement de chaque leçon et suivis, d'abord, des explications grammaticales qu'ils comportent, puis, progressivement, des déclinaisons et des conjugaisons qui sont la base même de la langue. Dès la première leçon, comprenant le verbe **sum**, l'élève est mis à même de composer de petites phrases latines.

Nous avons adopté pour texte de ces leçons un latin très

facile, pris dans les Évangiles et, notamment, dans le Sermon sur la montagne, en ayant soin de faire remarquer les différences, assez rares d'ailleurs, qu'il présente avec le latin classique proprement dit. Nous nous sommes plus particulièrement attaché, dans tout le cours de nos quinze leçons, à expliquer les tournures latines qui sont de véritables latinismes, c'est-à-dire celles que l'élève ne comprendrait pas dans un texte, sans ces explications préalables. Sous sa forme vivante et nouvelle, ce livre renferme une grammaire latine plus complète et plus claire que beaucoup d'autres ouvrages élémentaires.

Au lieu de classer les diverses règles de la syntaxe dans un ordre plus ou moins arbitraire (chaque grammaire latine a le sien), nous avons attendu, autant que possible, que les textes des leçons nous donnassent l'occasion de les expliquer. Ainsi apprises, elles se rattacheront dans la mémoire au souvenir des textes eux-mêmes et seront mieux retenues. Nous avons groupé toutefois, dans les deux leçons relatives aux conjonctions, la plupart des règles qui concernent les propositions subordonnées.

Les textes qui, avec leurs explications, forment le commencement de chaque leçon, ont en outre l'avantage de fournir des mots pour les thèmes qui les terminent. Les mêmes mots ainsi employés en versions et en thèmes se graveront mieux dans la mémoire. Nous conseillons même d'apprendre ces textes par cœur, ainsi que les mots qui sont donnés à décliner et à conjuguer. Partout, la morphologie a été accompagnée de la syntaxe. Leur réunion constitue en effet la vie même de la langue et c'est comme organe vivant qu'il faut étudier celle-ci, c'est-à-dire dans sa fonction en même temps que dans sa structure.



Dès que l'élève connaîtra les déclinaisons et les conjugaisons régulières que l'on trouve dans les huit premières leçons, il devra faire des versions dans l'*Epitome Historiæ sacræ*, de Lhomond ; mais, comme il aura déjà traduit et étudié les textes de ces huit leçons et fait les thèmes qui les accompagnent, il n'est pas nécessaire qu'il prenne l'*Epitome* aux premiers numéros : il pourra commencer ces versions écrites au n° 101 (*Histoire de Samson*).

Tout en faisant ces versions qui sont indispensables, nous l'engageons à faire de simples lectures ou versions verbales dans le *Novum Testamentum*, afin de se familiariser avec le plus grand nombre possible de mots latins, au moyen de textes faciles, dont le sens lui sera, la plupart du temps, connu. (*Prendre notamment, comme sujet de ces lectures, les deux premiers chapitres de Saint Luc et l'évangile de Saint Jean, à partir du chap. xi*). Mais, pour que ces lectures lui soient profitables, il devra chercher dans un lexique latin-français le sens exact de tous les mots qu'il ne connaîtra pas.



Plusieurs méthodes d'enseignement du latin ont été présentées au public comme ayant le prétendu avantage de supprimer les thèmes. Qu'on nous permette de dire quelques mots sur cette question.

Pour apprendre à un élève une langue étrangère moderne, on peut le placer dans un milieu où l'on ne parle que cette langue et il l'apprendra *directement* par l'usage. Mais un tel milieu n'existe pas pour la langue latine. Il faut donc, pour l'enseigner, faire passer l'élève du connu à l'inconnu, c'est-

à-dire des formes et des phrases françaises aux formes et aux phrases latines ; tel est l'objet de toutes nos grammaires latines. Or, n'est-ce pas là faire du thème ? Il importe peu que, dans les modèles de déclinaisons et de conjugaisons, le latin soit placé avant le français ; le but n'en est pas moins de montrer, par exemple, que les temps de notre verbe *être*, connus de l'élève, prennent les formes *sum, eram, fui*, etc. C'est donc bien par la transition du français au latin, c'est-à-dire par le thème, que le latin s'apprend. Cet enseignement sera toutefois insuffisant et vain, si l'élève n'y joint pas son œuvre personnelle. La leçon théorique glissera sur lui, si on n'exige pas qu'il la mette en pratique. Il ne se rendra bien compte de la morphologie et de la syntaxe latines qu'en essayant d'écrire dans cette langue ; donc plus il aura fait de thèmes, mieux et plus vite il arrivera à comprendre les auteurs latins, car il se sera familiarisé avec leurs expressions et leurs tournures en les employant lui-même (1).

On peut admettre cependant que le thème soit devenu sans utilité pratique, lorsque l'élève possède les éléments du latin et qu'il n'a plus en vue que les versions du baccalauréat ; mais, pour acquérir cette science élémentaire, il faut de toute nécessité qu'il commence par faire des thèmes. Voilà pourquoi, voulant donner une base solide aux études latines, nous n'avons pas hésité à introduire des exercices de thème dans la présente Méthode. L'effort que nous demandons ainsi est bien minime à côté du résultat qui sera obtenu.

Nous demandons même à notre élève de ne pas se contenter des thèmes de la Méthode et de faire quelques autres thèmes au moyen de l'*Epitome*, de la manière suivante. Qu'il

(1) Il va de soi que si l'élève a un maître, quelques-uns de ces thèmes peuvent être oraux.

conserve le texte corrigé de ses versions françaises de l'*Epitome* et qu'il essaye, après avoir relu la veille le texte latin d'un numéro, de le reproduire lui-même en latin, de *mémoire*, le lendemain, au vu de la seule traduction française. Ce genre de thème ne pourrait pas être employé avec de jeunes enfants ; mais il convient à des personnes sérieuses qui ne regarderont le texte latin que pour la correction de leur travail.



Notre Méthode comprend **quinze leçons**, sans compter un appendice sur l'accent tonique et la prononciation et sur la traduction en général. Les huit premières leçons nécessiteront chacune une semaine en moyenne, soit ensemble environ deux mois. Dès que l'élève saura ces huit leçons, il devra, ainsi qu'on l'a dit, commencer les versions écrites de l'*Epitome*, à raison d'un ou de deux numéros par jour, selon le temps dont il pourra disposer. Les sept dernières leçons, accompagnées de ces versions écrites et aussi des thèmes dont il vient d'être question, seront donc apprises moins vite que les huit premières ; mais elles seront grandement terminées au bout de trois mois : **Toute la Méthode aura donc été vue en cinq mois**. A ce moment, si l'élève n'a pas encore achevé la traduction de l'*Epitome*, il la terminera pendant un sixième mois. On peut donc affirmer qu'après six mois d'études sérieuses, l'élève sera en mesure de comprendre les textes faciles. Il en fera lui-même la preuve en passant de l'*Epitome* de Lhomond au *De Viris* du même auteur qu'il commencera au chapitre 2 : *Romulus* (1).

(1) Le chapitre premier, trop chargé de faits, rebute souvent les commençants.



L'élève qui désire étudier plus particulièrement le latin ecclésiastique ne peut choisir un meilleur livre que le *Paroissien romain*. Il prendra un *Paroissien latin* (*texte latin seul*) et, la veille des dimanches et des fêtes, il traduira verbalement l'office du lendemain. Qu'il commence d'abord par lire et traduire les prières de l'*Ordinaire de la Messe*, spécialement celles de l'Offertoire et du Canon, jusqu'au dernier Evangile. Pour les hymnes, qui sont souvent d'un latin difficile, et pour les épîtres, quand les termes lui en paraîtront obscurs, il aura recours, sans s'y trop attarder, à la traduction d'un *Paroissien français*. Il trouvera en outre dans son *Paroissien* les psaumes des Vêpres et des Complies, ceux de la Pénitence et divers autres qu'il s'exercera à traduire.

Enfin, à la suite de son *Novum Testamentum*, dans lequel nous l'avons engagé plus haut à faire des lectures, il aura sous la main le plus célèbre de tous les livres du genre contemplatif, l'Imitation de Jésus-Christ, *De Imitatione Christi*. Il devra en traduire un certain nombre de chapitres, en commençant par les premiers.

A ce sujet, qu'il nous soit permis de dire un mot de ce qu'on a appelé quelquefois avec dédain le latin d'église.

Le Christ ayant apporté au monde une doctrine nouvelle, surnaturelle, que le vieux langage païen était incapable de traduire, son Eglise fondée par lui et qui lui a succédé sur la terre, a eu besoin d'un certain nombre de mots nouveaux pour l'enseigner. Elle a donc été obligée, soit de les créer, soit de détourner plusieurs anciens termes de leur signification ordinaire. Mais, à part cette terminologie qui lui était nécessaire comme expression de ses dogmes, de son culte et

de sa morale, elle n'a employé qu'un latin correct et souvent choisi. Aussi, la connaissance du latin classique est-elle indispensable, même aux personnes qui n'ont besoin que du latin liturgique.

Les prières appelées Collectes, Secrètes, Postcommunions et les oraisons diverses, celles de l'Offertoire et du Canon de la Messe, sans parler des Proses et des Hymnes, sont dans un latin qui peut être considéré comme classique ou semi-classique. C'est dans un latin analogue que sont écrites la plupart des œuvres des Pères de l'Église et les leçons hagiographiques du Bréviaire romain, ainsi que les Brefs et les Encycliques des Souverains Pontifes. L'ensemble de ce latin liturgique ou ecclésiastique ne pourrait donc être compris sans une connaissance suffisante du latin classique.



Lorsque l'élève aura traduit un certain nombre de chapitres du *De Viris* de Lhomond, il pourra prendre comme livre de version une édition simplifiée et graduée, conformément aux derniers programmes, du *Selectæ e profanis scriptoribus historiæ*, d'Heuzet, qui contient les meilleurs préceptes de la sagesse antique. Il corrigera lui-même les versions faites dans ces deux ouvrages au moyen des traductions qu'on trouve dans les grandes librairies classiques, à moins qu'il n'ait quelqu'un voulant bien les lui corriger.

Après trois ou quatre mois de ces versions dans le *De Viris* et le *Sel. clæ*, l'élève sera suffisamment familiarisé avec les auteurs de difficulté moyenne : il pourra donc borner là son travail.

Mais s'il a des loisirs et le goût de la littérature ancienne, nous ne pouvons trop l'engager à continuer progressivement la traduction des auteurs classiques, dans l'ordre générale-

ment adopté. Il trouvera dans cette étude de grandes satisfactions intellectuelles. Il y contractera l'habitude d'examiner le sens exact et la valeur des mots, la disposition des phrases, de sorte que, quand il aura à écrire en français sur un sujet quelconque, il saura s'exprimer avec précision, en termes propres, et exposer ses idées dans leur ordre logique. La langue latine est le principal fondement de la nôtre ; mais son étude exerce une influence considérable sur la formation de l'esprit et possède une valeur éducative supérieure.

Nous serions heureux que ce modeste ouvrage pût apporter une contribution efficace à cette restauration des études latines dont tous les bons esprits comprennent aujourd'hui la nécessité.

LISTE DES LIVRES QUE L'ÉLÈVE DEVRA SE PROCURER AVEC LA PRÉSENTE MÉTHODE ET LE CORRIGÉ DES THÈMES DE LA MÉTHODE :

1° **Paroissien romain** (*texte latin seul*) ;

2° **Novum J.-C. Testamentum**, une édition suivie du texte latin de l'*Imitation de Jésus-Christ* ;

3° Pour le corrigé des versions verbales faites dans ce dernier livre, un **Manuel du Chrétien**, contenant la traduction française du Nouveau Testament, des Psaumes et de l'*Imitation de Jésus-Christ* ;

4° **Un Lexique latin-français** ;

5° **Un Lexique français-latin**. (*Dans les thèmes de la Méthode, nous n'avons donné que des mots déjà vus ; mais comme l'élève pourrait ne pas s'en souvenir, il passera moins de temps à les chercher dans un lexique français-latin qu'à feuilleter les pages antérieures de la Méthode*).

Comme lexiques, on peut adopter ceux de E. Sommer. (Hachette, 3 fr. 75 chacun).

6° **Epitome Historiæ sacræ**, de Lhomond (*édition avec vocabulaire*);

7° **De Viris illustribus urbis Romæ**. du même auteur, (*édition avec vocabulaire*) ;

8° (Facultatif) **Selectæ e profanis scriptoribus historiæ**, d'Heuzet ; mais une édition *simplifiée* et *graduée*, telle que celle de M. Leconte (Hachette) qui a l'avantage d'être suivie d'un vocabulaire.

Les traductions de ces trois derniers livres se trouvent dans les principales librairies classiques ; toutefois, pour le *Selectæ*, comme ce livre n'a pas été abrégé partout de la même manière, il faut choisir un texte latin ayant sa traduction correspondante.

PREMIÈRE LEÇON

(Nos 1 à 25)

PREMIÈRES NOTIONS. — VERBE **sum** ; SON RÔLE DANS LA CONJUGAISON ; NÉGATION. — GENRE ET NOMBRE. — ACCORD DE L'ADJECTIF.

TEXTE

1. — Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra ; panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo. Amen.

Traduction mot à mot :

(Les mots latins sont repris et rangés dans l'ordre du français)

2. — Noster Pater *notre Père*, qui es *qui es*, in *dans*, cœlis *les cieux*, tuum nomen *ton nom*, sanctificetur *qu'il soit sanctifié* ; tuum regnum *ton règne*, adveniat *qu'il arrive* ; tua voluntas *ta volonté*, fiat *qu'elle soit faite*, et in *terrâ et sur la terre*, sicut *comme*, in cœlo *dans le ciel*. Da *donne*, nobis *à nous*, hodie *aujourd'hui*, nostrum panem *notre pain*, quotidianum *quotidien* ; et dimitte *et remets*, nobis *à nous*, nostra

debita nos delles, sicut comme, et nos et nous, dimittimus nous remettons (sous-entendu *les, c'est-à-dire comme nous les remettons*), *nostris debitoribus à nos débiteurs* ; et ne nos inducas *et ne nous induis pas*, in tentationem *en tentation*, sed *mais*, libera nos *délivre-nous*, a de, malo *le mal*. Amen *ainsi soit-il*.

REMARQUES SUR CE TEXTE

3. — **Pater noster.** — L'adjectif possessif se met ordinairement après le nom auquel il se rapporte : *Pater noster* ; *nomen tuum* ; *regnum tuum* ; *voluntas tua* ; *debita nostra* ; *debitoribus nostris*.

4. — **Qui es in cœlis.** — En latin, quand on ne parle qu'à une seule personne, quelle que soit la dignité de cette personne, on lui dit *tu* et *toi* en employant le singulier. Il en est ainsi dans le *Pater* et dans toutes les prières adressées à Dieu.

5. — Les articles définis *le, la, les* n'existent pas en latin. Ainsi, *in cœlis* veut dire dans les cieux, *in cœlo*, au singulier, dans le ciel, *in terrâ* sur la terre, *a malo* du mal (*du pour de le*). Nous reviendrons sur ce sujet à la leçon suivante, en faisant la même remarque pour les articles indéfinis *un, des*.

6. — **Adveniat, fiat, ne nos inducas.** — Subjonctifs présents tenant lieu d'impératifs futurs. Comme nous allons le voir au verbe *sum*, je suis, c'est la terminaison qui indique, dans les verbes latins, le temps, la personne et le nombre. Exemples : *Regnum tuum advenit*, ton règne arrive ; *adveniat*, qu'il arrive. *Voluntas tua fit*, ta volonté se fait (s'accomplit) ; *fiat*, qu'elle soit faite. *Non induces nos in*

tentationem, tu ne nous induiras pas en tentation ; *ne nos inducas*, ne nous induis pas (*ne* devant un subjonctif impératif, au lieu de *non*).

Le verbe latin *advenire* (*venire* venir, *ad* vers) est passé dans notre langue où il s'emploie à l'infinitif et aux troisièmes personnes : *il advint* ; *advienne que pourra*.

7. — **Sanctificetur**, autre subjonctif-impératif, mais au *passif*. A l'actif, on dira : Que l'homme sanctifie ton nom, *homo sanctificet nomen tuum*, et, au pluriel, que les hommes sanctifient ton nom, *homines sanctificent nomen tuum*. La troisième personne de l'actif dans les temps simples se met au passif par l'addition de *ur*. Ainsi, on a : *sanctificetur*, qu'il soit sanctifié ; *sanctificentur*, qu'ils soient sanctifiés, sauf exception pour *facio*, je fais, qui a un passif irrégulier (n° 265). Nous verrons les verbes passifs à la septième leçon.

8. — **Da**, donne, **dimitte**, remets, **libera**, délivre, sont les impératifs présents des verbes *dare*, *dimittere* et *liberare*. On voit ainsi que la seconde personne au singulier de l'impératif présent, dans les verbes actifs, se forme en retranchant *re* de leur infinitif présent. Il existe une exception que nous indiquerons au n° 173.

9. — **Panem nostrum quotidianum**. — Ces mots forment le complément direct du verbe actif *da*, donne. Si les mêmes mots étaient sujets, comme dans cette phrase : Notre pain quotidien est bon, on dirait : *Panis noster quotidianus est bonus*. Nous signalerons particulièrement cette différence des terminaisons à la deuxième leçon où il sera question des *cas*. Nous venons de voir *nosler*, dans l'invocation *Pater noster*.

Nos, nobis. — *Da nobis* : *nobis*, complément indirect

du verbe *da*. *Nos*, nous, sujet exprimé de *dimittimus*. — Ne *nos* inducas, libera *nos* : ici, *nos* est complément direct.

10. — **Amen** est un mot hébreu qui, placé à la fin d'une prière, veut dire *Ainsi soit-il* ; au commencement d'une phrase, il signifie *certainement, en vérité* : *Amen, dico vobis*, en vérité, je vous le dis. *Dico*, je dis, *vobis*, à vous ; *vobis*, complément indirect ; *vos*, vous, est, comme *nos*, employé tantôt comme sujet, tantôt comme complément direct.

Ce mot *Amen* n'est usité que dans l'Ecriture Sainte, ou à la fin des prières liturgiques.

Verbe **sum**

11. — Pour être à même de composer dès le début quelques phrases latines, il est nécessaire de connaître la conjugaison du verbe *être*, en latin **esse**. (Indicatif présent, **sum**, je suis), qui relie le sujet à son attribut.

12. — On remarquera immédiatement dans cette conjugaison que les verbes latins n'ont pas de mots correspondant aux pronoms, *je, tu, il, nous, vous, ils*, employés dans la conjugaison française. Le nombre et la personne sont révélés, dans la conjugaison latine, par la seule terminaison. Ainsi, *eram* veut dire j'étais, *eras* tu étais, *eramus* nous étions, *ero* je serai, etc. Quand on ajoute un pronom personnel, par exemple : *ego*, qui veut dire *moi*, c'est uniquement pour désigner le sujet avec plus de force. Ainsi, *ego sum*, *ego mitto*, veulent dire : *moi, je suis* ; *moi, j'envoie*, ou mieux : *c'est moi qui suis, c'est moi qui envoie*. Nous avons déjà vu en ce sens, dans le Pater, *sicut et nos dimittimus* pour mieux indiquer que, nous aussi, nous pardonnons.

A la troisième personne, on traduit par *il* ou *elle*, au singulier, et *ils* ou *elles*, au pluriel, selon le genre du sujet.

INDICATIF

PRÉSENT

Sum	<i>je suis,</i>
Es	<i>tu es,</i>
Est	<i>il est,</i>
Sumus	<i>nous sommes,</i>
Estis	<i>vous êtes,</i>
Sunt	<i>ils sont.</i>

IMPARFAIT

Eram	<i>j'étais,</i>
Eras	<i>tu étais,</i>
Erat	<i>il était,</i>
Eramus	<i>nous étions,</i>
Eratis	<i>vous étiez,</i>
Erant	<i>ils étaient.</i>

PARFAIT

(Il équivaut, dans toutes les conjugaisons latines, à nos trois passés : *défini*, *indéfini* et *antérieur*).

Fui	<i>je fus,</i>
	<i>j'ai été,</i>
	<i>j'eus été.</i>
Fuisti	<i>tu fus, etc.</i>
Fuit	<i>il fut,</i>
Fuimus	<i>nous fûmes,</i>
Fuistis	<i>vous fûtes,</i>
Fuerunt	<i>ils furent.</i>
ou Fuère.)	

PLUS-QUE PARFAIT

Fueram	<i>j'avais été,</i>
Fueras	<i>etc.</i>
Fuerat	

Fueramus

Fueratis

Fuerant

FUTUR

Ero	<i>je serai,</i>
Eris	<i>etc.</i>
Erit	
Erimus	
Eritis	
Erunt	

FUTUR PASSÉ

Fuero	<i>j'aurai été,</i>
Fueris	<i>etc.</i>
Fuerit	
Fuerimus	
Fueritis	
Fuerint	

IMPÉRATIF

PRÉSENT

Es	<i>sois,</i>
Este	<i>soyez.</i>

FUTUR

(Il n'existe pas en français)

Esto	<i>sois, qu'il soit,</i>
Estote	<i>soyez,</i>
Sunto	<i>qu'ils soient (très rare).</i>

NOTA. — Pour les personnes qui manquent à l'impératif, on emploie le subjonctif présent : *sit, simus, sint.*

SUBJONCTIF

	PRÉSENT	NOTA. — Le présent et l'imparfait du subjonctif peuvent avoir aussi le sens de conditionnel futur ou présent.
Sim	<i>que je sois,</i>	
Sis	etc.	
Sit		
Simus		PARFAIT
Sitis		Fuerim <i>que j'aie été,</i>
Sint		Fueris etc.
	IMPARFAIT	Fuerit
Essem	<i>que je fusse,</i>	Fuerimus
Esses	etc.	Fueritis
Esset		Fuerint
Essemus		
Essetis		PLUS-QUE-PARFAIT
Essent		(Il sert aussi de conditionnel passé).
	AUTRE IMPARFAIT	
Il n'a que les personnes suivantes :		Fuissem { <i>que j'eusse été,</i>
		Fuisses { <i>j'aurais été.</i>
		Fuisses etc.
Forem	<i>que je fusse,</i>	Fuisset
Fores	<i>que tu fusses,</i>	Fuissemus
Foret	<i>qu'il fût,</i>	Fuissetis
Forent	<i>qu'ils fussent.</i>	Fuissent

INFINITIF

PRÉSENT :	Esse,	être ;
PARFAIT :	Fuisse,	avoir été ;
FUTUR :	Fore (invariable),	devoir être ;
	Futurum esse {	masculin id. (1)
		ou neutre
	Futuram esse (féminin)	id.

(1) Pour le genre neutre, voir le n° 20 ci-après.

PARTICIPE FUTUR : *Futurus (masc.) qui sera,*
Futura (fém.) ou qui doit être.
Futurum (neutre).

(Se décline sur *bonus, bona, bonum*, 2^e leçon).

PARTICIPE PRÉSENT

13. — Le verbe *esse* n'a pas de participe présent ; cependant les philosophes disent *ens*, l'être, *entis*, de l'être, qui se décline comme le neutre de *prudens* (3^e leçon, n° 63).

NOTA. — Nous donnerons les composés du verbe *sum*, comme *adsum*, je suis présent, à la cinquième leçon.

14. — **Sum**, comme *auxiliaire*.

Le verbe *sum* s'emploie comme verbe auxiliaire avec le participe passé passif, pour conjuguer les temps passés des verbes passifs.

Ainsi, avec *liberatus*, qui veut dire *ayant été délivré*, on a :

Liberatus sum, je suis ayant été délivré, c'est-à-dire j'ai été délivré ;

Liberatus fui, même sens ou je fus délivré ;

Liberatus eram, j'étais ayant été délivré, c'est-à-dire j'avais été délivré ;

Liberatus fueram, même sens ;

Liberatus ero, je serai ayant été délivré, c'est-à-dire j'aurai été délivré.

Nous verrons les verbes passifs à la septième leçon.

15. — **Sum** est pareillement axiliaire au passé des verbes appelés *déponents*, c'est-à-dire de ces verbes latins qui se conjugent comme les verbes passifs, mais qui ont le sens actif. Ainsi, avec *imitatus*, participe passé *actif*, qui veut dire *ayant imité*, on a :

Imitatus sum, je suis ayant imité, c'est-à-dire j'ai imité.

Nous verrons les verbes déponents à la huitième leçon.

16. — Il n'existe pas en latin de verbe auxiliaire *avoir*. Les temps du passé, pour les verbes actifs, se désignent par des changements de terminaison. Ainsi, *amo*, j'aime, fait :

Amavi *j'ai aimé* ;

Amaveram *j'avais aimé* ;

Amavero *j'aurai aimé* (3^e pers. plur. *amaverint*) ;

Amaverim *que j'aie aimé* ;

Amavissem *que j'eusse aimé* ;

Amavisse *avoir aimé*.

Ces terminaisons ne sont autre chose que l'addition au radical du parfait *amav*, des temps *eram*, *ero*, du verbe *sum* ou des terminaisons *erim*, *issem* et *isse* de *fuerim*, *fuissem*, *fuisse*.

Avec cette indication, la conjugaison des verbes actifs que nous donnerons entièrement aux cinquième et sixième leçons sera très vite apprise.

NÉGATION

17. — Pour conjuguer les verbes latins avec la négation, on place devant l'adverbe *non* : *Non sum*, je ne suis pas ; *non es*, tu n'es pas, etc.

Non se remplace quelquefois par *haud* : *Haud sum*, je ne suis pas.

Lorsqu'on emploie tout autre adverbe qui renferme lui-même la négation, on n'ajoute pas une seconde négation. Exemples : *Nunquam ero superbus*, je ne serai jamais orgueilleux ; *nequaquam est sapiens*, il n'est nullement sage ; *nondum venit*, il n'est pas encore venu ; *nondum certus sum*, je ne suis pas encore certain ; *nihil est*, il n'est rien ou il n'y a rien ; *nihil dat*, il ne donne rien.

Si le sujet contient la négation, on ne met pas d'autre négation : *Nemo dat*, personne ne donne.

En résumé, la négation ne s'exprime que par un seul mot négatif.

18. — **Nec** et **Neque** s'emploient pour *et non* quand la négation porte sur le reste de la phrase : *Venit nec patrem vidit*, il vint et ne vit pas son père. Répétés, ils correspondent à notre adverbe *ni* : *Neque absolutus est neque damnatus*, il ne fut ni absous ni condamné.

19. — **Nullus**, aucun (féminin, *nulla*) est négatif. *Nulla res me delectat*, aucune chose ne me charme. Mais *ullus* n'est pas négatif. Pour donner à la phrase avec *ullus* le sens négatif, il faut ajouter une négation : *ceger sum nec res ulla me delectat*, je suis malade et aucune chose ne me charme (*ou mieux*, ne me fait plaisir).

L'usage fera connaître le sens et le mode d'emploi des diverses négations.

DU GENRE

20. — Il y a en latin trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.

Il va de soi que les noms d'hommes sont du masculin et les noms de femmes du féminin. Les noms d'animaux sont du masculin ou du féminin. Les autres noms se classent dans les trois genres. Le dictionnaire indique leur genre.

On appelle noms *neutres* ceux qui ne sont ni du masculin ni du féminin. Neutre vient du latin *neuter* qui veut dire *ni l'un ni l'autre*.

Exemples, *au singulier* :

Bonus pater, *le bon père*, est du masculin ;

Bona mater, *la bonne mère*, du féminin ;

Bonum exemplum, *le bon exemple*, du neutre ;

Templum sanctum, *le temple saint*, du neutre.

Et au *pluriel* :

Boni patres, *les bons pères* ;

Bonæ matres, *les bonnes mères* ;

Bona exempla, *les bons exemples* ;

Templa sancta, *les temples saints*.

21. — Les adjectifs ont aussi les trois genres, exemples :

Malus, mala, malum, *mauvais* ;

Beatus, beata, beatum, *heureux* ;

Magnus, magna, magnum, *grand* ;

Altus, alta, altum, *haut* ;

Sanctus, sancta, sanctum, *saint*.

Il en est de même de tous les adjectifs et des participes passés qui ont les trois formes en *us, a, um*. Les autres adjectifs et participes ont des formes spéciales que nous verrons bientôt.

Pareillement, les adjectifs possessifs :

mon, ma, le mien ; ton, ta, le tien ; son, sa, le sien

fout :

meus, mea, meum ; tuus, tua, tuum ; suus, sua, suum.

Accord de l'adjectif avec le nom

22. — La difficulté n'existe que lorsque l'adjectif se rapporte à plusieurs noms.

La règle est la même qu'en français, lorsqu'il s'agit de noms de personnes ou d'êtres vivants : s'ils sont du même genre, l'adjectif se met au même genre ; si l'un des noms est du masculin, l'adjectif se met au masculin pluriel.

Lorsque les noms désignent tous des choses inanimées du même genre, l'adjectif-attribut peut prendre ce genre ou

bien se mettre au pluriel neutre. L'adjectif pluriel neutre est pris, dans ce cas, substantivement. Ainsi, on peut traduire : la colère et l'avarice sont mauvaises, par : *ira et avaritia sunt malæ* (féminin pluriel, les deux noms étant du féminin) ou bien *sunt mala* (pluriel neutre), c'est-à-dire *des choses mauvaises*.

23. — On peut prendre ainsi des adjectifs neutres substantivement : *verum* le vrai ; *utile* l'utile, ou ce qui est vrai, ce qui est utile ; *futura* les choses futures ; *bonum*, le bien ; *malum* le mal (voir n° 227).

24. — Si les noms de choses sont de genres différents, l'adjectif-attribut se met au pluriel neutre.

Exemple : *Labor* (masc.) et *quies* (fém.) *sunt necessaria* (plur. neutre), le travail et le repos sont nécessaires, c'est-à-dire choses nécessaires.

25. — *Règle du plus proche*. — On trouve en outre de nombreux textes où l'accord a lieu avec le nom le plus proche : *Visæ sunt noctu faces* (fém. plur.) et *ardor* (masc.) *cæli* ; furent aperçus nuitamment des flambeaux et un embrasement du ciel : *visæ* s'accordant seulement ici avec *faces*, fém. pluriel, qui est le nom le plus proche.

Il en est surtout ainsi lorsqu'il s'agit d'un adjectif-épithète, c'est-à-dire qui n'est pas attribut ; on le fait ordinairement accorder avec le nom le plus proche : *ardor* (masc.) et *gaudium* (neutre) *maximum*, une ardeur et une joie très grandes.

L'énoncé de ces diverses règles était nécessaire pour permettre à l'élève de commencer *les thèmes*.

On appelle *thème* la traduction du français en une langue étrangère, par exemple, en latin. La *version* (de *vertere*, tourner ; participe passé *versus*) est au contraire la traduction d'une langue étrangère en français.

NOTA. — Si l'élève n'a pas lu l'Introduction de ce livre, il est nécessaire qu'il la lise, car elle contient les instructions indispensables pour l'usage de la présente Méthode.

THÈME

A mettre en latin. Nous n'employons pour les thèmes que des mots déjà connus. Le latin de ceux qui n'ont pas encore été donnés est indiqué entre parenthèses. Mettre l'adjectif possessif après le nom, comme dans le Pater.

Mon père est grand. Ma mère était bonne, mais elle n'était pas grande. — Ton nom sera saint ; ton règne aura été grand. — Les exemples avaient été mauvais. — Ta volonté sera bonne et sainte. — Nos péchés (*peccata*) ont été quotidiens. Soyez bons sur la terre afin que (*ut* avec le subjonctif) vous soyez heureux dans le ciel. — Que ta volonté soit bonne aujourd'hui. — Il aura été bon sur la terre et il sera saint dans le ciel. — Soyons bons à nos débiteurs. — Nos dettes avaient été grandes, mais nous avons été libérés. — Il n'a pas été condamné, mais il a été absous de son péché (comme à *a malo*) ; or, maintenant (*nunc autem*) il sera sage. Je serais bon, si (*si* avec le plus-que-parfait du subjonctif) les exemples n'avaient pas été mauvais. — Tes dettes ont été et seront un mauvais exemple. — De votre colère, délivrez-nous, Seigneur ! (*Domine*). Ne soyez pas orgueilleux ; que vos exemples soient toujours (*semper*) bons. — Mon pain (*panis*, masc. ; *panis*, sujet, *panem*, complément direct) est mauvais aujourd'hui ; donnez-nous de bon pain (*de* dans cette phrase ne se traduit pas). — Ton père et ta mère sont bons. — Ta volonté et ton exemple ont été mauvais. — Ton nom et ton règne sont saints. — Mon père a été malade, mais aujourd'hui il va bien (*valet*). — Que les temples du Seigneur (*Dominus*) soient sanctifiés ! — Que ton règne soit heureux ! — Que ton nom soit sanctifié sur la terre comme au ciel. — Ton nom me fait plaisir.

DEUXIÈME LEÇON

(N^{os} 26 à 51)

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LES CAS ET LES DÉCLINAISONS ;
NOMS ET ADJECTIFS DE LA 1^{re} ET DE LA 2^e DÉCLINAISON

TEXTE

Evangelium secundum Marcum

CAPUT PRIMUM

I. — Initium Evangelii Jesu Christi, Filii Dei.

2. — Sicut scriptum est in Isaiâ prophetâ : Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam qui præparabit viam tuam ante te.

3. — Vox clamantis in deserto : parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.

TRADUCTION (mot à mot)

Evangile selon Marc

CHAPITRE PREMIER

1. — Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

2. — Sicut, *comme*, est, *il est*, scriptum, *écrit*, in, *dans*, prophetâ, *le prophète*, Isaiâ, *Isaïe*. Ecce, *voici (voici que)*, ego, *moi*, mitto, *j'envoie*, meum angelum, *mon ange*, ante, *devant*, tuam faciem, *ta face*, qui, *lequel*, præparabit, *préparera*, tuam viam, *ta voie*, ante te, *devant toi*.

3. — Vox, *voir*, clamantis, *du criant (de quelqu'un qui crie)*, in deserto, *dans le désert* : parate viam Domini, *préparez la voie du Seigneur*, facite, *faites*, rec-

4. — Fuit Joannes in deserto baptizans et prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum.

5. — Et egrediebatur (1) ad eum omnis Judææ regio, et Jerosolymitæ universi, et baptizabantur ab illo in Jordanis flumine, confitentes peccata sua.

6. — Et erat Joannes vestitus pilis cameli et zonâ pelliceâ circa lumbos ejus ; et locustas et mel silvestre edebat. Et prædicabat, dicens :

(1) *Egrediebatur*, verbe déponent, voir définition 1^{re} leçon, n° 15.

tas, *droits*, semitas, *les sentiers*, ejus, *de lui (ses sentiers)*.

4. — Joannes, *Jean*, fuit, *fut*, in deserto, *dans le désert*, baptizans et prædicans, *baptisant et prêchant*, baptismum pœnitentiæ, *le baptême de pénitence*, in remissionem peccatorum, *pour la rémission des péchés*.

5. — Et omnis regio Judææ *et tout le pays de Judée*, egrediebatur, *sortait*, ad eum, *vers lui*, et, *ainsi que*, universi Jerosolymitæ, *tous les Jérosolymites, (tous les habitants de Jérusalem)*, et baptizabantur, *et ils étaient baptisés*, ab illo, *par lui*, in flumine, *dans le fleuve*, Jordanis, *du Jourdain*, confitentes sua peccata, *confessant leurs péchés*.

6. — Et Joannes, *et Jean*, erat vestitus, *était vêtu*, pilis, *de poils*, cameli, *de chameau*, et zonâ, *et d'une ceinture*, pelliceâ, *de peau*, circa, *autour*, lumbos, *les reins*, ejus, *de lui (ses reins)*, et edebat, *et il mangeait*, locustas, *des sauterelles*, et mel, *et du miel*, silvestre, *saurage*. Et prædicabat, dicens *et il prêchait, disant* :

REMARQUES SUR CE TEXTE

26. — On voit immédiatement, en rapprochant le titre *Evangelium de Initium Evangelii*, commencement de l'Évangile :

1^o Que la préposition *de* reliant les deux noms français n'est pas exprimée dans le latin, mais que le mot *Evangelium* a changé de terminaison et est devenu *Evangelii* pour signifier *de l'Évangile* ;

2^o Que les articles *le, la, les* n'existent pas en latin, et qu'il en est de même des articles indéfinis ou partitifs *un, du, des*, puisqu'on a dit : *Edebat locustas*, il mangeait *des* sauterelles, *et mel silvestre* et *du* miel sauvage ;

3^o Que le sujet peut se placer après le verbe : *Fuit Joannes in deserto*, et le complément avant le verbe : *locustas et mel silvestre edebat*.

27. — **Inversions.** — Le latin présente ainsi de nombreuses tournures qui, pour nous, sont des *inversions* ; mais il est toujours facile, avec un peu d'attention, de rétablir les mots dans leur ordre grammatical, car le rôle que joue chaque nom, soit comme sujet, soit comme complément, se révèle par sa terminaison. Si, par exemple, on prend cette phrase : *semita est recta*, le sentier est droit, on dira : *Facite semitas rectas*, faites des sentiers droits ou, au singulier, *facite semitam rectam*, faites un sentier droit (1). De même : *Via est recta*, le chemin est droit, et *parate viam*, préparez le chemin ; ou encore : *Desertum est triste*, le désert est triste, et *fuit Joannes in deserto*, Jean fut dans le désert.

Il est donc indifférent, au point de vue grammatical, de mettre le sujet ou le complément avant ou après le verbe, puisqu'ils portent avec eux leur signe distinctif. Ainsi, que l'on dise : *Præparabit viam rectam* ou *viam præparabit rectam* ou *rectam viam præparabit*, il n'y a pas d'erreur possible, puisque la terminaison *am* indique que, dans cette phrase, les

(1) Il faut remarquer que nous donnons ici *rectas* et *rectam* comme épithètes, tandis que, dans le texte, verset 3, *rectas* est attribut : *Rendez droits ses sentiers*.

mots *viam rectam* sont le complément direct de *præparabit*. Il en est de même dans la phrase : *Joannes edebat locustas*, Jean mangeait des sauterelles ; les mots peuvent être intervertis sans crainte d'erreur, la terminaison *as* indiquant que *locustas* est le complément direct de *edebat*. On peut donc dire : *locustas edebat Joannes*, ou faire toute autre inversion (voir n^o 33 ci-après).

Les noms et adjectifs neutres étant semblables tant comme sujets que comme compléments directs (voir plus loin leur similitude au *nominatif* et à l'*accusatif*) peuvent présenter des difficultés à ce sujet ; mais le sens de la phrase permet de reconnaître leur rôle. En général, on place en latin au commencement de la phrase ou de la proposition les mots sur lesquels on veut surtout appeler l'attention.

Ces divers changements de terminaison s'appellent des **cas**, du mot latin *casus*, chute, parce que la terminaison est la chute ou fin du mot.

SECTION I

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LES CAS ET LES DÉCLINAISONS

§ 1^{er}. — CAS

28. — Les *cas* sont au nombre de six et ont reçu les noms de : *Nominatif*, *vocatif*, *génitif*, *accusatif*, *datif* et *ablatif*.

29. — **Nominatif**. — Quand le nom est sujet du verbe, à un mode personnel, il se met au nominatif ainsi que son attribut : *Evangelium est verum*, l'Evangile est vrai ; *semita est recta*, le sentier est droit ; *vox clamat*, une voix crie ; *Angelus missus est*, un ange fut envoyé (*missus*, participe passé passif de *mitto*, j'envoie). *Nominatif* vient du verbe *nominare*, nommer, parce qu'on nomme le sujet avec ou sans attribut.

30. — **Vocatif**. — Lorsqu'on adresse la parole à quel-

qu'un en l'appelant par son nom ou son titre (*vocare*, appeler), ce nom ou ce titre se met au vocatif, avec les adjectifs qui s'y rapportent : *Christe, exaudi nos*, Christ, exaucez-nous (nom'natif *Christus*).

31. — **Génitif.** — Si un second nom est relié au premier par la préposition *de*, comme dans notre premier verset : *Commencement de l'Evangile*, ce second nom se met au génitif : *Initium Evangelii*. De même, nous avons vu : le baptême de la pénitence, *baptismum pœnitentiae* (nominatif *pœnitentia*); la région de la Judée, *regio Judææ* (nominatif *Judæa*); pour la rémission des péchés, *in remissionem peccatorum* (*peccatorum* génitif pluriel de *peccatum*); de poils de chameau, *pilis cameli* (nominatif *camelus*).

Le mot *genitivus* veut dire *qui donne naissance* et vient du participe passé *genitus*, engendré, parce que le nom précédé de notre *de* est considéré comme l'auteur, la cause, le maître du premier, tels : *arbre*, dans le *fruit de l'arbre*, *Cicéron*, dans les *œuvres de Cicéron*, *Pierre*, dans le *livre de Pierre*, *liber Petri* (1).

32. — Lorsque le nom général de ville, de fleuve, etc., est suivi du nom particulier de la ville ou du fleuve, le nom commun et le nom propre désignant ainsi le même objet se mettent au même cas. Exemple : la ville de Rome se traduit en latin par la *ville Rome*, *urbs Roma* et non pas par *urbs Romæ*. Dans notre texte (verset 5) il eut été plus correct de dire

(1) Tel est le génitif actif ; mais on rencontre quelquefois des génitifs passifs, qu'il faut traduire, non par *de*, mais par *pour*, ou autre terme équivalent. Ainsi, *amor Dei* peut vouloir dire l'amour de Dieu à notre égard (génitif actif, parce que le sens étant *Dieu nous aime*, Dieu est actif), ou bien notre amour pour Dieu (génitif passif), parce qu'ici, Dieu étant aimé par nous, est passif. L'ensemble de la phrase indique si le génitif est passif, comme dans celle-ci : *Præceptoris magna caritas tibi sit*, mot à mot, qu'une grande affection pour ton maître soit à toi, c'est-à-dire existe chez toi.

in *Jordane flumine*, dans le fleuve Jourdain, en mettant *Jordanis* à l'ablatif parce que *flumine* est l'ablatif singulier de *flumen*. Il y a d'autres exceptions à la règle du génitif qui seront indiquées ultérieurement.

33. — **Accusatif.** — Le complément direct d'un verbe actif se met ordinairement à l'accusatif, comme dans les textes déjà connus : *Panem nostrum quotidianum da* ; *Mitto angelum meum* ; *Parate viam* ; *Facite semitas rectas*, les nominatifs étant : *Panis noster quotidianus* ; *angelus meus* ; *via* ; *semita recta*.

Certaines prépositions gouvernent l'accusatif, comme dans le deuxième verset : *ante faciem tuam*, devant ta face (nominatif *facies tua*).

Accusatif a le sens d'accuser ou révéler, parce qu'il accuse pour le mot mis à ce cas son rôle de complément, et qu'il indique spécialement, avec les verbes actifs ou transitifs, le nom sur lequel tombe l'action exprimée par le verbe.

34. — **Datif.** — On met au datif le complément indirect d'un verbe actif précédé de la préposition *à*, comme dans : Je donne à Pierre la première place, *do Petro primum locum* (nominatif *Petrus*). Le mot *datif* vient du verbe *dare*, donner (participe passé *datus*) qui implique une attribution faite à quelqu'un ou à quelque chose. Les six premiers versets de notre texte ne contiennent pas de datif.

Comme exemple de datif, voici un texte bien connu : *Gloria Patri, et Filio et Spiritui Sancto*, les nominatifs étant : *Pater, Filius, Spiritus Sanctus*.

Les catholiques qui récitent le *Confiteor* remarqueront également que, dans la première partie : *Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini*, etc., les noms et adjectifs sont au datif; tandis que, dans la seconde partie, *Ideo precor beatam Mariam semper Virginem*, etc., ils sont à

l'accusatif (*Confiteor* et *precor*, verbes déponents, voir n° 15).

35. — **Ablatif.** — Contrairement au datif qui implique une idée de don ou d'attribution, l'ablatif indique le plus souvent un retranchement, une diminution, un départ. De là son nom qui vient du participe passé *ablatus*, ôté, enlevé : *Vestimentis exutus est*, il fut dépouillé de ses vêtements (*vestimentis* ablatif pluriel de *vestimentum*).

On met en outre à l'ablatif le complément des verbes passifs et tout nom ou adjectif régi par certaines prépositions, comme *in*, lorsqu'elles indiquent une position fixe ou stationnaire. Exemples : *Baptizabantur ab illo* (nominatif *ille*) ils étaient baptisés par lui, *in flumine* (endroit fixe : nominatif *flumen*) dans le fleuve. *Joannes erat vestitus pilis* (nominatif *pilus*), Jean était vêtu de poils. *Baptizabat in deserto* (nominatif *desertum*) il baptisait dans le désert (lieu fixe).

Les divers emplois de l'ablatif seront indiqués à mesure qu'ils se présenteront dans nos textes (voir par exemple le verset 8, troisième leçon).

§ 2. — DÉCLINAISONS

36. — Décliner un nom ou un adjectif, c'est le faire passer par les six cas qui précèdent, tant au singulier qu'au pluriel.

Il existe cinq principales déclinaisons. Les déclinaisons irrégulières, peu nombreuses d'ailleurs, seront indiquées à part (neuvième leçon). Plusieurs déclinaisons ont une forme particulière pour les noms neutres.

C'est la terminaison du génitif singulier qui indique à quelle déclinaison appartient un nom. Tous les dictionnaires ou lexiques indiquent ce génitif.

SECTION II

37. — PREMIÈRE DÉCLINAISON

Elle a son génitif singulier en æ. Exemple : **rosa**, la rose, génitif **rosæ**, de la rose.

NOTA. — Comme il n'existe pas d'articles en latin (n° 26), on peut dire *la rose* ou *une rose*. Le datif veut dire *à la rose* ou *pour la rose*, et l'ablatif *par la rose* ou *de la rose* (n° 33).

Ces remarques s'appliquent à toutes les déclinaisons.

SINGULIER	PLURIEL
Nominatif, rosa la rose	rosæ , les roses
Vocatif, rosa , rose	rosæ , roses
Génitif, rosæ , de la rose	rosarum , des roses
Accusatif, rosam , la rose	rosas , les roses
Datif, rosæ , à la rose	rosis , aux roses
Ablatif, rosâ , par la rose.	rosis , par les roses.

38. — Déclinez de même (*quelques mots par écrit, les autres verbalement ; tous ces mots doivent être appris par cœur*), en remarquant qu'il y a dans chaque nom une partie invariable, comme *ros* dans *rosa*, que l'on appelle, dans la pratique, radical, par opposition à la terminaison ou désinence qui seule varie :

Vita, <i>vie</i> .	Columba, <i>colombe</i> .
Via, <i>voie</i> .	Locusta, <i>sauterelle</i> .
Stella, <i>étoile</i> .	Turba, <i>foule</i> .
Semita, <i>sentier</i> .	Tuba, <i>trompette</i> .
Petra, <i>pietre</i> .	Epistola, <i>lettre missive, épître</i> .
Terra, <i>terre</i> .	Regina, <i>reine</i> .
Ripa, <i>rive</i> .	Mensa, <i>table</i> .
Aqua, <i>eau</i> .	Esca, <i>nourriture</i> .
Herba, <i>herbe</i> .	Cæna, <i>repas du soir</i> .
Silva, <i>forêt</i> .	Hostia, <i>victime</i> .
Aquila, <i>aigle</i> .	Lætitia, <i>joie</i> .

Sapientia, *sagesse*.Ira, *colère*.Justitia, *justice*.Avaritia, *avarice, avidité*.Gloria, *gloire*.Culpa, *faute*.Pœna, *punition, peine*.Copia, *abondance, affluence*.Superbia, *orgueil*.Cura, *soin, attention*.

39. — **Remarque.** — Presque tous les noms de cette déclinaison sont féminins. Sont masculins les noms de fleuves comme *Sequana*, la Seine, et ceux des professions ordinairement masculines, tels que *propheta*, prophète, *poeta*, poète, *nauta*, matelot, *agricola*, laboureur, auxquels il faut ajouter *advena*, étranger, *incola*, habitant.

Quelques noms propres en *as*, se déclinent sur *rosa*. Exemples : *Satanas*, Satan, *Aneas*, Enée, *Andreas*, André, etc. L'*s* se retranche au vocatif : *Vade retro, Satana*, retire-toi, Satan (*va en arrière*).

THÈME

Le complément direct des verbes actifs se met, dans les phrases suivantes, à l'accusatif.

Voici (*ecce*) le commencement du sentier. — Il préparera le chemin (ou la voie) devant toi. — Préparez une bonne table. — La gloire de Jésus-Christ (*Jesu-Christi*) est grande. — Le prophète des foules prêchait la pénitence aux foules. — La Judée est une région sainte. — La sauterelle sortait de (*ex* devant une voyelle ; *e* ou *ex* devant une consonne) la terre et le prophète la (*eam*) mangeait. — J'aime la table des laboureurs. — J'ai donné (*dedi*) une ceinture de cuir (ou de peau) au matelot. — Ne nous induisez pas dans la tentation de l'orgueil ni de la colère ; mais remettez-nous la punition de nos (*nostrarum*) fautes. — La voix du prophète criant dans le désert était comme (*sicut*) une trompette, alors qu'elle disait (*cum diceret*) : Faites (*facite*) pénitence pour la rémission des péchés. — La sauterelle mangeait les herbes de la forêt. — Jean baptisait dans l'eau du Jourdain. — J'ai donné de la nourriture aux laboureurs. — Si votre âme (*anima*) a été (*fuerit*) sainte sur la terre, elle sera heu-

reuse dans le ciel. — J'ai vu (*vidi*) des aigles et des colombes dans la forêt. — La lettre de la reine m'a causé (a donné à moi, *mihi dedit*) une grande joie.

SECTION III

40. — DEUXIÈME DÉCLINAISON

Cette déclinaison a son génitif singulier en *i*, exemple : *Dominus*, génitif *Domini*.

§ 1^{er} **Nominatif** en *us*

SINGULIER	PLURIEL
Nom. Dominus , le Seigneur.	domini , les seigneurs.
Voc. Domine , Seigneur.	domini , seigneurs.
Gén. Domini , du Seigneur.	dominorum , des seigneurs.
Acc. Dominum , le Seigneur.	dominos , les seigneurs.
Dat. Domino , au Seigneur.	dominis , aux seigneurs.
Abl. Domino , par le Seigneur.	dominis , par les seigneurs.

41. — **Remarques.** — La plupart des noms en *us* de la deuxième déclinaison sont masculins. Parmi les exceptions, il faut citer : 1^o les noms d'arbres et 2^o les noms de pays comme *Ægyptus*, l'Égypte, qui sont féminins ; 3^o quelques autres noms féminins comme *synodus*, concile ; *methodus*, méthode ; *humus*, sol, terrain ; 4^o les trois noms neutres : *pelagus*, la haute mer ; *virus*, le poison ; *vulgus*, le vulgaire.

42. — *Deus*, Dieu, *agnus*, agneau, *chorus*, chœur, ont le vocatif singulier en *us*, comme le nominatif.

Deus fait au pluriel, dans le paganisme, *dii*, *deorum*, *deos*, *diis*.

Filius, fils, forme son vocatif singulier en changeant *ius* en *i* : *Fili Redemptor mundi*, *Deus*, Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu. Il en est de même des noms propres en *ius*, comme *Virgilius*. Toutefois, *Darius* fait *Darie* et *pious*, pieux, miséricordieux, fait *pie*.

§ 2^e **Nominatif** en *er* ou en *ir*

43. — Le nominatif de ces mots forme en principe leur radical. Ainsi, *puer*, enfant, *vir*, homme, se déclinent comme si leur nominatif était *puerus* et *virus*. On a donc au génitif *pueri*, *virī* ; à l'accusatif *puerum*, *virum*, etc., comme à *Domīnus* ; mais le vocatif est semblable au nominatif. Ces noms sont masculins.

Lorsque la terminaison *er* du nominatif est précédée d'une consonne, comme dans *magister*, maître, la lettre *e* disparaît presque toujours au génitif et à tous les autres cas, sauf au vocatif, et on a *magistri*, du maître. *Magistr* devient donc le radical ; nous en donnons la déclinaison ci-après. Parmi les exceptions, on peut citer *presbyter*, vieillard, personne vénérable, prêtre, qui fait au génitif *presbyteri*, et *gener*, gendre, qui fait *generi*.

44. — Déclinaison de *magister* :

SINGULIER	PLURIEL
Nom. magister , le maître.	magistri , les maîtres.
Voc. magister , maître.	magistri , maîtres.
Gén. magistri , du maître.	magistorum , des maîtres.
Acc. magistrum , le maître.	magistros , les maîtres.
Dat. magistro , au maître.	magistris , aux maîtres.
Abl. magistro , par le maître.	magistris , par les maîtres.

§ 3^e **Forme neutre**

45. — Les noms neutres de la deuxième déclinaison ont leur nominatif en *um*, sauf l'exception que nous avons donnée plus haut, numéro 41, pour les trois noms : *pelagus*, *virus* et *vulgus*.

Exemple :

SINGULIER	PLURIEL
Nom. <i>templum</i> , le temple.	<i>templa</i> , les temples.
Voc. <i>templum</i> , temple.	<i>templa</i> , temples.
Gén. <i>templi</i> , du temple.	<i>templorum</i> , des temples.
Acc. <i>templum</i> , le temple.	<i>templa</i> , les temples.
Dat. <i>templo</i> , au temple.	<i>templis</i> , aux temples.
Abl. <i>templo</i> , par le temple.	<i>templis</i> , par les temples.

NOTA. — Dans tous les noms et adjectifs neutres, le nominatif, le vocatif et l'accusatif sont semblables, tant au singulier qu'au pluriel. Il n'y a de neutres qu'aux deuxième, troisième et quatrième déclinaisons.

46. — Nous avons dit plus haut que les noms d'arbres en *us* sont féminins ; il est intéressant de savoir que les noms de leurs fruits sont, pour la plupart, du neutre, en changeant *us* en *um*. Exemples : *malus*, un pommier, *malum*, une pomme ; *pirus*, un poirier, *pirum*, une poire ; *amygdalus*, un amandier, *amygdalum*, une amande ; *pomus*, un arbre fruitier en général, *pomum*, un fruit.

Déclinez (mots à apprendre par cœur) :

1^o Sur **Dominus**

Angelus, <i>ange</i> , messenger.	Discipulus, <i>disciple</i>
Apostolus, <i>apôtre</i> .	Populus, <i>peuple</i> .
Mundus, <i>monde</i> .	Numerus, <i>nombre</i> .
Oculus, <i>œil</i> .	Hortus, <i>jardin</i> .
Lumbus, <i>rein</i> .	Nidus, <i>nid</i> .
Humerus, <i>épaule</i> .	Lupus, <i>loup</i> .
Capillus, <i>cheveu</i> .	Camelus, <i>chameau</i> .
Pilus, <i>poil</i> .	Cervus, <i>cerf</i> .
Herus, <i>maître</i> (de maison).	Equus, <i>cheval</i> .
Avus, <i>grand-père</i> .	Asinus, <i>âne</i> .
Filius, <i>fil</i> s (voir remarque ci-dessus n ^o 42).	Corvus, <i>corbeau</i> .
Alumnus, <i>élève</i> .	Amicus, <i>ami</i> .
	Inimicus, <i>ennemi</i> .

2^o Sur **magister**Liber, gén. libri, *livre*.Aper, — apri, *sanglier*.Ager, — agri, *champ*.3^o Sur **templum**Verbum, *parole, verbe*.Evangelium, *Evangile*.Initium, *commencement*.Bellum, *guerre*.Periculum, *danger*.Vitium, *défectuosité, vice*.Peccatum, *faute, péché*.Exemplum, *exemple*.Forum, *marché, place publique*.Regnum, *règne, royaume*.Vinum, *vin*.Ovum, *œuf*.Lignum, *du bois*.Studium, *soin, désir, étude*.Brachium, *bras*.Aratrum, *charrue*.Rosarium, *roseraie* (lieu planté de rosiers) et *rosaire*.

47. — *Cælum*, le ciel, est neutre au singulier et masculin au pluriel : *vidit cælos apertos*, il vit les cieux ouverts (verset 10 de la 3^e leçon). La bonne orthographe de ce mot est *cælum* ; nous avons cependant conservé *cælum*, comme orthographe la plus usitée jusqu'à ce jour.

SECTION IV

ADJECTIFS QUI SE DÉCLINENT SUR LA 1^{re} ET LA 2^e DÉCLINAISON1^o Sur **Dominus, rosa et templum** :48. — *Bonus, bona, bonum*, bon, bonne.

SINGULIER

	masc.	fém.	neut.
Nom.	bonus	bona	bonum
Voc.	bone	bona	bonum
Gén.	boni	bonæ	boni
Acc.	bonum	bonam	bonum
Dat.	bono	bonæ	bono
Abl.	bono	bonâ	bono

PLURIEL

	masc.	fém.	neutre
Nom. Voc.	boni	bonæ	bona
Gén.	bonorum	bonarum	bonorum
Acc.	bonos	bonas	bona
Dat. Abl.	bonis	bonis	bonis

Déclinez de même :

Beatus, <i>heureux</i> .	Longus, <i>long</i> .
Sanctus, <i>sacré, saint</i> .	Altus, <i>haut</i> .
Sanus, <i>sain</i> .	Excelsus, <i>élevé</i> .
Insanus, <i>insensé</i> .	Parvus, <i>petit</i> .
Stultus, <i>fou</i> .	Exiguus, <i>étroit, exigü</i> .
Mæstus, <i>triste</i> .	Periculosus, <i>dangereux</i> .
Superbus, <i>orgueilleux</i> .	Multus, <i>nombreux</i> .
Malus, <i>mauvais</i> .	Universus, <i>tout, universel</i> .
Pravus, <i>difforme, méchant</i> .	Priscus, <i>ancien, antique</i> .
Vitiosus, <i>gâté, vicieux</i> .	Novus, <i>nouveau</i> .
Vicinus, <i>voisin, proche</i> .	Plenus, <i>plein, rempli</i> .
Magnus, <i>grand</i> .	Vacuus, <i>vide</i> .

et tous les participes passés, comme *liberatus*, *imitatus*, déjà mentionnés aux nos 14 et 15.

49. — On décline pareillement les adjectifs possessifs : **meus, mea, meum**, mon, ma, le mien, (sauf le vocatif masculin singulier qui fait **mi** : *o mi amice*, ô mon ami ; cependant, dans la liturgie, on trouve au vocatif : *Deus meus*) ;

Tuus, tua, tuum , ton, ta, le tien	} sans vocatif
Suus, sua, suum , son, sa, le sien	
ou leur, le leur	

2^o Sur **magister, rosa** et **templum** :

50. — *Niger, nigra, nigrum*, noir, noire :

SINGULIER

	masc.	fém.	neut.
Nom. Voc.	niger	nigra	nigrum
Gén.	nigri	nigræ	nigri
Dat.	nigro	nigræ	nigro
Acc.	nigrum	nigram	nigrum
Abl.	nigro	nigrâ	nigro

PLURIEL

	masc.	fém.	neut.
Nom. Voc.	nigri	nigræ	nigra
Gén.	nigrorum	nigrarum	nigrorum
Acc.	nigros	nigras	nigra
Dat. Abl.	nigris	nigris	nigris

Déclinez de même : *Piger, pigra, pigrum*, paresseux et *impiger*, actif ; *pulcher, pulchra, pulchrum*, beau ; *æger, ægra, ægrum*, malade, etc., et les adjectifs possessifs :

Noster, nostra, nostrum, nôtre ou le nôtre ;

Vester, vestra, vestrum, vôtre ou le vôtre.

NOTA. — Un certain nombre des adjectifs en *er* conservent leur *e* pénultième, comme dans *puer*. Exemples :

Miser, misera, miserum, malheureux ;

Liber, libera, liberum, libre.

Le dictionnaire l'indique, en donnant le nominatif féminin.

3^o **Forme irrégulière** pour le génitif et le datif singulier.

51. — Exemples : *Solus*, seul ; *neuter*, ni l'un ni l'autre.

SINGULIER

	masc.	fém.	neut.	masc.	fém.	neut.
Nom. Voc.	solus	sola	solum	neuter	neutra	neutrum
Gén.	solius	pour		neutrius	pour	
Dat.	solî	les 3 genres.		neutri	les 3 genres	
Acc.	solum	solam	solum	neutrum	neutram	neutrum
Abl.	solo	solâ	solo	neutro	neutrâ	neutro

Le pluriel se décline comme celui de *bonus, bona, bonum*.

Ainsi se déclinent l'adjectif numéral *unus, una, unum*, un, un seul, et les adjectifs ou pronoms-adjectifs ci-après :

Ullus, ulla, ullum, aucun (non négatif, voir n^o 19) ;

Nallus, nulla, nullum, aucun (négatif) ;

Nonnullus, quelqu'un (les deux négations *non* et *nullus* valent une affirmation) ;

Totus, tota, totum, tout entier ;

Alius, alia, aliud, autre (1) ;

Alter, altera, alterum, l'autre, en parlant de deux ; génitif *alterius* ; datif *alteri*, etc.

Uter, utra, utrum, lequel des deux ; génitif *utrius* ; datif *utri*, etc.

Uterque, utraque, utrumque, l'un et l'autre ; (génitif *utriusque*, datif *utrique*, etc.) ; et tous les composés d'*alter* et d'*uter*.

THÈME général sur les noms et les adjectifs des deux premières déclinaisons

Mettre les compléments directs des verbes actifs ci-après à l'accusatif

Je confesse à Dieu mes péchés. — Jean était vêtu de poils de chameau. — Tous étaient baptisés dans le fleuve, bons et mauvais. — Mon grand père sera bon pour les malheureux. — Le nombre des fous est infini (*infinitus, a, um.*). — Les chameaux sont grands ; le loup est petit. — Maîtres, faites des élèves savants et bons. — Le corbeau est un ennemi pour les jardins (*au datif*). — Les guerres avaient été mauvaises et dangereuses. — Ne préparez pas (*nolite parare*) la voie au péché, mais à la justice. — L'exemple de l'homme vicieux est dangereux. — Jean prêchait le baptême pour la rémission des péchés. — Ton cheval est dans le fleuve. — Tous les cha-

(1) Remarquer le neutre *aliud*, et non pas *alium*, pour le nominatif et l'accusatif singulier. Génitif *alius* (avec *i* long), datif *alii*, etc.

meaux mangeaient (*edebant*) de l'herbe dans la forêt. — Il y a du miel sauvage dans mon jardin (*tournez* : du miel sauvage est...). — Votre fils est mon ami ; mon maître n'est pas méchant. — J'ai vu un cheval noir qui mangeait l'herbe de ton jardin. — Préparez un temple saint au Seigneur. — L'ange du Seigneur annonça (*nuntiavit*) à Marie. — Il est écrit : Saint est le Seigneur ; préparez un temple au Seigneur. — J'ai vu un loup et un corbeau : je n'aime ni l'un ni l'autre. — J'ai donné de l'herbe à mon âne et à un autre âne qui sortait du fleuve ; mais aucun des deux ne mangeait. — Je n'ai (*habeo*) aucune ceinture de peau ; ma ceinture est tout entière tissue (*contexta*) de poils de chameau. — J'ai donné à l'un une rose et à l'autre une trompette. — L'orgueil de l'un et la colère de l'autre ont été la cause (*causa*, *e*) de la guerre. — J'ai vu des sangliers noirs dans mon champ. — Les livres de mon maître sont anciens. Les livres nouveaux charment les élèves. — Il y a (*sunt*) des œufs dans le nid de la colombe. — J'ai péché (*peccavi*) par ma faute. — Il y a de nombreux nids dans ton jardin. — Marie, cause de notre joie. — L'une et l'autre rive du fleuve du Jourdain ont été réunies (*junctus*, *a*, *um*) par un pont (*ponte*).

Versions

Quand les thèmes ont été corrigés (voir le *Corrigé* qui a été édité séparément), il faut mettre le latin en français de *mémoire*, après un intervalle d'un ou deux jours, avec le seul texte latin sous les yeux.

TROISIÈME LEÇON

(Nos 52 à 85)

NOMS ET ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON; COMPARATIFS ET SUPERLATIFS

TEXTE (suite)

7. Venit fortior me post me :
cujus non sum dignus procum-
bens solvere corrigiam calcea-
mentororum ejus.

8. Ego baptizavi vos aquà ;
ille vero baptizabit vos Spiritu
Sancto.

9. Et factum est : in diebus
illis venit Jesus a Nazareth Ga-
lilææ, et baptizatus est a Joanne
in Jordane.

10. Et statim ascendens de
aquà vidit cælos apertos et Spi-

TRADUCTION (mot à mot)

7. *Post me* après moi, *venit*
vient, *fortior* un plus fort que,
me moi, *cujus* dont, *procumbens*
me prosternant, *non sum dignus*
je ne suis pas digne, *solvere* de
dénouer, *corrigiam* la courroie,
calceamentorum des chaussures,
ejus de lui.

8. *Ego* moi, *baptizavi* j'ai bap-
tisé, *vos* vous, *aquà* par l'eau ;
vero mais, *ille* celui-là, *baptiza-*
bit il baptisera. *vos* vous, *Spiri-*
tu Sancto par le Saint-Esprit.

9. *Et* et, *factum est* il advint
(ceci) : *in* dans, *diebus* les jours,
illis ceux-là (en ces jours-là).
Jesus venit Jésus vint, *a Naza-*
reth Galilææ de Nazareth de Ga-
lilée, *et baptizatus est* et il fut
baptisé, *a Joanne* par Jean, *in*
Jordane dans le Jourdain.

10. *Et statim* et aussitôt, *as-*
cendens montant, *de de, aquà*

ritum tanquam columbam descendentem et manentem in ipso.

l'eau, *vidit* il vit, *cœlos apertos* les cieux ouverts, *et Spiritum* et l'Esprit, *tanquam* comme, *columbam* une colombe, *descendentem* descendant, *et manentem* et demeurant, *in ipso* sur lui-même.

11. Et vox facta est de cœlis : Tu es filius meus dilectus : in te complacui.

11. *Et vox* et une voix, *facta est* fut faite (se produisit), *de cœlis* des cieux : *Tu es*, toi, tu es, *meus filius* mon fils, *dilectus* bien-aimé : *in te* en toi, *complacui* je me suis complu.

12. Et statim Spiritus expulit eum in desertum.

12. *Et statim* et aussitôt, *Spiritus* l'Esprit, *expulit* rejeta, *eum* lui, *in desertum* dans le désert.

13. Et erat in deserto quadraginta diebus et quadraginta noctibus et tentabatur a Satanâ ; eratque cum bestiis : et angeli ministrabant illi.

13. *Et erat* et il était, *in deserto* dans le désert, *quadraginta diebus* quarante jours, *et quadraginta noctibus* et quarante nuits, *et tentabatur* et il était tenté, *a Satanâ* par Satan, *eratque* et il était, *cum* avec, *bestiis* les bêtes : *et angeli* et les anges, *ministrabant* étaient des serveurs, *illi* pour lui.

REMARQUES SUR CE TEXTE

52. — Versets 7 et 8. Nous retrouvons ici le pronom *ego*, moi, et aussi *fortior me*, plus fort que moi, *post me*, après moi. Dans *ego*, il est au nominatif ; dans *me*, il est à l'ablatif après le comparatif *fortior*, et à l'accusatif après la préposition *post* qui gouverne toujours l'accusatif. La déclinaison des pronoms personnels sera donnée aux n^{os} 97 et suivants.

53. — Verset 10. — **Ascendens de aquâ.** — L'Evan-

gile emploie ordinairement la préposition *de* pour exprimer le départ ou la sortie d'un lieu ; mais les prépositions les plus usitées en pareil cas sont *e* ou *ex* et *a* ou *ab* (*e* et *a* devant une consonne, *ex* et *ab* devant une voyelle, sauf quelques exceptions). *A* a aussi le sens de *par* après un verbe passif, comme dans *baptizatus est a Joanne* ; *tentabatur a Satanâ* (voir n° 197).

Ex se rencontre assez souvent devant des consonnes.

Nous donnerons à la douzième leçon : *Questions de lieu*, es règles concernant ces prépositions, en tant qu'elles s'appliquent à un départ.

54. — Verset 13. — **Eratque.** — C'est comme s'il y avait *et erat*. Les conjonctions *que* (et) et *ve* (ou) se placent toujours comme enclitiques, après le mot qu'elles joignent. Exemples : *Pater materque*, le père et la mère ; *Pater materve*, le père ou la mère.

55. — Versets 12 et 13. — **Spiritus expulit eum in desertum.** — **Erat in deserto.** — Les quatre prépositions suivantes :

<i>in</i> , en, dans, sur,	
<i>super</i> , sur, au-dessus de,	
<i>sub</i>	} sous, au-dessous de,
<i>subter</i>	

gouvernent l'accusatif lorsqu'elles sont jointes à un mot indiquant le mouvement vers le but auquel tend l'action : *in desertum* (verset 12). Elles gouvernent l'ablatif lorsqu'elles indiquent une situation fixe, un repos, *erat in deserto*. On rencontre cependant des exceptions à cette règle pour *super* et *subter* (6^e leçon, verset 13 du texte).

56. — Verset 13. — **Cum bestiis.** — *Bestiis*, ablatif pluriel de *bestia* (1^{re} décl.). — La préposition *cum*, gouverne toujours l'ablatif, de même que *a*, *ab*, *e*, *ex*, *de* et autres prépositions que nous indiquerons à la 12^e leçon.

Cum se place après certains pronoms et ne forme avec eux qu'un seul mot : *tecum*, avec toi ; *vobiscum*, avec vous. (Voir n^o 360). — **Illi**, datif de *ille*, *illa*, *illud* : voir sa déclinaison au n^o 95.

TROISIÈME DÉCLINAISON

57. — Elle a son génitif singulier en *is* ; mais elle n'a pas au nominatif singulier de désinence fixe. Quant au génitif pluriel, il est tantôt en *um* et tantôt en *ium* ; quelques règles et surtout l'usage indiquent l'emploi de l'une ou de l'autre forme.

1^o Noms masculins et féminins

ayant leur génitif pluriel en **um**

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	homo , <i>l'homme</i> .	homines , <i>les hommes</i> .
Voc.	homo , <i>homme</i> .	homines , <i>hommes</i> .
Gén.	hominis , <i>de l'homme</i> .	hominum , <i>des hommes</i> .
Acc.	hominem , <i>l'homme</i> .	homines , <i>les hommes</i> .
Dat.	homini , <i>à l'homme</i> .	hominibus , <i>aux hommes</i> .
Abl.	homine , <i>par l'homme</i> .	hominibus , <i>par les hommes</i> .

58. — On voit par cet exemple qu'à la 3^e déclinaison :

1^o le vocatif est semblable au nominatif ; 2^o tous les autres cas se forment sur le génitif singulier, par changement de la terminaison *is* en *em*, *i*, *e*, *es*, *um* et *ibus*. Les dictionnaires indiquent toujours ce génitif à la suite du nominatif. Nous l'indiquons de même ci-après.

Déclinez sur *homo* :

Mulier, mulieris, <i>femme</i> .	Soror, sororis, <i>sœur</i> .
Conjux, conjugis, m. f. <i>époux</i> ou <i>épouse</i> .	Uxor, uxoris, <i>épouse</i> .
Virgo, virginis, <i>vierge</i> .	Nepos, nepotis, m. <i>petit-fils</i> .
Pater, patris, <i>père</i> .	Labor, laboris, m. <i>travail</i> .
Mater, matris, <i>mère</i> .	Timor, timoris, m. <i>crainte</i> .
Frater, fratris, <i>frère</i> .	Dolor, doloris, m. <i>douleur</i> .
	Crux, crucis, f. <i>croix</i> .

Rex, regis, <i>roi</i> .	Custos, custodis, m. f. <i>gardien</i> .
Judex, judicis, <i>juge</i> .	Civitas, civitatis, f. <i>cit��, ville</i> .
Dux, ducis, m. <i>chef</i> .	Lapis, lapidis, m. <i>Pierre</i> .
Vox, vocis, f. <i>voix</i> .	Pes, pedis, m. <i>pi��d</i> .
Pax, pacis, f. <i>paix</i> .	Leo, leonis, m. <i>lion</i> .
Laus, laudis, f. <i>louange, gloire</i> .	Sanguis, sanguinis, m. <i>sang</i> .
Sol, solis, m. <i>soleil</i> .	Flos, floris, m. <i>fleur</i> .
Sermo, sermonis, m. <i>parole, discours</i> .	Gre��x, gregis, m. <i>troupeau</i> .
Oratio, orationis, f. <i>discours, prière</i> .	Heres, heredis, m. f. <i>héritier</i> .
Miles, militis, m. <i>soldat</i> .	(Les initiales <i>m. f.</i> veulent dire que le mot est masculin ou féminin, selon qu'il désigne un homme ou une femme).
Comes, comitis, m. f. <i>compagnon, camarade</i> .	

Les noms en **or** sont masculins, sauf : 1^o *arbor*, arbre, *soror* et *uxor*, qui sont féminins ; 2^o certains noms comme : *  quor*, plaine, *cor*, cœur, *marmor*, marbre, qui sont neutres et font au pluriel *  quora*, *corda*, *marmora*, comme *corpora* ci-après.

Les noms en *io*, génitif, *ionis*, tels que *oratio*, *ambitio*, etc., (sauf les noms de profession masculine), sont féminins, ainsi que les noms abstraits en *as*, génitif *atis*, comme *nobilitas*, noblesse.

59. — 2^o **Noms neutres** qui ont le génitif pluriel
en **um**

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	corpus , le corps.	corpora , les corps.
Voc.	corpus , <i>coris</i> .	corpora , <i>corps</i> .
G��nit.	corporis , du corps.	corporum , des corps.
Acc.	corpus , le corps.	corpora , les corps.
Dat.	corpori , au corps.	corporibus , aux corps.
Abl.	corpore , par le corps.	corporibus , par les corps.

Déclinez de même les noms neutres suivants :

Tempus, temporis, <i>temps</i> .	Opus, operis, <i>ouvrage, travail</i> '.
Littus, littoris, <i>rivage de la mer</i> .	Caput, capitis, <i>tête</i> (employé aussi pour <i>chapitre</i>).
Flumen, fluminis, <i>fleuve, rivière</i> .	Pectus, pectoris, <i>poitrine</i> .
Lumen, luminis, <i>lumière</i> .	Vulnus, vulneris, <i>blessure</i> .
Nomen, nominis, <i>nom</i> .	Scelus, sceleris, <i>crime</i> .
Rus, ruris, <i>campagne, champs</i> .	Olus, oleris, <i>légume</i> .
Nemus, nemoris, <i>bois</i> (planté).	Ebur, eboris, <i>ivoire</i> .
Frigus, frigoris, <i>froid</i> .	Iter, itineris, <i>voyage, route</i> .
Pecus, pecoris, <i>troupeau</i> .	
Onus, oneris, <i>fardeau</i> .	

NOTA. — Tous les noms en *us* qui ont le génitif en *oris* sont neutres, excepté *lepus*, *leporis*, lièvre, qui est du masculin.

60. — 3^o Noms masculins et féminins qui ont leur génitif pluriel en *ium*

Ce sont, *sauf les exceptions du n^o 61* ci-après :

1^o Les noms parisyllabiques, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas plus de syllabes au génitif qu'au nominatif. Il s'agit le plus souvent de noms en *is*, dont le génitif est semblable au nominatif, tels que : *avis*, f. oiseau ; *collis*, m. colline ; *ovis*, f. brebis ; *amnis*, m. fleuve ; *navis*, f. bateau ; *piscis*, m. poisson ; *hostis*, m. ennemi ; *civis*, m. citoyen ;

2^o Les noms imparisyllabiques, dont le radical du génitif se termine par deux consonnes, comme : *mons*, *montis*, m. montagne ; *fons*, *fontis*, m. fontaine, source, *urbs*, *urbis*, f. ville ; *nox*, *noctis*, f. nuit ; *caro*, *carnis*, f. chair ; *merx*, *mercis*, f. marchandise ; — cette règle s'applique aussi, sauf exception, aux noms neutres : ainsi *cor*, *cordis*, cœur, fait *cordium* ;

3^o Quelques noms monosyllabiques, tels que *mus*, *muris*, m. rat, souris, *nix*, *nivis*, f. neige ; *lis*, *litis*, f. procès.

Comme exemple de ces déclinaisons, avec génitif pluriel en *ium*, voici la déclinaison d'*avis*, f.

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	avis , l'oiseau.	aves , les oiseaux.
Voc.	avis , oiseau.	aves , oiseaux.
Gén.	avis , de l'oiseau.	avium , des oiseaux.
Acc.	avem , l'oiseau.	aves , les oiseaux.
Dat.	avi , à l'oiseau.	avibus , aux oiseaux.
Abl.	ave , par l'oiseau.	avibus , par les oiseaux.

L'ablatif singulier d'*avis* peut être aussi *avi*. Il en est de même pour *civis*, citoyen, et *navis*, bateau.

61. — **Par exception**, ont leur génitif pluriel en **um** :

1^o Les parisyllabiques *pater*, *mater*, *frater*, déjà donnés à décliner, n^o 58 ;

2^o Quelques autres parisyllabiques, comme : *panis*, m. pain ; *canis*, m. chien ; *volucris*, f. oiseau ; *juvenis*, m. f. jeune homme ou jeune fille ; *senex*, gén. *senis*, m. vieillard, *vates*, gén. *vatis*, m. f. prophète, poète. Pour *apes* ou *apis*, f. abeille, le génitif le plus usité est *apum*. De même *parentes*, aïeux, fait *parentum*.

62. — 4^o **Noms neutres** qui ont l'ablatif singulier en **i** et le génitif pluriel en **ium**

Les noms neutres, dont le nominatif singulier est en *e*, comme *mare*, la mer, en *al*, comme *animal*, ou en *ar*, comme *calcar*, aiguillon, *exemplar*, l'exemple, ayant pour génitifs singuliers *maris*, *animalis*, *calcaris*, *exemplaris*, font leur ablatif singulier en *i*, et leurs nominatif et génitif pluriels en *ia* et *ium*. Exemple :

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	cubile , le lit.	cubilia , les lits.
Voc.	cubile , lit.	cubilia , lits.
Gén.	cubilis , du lit.	cubilium , des lits.
Acc.	cubile , le lit.	cubilia , les lits.
Dat.	cubili , au lit.	cubilibus , aux lits.
Abl.	cubili , par le lit.	cubilibus , par les lits.

Déclinez de même :

Allare, altaris, autel ; *ovile, ovilis*, bergerie ; *rete, retis*, filet ; *torcular, torcularis*, pressoir, etc.

ADJECTIFS DE LA 3^e DÉCLINAISON

63. — Génitif pluriel en **ium**

Ces adjectifs sont des trois genres, selon le genre du nom auquel ils se rapportent.

Les uns, qui sont imparisyllabiques, n'ont, au singulier, qu'une forme qui sert pour les trois genres, avec cette seule différence que l'accusatif singulier neutre est semblable au nominatif. Ils se déclinent comme *prudens*, prudent, ci-après :

SINGULIER

Nom., et voc.	prudens	}	pour les 3 genres.
Gén.	prudentis		
Dat.	prudenti		
Abl.	prudente		
	ou prudenti		
Acc.	prudentem , pour le masculin et le féminin. prudens , pour le neutre.		

PLURIEL

Nom., voc. et	}	prudentes , pour le masculin et le féminin.	}	pour les 3 genres.
acc.		prudentia , pour le neutre.		
Gén.	prudentium			
Dat. et Abl.	prudentibus			

Ainsi se déclinent : *Sapiens, sapientis*, sage ; *potens, potentis*, puissant ; *velox, velocis*, prompt, rapide ; *audax, audacis*, hardi, audacieux ; *felix, felicitis*, heureux ; *infelix*, malheureux, etc., et tous les participes : *amans, amantis*, aimant ; *procumbens, procumbentis*, (verset 7) ; *descendens, entis, manens, entis* (verset 10). Nous verrons ces participes

avec les verbes aux 5^e et 6^e leçons ; mais l'ablatif singulier des participes est toujours en *e*.

64. — Les adjectifs ci-dessus, quand ils sont pris substantivement, ont l'ablatif en *e*, et le génitif pluriel en *um* : avec le sage, *cum sapiente* ; la doctrine des sages, *doctrina sapientum*. Ils prennent de préférence l'ablatif en *e*, quand ils se rapportent à un nom de personne : *cum viro sapiente*, avec un homme sage. S'ils se rapportent à un nom de chose on emploie l'ablatif en *i* : *consilio sapienti*, par un sage dessein.

65. — Les adjectifs parissyllabiques en *is* comme *fortis*, brave, fort, ont leur singulier neutre en *e*. Leur nominatif singulier est donc :

Pour le masc. et le fém. **fortis**.

Pour le neutre **forte**.

Ils se déclinent au masculin et au féminin, sur *avis*, et au neutre sur *cube* ; mais leur ablatif singulier est en *i*.

Déclinez de même : *Utilis*, utile ; *facilis*, facile ; *levis*, léger ; *lenis*, doux ; *brevis*, bref, court ; *omnis*, tout ; *similis*, semblable ; *humilis*, humble ; etc.

66. — Enfin, parmi les adjectifs qui ont leur génitif pluriel en **ium**, on range encore une catégorie peu nombreuse qui a, au nominatif singulier, trois formes :

Masculin, **celeber**, fréquenté, célèbre ;

Féminin, **celebris**,

Neutre, **celebre**.

Gén. **celebris**, pour les 3 genres.

Acc. masc. et fém. **celebrem** ; neutre, **celebre** ;

Abl. **celebri**, pour les 3 genres.

Le reste comme pour les autres adjectifs de la 3^e déclinaison.

Ainsi se déclinent : *acer*, âcre, rude ; *glacer*, vif, allègre ; *saluber*, salubre, etc.

67. — Ont le génitif pluriel en *um* :

1^o Les comparatifs que nous verrons plus loin (même leçon), ainsi que *prior*, *posterior*, *interior*, etc., sauf *plures* qui fait *plurium* ; 2^o et quelques adjectifs comme : *vetus*, *veteris*, vieux, ancien, (nom. pluriel, masculin et féminin, *veteres* ; neutre, *vetera*) ; *pauper*, *pauperis*, pauvre ; *memor*, *memoris*, qui se souvient ; *immemor*, *immemoris*, qui ne se souvient pas.

THÈME sur la 3^e déclinaison :

La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. — Tu es digne d'être (*ut sis*) avec les bêtes à cause de (*ob* avec l'acc.) ton orgueil. — Vous serez heureux dans un temps prochain (*proximus*, *a*, *um*). — Les vierges sont avec les anges dans le ciel. — Nous n'étions pas dans la ville lorsque (*cum*) Jean vint. — Je serai sage : nous avons été sages et prudents. — Les hommes ont été audacieux ; toutes les portes avaient été ouvertes (*apertus*, *a*, *um*). — J'aime mon père et ma mère. — J'entends (*audio*) la voix de mon frère et de ma sœur dans le jardin. — J'ai vu (*vidi*) le chef de mes frères ; il était orgueilleux. — Il a vu (*vidit*) un lion dans le désert. — Le pain des soldats était bon, mais les lits étaient mauvais et étroits. — J'ai entendu (*audivi*) un savant discours de mon chef. — La douleur du roi avait été grande. — Les anges servaient Jésus (1). — Il mangeait des légumes, du pain et du miel. — Les troupeaux mangeaient l'herbe du bois. — Jean vit le Saint-Esprit descendant comme une colombe. — Le temps est rapide, les fleuves sont rapides. — La blessure de la poitrine sera mauvaise. — Les travaux seront faciles et courts. — La lecture (*lectio*) a été courte. — Toutes les sauterelles sont mortes (*mortuæ*). — Les jeunes gens ont été audacieux, mais ils deviendront (*fient*) prudents quand ils seront vieux. — J'ai vu des lumières dans le ciel et j'ai entendu des

(1) Pour Jésus, voir 4^e déclinaison, n^o 89.

voix qui criaient (*clamans, clamantis*) dans la forêt. — Les neiges dans la montagne ont été dangereuses pour les voyageurs (*viator, oris*). — L'eau des fontaines est pure (*purus, a, um*). — J'ai entendu les oiseaux des collines. — J'ai donné du pain aux oiseaux, de l'eau aux jeunes gens et du vin aux vieillards. — Il a donné le bon exemple à son frère et à sa sœur et à tout le peuple. — J'ai vu les gardiens de la cité et les compagnons de notre chef.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS

68. — Les adjectifs qualificatifs ont, indépendamment du positif (*fortis*), deux degrés de qualité qui se traduisent en latin par des terminaisons spéciales :

1^o Le comparatif de supériorité **fortior**, plus fort (texte de la leçon, verset 7) ;

2^o Le superlatif **fortissimus**, très fort, le plus fort.

Le radical de *fortis* étant *fort*, on voit qu'on forme le comparatif en ajoutant à ce radical *ior*, et le superlatif, en ajoutant *issimus*.

De même dans *prudens* et tous les adjectifs qui ont une syllable de plus au génitif qu'au nominatif, on ajoute au radical du génitif *ior* et *issimus*, et l'on a *prudentialior*, *prudentialissimus*. Avec *velox*, génitif *velocis*, on a *velocior*, *velocissimus*, etc.

69. — En ce qui concerne les adjectifs de la 2^e déclinaison une distinction est nécessaire. Ceux en *us* font leur comparatif et leur superlatif en ajoutant au radical *ior* et *issimus* : *amœnus*, agréable, fait ainsi *amœnior* et *amœnissimus*.

Pour ceux en *er* comme *niger*, le comparatif se forme en ajoutant *ior* au radical du génitif, et l'on a *nigrior*, *pulcher*, *pulchrior* ; mais leur superlatif se forme en ajoutant *rimus* au nominatif et l'on a *pulcherrimus*.

Le superlatif se décline comme *bonus*, *bona*, *bonum*.

70. — Quant au comparatif, il se décline ainsi :

	SINGULIER		PLURIEL	
	<i>masc. fém.</i>	<i>neutre</i>	<i>masc. fém.</i>	<i>neutre</i>
N. et v.	fortior	fortius	fortiores	fortiora
Acc.	fortiorem	fortius	fortiores	fortiora
Gén.	fortioris	<i>pour</i>	fortiorum	<i>pour</i>
Dat.	fortiori	<i>les</i>	fortioribus	<i>les</i>
Ablat.	fortiore	<i>3 genres</i>	fortioribus	<i>3 genres</i>

Exceptions :

71. — L'exception ci-dessus pour le superlatif des adjectifs en *er* de la 2^e déclinaison s'applique à tous les adjectifs en *er* de la classe de *celeber* (n^o 66), et l'on a *celeberrimus*.

72. — Les adjectifs *facilis*, *difficilis*, *similis*, *dissimilis* (dissemblable), *humilis*, *gracilis* (grêle, menu), forment leur superlatif en ajoutant *limus* au radical : *Facilis*, *facillimus*.

Les autres adjectifs en *ilis* suivent la règle générale. Ex. : *utilis*, *utilissimus*.

73. — Les adjectifs en *dicus*, *ficus* et *volus*, sont considérés comme des participes présents en *ens* et forment leur comparatif en *entior* et leur superlatif en *entissimus*. Exemples :

Maledicus, médisant, détracteur, *maledicentior*, *maledicentissimus* ; *maleficus*, malfaisant, malfaiteur, *maleficientior*, *maleficientissimus* ; *benevolus*, ou *benevolens*, bienveillant, *benevolentior*, *benevolentissimus*.

74. — Les terminaisons *ior* et *issimus* ne s'ajoutent pas aux adjectifs en *ius*, *eus*, *uus* : leurs comparatifs et leurs superlatifs se forment au moyen de *magis*, qui veut dire *plus*, et *maxime* qui veut dire *le plus*, ou *extrêmement* : Exemples :

Magis strenuus, plus courageux, *maxime strenuus*, très courageux, *magis pius*, plus pieux, *maxime pius*, le plus pieux, très pieux, fort pieux. Cependant on admet *piissimus*.

75. — Les comparatifs et superlatifs sont *très irréguliers* pour les adjectifs suivants qui font :

Bonus *bon*, **melior**, **optimus** ;

Malus *mauvais*, **pejor**, **pessimus** ;

Magnus *grand*, **major**, **maximus** ;

Parvus *petit*, **minor**, **minimus** ;

Multi *nombreux*, **plures**, **plurimi** ;

Dives, génitif *divitis*, riche, fait régulièrement *divitior* et *divitissimus* ; mais l'on trouve souvent, par syncope, *ditior* et *ditissimus*. On a de même le verbe *ditare*, enrichir.

Syntaxe des comparatifs

76. — Le positif peut donner lieu à un comparatif d'égalité, comme dans : Il est aussi prudent que brave. *Aussi* et *que* se traduisent ici par *tam* et *quam* et l'on a *tam prudens est quam fortis*. Il en est de même entre deux adverbes.

L'égalité se traduit entre deux verbes par les corrélatifs *tam*, *quam*, — *tantum*, *quantum*, etc.. selon les indications données à la onzième leçon.

77. — Le complément du comparatif de supériorité se met à l'ablatif en supprimant *que* : Un plus fort que moi (verset 7 de la leçon), *fortior me* (*me* ablatif du pronom *ego*) ; plus savant que Pierre, *doctior Petro*.

On peut aussi traduire *que* par *quam* ; mais, alors, les deux personnes ou choses comparées se mettent au même cas. Exemples : Paul est plus savant que Pierre, *Paulus doctior est quam Petrus* ; j'ai vu Pierre plus sage que Jean, *vidi Petrum sapientiorem quam Joannem*. Après *magis* il faut *quam* : *Magis pius quam Paulus*.

78. — Si la comparaison a lieu entre deux adjectifs, *que* se traduit par *quam* et le second adjectif se met également au comparatif. Exemple : Il est plus heureux que prudent, *feli-*

cior est quam prudentior. Mais si le comparatif a été formé avec *magis*, le second adjectif reste au positif : *Magis pius quam doctus*.

Si la comparaison est suivie d'un verbe, *que* se traduit par *quam* : Il est plus savant que tu ne penses, *doctior est quam putas*.

79. — Dans le comparatif d'infériorité *moins* se traduit par *minus* et *que* par *quam* : Pierre est moins savant que Paul, *Petrus minus doctus est quam Paulus*. On peut tourner aussi : Pierre est d'une moindre science que Paul, *Petrus est minore doctrinâ quam Paulus*.

80. — Un comparatif sans complément a le sens de *relativement*, *assez*, *trop* : *Graviores morbi*, des maladies relativement graves ; *appetitus vehementior*, une passion trop violente.

Syntaxe des superlatifs

81. — Avec les superlatifs appelés *superlatifs relatifs*, comme *le plus haut des arbres*, *le plus sage des enfants*, le nom peut s'exprimer en latin de trois manières : par le génitif pluriel, par l'ablatif pluriel avec *ex* ou par l'accusatif pluriel avec *inter*. Ainsi, *le plus haut des arbres* peut se traduire par : *altissima arborum*, *altissima ex arboribus* ou *altissima inter arbores*.

On rencontre aussi cette forme : *ante alios justissimus*, le plus juste de tous ; *mot à mot*, avant tous ; et *unus justissimus* qui a le même sens.

Si le superlatif s'applique à une collectivité prise au singulier, le nom ne peut se mettre qu'au génitif : *divitissimus* ou *ditissimus urbis*, le plus riche de la ville.

82. — Le superlatif prend le genre du nom pluriel auquel il se rapporte : *arbor* étant du féminin, *altissima* dans l'exemple ci-dessus est du féminin.

Quand le sujet et le nom collectif ne sont pas du même genre, on fait ordinairement accorder le superlatif avec le sujet. Ainsi, on dira : *Leo est animalium fortissimus*, le lion est le plus courageux des animaux. Si on renverse la phrase, il sera préférable de dire : *fortissimum animalium est leo*, le superlatif se rapportant alors à *animal* sous-entendu, qui devient sujet.

83. — *Superlatif sans régime.* — On rencontre des superlatifs sans régime, comme dans cette phrase : *les plus honnêtes gens le respectent*. Il faut alors tourner la phrase ainsi, avec *quisque* : chaque homme le plus honnête le respecte, *optimus quisque* (*homo*, sous-entendu) *eum colit*.

84. — Au lieu du superlatif français, on emploie en latin le comparatif, si l'on ne parle que de deux personnes ou de deux choses, et le régime se met au génitif : *validior manuum*, la plus forte des deux mains (1); *natu major*, *natu minor fratrum*, l'aîné ou le plus jeune des frères (*natu* par la naissance), si l'on ne parle que de deux frères ; mais s'il y a plus de deux frères, on emploiera *natu maximus* et *natu minimus* (*natu* n'est usité que sous cette forme).

85. — *Adverbes au comparatif et au superlatif.* — Les comparatifs deviennent généralement adverbes en changeant *ior* en *ius* : *doctior*, plus savant ; *doctius*, plus savamment. On met souvent un accent grave à *iūs* pour distinguer cet adverbe du comparatif neutre *doctius*.

Les superlatifs deviennent adverbes en changeant *us* en *e*. Ainsi, nous avons vu *maximus*, très grand, et *maxime*, très grandement ou extrêmement (n^o 74).

(1) *Manuum* gén. pluriel de la 4^e décl. ; leçon suivante.

THÈME (*comparatifs et superlatifs*)

Jésus était le plus beau des enfants. — Je connais (*cognosco*) un homme plus fort que Jean. — Le meilleur des enfants est souvent (*sæpe*) le plus savant. — Le plus humble des hommes était tenté par Satan. — J'ai vu une colombe très petite dans le plus haut des arbres. — Il a été plus malheureux que méchant. — Je ne suis pas plus digne que Jean de dénouer la courroie de ses chaussures. — Le Jourdain est un fleuve très rapide. — Ce chemin (*hæc via*) est le plus fréquenté de toute la région. — Paul fut plus courageux que Pierre contre (*adversus* avec l'acc.) les bêtes du désert. — J'ai vu un homme très méchant et très orgueilleux avec une ceinture d'or (d'or, *aureus, a, um*, adjectif) autour de ses reins. — De tous les animaux aucun n'est plus rusé (*callidus, a, um*) que le serpent (*serpens, serpentis*). — Le bras droit (*dexter, dextera, dexterum* ou *dextra, dextrum*) est ordinairement (*plerumque*) le plus fort. — Ruben était l'aîné de ses frères, et Joseph le plus jeune (*se rappeler que Jacob eut douze enfants*). — Pierre est plus pieux que toi. — Il est plus brave que prudent.

QUATRIÈME LEÇON

(N^{os} 86 à 113)

4^e ET 5^e DÉCLINAISONS ;

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS ; PRONOMS PERSONNELS, RELATIFS,
INTERROGATIFS ; ADJECTIFS NUMÉRAUX

TEXTE (suite de St-Marc)

14. — Postquam autem traditus est Joannes, venit Jesus in Galilæam, prædicans Evangelium regni Dei.

15. — Et dicens : Quoniam impletum est tempus et appropinquavit regnum Dei : poenitemini et credite Evangelio.

16. — Et præteriens secus mare Galilææ, vidit Simonem et Andream fratrem ejus, mittentes retia in mare (erant enim piscatores),

17. — Et dixit eis Jesus : Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum.

TRADUCTION LITTÉRALE (1)

14. — Or (*autem*) après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, prêchant l'Evangile du royaume de Dieu.

15. — Et disant : Parce que le temps est rempli (accompli) et que le royaume de Dieu s'est approché (est proche), faites pénitence et croyez à l'Evangile.

16. — Et passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de lui (son frère), envoyant (jetant) les filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs.

17. — Et Jésus dit à eux (leur dit) : Venez après moi (suivez-moi) et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.

(1) Nous ne donnerons plus maintenant le mot à mot. Nous nous efforcerons de serrer le texte latin d'aussi près que possible ; la forme française en souffrira, mais l'élève suivra mieux les mots latins.

18. — Et protinus, relictis retibus, secuti sunt eum.

19. — Et progressus inde pussillum, vidit Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem ejus et ipsos componentes retia in navi.

20. — Et statim vocavit illos. Et relicto patre suo Zebedæo in navi cum mercenariis, secuti sunt eum.

21. — Et ingrediuntur Capharnaum ; et statim sabbatis ingressus in synagogam docebat eos.

22. — Et stupebant super doctrina ejus : erat enim docens eos quasi potestatem habens. et non sicut Scribæ.

18. — Et aussitôt, leurs filets ayant été laissés, ils le suivirent.

19. — Et, s'étant avancé de là un peu, il vit Jacques (fils) de Zébédée et Jean, frère de lui (son frère), disposant (ou raccommodant) eux-mêmes (*ipsos*) les filets dans le bateau.

20. — Et aussitôt il les appela, et leur (*suo*) père Zébédée ayant été laissé dans le bateau avec les mercenaires, ils le suivirent.

21. — Et ils entrent à Capharnaum ; et aussitôt (le jour) du sabbat, étant entré dans la synagogue, il les instruisait.

22. — Et ils s'étonnaient sur la doctrine de lui (sa doctrine), car il était les enseignant comme ayant pouvoir (autorité) et non comme les scribes.

REMARQUES SUR CE TEXTE

RÈGLE DE L'ABLATIF ABSOLU

86. — Versets 18 et 20. — **Relictis retibus ; relicto patre Zebedæo.** (*Relictus, a, um* est le participe passé passif du verbe *relinquere*, laisser, abandonner).

Cet ablatif est celui qu'on appelle *ablatif absolu*, parce qu'il est indépendant du reste de la phrase. Il s'emploie quand le participe et le nom auquel il se rapporte forment à eux seuls une proposition circonstancielle de temps, de manière, de cause, de condition, comme dans notre texte : *Leurs filets ayant été abandonnés*, ils le suivirent ; *leur père Zébédée ayant été laissé* dans le bateau, ils suivirent Jésus.

L'exemple habituel est pris dans une fable de Phèdre : Les parts étant faites, le lion parla ainsi, *partibus factis, sic locutus est leo* (*locutus est*, parfait du verbe déponent *loquor*, je parle).

On rencontre même l'ablatif absolu sans verbe, dans des expressions comme celles-ci : *Cicerone consule, conjuratio erupit*, Cicéron étant consul, la conjuration éclata ; *Catone vivo, rex non eris*, Caton vivant, tu ne seras pas roi ; *me ignaro*, à mon insu ; *me invito*, malgré moi ; *me præsente*, moi présent.

87. — Il va de soi que si le participe se rapporte au sujet du verbe, il se met au nominatif, comme au verset 21 : *Ingressus in synagogam docebat eos*. Il n'y a pas, dans ce cas, de proposition circonstancielle indépendante, mais un simple accord du participe avec le sujet. Ce sujet est sous-entendu dans le texte qui précède, puisque *il* ne s'exprime pas en latin. Il en est de même au verset 19 : *Progressus inde pusillum, vidit Jacobum*, le sujet dans l'un et l'autre cas étant *Jesus*.

Il nous reste maintenant à étudier les deux dernières déclinaisons :

88. — QUATRIÈME DÉCLINAISON

Elle a son génitif singulier en *ūs* et son génitif pluriel en *uum*. Exemple, pour le masculin et le féminin :

SINGULIER	PLURIEL
Nom. manus , f., la main.	manus , les mains.
Voc. manus , main.	manus , mains.
Gén. manūs , de la main.	manuum , des mains.
Acc. manum , la main.	manus , les mains.
Dat. manui , à la main.	manibus , aux mains.
Abl. manu , par la main.	manibus , par les mains.

Déclinez de même : *Spiritus*, m. souffle ou esprit ; *fructus*, m. fruit ; *vultus*, m. visage ; *exercitus*, m. armée ; *currus*, m. char ; *motus*, m. mouvement ; *fluctus*, m. flot ; *ortus*, m. lever des astres ; *occasus*, m. chute, couchant : *A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini*, du lever du soleil jusqu'à son coucher, louable est le nom du Seigneur.

89. — Jésus fait *Jesus* au nominatif, *Jesum* à l'accusatif et *Jesu* invariable aux autres cas.

90. — Noms neutres

La quatrième déclinaison a quelques neutres en *u* au singulier comme *cornu*, la corne, qui ont le génitif en *ûs* ou en *u* et le datif en *u*, quelquefois en *ui*. On peut donc rencontrer *cornu* à tous les cas du singulier.

Au pluriel, ils se déclinent comme il suit :

Nom., voc. et acc.	cornua , les cornes ;
Gén.	cornuum , des cornes ;
Dat. et Abl.	cornibus .

On décline de même : *genu*, genou ; *veru*, broche.

91. — CINQUIÈME DÉCLINAISON

Cette déclinaison a le nominatif en **es**, le génitif singulier en **ei** et le génitif pluriel en **erum**. Elle n'a pas de neutre. Exemple :

SINGULIER	PLURIEL
Nom. dies , (m. ou f.) le jour.	dies , les jours (m.).
Voc. dies , jour.	dies , jours.
Gén. diei , du jour.	dierum , des jours.
Acc. diem , le jour.	dies , les jours.
Dat. diei , au jour	diebus , aux jours.
Abl. die , par le jour .	diebus , par les jours.

Déclinez de même : *Res, rei*, chose ; *facies, faciei*, face, visage ; *species, speciei*, forme, apparence ; *fides, fidei*, foi ; *spes, spei*, espérance ; *pauperies, pauperiei*, pauvreté.

Tous les noms de cette déclinaison sont féminins, excepté *dies* qui est masculin ou féminin au singulier, mais toujours masculin au pluriel. — *Meridies*, midi, est masculin.

Remarque. — Les génitifs, datifs et ablatifs pluriels ne sont usités que dans *res, dies* et *species*.

92 — Tableau récapitulatif des cinq déclinaisons

SINGULIER					
	1 ^e	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e
Nom.	Rosa	Dominus	Homo	Manus	Dies
Voc.	Rosa	Domine	Homo	Manus	Dies
Gén.	Rosæ	Domini	Hominis	Manûs	Diei
Acc.	Rosam	Dominum	Hominem	Manum	Diem
Dat.	Rosæ	Domino	Homini	Manui	Diei
Abl.	Rosâ	Domino	Homine	Manu	Die
PLURIEL					
Nom.	Rosæ	Domini	Homines	Manus	Dies
Voc.	Rosæ	Domini	Homines	Manus	Dies
Gén.	Rosarum	Dominorum	Hominum	Manuum	Dierum
Acc.	Rosas	Dominos	Homines	Manus	Dies
Dat.	Rosis	Dominiis	Hominibus	Manibus	Diebus
Abl.	Rosis	Dominiis	Hominibus	Manibus	Diebus

On voit d'un seul coup d'œil par ce tableau qu'au pluriel, les nominatifs et les vocatifs d'une part, et les datifs et les ablatifs d'autre part, sont semblables.

On rappelle en outre qu'au neutre, le nominatif, le vocatif et l'accusatif, *tant au singulier qu'au pluriel*, sont toujours semblables et qu'au pluriel ces trois cas neutres sont terminés en **a** ou en **ia**.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

93. — Nous avons vu, à la 2^e leçon, les adjectifs possessifs qui se déclinent, soit comme *meus*, sur *bonus*, *bona*, *bonum*, soit comme *noster*, sur *niger*, *nigra*, *nigrum*, et certains adjectifs comme *solus* qui ont, aux trois genres du singulier, le génitif en *ius* et le datif en *i*.

Il nous reste à donner les adjectifs démonstratifs qui ont une déclinaison particulière.

94. — *Ce, cet, cette, celui-ci, celle-ci, ceci.*

SINGULIER			PLURIEL		
<i>m.</i>	<i>f.</i>	<i>n.</i>	<i>m.</i>	<i>f.</i>	<i>n.</i>
Nom. hic,	hæc,	hoc	hi,	hæc,	hæc
Gén. hujus,	<i>pour les 3 genres</i>		horum,	harum,	horum
Acc. hunc,	hanc,	hoc	hos,	has,	hæc
Dat. huic,	<i>pour les 3 genres.</i>		his	} <i>pour les 3 genres</i>	
Abl. hoc,	hâc,	hoc	his		

Le génitif en *jus*, dans *hujus*, et dans *ejus* et *cujus* que nous verrons plus loin, n'est autre chose que le génitif en *ius* que nous avons déjà vu à *solus* (n^o 51), car l'*i* et le *j* étaient la même lettre pour les Romains. Le *j* continue à se prononcer *i* à Rome (n^o 465).

95. — *Ce, cet, cette, celui-là, celle-là, cela.*

SINGULIER			PLURIEL		
<i>m.</i>	<i>f.</i>	<i>n.</i>	<i>m.</i>	<i>f.</i>	<i>n.</i>
Nom. ille,	illa,	illud	illi,	illæ,	illa.
Gén. illius,	<i>pour les 3 genres.</i>		illorum,	illarum,	illorum
Acc. illum,	illam,	illud	illos,	illas,	illa
Dat. illi,	<i>pour les 3 genres.</i>		illis	} <i>pour les 3 genres.</i>	
Abl. illo,	illâ,	illo	illis		

Iste, ista, istud, celui-là, ce, cet, cette, se décline comme *ille, illa, illud*. On rencontre aussi *isthic, isthæc, isthoc*, ou *isthuc* quelquefois sans *h*.

LEUR EMPLOI

96. — **Hic**, tout en désignant les objets rapprochés, est surtout le démonstratif de la première personne : il a le sens de ceci ou celui-ci *qui me concerne* ou *qui nous concerne*. *Hi milites*, ces soldats qui sont les nôtres ; *hic annus*, cette année (où nous sommes). Il peut remplacer *meus* : *his humeris*, sur mes épaules.

On le renforce quelquefois par l'addition de *ce* : *hicce*, *hæcce*, *hocce*.

Iste se rapporte à la 2^e personne : *Liber iste tuus*, ce livre qui est à toi ; *ista auctoritas*, ton autorité. Il a souvent une nuance de mépris : *vir iste*, cet homme-là (dont tu t'occupes), de même qu'on dit en français : *ton monsieur un tel*.

Ille est plus particulièrement le démonstratif de la 3^e personne et désigne les objets les plus éloignés : *Illa res*, cette affaire qui le concerne ou qui les concerne.

Is, *ea*, *id*, a aussi le sens d'adjectif démonstratif de la 3^e personne ; mais il s'emploie plus fréquemment comme pronom personnel de la 3^e personne ; aussi le donnons-nous plus loin sous ce dernier titre.

PRONOMS PERSONNELS

97. — Première personne

SINGULIER

Nom. **ego**, moi.
Gén. **mei**, de moi.
Acc. **me**, moi.
Dat. **mihi**, à moi.
Abl. **me**, par moi.

PLURIEL

nos, nous.
nostrum ou **nostri**, de nous.
nos, nous.
nobis, à nous.
nobis, par nous.

Les Romains se tutoyaient entre eux (n^o 4) ; mais en parlant d'eux-mêmes, ils employaient souvent le pluriel *nos*. Ainsi, *tua erga nos humanitas* veut dire, si l'on parle de soi, *votre bonté pour moi*.

98. — Deuxième personne

SINGULIER

Nom. et voc.	tu, tu, toi.
Gén.	tuî, de toi.
Acc.	te, toi.
Dat.	tibi, à toi.
Abl.	te, par toi.

PLURIEL

vos, vous.
vestrûm ou vestri, de vous.
vos, vous.
vobis, à vous.
vobis, par vous

Les génitifs pluriels *nostrûm* et *vestrûm* ne s'emploient qu'après un *partitif*, c'est-à dire, lorsque *de* signifie *d'entre* : Qui de nous, *quis nostrûm* ? (Voir n° 230).

Contrairement à l'usage français, la première personne se nomme en latin la première. Ainsi, *vous et moi* se dit *ego et tu*.

99. — Troisième personne

(Ce pronom s'emploie aussi comme adjectif démonstratif, pour dire *ce, cet, cette, cela*).

SINGULIER

m. f. n.

Nom.	is, ea, id, lui, elle, ce.
Gén.	ejus, pour les 3 genres.
Acc.	eum, eam, id.
Dat.	ei, pour les 3 genres.
Abl.	eo, eâ, eo.

PLURIEL

m. f. n.

ii ou ei, eâ, ea.	
eorum, earum, eorum.	
eos, eas, ea.	
iis ou eis	} pour les 3 genres.
iis ou eis	

Texte : *Docebat eos*, ils les instruisait ; *secuti sunt eum*, ils le suivirent.

Hic, ille et *iste* s'emploient également comme pronoms de la 3^e personne. On dira : *Hunc, illum* ou *istum vidi*, je l'ai vu, selon les distinctions faites plus haut.

100. — Pronom réfléchi

SINGULIER et PLURIEL

Gén.	Sui, de soi ou de lui-même, d'eux-mêmes.
Acc.	Se, soi, eux-mêmes.

Dat. **Sibi**, à soi, à eux-mêmes.

Abl. **Se**, par soi, par eux-mêmes.

101. — **Renforcement**. — Les pronoms personnels se renforcent par la terminaison *met*, et l'on a *egomet*, *nobismet*, *semet* ; etc. : *Hisce oculis egomet vidi*, j'ai vu moi-même de ces yeux-là.

On peut renforcer aussi *me* et *se* en les doublant, *meme*, *sese* : *Rana sese validius inflat*, la grenouille s'enfle plus fortement. On trouve de même *tute* (nominatif et vocatif).

AUTRES PRONOMS

102. — **Idem**, **eadem**, **idem**, le même, la même qui se décline comme *is*, *ea*, *id*, en ajoutant *dem* ou seulement *em* après *id*, à tous les autres cas que le nominatif masculin ci-dessus. Génitif : *Ejusdem*, etc.

103. — **Ipse**, moi-même, toi-même, lui-même, ou simplement *même*. Il peut s'ajouter aussi à un pronom personnel comme *tu ipse*, toi-même ; mais il s'accorde de préférence avec le sujet du verbe : *me ipse consolor*, je me console moi-même, quand il est pronominal réfléchi.

SINGULIER

m. f. n.

Nom. **ipse, ipsa, ipsum.**

Gén. **ipsius**, pour les 3 genres.

Acc. **ipsum, ipsam, ipsum.**

Dat. **ipsi**, pour les 3 genres.

Abl. **ipso, ipsâ, ipso.**

PLURIEL

m. f. n.

ipsi, ipsæ, ipsa.

ipsorum, ipsarum, ipsorum

ipsos, ipsas, ipsa.

ipsis } pour les 3 genres.
ipsis }

Texte : *Vidit Spiritum manentem in ipso.*

PRONOMS RELATIFS

104. — **Qui**, qui, lequel, laquelle.

SINGULIER

m. f. n.

Nom. **qui, quæ, quod.**
 Gén. **cujus, pour les 3 genres.**
 Acc. **quem, quam, quod.**
 Dat. **cui, pour les 3 genres.**
 Abl. **quo, quâ, quo.**

PLURIEL

m. f. n.

qui, quæ, quæ.
quorum, quarum, quorum.
quos, quas, quæ.
quibus { *pour les 3 genres.*
quibus {

Ce pronom sert souvent de liaison entre deux propositions. Il tient lieu dans ce cas d'un pronom personnel et d'une conjonction : *Misit hominem qui me moneret*, il envoya un homme pour m'avertir : *qui me moneret* étant mis pour *ut ille me moneret*, *ut* afin que, *ille* lui, l'homme, *moneret* avertît, *me* moi.

105. — On décline comme *qui, quæ, quod* tous les composés de *qui*, la partie du mot qui suit *qui* restant invariable :

Quicumque, quæcumque, quodcumque, quiconque, *cujuscumque*, etc. ;

Quidam, un certain, qui fait au neutre *quoddam* avec un nom (*quoddam mancipium*, un certain esclave) et *quiddam*, quelque chose.

Quilibet, qui l'on voudra ; *quivis*, même sens, qui font *quodlibet* et *quodvis* avec un nom neutre : *quodvis munus*, le présent qu'on voudra ; *quidlibet*, *quidvis*, ce qu'on voudra.

106. — A ces composés, on doit ajouter ceux qui, au lieu de *qui*, ont *quis*, tels que : *Quispiam, quæpiam, quodpiam* (avec un nom) quelque, quelqu'un, *quidpiam*, quelque chose ;

Quisquam, quæquam, quodquam (avec un nom) et *quidquam*, comme *quispiam* :

Quisque, quæque, quodque (avec un nom) chaque, chacun, et *quidque*, chaque chose ;

Unusquisque, comme *quisque* ; mais *unus* et *quis* se déclinent : on a donc la double déclinaison ; *génitif* : *uniuscujusque*, etc.

Quisquis, quiconque, *quidquid* (neutre), qui n'a que les cas suivants : dat. sing. *cui*, abl. *quoquo*, acc. pl. *quosquos*.

107. — Pronom interrogatif : **quis, quæ, quod ?** *qui ?* (*quod* avec un nom neutre) ; **quid, quoi ?** Il se décline comme *qui* (n° 104).

Ses composés interrogatifs sont : *quisnam, quenam, quodnam* (avec un nom) *qui est-ce qui ? quidnam, quoi donc ? et ecquis ? numquis ?* Est-ce que quelqu'un ?

Quid ? veut dire *quoi ?* *Quid putabas ?* que pensais-tu ? Mais, comme on vient de le dire, avec un nom neutre, on emploie *quod* : *Quod templum ?* quel temple ? *quod iter ?* quel chemin ? *quodnam fanum ?* quel sanctuaire ?

108. — **Aliquis** et **quis** indéfinis ; **nemo**

Le pronom indéfini *aliquis*, quelqu'un, *aliqui*, un certain (*aliqui casus*, un certain accident), exige une mention particulière, car il fait au nominatif singulier *aliquis*, ou *aliqui*, *aliqua* (et non *aliquæ*), *aliquod* (avec un nom), *aliquid*, quelque chose ; au pluriel, le nominatif et l'accusatif neutres sont *aliqua*. Devant un nom de choses qui se comptent, on peut dire au pluriel *aliquot* (indéclinable) : *Aliquot arbores*, quelques arbres

Qui, quis, quod, quid sont aussi usités comme pronoms indéfinis dans certaines tournures de phrase, telles que : *Quotiescumque quis voluit*, toutes les fois que quelqu'un l'a voulu ; *ubi semel quis pejeravit*, quand une fois quelqu'un s'est parjuré. *Qua* se dit dans les mêmes cas où *aliquis* fait *aliqua*.

En général, on emploie *quis* (au lieu de *aliquis*) après *si*,

nisi, ne, nùm, cùm, quò, quantò. Exemples : *Si qua* (plur. neutre) *præterea sunt*, s'il y a quelque chose de plus ; *ne quis putet*, de peur que quelqu'un ne pense ou de peur qu'on ne pense, car, dans ces acceptions, *quis* peut souvent se traduire par *on*. *Nequis, nequa*, etc., sont quelquefois en un seul mot.

On dit de même : *Si quando*, au lieu de *si aliquando*, si quelquefois.

Nemo. — Aux pronoms indéfinis il faut ajouter *nemo*, personne, qui n'a que le nominatif *nemo*, l'accusatif *neminem* et le datif *nemini*. Pour les autres cas, on emploie *nullus* (n° 51) : *Neminem vidi*, je n'ai vu personne ; *res nullius*, une chose qui n'appartient à personne, *m. à m.* le bien de personne.

ADJECTIFS NUMÉRAUX

1^o Numéraux cardinaux

109. — **Unus, una, unum, un, une.** Il se décline sur **solus** (voir 2^e leçon, n° 51).

Quand *un* est, en français, article indéfini, comme dans ces mots : un plus fort que moi vient après moi, *un* ne se traduit pas en latin par *unus* ; on dit simplement, comme on l'a vu dans le texte de la 3^e leçon : *Venit fortior me post me*. On dira de même : *audivi hominem clamantem*, j'ai entendu un homme qui criait. On n'emploie *unus, una, unum* que quand on veut spécifier qu'il ne s'agit que d'une seule personne ou d'une seule chose, c'est-à-dire dans le cas où *un* est adjectif numéral cardinal : *Unum hominem vidi*, j'ai vu un seul homme.

Quand il ne s'agit que de deux personnes ou de deux choses, on désigne ordinairement la première par *unus*, l'un, et la seconde par *alter*, l'autre : *Duos habeo vicinos, unum equitem romanum, alterum libertinum* ; j'ai deux voisins, l'un chevalier romain, l'autre fils d'affranchi. On peut aussi employer deux fois *alter* : *Alteram partem sumo, alteram relinquo*, je prends une part, je laisse l'autre.

Deux : Nom.	duo	duæ	duo
Gén.	duorum	duarum	duorum
Acc.	duos ou duo	duas	duo
Dat. Abl.	duobus	duabus	duobus

Ambo, les deux ou tous les deux, se décline comme *duo*.

Trois, **Tres**, **Tria**, se décline comme le pluriel de *prudens*, n^o 63.

Autres nombres. — Ils sont indéclinables jusqu'à cent, *centum*, inclus, savoir : *Quatuor* (4), *quinque* (5), *sex* (6), *septem* (7), *octo* (8), *novem* (9), *decem* (10), *undecim* (11), *duodecim* (12), *tredecim* (13), *quatuordecim* (14), *quindecim* (15), *sexdecim* (16), *septemdecim* (17), *duodeviginti* (2 ôtés de 20 = 18), *undeviginti* (1 ôté de 20 = 19), *viginti* (20), *viginti unus*, etc. Mais les unités *unus*, *duo* et *tres* se déclinent comme il vient d'être dit.

Les dizaines sont ensuite : *Triginta* (30), *quadraginta* (40), *quinquaginta* (50), *sexaginta* (60), *septuaginta* (70), *octoginta* (80), *nonaginta* (90), *centum* (100).

Les centaines suivantes se déclinent sur le pluriel de *bonus* : *Ducenti*, *ducentæ*, *ducenta*, deux cents ; *trecenti*, *trecentæ*, *trecenta*, trois cents, etc., mais leur génitif est toujours en *um* par syncope : *sexcentum librarum pondus*, le poids de 600 livres.

Lorsqu'on se sert de *et* pour réunir deux nombres qui ne forment qu'une seule somme, le plus petit se met souvent le premier : *quatuor et triginta*, 34.

110. — **Mille**, au singulier, est indéclinable ; il fait *milia* au pluriel qui se décline sur *Cubilia* (on écrit aussi *milia*).

Après *mille*, le nom peut se mettre au génitif : on dit *mille*

homines ou *mille hominum*. Avec le pluriel on emploie le génitif : *duo milia hominum*, c'est-à-dire deux milliers d'hommes. L'adjectif ou le participe s'accorde en genre avec les personnes désignées et non avec le neutre *milia* : *Samnitium duo milia cæsi sunt*, deux mille Samnites furent tués.

2^o Numéraux ordinaux :

111. — *Primus*, *a*, *um*, le premier, *secundus*, *tertius*, *quartus*, *quintus*, *sextus*, *septimus*, *octavus*, *nonus*, *decimus*, *undecimus*, *duodecimus*, *tertius decimus*, etc., *vicesimus* ou *vigesimus* (20^e), *trigesimus* ou *tricesimus* (30^e), etc.

Ils se déclinent sur *bonus*, mais le vocatif de *primus* est *primus*.

Les nombres ordinaux s'emploient pour numérotter : ainsi *le livre trois* se traduit par *liber tertius*.

3^o Adverbes numéraux

112. — **Semel**, *une fois* ; **bis**, *deux fois* ; **ter**, *trois fois* ; **quater**, *quatre fois* ; **quinquies** ou **quinqüiens**, *cinq fois*, etc.

113. — Les Romains indiquaient les nombres par des lettres que nous appelons *chiffres romains* et qui sont bien connus. Rappelons seulement que :

X = 10 ; L = 50 ; C = 100 ; D = 500 ; M = 1000 ; I placé avant X diminue ce nombre d'une unité, IX = 9 ; le chiffre X placé avant L ou C, diminue ces derniers nombres de 10 ; ainsi, XL = 40 ; XC = 90 ; de même, C placé devant D ou M leur enlève 100 : l'on a donc CD = 400 ; CM = 900.

Pour les nombres distributifs, voir 15^e leçon, n^o 444.

THÈME

J'ai entendu (*audivi*) les paroles du Saint Esprit dans mon cœur. — Je tiens Simon par la main. Il mangeait des fruits sauvages. — Pierre vit le visage de Jésus plein de gloire. J'ai vu ces choses. — Le temps étant accompli, Jésus vint de Nazareth au Jourdain. — Jean, en ces jours-là, vit la face de l'ange. — Notre espérance est proche. — Le temps de l'espérance n'est pas encore venu. — Jésus passant près (*juxta*, avec l'acc) de la mer, Simon et André le suivirent ; de là s'étant avancé un peu plus loin, Jacques et Jean le virent (*viderunt*). — Leurs filets étaient dans le bateau. — Vous êtes, vous, des hommes sages ; les autres sont fous. — Ces fruits sont très beaux, mais ils ne me plaisent pas (*non placent*) ; je préfère (*antepono*) ceux-là. — Qui vous donnera (*dabit*) du pain ? Le pain que l'enfant mangeait était mauvais ; donnez-lui de meilleur pain. — Jean mangeait les sauterelles qui étaient dans le désert. — Jacques et Jean étaient dans le bateau, arrangeant leurs filets. — J'aime cette colombe à laquelle j'ai donné du pain. — Le pain que tu m'as donné (*dedisti*) est mauvais ; donne-m'en, je t'en prie, (*quæso*) de meilleur. — Mon Père, remettez-moi mes dettes. — Dieu vous donnera (*dabit*) votre pain quotidien. — J'ai donné du pain à cet homme et du vin à l'autre. — Chacun s'aime soi-même. — J'ai vu un prêtre dont l'aspect (*facies*) était humble. — J'ai vu un pêcheur qui sortait de l'eau et un autre qui arrangeait ses filets. — Jean était dans cette région de la Judée dans laquelle coule (*fluit*) le Jourdain. — Jésus étant entré dans la synagogue, ils étaient tous étonnés de sa doctrine. — Cinq mille soldats périrent (*perierunt*) dans le désert. — J'ai vu trois fois une lumière dans le ciel. — J'ai donné de la nourriture à mes trois chevaux et j'ai préparé (*paravi*) les deux chars. — Ils sont entrés tous les deux dans la synagogue, à mon insu. — Qui de vous est entré dans ce temple ? — Quelques hommes le suivirent. — Qui est-ce qui enseigne (*docet*) comme Jésus ? — Jacques et Jean ayant laissé les mercenaires dans le bateau suivirent Jésus. (*Tournez* : les mercenaires ayant été laissés...)

CINQUIÈME LEÇON

(Nos 114 à 140)

COMPOSÉS DE **Sum.** — PREMIÈRE ET DEUXIÈME
CONJUGAISONS ACTIVES

*Nous prenons ici, dans l'Evangile selon Saint Mathieu,
le discours de Jésus sur la montagne*

TEXTE

**Caput quintum. — Sermo
Christi in monte.**

1. Videns autem Jesus turbas,
ascendit in montem et cum se-
disset, accesserunt ad eum dis-
cipuli ejus.

2. Et aperiens os suum doce-
bat eos, dicens :

3. Beati pauperes spiritu, quo-
niam ipsorum est regnum coelo-
rum.

4. Beati mites, quoniam ipsi
possidebunt terram.

5. Beati qui lugent, quoniam
ipsi consolabuntur.

6. Beati qui esuriunt et si-
tiunt justitiam, quoniam ipsi
saturabuntur.

TRADUCTION LITTÉRALE

**Chapitre cinquième. —
Discours (ou sermon) du
Christ sur la montagne.**

1. Or, Jésus voyant les foules
monta sur la montagne et lors-
qu'il se fut assis, ses disciples
s'approchèrent vers lui.

2. Et ouvrant sa bouche, il les
instruisait, disant :

3. Heureux les pauvres d'es-
prit, parce qu'à eux-mêmes ap-
partient le royaume des cieux.

4. Heureux les doux, parce
qu'eux-mêmes posséderont la
terre.

5. Heureux ceux qui pleurent,
parce qu'eux-mêmes seront con-
solés.

6. Heureux ceux qui ont faim
et soif de la justice, parce qu'eux-
mêmes seront rassasiés.

7. Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.

8. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

9. Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.

10. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

11. Beati estis, cum maledixerint vobis et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos mentientes, propter me :

12. Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis : sic enim persecuti sunt prophetas qui fuerunt ante vos.

Heureux les miséricordieux, parce qu'eux-mêmes obtiendront miséricorde.

8. Heureux (ceux qui sont) d'un cœur pur, parce qu'eux-mêmes verront Dieu.

9. Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

10. Heureux ceux qui souffrent la persécution à cause de la justice, parce qu'à eux mêmes appartient le royaume des cieux.

11. Vous êtes heureux, lorsqu'ils (les hommes) vous auront maudits et vous auront persécutés et qu'ils auront dit tout mal (toute sorte de mal) contre vous en mentant, à cause de moi.

12. Réjouissez-vous et exultez, parce que votre récompense est copieuse dans les cieux : car, ainsi ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

REMARQUES SUR CE TEXTE

114. — Verset 1. — **Ascendit in montem.** — Nous avons déjà vu la préposition *in* avec l'accusatif au n° 55 : s'y reporter.

115. — Verset 3. — **Ipsorum est regnum cœlorum.** — On recompose exactement la phrase en répétant *regnum* : *Regnum cœlorum est regnum ipsorum*, le royaume des cieux est le royaume d'eux-mêmes, c'est-à-dire leur royaume.

On dit pareillement : *Hic liber est Petri*, ce livre est à

Pierre, c'est-à-dire, ce livre est le livre de Pierre. *Tota regio Romanorum facta est*. Tout le pays tomba au pouvoir des Romains, c'est-à-dire tout le pays devint (*facta est*) le pays des Romains.

116. — On dit encore : *Est regis protegere subditos*, il est d'un roi ou il est du devoir d'un roi de protéger ses sujets ; *mot à mot* : Protéger ses sujets est l'office ou le devoir d'un roi.

117. — Verset 8. — **Beati mundo corde**, c'est-à-dire *qui sunt mundo corde* : c'est là une manière de traduire en latin le verbe *avoir* : Heureux ceux qui ont le cœur pur, c'est-à-dire qui sont d'un cœur pur. *Est tardo ingenio*, il a l'esprit lent. On dit aussi avec le génitif : *Nullius est animi*, il n'a aucun courage. On emploie surtout le génitif pour une qualité fixe, comme dans : *Homo proceri corporis*, un homme de haute taille.

118. — Verset 5. — **Beati qui lugent** : le pronom *qui* ainsi employé veut dire *ceux qui*.

119. — **Règle des adjectifs possessifs : Son, sa, ses.** — *Jesus aperiens os suum*. — *Baptizabantur confitentes peccata sua* (2^e leçon). — *Jesus vidit Simonem et Andream fratrem ejus*. (4^e leçon).

Quand *son, sa, ses*, leurs se rapportent au sujet du verbe ou de l'un des verbes de la proposition dans laquelle ils se trouvent, on les traduit en latin par *suus, sua, suum* : c'est Jésus qui ouvrit la bouche ; ceux qui faisaient cette confession confessaient leurs propres péchés.

S'ils se rapportent à une autre personne, ils se traduisent par un pronom personnel mis au génitif. Ainsi, nous avons vu, 2^e leçon (Texte, v. 3) : *Parate viam Domini, rectis facite semitas ejus*. *Ejus* et non pas *suas*, parce qu'il s'agit des sentiers du Seigneur. De même, à la 4^e leçon, verset 16 du texte,

on a dit : *Jesus vidit Simonem et Andream fratre me jus*, parce que André n'est pas le frère de Jésus, sujet du verbe *vidit*, mais le frère de lui (*ejus*) Simon.

Comme exemple récapitulatif on donne cette phrase : *Pater amat filium suum sed ejus vitia odit*, un père aime son enfant, mais il hait ses défauts ; *suum*, parce que c'est l'enfant du père, sujet du verbe ; mais *vitia ejus*, parce qu'il ne s'agit pas des défauts du père, mais de ceux du fils.

Cette règle souffre quelques exceptions, lorsqu'il n'y a pas d'erreur possible sur la personne à laquelle se réfère l'adjectif possessif, par exemple, s'il se rapporte à un second régime : J'ai rendu à César son épée, *suum Cesari gladium restitui* : *suum* désignant l'épée de César, second régime.

120. — Il arrive souvent qu'on n'exprime pas *suus*, quand il se rapporte au sujet et qu'aucun doute n'est possible sur le possesseur : *Ætatem in studio agit*, il passe sa vie dans l'étude. — Il en est de même pour les autres possessifs : *Patrem et matrem amo*, j'aime mon père et ma mère ; *sume vestes*, prends tes habits.

121. — Lorsqu'un verbe a deux sujets, comme dans cette phrase : *Jesus et ses discipules vinrent*, il y a, en réalité, deux propositions : Jésus vint et ses disciples vinrent. Il faut donc dire : *Jesus et discipuli ejus venerunt*.

122. — *Son, sa, ses*, au commencement d'une phrase, se traduisent par *ejus* ou *illius* : Son caractère est excellent, *ejus indoles est optima*. Mais s'ils se rapportent au régime du verbe suivant, on emploie *suus* que l'on place avant ce régime : Sa modestie le rend recommandable, *sua cum commendat modestia* ; son propre plaisir entraîne chaque homme, *trahit sua quemque voluptas*.

123. — **Verbes neutres.** — Notre texte contient plusieurs verbes neutres : *ascendere*, monter, *sedere*, s'as-

seoir, *accedere*, s'approcher, *lugere*, pleurer, *esurire*, avoir faim, *sitire*, avoir soif. Ces verbes se conjuguent comme les verbes actifs.

Dans ce texte, nous avons : *Esuriunt et sitiunt justitiam*, c'est-à-dire un régime à l'accusatif ; le sens est : heureux ceux qui désirent la justice avec l'avidité que donnent la faim et la soif ; *justitiam* est donc considéré comme un complément direct, d'où l'accusatif. Cicéron avait dit de même : *Honores sitire*, avoir soif des honneurs.

124. — Plusieurs verbes neutres prennent à l'accusatif le nom de même origine qu'eux ou de signification semblable : *Jucundam vivere vitam*, mener une vie agréable ; *duram servire servitutum*, être réduit à un dur esclavage (*servire* gouverne ordinairement le datif : *servire Cæsari*, se faire le serviteur de César). On dit de même : *multa peccas*, tu pêches en beaucoup de choses. (Voir n° 139).

§ 1^{er}. — Verbe *SUM*, je suis

125. — Nous avons donné le verbe *sum*, je suis, *esse*, être, dès la première leçon. L'élève s'y reportera ; il repassera avec soin cette conjugaison et les observations qui la suivent (nos 12 et suiv.).

Le verbe *sum* s'emploie souvent avec le sens de causalité, comme dans ces phrases : *Hoc erit tibi dolori*, m. à m., cela sera à douleur à toi, = cela te causera de la douleur ; *hoc est mihi quæstui*, m. à m., ceci est à gain à moi = ceci est un gain pour moi. On voit que, dans ces deux cas, les deux régimes sont au datif.

126. — Les verbes composés de *sum*, que l'on trouve ci-après, se conjuguent comme *sum* ; mais quelques-uns seulement emploient les formes *forem* et *fore*.

Adesse, être présent (parfait *adfui* et *affui*) ;

Abesse, être absent, être éloigné ;

Obesse, nuire ;

Deesse, manquer, être absent ;

Interesse, être au milieu, être présent ;

Præesse, présider, être à la tête de ;

Inesse, être dans (le parfait manque) ;

Subesse, être sous, (idem) ;

Superesse, être de reste, être de trop, etc.

On trouvera *posse*, pouvoir, aux verbes irréguliers, n° 275.

127. — Dans *prosum*, profiter, servir, lorsque *pro* est suivi d'une des voyelles du verbe *sum*, il devient *prod*, et l'on a *prosum*, *prodes*, *prodest*, *proderam*, etc., et à l'infinitif *prodesse*.

128. — Les composés de *sum* veulent leur régime au datif, excepté *absum* dont le régime se met à l'ablatif avec *ab*. Exemples : *Defuit officio*, il a manqué à son devoir ; *aberat ab urbe*, il était absent de la ville.

§ 2. — Verbes actifs

129. — Les verbes actifs ont la première personne de l'indicatif présent terminée en *o* : *amo*, j'aime, *moneo*, j'avertis. Pour le passif, cette terminaison, au même temps, se change en *or* : *amor*, je suis aimé ; *moneor*, je suis averti, etc.

Il y a quatre conjugaisons actives, qui ont leur infinitif présent, savoir :

La première en *āre*, comme *amāre*, aimer ;

La seconde en *ēre* (*ē* = *e* long), comme *monēre*, avertir ;

La troisième en *ĕre* (*ĕ* = *e* bref), comme *legĕre*, lire ;

La quatrième en *īre*, comme *audire*, entendre.

VERBES DE LA 1^{re} ET DE LA 2^e CONJUGAISON

130. — **Amare**, aimer (1^{re} conjugaison) ;

Monere, avertir (2^e conjugaison).

Nous donnons ces deux conjugaisons de front, afin de faire ressortir les ressemblances qui existent entre elles.

INDICATIF

Présent

Amo,	<i>j'aime</i>	Moneo,	<i>j'avertis</i>
Amas	etc.	Mones	etc.
Amat	»	Monet	»
Amamus	»	Monemus	»
Amatis	»	Monetis	»
Amant	»	Monent	»

Imparfait

Amabam,	<i>j'aimais</i>	Monebam,	<i>j'alertissais</i>
Amabas	etc.	Monebas	etc.
Amabat	»	Monebat	»
Amabamus	»	Monebamus	»
Amabatis	»	Monebatis	»
Amabant	»	Monebant	»

Parfait

(qui comprend les passés défini, indéfini et antérieur).

Amavi	$\left\{ \begin{array}{l} j'aimai \\ j'ai aimé \\ j'eus aimé \end{array} \right.$	Monui	$\left\{ \begin{array}{l} j'avertis \\ j'ai averti \\ j'eus averti \end{array} \right.$
Amavisti	etc.	Monuisti	etc.
Amavit	»	Monuit	»
Amavimus	»	Monuimus	»
Amavistis	»	Monuistis	»
Amaverunt	»	Monuerunt	»
ou Amavere	»	ou Monuere	»

Plus-que-parfait

Amaveram, <i>j'avais aimé</i>	Monueram, <i>j'avais averti</i>
Amaveras	etc.
Amaverat	»
Amaveramus	»
Amaveratis	»
Amaverant	»

FuturAmabo, *j'aimerai*

Amabis etc.

Amabit »

Amabimus »

Amabitis »

Amabunt »

Monebo, *j'avertirai*

Monebis etc.

Monebit »

Monebimus »

Monebitis »

Monebunt »

Futur passé ou antérieurAmavero, *j'aurai aimé*

Amaveris etc.

Amaverit »

Amaverimus »

Amaveritis »

Amaverint »

Monuero, *j'aurai averti*

Monueris etc.

Monuerit »

Monuerimus »

Monueritis »

Monuerint »

IMPÉRATIF

(voir remarque n° 135 ci-après)

Ama et amato, *aime*Amato, *qu'il aime*Amate et amatote, *aimez*Amanto, *qu'ils aiment*Mone et moneto, *avertis*Moneto, *qu'il avertisse*Monete et monetote, *avertissez*Monento, *qu'ils avertissent**(Les autres personnes se prennent au subjonctif présent).***SUBJONCTIF****Présent**Amem, *que j'aime*

Ames etc.

Amet »

Amemus »

Ametis »

Ament »

Moneam, *que j'avertisse*

Moneas etc.

Moneat »

Moneamus »

Moneatis »

Moneant »

Imparfait

Amarem, <i>que j'aimasse</i>	Monerem, <i>que j'avertiss</i>
Amares etc.	Moneres etc.
Amaret »	Moneret »
Amaremus »	Moneremus »
Amaretis »	Moneretis »
Amarent »	Monerent »

(Ces deux temps peuvent avoir aussi le sens de conditionnel)

Parfait

Amaverim, <i>que j'aie aimé</i>	Monuerim, <i>que j'aie averti</i>
Amaveris etc.	Monueris etc.
Amaverit »	Monuerit »
Amaverimus »	Monuerimus »
Amaveritis »	Monueritis »
Amaverint »	Monuerint »

Plus-que-parfait et Conditionnel passé

Amavissem } <i>que j'eusse aimé</i>	Monuisssem } <i>que j'eusse averti</i>
Amavisses } <i>j'aurais aimé</i>	Monuisssem } <i>j'aurais averti</i>
Amavisses etc.	Monuisses etc.
Amavisset »	Monuisset »
Amavissemus »	Monuisssemus »
Amavissetis »	Monuissetis »
Amavissent »	Monuissent »

INFINITIF**Présent**

Amare, <i>aimer</i>	Monere, <i>avertir</i>
---------------------	------------------------

Parfait

Amavisse, <i>avoir aimé</i>	Monuisse, <i>avoir averti</i>
-----------------------------	-------------------------------

PARTICIPE PRÉSENT (il se décline)

Nom. Amans, <i>aimant</i>	Monens, <i>avertissant</i>
Gén. Amantis, etc.	Monentis, etc.

GÉRONDIF

Gén. Amandi, <i>d'aimer</i>	Monendi, <i>d'avertir</i>
Dat. Amando, <i>à aimer</i>	Monendo, <i>à avertir</i>
Abl. Amando, <i>en aimant</i>	Monendo, <i>en avertissant</i>
Acc. Ad amandum, <i>pour aimer</i>	Ad monendum, <i>pour avertir</i>

SUPIN

Amatum, <i>aimer</i> ou <i>pour aimer</i>	Monitum, <i>avertir</i> ou <i>pour avertir</i>
---	--

Infinitif futur

Amaturum ou Amaturam esse <i>devoir aimer ; qu'il ou qu'elle aimera.</i>	Moniturum ou Monituram esse <i>devoir avertir ; qu'il ou qu'elle avertira.</i>
---	---

Participe futur (se décline sur bonus)

Amaturus, a, um <i>devant aimer</i> ou <i>qui aimera</i>	Moniturus, a, um <i>devant avertir</i> ou <i>qui avertira</i>
---	--

REMARQUES pour toutes les conjugaisons actives

131. — Tous les temps qui sont au passé se forment sur le parfait de l'indicatif. Il y a donc un radical du parfait qui est,

pour amo, *amav*,
pour moneo, *monu*.

On y ajoute les terminaisons *i, eram, ero, erim, issem, isse*, suivant les temps, et l'on a *amavi, amaveram*, etc.

Il y a aussi un radical du supin ; *amat, monit*, qui forme l'infinitif futur, le participle futur et aussi les participes passés passifs *amatus, a, um*, aimé, *monitus, a, um*, averti, que nous verrons à la 7^e leçon.

132. — La première conjugaison a ses parfaits en *avi* et ses supins en *atum*, excepté pour quelques verbes irréguliers que nous indiquerons plus loin, n° 137 bis ; mais les parfaits et les supins des 2^e, 3^e et 4^e conjugaisons ont des

radicaux de toutes les formes. Dans *moneo* que nous venons de conjuguer, le parfait est *monui* (radical *monu*) et le supin *monitum* (radical *monit*) ; d'autres verbes de la même conjugaison ont pour ces mêmes temps des radicaux à formes très différentes. Ainsi, dans *possideo*, je possède, le parfait est *possedi* (radical *possed*) et le supin *possessum* (radical *possess*). Dans *impleo*, j'emplis ou je remplis, le parfait est *implevi* et le supin *impletum*. Il en est de même pour les deux dernières conjugaisons. On se rendra compte de cette variété par les verbes que nous donnons à conjuguer aux n^{os} 138, 171 et suivants.

Les dictionnaires indiquent spécialement pour les verbes des trois dernières conjugaisons, non seulement l'indicatif présent et l'infinitif, qui font connaître à quelle conjugaison ils appartiennent, mais surtout les parfaits et les supins.

Ces quatre temps s'appellent *primitifs*, parce que tous les autres en dérivent. Ainsi, l'imparfait du subjonctif se forme en ajoutant *m* à l'infinitif : *amarem*, *monerem*, et l'impératif en retranchant *re* de l'infinitif : *ama*, *mone*, sauf l'exception indiquée au n^o 173.

133. — Au parfait de l'indicatif, on peut retrancher *ve* devant *r* et dire *amârunt* pour *amaverunt*. De même, on peut retrancher *vi* devant *s* et dire *amâsti* pour *amavisti*, *implessem* pour *implevissem*, etc. c'est ce qu'on appelle une *syncope*.

134. — Les verbes latins à forme active (5^e et 6^e leçons), n'ont pas de temps correspondant à notre participe passé *ayant aimé*, *ayant averti*. On y supplée en tournant celui-ci par une proposition incidente ; ainsi : *Pierre ayant averti Jean s'en alla*, pourra s'exprimer par *Petrus, postquam monuit Joannem, abiit*, c'est-à-dire Pierre, après qu'il eût averti Jean, s'en alla.

135. — *A l'impératif*, les terminaisons en *to* et en *tote* sont celles de l'impératif futur, c'est-à-dire d'un impératif qui donne un commandement pour l'avenir. C'est, par excellence, la forme législative, telle qu'on la voit dans la très ancienne loi des Douze Tables. Nous avons déjà indiqué au verbe *sum* (1^{re} leçon) cette distinction entre l'impératif présent et l'impératif futur. Les pluriels *amanto*, *monento*, qui sont très rares, se remplacent par le subjonctif présent : *ament*, *moneant* ; on remplace de même, par le subjonctif présent, les personnes qui manquent à l'impératif présent.

136. — *Infinitif et gérondif*. L'infinitif présent peut être considéré comme un substantif verbal, du genre neutre (*nomen verbi*, le nom du verbe), dont on fait la déclinaison au moyen du gérondif. On a ainsi :

NOMINATIF : *Monere amicos non est facile semper*, avertir ses amis n'est pas toujours facile ; *turpe est mentiri*, mentir est honteux, ou, il est honteux de mentir (*mentiri*, inf. du verb. déponent *mentior*) ;

GÉNITIF : *Tempus monendi*, le moment d'avertir ; *cupidus studendi*, désireux d'étudier ;

ACCUSATIF : *Amat monere*, il aime à avertir, c'est à-dire il aime l'action d'avertir ;

ACCUSATIF avec préposition : *Aptissimus ad monendum*, très capable d'avertir ; *inter ambulandum monet*, il avertit tout en se promenant ;

DATIF : *Operam dedit monendo eum*, il s'occupa à l'avertir ;

ABLATIF : *A monendo deterruit eum*, il le détourna d'avertir ; *mens discendo alitur et cogitando*, l'esprit vit d'apprendre et de réfléchir (mot à mot : *alitur* est nourri par l'acte d'apprendre et de réfléchir). Voir aussi les n^{os} 187 et 188.

Le *supin*, ainsi que nous le dirons au n° 146, est aussi considéré comme un nom verbal, mais appartenant à la 4^e déclinaison.

Conjugez (verbes à apprendre par cœur) :

137. — *Sur la 1^{re} conjugaison :*

Orare, <i>prier.</i>	Vocare, <i>appeler.</i>
Sanare, <i>guérir.</i>	Nuntiare, <i>annoncer.</i>
Clamare, <i>crier.</i>	Celare, <i>cacher.</i>
Mandare, <i>ordonner, commander.</i>	Laudare, <i>louer.</i>
Putare, <i>penser, croire, et aussi émonder d'où amputare.</i>	Cantare, <i>chanter.</i>
Cogitare, <i>penser, réfléchir.</i>	Vituperare, <i>blâmer.</i>
Donare, <i>faire un don, gratifier.</i>	Verberare, <i>frapper.</i>
Parare, <i>préparer.</i>	Spectare, <i>voir, regarder.</i>
Placare, <i>sedare, apaiser.</i>	Exspectare, <i>attendre.</i>
	Ædificare, <i>bâtir.</i>

137 bis. — Quelques verbes sont *irréguliers*, comme :

Cubare, <i>être couché,</i>	<i>parf.</i> cubui	<i>supin,</i> cubitum
Dare, <i>donner,</i>	— dedi	— datum
Secare, <i>couper,</i>	— secui	— sectum
Domare, <i>dompter,</i>	— domui	— domitum
Præstare, <i>l'emporter, fournir,</i>	— præstiti	— præstitum
Stare, <i>être debout,</i>	— steti	— statum (1)
Juvare, <i>et adjuvare, aider,</i>	— juvi	— jutum
Vetare, <i>faire défense,</i>	— vetui	— vetitum

138. — *Sur la 2^e conjugaison :*

Exercere, <i>travailler, cultiver,</i>	exercui	exercitum
Docere, <i>instruire, enseigner,</i>	docui	doctum
Studere, <i>étudier, s'appli-</i>	studui	(pas de supin)
<i>quer à,</i>		
Implere, <i>emplir,</i>	implevi	impletum

(1) Ses composés *instare, constare* font au parfait *institi, constiti*.

Habere, <i>avoir</i> ,	habui	habitu
Possidere, <i>posséder</i> ,	posse	posse
Augere, <i>augmenter</i> ,	auxi	auctum
Tenere, <i>tenir</i> ,	tenui	tentum

et ses composés : *sustinere, soutenir* ; *abstinere, s'abstenir* ; *obtinere, tenir, posséder* ; *retinere, retenir*, qui font au parfait *tinui*, mais conservent au supin *tentum*.

Movere, <i>mouvoir</i> ,	movi,	motum
--------------------------	-------	-------

et ses composés : *emovere et remove, déplacer* ; *amovere, écarter* ; *submovere, éloigner* ; *commovere, ébranler* : d'où les mots *motion, émotion, commotion*.

Terrere, <i>effrayer</i> ,	terrui	territum
Flere, } <i>pleurer</i> ,	flevi	fletum
Lugere, } <i>pleurer</i> ,	luxi	luctum
Ridere, <i>rire</i> ,	risi	risum
Indigere, <i>avoir besoin de</i> ,	indigui	(pas de supin)
Jacere, <i>être couché, gisant</i> ,	jacui	(pas de supin)
Nocere, <i>nuire</i> ,	nocui	nocitum
Placere, <i>plaire</i> ,	placui	placitum
Videre, <i>voir</i> ,	vidi	visum
Indulgere, <i>être indulgent</i> ,	indulsi	indultum
Sedere, <i>s'asseoir</i> ,	sedi	sessum
Manere, <i>demeurer, durer</i> ,	mansi	mansum
Valere, <i>avoir de la force</i> .	valui	valitum
Delere, <i>détruire, effacer</i> ,	delevi	deletum
Lucere, <i>luire, éclairer</i> ,	luxi	(pas de supin)
Favere, <i>favoriser</i> ,	favi	fautum
Parere, <i>paraître, obéir</i> ,	parui	paritum

et ses composés : *apparere, apparaître* ; *comparere, comparaître*.

Jubere, <i>ordonner</i> ,	jussi	jussum
Cavere, <i>prendre garde, se défier</i> ,	cavi	cautum

et son composé, *præcavere, se tenir sur ses gardes*.

139. — NOTA. — Plusieurs de ces verbes sont neutres. Ceux ci-après sont neutres en français et actifs en latin; leur complément direct latin prend l'accusatif; les deux premiers s'emploient au passif:

Vetare, défendre à : *Quos loqui vetuerat*, ceux à qui il avait défendu de parler; *vetor fatis*, je suis empêché par les destins;

Jubere, ordonner à : *Servos tacere jube*, ordonne aux esclaves de se taire. — *Jussi sunt*, ils reçurent l'ordre (ils furent commandés);

Manere, dans le sens de être réservé à : *Bonos præmia manent*, les récompenses sont réservées aux bons; *manet te ingens periculum*, un grand danger te menace.

A ces trois verbes on peut ajouter :

Deficere, manquer : *Tela Romanos deficiunt*, les traits font défaut aux Romains;

Decere, convenir : *Id eum decet*, cela lui convient;

Fallere, dans le sens d'échapper à : *Hunc nihil fallit*, rien ne lui échappe.

140. — Certains verbes neutres latins ont le sens passif en français : *Vapulo* (avi, atum, are) être battu; *veneo* (is, ii ou ivi, ire) être mis en vente ou vendu; *Vapulavit*, il a été battu; *venit magno*, il a été vendu cher. *Veneo* se conjugue comme *eo* (n° 271).

THÈME

Jésus aimait les foules; les foules appelèrent et louèrent Jésus. — Simon et André, son frère, instruisaient les pauvres et guérissaient les malades. — Les doux possèdent la terre et ils la posséderont parce que le Seigneur les aime. — Ceux qui pleurent pour la justice seront heureux. — Chantez les louanges de Dieu; enfants, louez le Seigneur; que toutes les nations le louent. — Soyez tous présents sur la place publique, quand votre maître vous

appellera. — Pierre était absent lorsque Jean prêcha la pénitence. — Que Dieu ne soit jamais absent de notre cœur et nous serons heureux sur la terre et dans le ciel ; Dieu demeurera en nous et nous demeurerons en lui ; il remplira nos cœurs de sa joie. — Ta mère a pleuré parce que tu n'as pas obéi à l'ordre (*imperium*, *ii*) de ton père. — Que les soldats tiennent leurs épées droites d'une main très courageuse. — Tu avais possédé de nombreuses bergeries dans notre région ; mais les loups effrayèrent tes brebis. — La mort de ton frère t'a épouventé ; prie pour lui ; son caractère était excellent. — La mort approche ; prépare ton âme à comparaître (*ad* avec le gérondif en *dum*) devant Dieu (*coram Deo*) qui sera ton juge. — Tu verras Jacques et Jean, son frère, arrangeant leurs filets. — Notre récompense sera abondante dans le ciel, si, aimant Dieu, nous avons été doux, humbles et pacifiques. — A ceux qui possèdent tout, un ami manque souvent. — Il existe en nous (*inest* suivi du pronom) un désir insatiable de voir la vérité (le vrai). Il est du devoir d'un élève d'obéir à son maître. Il est du devoir d'un maître de toujours dire la vérité. — Pierre se tenait debout sur la montagne et pleurait en voyant la foule affamée et misérable. — Chantez au Seigneur un cantique nouveau. — Une colombe chantait sous le toit (*tectum*, *i*) du temple, mais un aigle l'a effrayée. — Assieds-toi dans le bois, au milieu (*inter* avec l'acc.) des troupeaux et considère les travaux des laboureurs. — J'ai dompté ce cheval, mais je ne l'ai pas frappé. — Maintenant, très cher (*carus*, *a*, *um*) élève, porte-toi bien (adieu).

SIXIÈME LEÇON

(N^{os} 141 à 174)

3^e ET 4^e CONJUGAISONS ACTIVES

TEXTE

Continuatio sermonis Christi in monte

CAPUT V

13. — Vos estis sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus.

14. — Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita.

15. — Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt.

16. — Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.

TRADUCTION LITTÉRALE

Suite du discours du Christ sur la montagne

CHAPITRE V

13. — Vous, vous êtes le sel de la terre. Que si le sel s'est évaporé (a perdu sa force), dans quoi sera-t-il salé? Il n'est plus bon à rien, si ce n'est à ce qu'il soit jeté dehors et soit foulé aux pieds par les hommes.

14. — Vous, vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée, étant posée sur une montagne.

15. — Et l'on n'allume point une lampe et on ne la pose point sous un boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

16. — Qu'ainsi brille votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

17. — Nolite putare quoniam veni solvere legem aut prophetas ; non veni solvere, sed adimplere.

18. — Amen quippe dico vobis : donec transeat cælum et terra, iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant.

19. — Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cælorum ; qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum.

20. — Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Phariseorum, non intrabitis in regnum cælorum.

21. — Audistis quia dictum est antiquis : Non occides ; qui autem occiderit reus erit iudicio.

22. — Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio....

17. — Ne veuillez pas penser (ne pensez pas) que je suis venu abolir la loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.

18. — Car, en vérité (*amen*), je vous dis : jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul point ne passera pas de la loi que toutes choses ne soient accomplies.

19. — Celui donc qui aura violé un seul de ces commandements les plus petits et aura enseigné ainsi les hommes sera appelé très petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui aura fait et enseigné, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

20. — Car je vous dis que, si (*nisi* = *si non*) votre justice n'a pas abondé plus que celle (*celle*, sous entendu) des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

21. — Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point, car celui qui aura tué sera traduit en jugement.

22. — Or, moi je vous dis que tout homme qui se met en colère contre son frère sera traduit en jugement.....

42. — Qui petit a te, da ei :
et volenti mutuari a te, ne aver-
taris.

43. — Audistis quia dictum
est : Diliges proximum tuum et
odio habebis inimicum tuum.

44. — Ego autem dico vobis :
Diligite inimicos vestros, bene-
facite his qui oderunt vos, et
orate pro persequentibus et ca-
lumniantibus vos,

45. — Ut sitis filii patris ves-
tri qui in cœlis est, qui solem
suum oriri facit super bonos et
malos et pluit super justos et
injustos.

46. — Si enim diligitis eos
qui vos diligunt, quam merce-
dem habebitis ? Nonne et publi-
cani hoc faciunt ?

47. — Et si salutaveritis fra-
tres vestros tantum, quid am-
plius facitis ? Nonne et ethnici
hoc faciunt ?

48. — Estote ergo vos perfec-
ti, sicut et Pater vester cœlestis
perfectus est.

42. — A celui qui te demande
donne, et à celui qui veut em-
prunter de toi, ne sois pas le dos
tourné.

43. — Vous avez entendu
qu'il a été dit : Tu aimeras ton
prochain et tu auras à haine (tu
haïras) ton ennemi.

44. — Mais moi je vous dis :
Aimez vos ennemis, faites du
bien à ceux qui vous haïssent
et priez pour ceux qui vous per-
sécutent et vous calomnient,

45. — Afin que vous soyez les
enfants de votre Père qui est
dans les cieux, qui fait lever son
soleil sur les bons et sur les
méchants et qui répand la pluie
sur les justes et les injustes.

46. — Car, si vous aimez ceux
qui vous aiment, quelle récom-
pense aurez-vous ? Est-ce que les
publicains aussi ne font pas ce-
la ?

47. — Et si vous avez salué
seulement vos frères, que faites-
vous de plus ? Est-ce que les
païens aussi ne font pas cela ?

48. — Soyez donc parfaits,
vous, comme votre Père céleste
est parfait.

REMARQUES SUR CE TEXTE

141. — Verset 14. — **Supra montem posita** : *supra*
gouverne l'accusatif.

142. — **Neque accendunt lucernam et ponunt eam.**

Le sujet sous-entendu de ces deux verbes est *homines*, c'est-à-dire, *les hommes n'allument pas et ne placent pas*. Cette forme latine se traduit en français par notre pronom *on* : voir nos 308 et 380,

143. — Verset 13. — **Sub modio; super candela-brum.** En fait, le verbe *ponere* n'indique point ici une mouvement vers un but, mais un simple déplacement d'objets (voir la règle générale donnée à la 3^e leçon, pour *in*, *super*, *sub* et *subter*, n° 53). C'est donc avec raison que *modius* est mis à l'ablatif; mais nous avons dit qu'il existait des exceptions pour *super*. *Super* se rencontre le plus souvent avec l'accusatif quand il signifie *au-dessus de* : *Esse super theatrum*, être sur le théâtre; il gouverne l'ablatif quand il veut dire *au sujet de* : *Rogitare super Hectore*, interroger au sujet d'Hector. D'ailleurs, il y a transport de la lumière vers le candélabre; tandis que, dans *sub modio*, c'est le boisseau qui, en dernière analyse, s'abaisse sur la lumière.

144. — Verset 16. — **Coram hominibus.** — *Coram* gouverne l'ablatif.

145. — Verset 17. — **Noli**, au singulier, et **nolite**, au pluriel sont des impératifs auxiliaires et négatifs qu'on rencontre souvent (voir la conjugaison de *nolo*, je ne veux pas, à la 10^e leçon). On peut employer aussi, selon les cas, l'impératif futur *nolito* et *nolitote*.

Pour défendre, en emploie le plus souvent *ne* avec le parfait du subjonctif, si le verbe est à la 2^e personne : *Hoc ne feceris*, ne fais pas cela; *ne dixeris*, ne dis pas; mais on rencontre quelquefois, comme au verset 42, le subjonctif présent : *Ne avertaris*, ne sois pas détourné (subjonctif passif tenant lieu de pronominal, n° 311). Lorsque le verbe est à la 3^e personne, on emploie le subjonctif présent : *Ne putet*, qu'il

ne pense pas. Quant à *ne* avec l'impératif présent, c'est surtout une construction poétique, rarement employée en prose. On trouve *ne* avec l'impératif futur dans les défenses religieuses ou légales.

Nemo, qui vient de *non homo*, suit la même règle : *Nemo dicat*, que personne ne dise.

En cas de double défense, on emploie devant le second verbe *neu* ou *neve* : *Ne hodie legat neu (ou neve) cras scribat*, qu'il ne lise pas aujourd'hui et n'écrive pas demain. (Voir *conjug. ci-après*).

146.—Même verset 17. — **Veni solvere : les supins.** L'infinitif *solvere* n'est pas conforme à la règle générale selon laquelle, après un verbe indiquant un mouvement pour l'accomplissement d'une seconde action, le second verbe doit se mettre au supin en *um*. (On verra aux verbes passifs qu'il y a des supins en *u*). *Exemple* : Je vais jouer, *eo lusum* (*lusum* supin de *ludere*). Le supin en *um* est considéré comme l'accusatif de noms verbaux, qui existent d'ailleurs très souvent comme noms de la 4^e déclinaison (*lusus, visus, monitus, auditus*, etc., masc.). *Eo lusum* est donc mis pour *eo ad lusum*, je vais au jeu. Le supin passif en *u* est leur ablatif.

On peut, au lieu du supin, employer d'autres tournures (n^o 185).

147. — Verset 18. — **Donec transeat coelum et terra.** Le verbe *transeat*, bien qu'ayant deux sujets, est au singulier, parce qu'on peut appliquer la règle du plus proche, c'est-à-dire faire accorder le verbe soit avec le sujet le plus proche, soit avec l'ensemble. On pourrait donc dire, dans cette phrase, *transeat* ou *transeant*. Cette règle, que nous avons donnée au n^o 25 pour l'accord de l'adjectif, est la même pour l'accord du verbe.

Pour *donec*, voir le n^o 406.

148. — Verset 22. — **Reus judicio.** — *Reus* désigne un accusé obligé de se défendre. *Reus judicio* est celui qui est soumis à la sentence d'un juge. En latin classique, *reus* gouverne le génitif : *Reus ambitus*, accusé de brigue ; *reus voti* (*votum, voti*), soumis à un vœu ou lié par un vœu.

149. — Les principaux adjectifs qui gouvernent l'ablatif sont : *Præditus*, doué de, *dignus*, digne de, *indignus*, indigne de, *contentus*, content de. Exemples : *Præditus virtute*, doué de vertu : *dignus laude*, digne de louange : *contentus suâ sorte*, content de son sort. On peut, en supprimant *præditus*, dire *puer egregiâ indole*, un enfant d'un excellent naturel, comme au n^o 117.

150. — Ceux qui gouvernent le génitif sont, notamment : *avidus*, avide ; *cupidus*, désireux ; *studiosus*, zélé ou qui a du goût pour ; *peritus*, habile dans ; *rudis*, novice ; *patiens*, qui supporte ; *particeps*, *participis* et *consors*, *consortis*, qui partage ; *memor*, qui se souvient ; *immemor*, qui oublie. Exemples : *Cupidus honorum*, qui désire des honneurs ; *avidus laudum*, avide de louanges ; *peritus musicæ*, habile dans la musique ; *Cæsar's memor*, qui se souvient de César ; *litterarum græcarum rudis*, novice dans les lettres grecques ; *periculorum nostrorum consortes*, ceux qui partagent nos dangers.

151. — **Plenus** gouverne le génitif ou l'ablatif ; ainsi on peut dire : *plenus vini* ou *plenus vino*, plein de vin.

152. — Lorsque les mêmes abjectifs *avide*, *désireux*, etc., qui gouvernent le génitif, commandent un verbe à l'infinitif, ce verbe se met au gérondif en *di* : *Cupidus videndi*, curieux de voir. Si ce verbe a un complément direct, comme : curieux de voir la ville, il est plus correct de remplacer le gérondif par le participe futur passif en *dus, da, dum* (voir 7^e leçon) qui est un participe gérondif et qui s'accorde avec le nom ; l'on a ainsi : *cupidus urbis videndæ*.

153. — Verset 22. — **Irascor**, *irasceris, iratus sum, irasci*, s'irriter contre quelqu'un ou quelque chose ; le complément se met au datif : *irascitur fratri suo*.

154. — Verset 42. — **Mutuor**, j'emprunte, est un verbe déponent de la 1^{re} conjugaison qui se conjugue sur *Imitor* (voir 8^e leçon). *Muluum date*, faites le prêt.

155. — Versets 43 et 44. — **Odio habebis inimicum tuum**, cette tournure, *tu auras à haine*, est le pendant, sous la forme active, de celle qui a été signalée au n^o 123 : *Hoc est mihi quæstui*. A l'actif, on dit : *hoc habeo quæstui*, j'ai ceci à gain = ceci me procure un gain.

Odi, *je hais*, est un verbe dont le parfait, *odi*, a le sens du présent (voir n^o 284).

156. — Verset 45. — **Oriri**, se lever, surgir, est un verbe déponent qui fait à l'indicatif présent *orior* et au parfait *ortus sum*, mais son participe futur est *oriturus*.

157. — Versets 46 et 47. — Pour les interrogations : **Nonne**, voir la 9^e leçon nos 237 et suiv.

158. — Versets 17, 20, 21 et 22. — **Verbes subordonnés**. — Règle du **que** retranché ou de la proposition infinitive.

Saint Jérôme a voulu, en traduisant en latin le Nouveau Testament, se rapprocher le plus possible du texte grec. C'est ainsi que, dans les phrases des versets 17, 20, 21 et 22 : *ne pensez pas que, je vous dis que*, il a traduit la conjonction grecque *ὅτι*, qui répond à notre *que* français, par *quoniam* et *quia*. Cette forme n'est pas celle du latin classique. Dans la bonne latinité, on applique la règle appelée du *que* retranché par les anciens grammairiens et qui consiste à faire de la seconde proposition, mise à l'infinitif, le complément direct de la première ; le sujet de la seconde proposition se met donc à l'accusatif. Ainsi, *ne pensez pas que je suis venu abo-*

lir la loi, se transforme en : *ne pensez pas moi être venu abolir la loi*, et au lieu du *nolite putare quoniam* de notre texte, on dira, en latin classique : *Nolite putare me venisse*. De même, *je dis que vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*, se changera en : *Je dis vous ne pas devoir entrer*, et l'on aura : *Dico vos non intraturos esse* (participe futur). *Je crois que tu pleures* devient : *Je crois toi pleurer*, *credo te flere*. Je crois que Dieu est tout-puissant, *credo Deum esse omnipotentem* (adjectif à l'accusatif, comme le nom auquel il se rapporte).

Le sens de la phrase indique à quel temps de l'infinitif on doit mettre la seconde proposition (voir les exemples qui précèdent) (1).

139. — La règle du *que* retranché trouve son application même dans certains cas où il n'y a pas de *que* en français, comme dans les exemples suivants :

Je crois avoir lu, c'est-à-dire je crois que j'ai lu, *credo me legisse* ; tu crois être heureux, c'est-à-dire tu crois que tu es heureux, *credis te esse beatum*.

Cependant, après *soleo* j'ai coutume, *audeo* j'ose, *possum* je peux, *debeo* je dois, *incipio* je commence, *desino* je cesse, l'attribut de l'infinitif se met au nominatif : *Solet videri*

(1) Au lieu des *quoniam* et *quia* de saint Jérôme, le latin de la décadence a très souvent employé *quod*, d'où est venu notre *que* français. Suétone disait déjà, au commencement du second siècle : *Titus recordatus quod nihil cuiquam toto die præstitisset* : *Amici, inquit, diem perdidi* ! Titus se souvint qu'il n'avait rien fait pour personne de tout le jour : « Mes amis, dit-il, j'ai perdu ma journée ». — Dans la prose bien connue du *Dies iræ* on trouve de même : *Recordare, Jesu pie, quod sum causa tuæ viæ*. Cet emploi de *quod* remonte d'ailleurs au latin populaire qui disait certainement *credo quod fles*, au lieu de *credo te flere* (Salomon Reinach, *Cornélie*, p. 443).

Les étudiants qui, selon notre conseil, traduiront quelques chapitres de l'Imitation de J.-C., rencontreront fréquemment ce *quod* dans nombre de cas où, en bonne latinité, la proposition infinitive eût dû être employée.

tristis, il paraît habituellement triste (*m. à m.* : il a coutume d'être vu triste) ; *aude sapiens esse*, ose être sage ; *desiit esse felix*, il cessa d'être heureux :

Avec *volo*, je veux, quand l'attribut se rapporte au sujet du verbe *volo*, on peut employer soit le nominatif, *volo esse gratus*, soit la proposition infinitive, *volo me esse gratum*, je veux être agréable, ou je veux plaire. On peut dire de même : *Cupio fieri doctus* ou *cupio me fieri doctum*, je désire devenir savant.

160. — Si le verbe de la proposition infinitive doit être mis au participe futur actif et qu'il n'en ait point (ce qui arrive pour les verbes qui n'ont pas de supin), on tourne par *fore ut*, qui veut dire *devoir être que*, et le second verbe se met au subjonctif : Je crois que Pierre étudiera, *Credo fore ut Petrus studeat*.

Cette forme *fore ut* peut d'ailleurs s'employer même avec les verbes qui ont des supins : Je crois qu'il aura bientôt terminé cette affaire, *Credo fore ut brevi illud negotium confecerit*.

161. — **Que** signifiant *afin que*, *de peur que*, etc. — La règle du *que* retranché n'est pas applicable si *que* a le sens de *afin que*, *de peur que*, et autres analogues. Il en est ainsi notamment après tous les verbes qui indiquent un but à atteindre ou un acte à éviter. *Que* est souvent remplacé en français par *de* avec le même sens : Je vous conseille *de* partir ; ayez soin de m'écrire. Dans ces divers cas, *que* et *de* se traduisent par une conjonction : *ut*, afin que ; *ne*, de peur que, ou afin que...ne ; *quod*, que ou parce que, etc. : Je vous conseille de lire ce livre, *tibi suadeo ut hunc librum legas* ; de ne pas jouer, *ne ludas*. Je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, *non sum dignus ut intres sub tectum meum*. Je me réjouis de vous avoir été utile, *gaudeo quod tibi profuerim*.

Nous signalerons ces différentes formes, soit lorsqu'elles se rencontreront dans les textes, soit à la leçon 13^e § 2.

SUITE DES VERBES ACTIFS

TROISIÈME ET QUATRIÈME CONJUGAISONS

162. — Ces deux conjugaisons ayant une grande ressemblance, nous les donnons de front, comme nous l'avons fait pour la 1^{re} et la 2^a.

Les infinitifs sont, pour la 3^e en *ĕre* (*ĕ* veut dire *e* bref), comme dans *legĕre* lire, et, pour la 4^e, en *īre*, comme dans *audīre*, entendre (*ī* = *i* long).

INDICATIF

Présent

Lego,	<i>je lis.</i>	Audio,	<i>j'entends</i>
Legis	etc.	Audis	etc.
Legit	»	Audit	»
Legimus	»	Audimus	»
Legitis	»	Auditis	»
Legunt	»	Audiunt	»

Imparfait

Legebam,	<i>je lisais</i>	Audiebam,	<i>j'entendais</i>
Legebas	etc.	Audiebas	etc.
Legebat	»	Audiebat	»
Legebamus	»	Audiebamus	»
Legebatis	»	Audiebatis	»
Legebant	»	Audiebant	»

Parfait

I egi,	<i>je lus, j'ai lu</i>	Audivi	<i>j'entendis, j'ai entendu</i>
	<i>j'eus lu</i>		<i>j'eus entendu (1)</i>
Legisti	etc.	Audivisti	etc.
Legit	»	Audivit	»
Legimus	»	Audivimus	»
Legistis	»	Audivistis	»
Legerunt ou Legere		Audiverunt ou Audivere	

(1) Voir pour la forme *audii* la seconde remarque du n^o 163 ci-après.

Plus-que-parfait

Leg eram,	<i>j'avais lu</i>	Audiv eram,	<i>j'avais entendu</i>
— eras	etc.	— eras	etc.
— erat	»	— erat	»
— eramus	»	— eramus	»
— eratis	»	— eratis	»
— erant	»	— erant	»

Futur

Legam,	<i>je lirai</i>	Audiam,	<i>j'entendrai</i>
Leges	etc.	Audies	etc.
Leget	»	Audiet	»
Legemus	»	Audiemus	»
Legetis	»	Audietis	»
Legent	»	Audient	»

Futur passé ou antérieur

Leg ero,	<i>j'aurai lu</i>	Audiv ero,	<i>j'aurai entendu</i>
— eris	etc.	— eris	etc.
— erit	»	— erit	»
— erimus	»	— erimus	»
— eritis	»	— eritis	»
— erint	»	— erint	»

IMPÉRATIF (voir remarque n° 135. — 5^e Leçon)

Lege	}	<i>lis</i>	Audi	}	<i>entends</i>
et Legito			et Audito		
Legito, qu'il lise			Audito, qu'il entende		
Legite	}	<i>lisez</i>	Audite	}	<i>entendez</i>
et Legitote			et Auditote		
Legunto, qu'ils lisent			Audiunto, qu'ils entendent		

(Les autres personnes se prennent au subjonctif présent)

SUBJONCTIF

Présent

Legam	<i>que je lise</i>	Audiam,	<i>que j'entende</i>
Legas	etc.	Audias	etc.
Legat	»	Audiat	»
Legamus	»	Audiamus	»
Legatis	»	Audiatis	»
Legant	»	Audiant	»

Imparfait

Legerem,	<i>que je lusse</i>	Audirem	<i>que j'entendisse</i>
Legeres	etc.	Audires	etc.
Legeret	»	Audiret	»
Legeremus	»	Audiremus	»
Legeretis	»	Audiretis	»
Legerent	»	Audirent	»

(Ces deux temps peuvent aussi avoir le sens de conditionnel)

Parfait

Leg erim,	<i>que j'aie lu</i>	Audiv erim,	<i>que j'aie entendu</i>
— eris	etc.	— eris	etc.
— erit	»	— erit	»
— erimus	»	— erimus	»
— eritis	»	— eritis	»
— erint	»	— erint	»

Plus-que-parfait et Conditionnel passé

Leg issem	<i>{ que j'eusse lu j'aurais lu</i>	Audiv issem	<i>{ que j'eusse entendu j'aurais entendu</i>
— isses	etc.	— isses	etc.
— isset	»	— isset	»
— issemus	»	— issemus	»
— issetis	»	— issetis	»
— issent	»	— issent	»

INFINITIF

PrésentLegère, *lire*Audire, *entendre***Parfait**Legisse *avoir lu*Audivisse, *avoir entendu*PARTICIPE PRÉSENT (*il se décline*)Legens, *lisant*, legentisAudiens, *entendant*, audientis

GÉRONDIF

Gén. Legendi, *de lire*Audiendi, *d'entendre*Dat. Legendo, *à lire*Audiendo, *à entendre*Ablat. Legendo, *en lisant*Audiendo, *en entendant*Acc. Ad legendum, *pour lire*Ad audiendum, *pour entendre*

SUPIN

Lectum, *lire*Auditum, *entendre*ou *pour lire*.ou *pour entendre*.**Infinitif futur**Lecturum ou lecturam esse, *de-
voir lire ; qu'il ou qu'elle lira.*Auditurum ou audituram esse,
*devoir entendre, qu'il ou qu'elle
entendra.***Participe futur**Lecturus, a, um, *devant lire ou
qui lira.*Auditurus, a, um, *devant enten-
dre ou qui entendra.*

163. — *Remarques.* — Si l'on prend *audi* comme partie invariable d' *audire* dans les temps simples du français et *audiv* comme radical des temps composés, on voit que la 3^e et la 4^e conjugaison sont semblables. Les temps du passé se forment sur le parfait de l'indicatif, ainsi que nous l'avons déjà dit, n^o 131.

Au lieu de *audivi*, on a aussi, au parfait de l'indicatif, la forme *audii*, *audiisti*, *audiit*, etc. Le *v* est supprimé de même à tous les temps formés de *audii* : *audieram*, *audiero*, *audierim*. La plupart des verbes dont le parfait est en *ivi* ont ce second parfait en *ii* : les dictionnaires l'indiquent. Nous rap-

pelons en outre que la syncope de *vi* est toujours possible devant *s* : *audisti, audistis, audissem, audisse*, pour *audivisti, audivistis, audivissem, audivisse* (n° 133).

164. — **Forme** en *IO* de la 3^e conjugaison

Exemple : **Accipere, recevoir ; Accipio, je reçois**

Dans cette forme, l'*i* se conserve aux temps suivants :

Accipio, *je reçois*, accipis, *it, imus, itis, iunt*,

Accipiebam, *je recevais*,

Accipiam, *je recevrai*,

Accipies, *tu recevras, etc.*

Accipiam, *que je reçoive*,

Accipias, *que tu reçoives, etc.*

Tous les autres temps se conjuguent comme *legere*.

Le parfait est *accepi* qui forme tous les temps du passé, comme on vient de le dire, et le supin est *acceptum*.

RÉGIME DES VERBES ACTIFS

165. — Nous avons vu, dès la seconde leçon : 1^o Que le complément ou régime direct des verbes actifs se met, en règle générale, à l'accusatif : *Mitto Angelum meum : parate viam* ;

2^o Et que le complément indirect, précédé de la préposition *à*, se met au datif : *Do Petro primum locum*.

Nous verrons à la 9^e leçon, n° 231, que certains verbes veulent ces deux compléments à l'accusatif (verset 9 du texte de la 9^e leçon).

Les autres exceptions sont principalement les suivantes :

166. — On met au datif le complément direct de :

Studere, étudier, cultiver, être studieux à...,

Favere, favoriser, être favorable à...,

Invidere, (invidi, invisum), envier,

Parcere (peperci, parcitum), épargner, faire grâce,

Consulère (consului, consultum), veiller sur ou à,

Satisfacere (comme *facio*), satisfaire,

Instare, presser, poursuivre activement,

Servire et *ministrare*, voir n^o 203.

Ces verbes sont pour la plupart considérés comme neutres en latin.

Exemples : *Studeo grammaticæ*, j'étudie la grammaire ; *favent nobilitati*, ils favorisent la noblesse ; *Crasso invidet*, tu envies Crassus ; *parcere valetudini*, ménager sa santé ; *parce populo tuo*, épargne ton peuple ; *instant hosti*, ils pressent l'ennemi.

167. — On met au génitif le complément *indirect* de :

Admonère, *commonère*, faire penser à ;

Certiorum facere, mettre au courant de ;

Arguère,

Insimulare, } accuser de ;

Accusare,

Coarguère

Convincère } convaincre de ;

Damnare

Condemnare } condamner pour ;

Absolvère, absoudre (*absolvo*, *vi*, *absolutum*).

Exemples : *Admonebat me egestatis*, il me rappelait ma pauvreté ; *certiores nos sui consilii fecit*, il nous a mis au courant de son projet ; *insimulare proditiōis*, accuser de trahison, etc. Cependant on trouve quelquefois l'ablatif.

168. — Avec *condamner* :

1^o La cause de la condamnation se met au génitif : *Damnare proditiōis*, condamner pour trahison ;

2^o Le nom de la peine se met à l'ablatif : *Damnare pecuniâ, exilio, morte*, condamner à l'amende, à l'exil, à mort. Même régime avec *mulctare* ou *multare*, condam-

ner. On dit *damnare capite* ou *capitis*, condamner à mort ;

3^o Le nom du supplice se met à l'accusatif avec *ad* : *Damnare ad triremes*, *ad metalla*, *ad crucem*, condamner aux galères, aux mines, à la croix. On le trouve quelquefois avec *in* : *damnare in opus publicum*, condamner aux travaux publics.

169. — Les compléments indirects qui indiquent le but d'un mouvement ou d'une tendance se mettent à l'accusatif avec *ad*. Le texte de la 10^e leçon (verset 13, n^o 260) nous donnera l'occasion de les voir. S'il y a pénétration dans le lieu indiqué, on emploie *in* avec l'accusatif, (n^o 373).

Ceux au contraire qui indiquent le point de départ, l'origine, la séparation, se mettent à l'ablatif avec *ab* ou *ex*, le plus souvent *ab* pour les personnes et *ex* pour les choses. Exemples : *Qui petit a te* (verset 42 de cette leçon : *mot à mot*, celui qui demande de toi) ; *accepi litteras a patre meo*, j'ai reçu une lettre de mon père ; *accepi magnam voluptatem ex litteris tuis*, j'ai reçu une grande joie de ta lettre ; *haurire aquam ex fonte*, puiser de l'eau à la fontaine.

170. — L'ablatif sans préposition s'emploie pour dire : *implere dolium vino*, emplir de vin un tonneau ; *cumulare aliquem beneficiis*, combler quelqu'un de bienfaits.

Il en est de même dans tous les cas où *de* a le sens de *par* : *Ferire gladio*, frapper de l'épée.

Les autres formes des compléments des verbes actifs s'apprendront par l'usage.

171. — **Conjugez** (verbes à apprendre par cœur) :

1^o Sur Lego (3^e conjugaison) :

Scribere, écrire, scripsi, scriptum.

Dicere, dire, dixi, dictum (pour l'impératif, v. n^o 173.)

et les composés *benedicere*, *maledicere*, *prædicere*.

Credere, croire, credidi, creditum.

Cognoscere
et Agnoscere } connaître cognovi, cognitum.
agnovi, agnitum.

Sumere, *prendre*, sumpsī, sumptum

et ses composés *assumere, consumere, præsumere, resumere*, etc.

Ponere, *poser*, posui, positum.

et ses composés *componere, deponere, imponere*, etc.

Relinquere, *laisser, abandonner*, reliqui, relictum.

Perdere, *perdre*, perdidī, perditum.

Mittere, *envoyer*, misi, missum.

et les composés *promittere, demittere, emittere, amittere*, etc.

Ludere, *jouer*, lusi, lusum,

et ses composés *illudere, colludere, præludere*.

Accedere, *s'approcher*, accessi, accessum.

Claudere, *fermer*, clausi, clausum.

Surgere, *élever, se lever*, surrexi, surrectum.

Eligere, *choisir*, elegi, electum.

Diligere, *choisir, aimer*, dilexi, dilectum.

Agere, *conduire, mouvoir, agir*, egi, actum.

Cogere, *contraindre*, coegi, coactum.

et les autres composés d'*agere*, qui changent *a* en *i* : *exigere*, renvoyer, faire sortir ; *abigere* chasser, mettre en fuite, etc.

Ducere, *conduire, employer, estimer*, duxi, ductum,

et les composés *perducere, adducere*, etc., (pour l'impératif voir n° 173).

Scandere, *gravir, escalader*, scandi, scansum,

et ses deux dérivés, par changement de *a* en *e* :

Ascendere, *monter*, ascendi, ascensum, et descendere, *descendre*, descendi, descensum.

Procumbere, *s'incliner*, procubui, procubitum.

Vincere, *vaincre*, vici, victum.

Pellere, *pousser*, pepuli, pulsum.

et ses composés, *impellere*, entraîner, *expellere*, expulser, *repellere*, repousser, mais qui font au parfait, *impuli, expuli, repuli*.

Occidere, *tuer*, occidi, occisum.

Tradere, *livrer*, tradidi, traditum.

Trahere, *traîner, tirer*, traxi, tractum,
et ses composés *contrahere*, rétrécir, *attrahere*, attirer, etc.

Abscondere, *cacher*, abscondi, absconditum.

Condere, *fonder, bâtir*, condidi, conditum.

Solvere, *délivrer*, solvi, solutum,

et les composés *resolvere, absolvere*, etc.

Accendere, *allumer*, accendi, accensum.

Exstinguere, *éteindre*, exstinxi, exstinctum.

Evanescere, *s'évanouir*, evanui, (pas de supin).

Edere, *manger*, edi, esum ou estum. (*Il y a une autre forme qui est irrégulière, voir n° 270*).

Bibere, *boire*, bibi, bibitum.

Gignere, *engendrer*, genui, genitum.

Vivere, *vivre*, vixi, victum.

Colere, *cultiver, honorer, adorer*, colui cultum.

2^e Sur Accipio (3^e conjugaison) :

172. — Recipere, *recevoir*, comme *accipere*.

Capere, *prendre*, cepi, captum.

Facere, *faire*, feci, factum, (*pour l'impératif, voir n° 173*).

Reficere, *refaire, rétablir*, refeci, refectum.

Deficere, *manquer, faire défaut*, defeci, defectum.

Percutere, *frapper*, percussi, percussum.

Fugere, *fuir*, fugi, fugitum, et ses composés : *refugere*, s'enfuir, reculer ; *confugere*, se réfugier ; *defugere*, fuir, éviter, etc.

173. — **Remarque.** — Les quatre verbes, *dico*, je dis, *duco*, je conduis, *facio*, je fais et *fero*, je porte (ce dernier irrégulier, voir 10^e leçon) font à l'impératif *dic*, *duc*, *fac*, *fer*.

Les composés de *facio* qui changent *facere* en *ficere*, comme *reficere*, *deficere*, *perficere*, ont leur impératif régulier, et font *refice*, *desice*, *perfice*.

3^e Sur Audio (4^e conjugaison) :

174. — Exaudire, *entendre*, exauce, exaudivi, exauditum.

Venire, *venir*, veni, ventum

et ses composés : *advenir*, *obvenir*, etc.

Scire, *savoir*, scivi ou ii, scitum (à l'impératif, *sci* est inusité ; on emploie *scito*).

Nescire, *ne pas savoir*, *ignorer*, nescivi ou ii, nescitum

Aperire, *ouvrir*, aperui, apertum.

Munire, *fortifier*, munivi ou ii, munitum.

Sepelire, *ensevelir*, sepelivi ou ii, sepultum.

Custodire, *garder*, custodivi, custoditum.

Vestire, *vêtir*, vestivi ou vestii, vestitum.

Punire, *punir*, punivi ou ii, punitum.

Servire, *servir*, servivi ou ii, servitum.

Esurire, *avoir faim*, esurivi ou ii, esuritum.

Sitire, *avoir soif*, sitivi ou ii (pas de supin).

Salire, *saler*, salivi ou ii, salitum.

Salire, *sauter*, salivi ou ii, saltum, etc.

THÈME

Ce sel est mauvais : qu'il soit jeté dehors. — J'ai allumé la lampe et je l'ai posée sur la table ; tous ceux qui sont dans la maison la verront. — Cette ville a été bâtie sur une très haute montagne ; elle ne peut pas être cachée. — Pierre a dit que Jean s'était réfugié dans sa maison. — Je te dis que Pierre est le premier des arôtres. — Si votre vie a été (*subjonctif*) sainte, vous entrerez dans le royaume des cieux. — Celui qui aura été le plus humble sur la terre sera le plus grand dans les cieux. — Ils ont mangé et ils ont bu, parce qu'ils avaient faim et soif. — J'ai lu l'Evangile que saint Marc a écrit. Vous avez lu l'Evangile selon saint Mathieu. Saint Luc et saint Jean ont écrit les deux derniers Evangiles. — Approche-toi de moi ; tu entendras toutes mes paroles. — Ils se sont levés et ont expulsé les ennemis. — Jean allumera la lampe et ouvrira la porte. — Pierre a délié la courroie de ses chaussures pour (*ut* avec le subjonctif) monter plus vite (*cito*, vite) sur la montagne. — Les maîtres puniront toujours les enfants méchants. — Jean était le premier des enfants des hommes et doué de toutes les

vertus ; soyez vous-mêmes dignes des récompenses célestes par vos bonnes œuvres ; ne soyez point avides de gloire ; soyez au contraire zélés pour la gloire de Dieu (la gloire divine). — Ceux qui sont contents de leur sort, qui aiment Dieu et souffrent sans plainte (*sine questu* ; ablatif de *questus*, 4^e décl.) la persécution à cause de (*propter*, avec l'acc.). Dieu, partageront (*consortes erunt*) la gloire des saints dans le ciel. — Ayez toujours dans la mémoire (*estote semper memores*) le discours de Jésus sur la montagne ; il vous montrera la voie la plus parfaite. — Je suis encore novice dans la langue latine ; mais bientôt (*mox*) je la comprendrai. — Etudiez la loi du Seigneur ; aimez votre prochain et n'ayez pas de haine pour vos ennemis ; aimez-les au contraire et priez pour eux, afin d'être (*ut*, avec le subj.) parfaits comme votre Père céleste est parfait. — Approche-toi du feu. — Ne cache pas la lampe sous le boisseau. — Viens jouer avec moi. — Il est novice en toutes choses.

SEPTIÈME LEÇON

(n^{os} 175 à 200)

Verbes passifs

TEXTE

Sermonis in monte continuatio

(*Sanctus Matthæus, caput sextum*)

1. — Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus ut videamini ab eis ; alioquin, mercedem non habebitis apud patrem vestrum qui in cœlis est.

2. — Cum ergo facis eleemosynam, noli tubâ canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

3. — Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua,

4. — Ut sit eleemosyna tua in abscondito, et pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

TRADUCTION LITTÉRALE

Continuation du sermon sur la montagne

(*St-Mathieu, chapitre sixième*)

1. — Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes pour que vous soyez vus par eux ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.

2. — Donc, lorsque tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme les hypocrites font dans les synagogues et dans les rues, afin qu'ils soient honorés par les hommes. En vérité, je vous dis, ils ont reçu leur récompense.

3. — Mais, toi faisant l'aumône (lorsque tu fais l'aumône), que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite,

4. — Afin que ton aumône soit dans le secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

5. — Et cum oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

6. — Tu autem, cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora patrem tuum in abscondito ; et pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

7. — Orantes autem nolite multum loqui sicut ethnici : putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur.

8. — Nolite ergo assimilari eis : scit enim pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum.

9, 10, 11, 12 et 13. — Sic ergo vos orabitis : Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum *supersubstantialem* da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen.

5. — Et lorsque vous priez, vous ne serez pas comme les hypocrites qui aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues et dans les angles des grandes rues afin qu'ils soient vus par les hommes. En vérité, je vous dis, ils ont reçu leur récompense.

6. — Mais toi, lorsque tu prieras, entre dans ta chambre et, la porte fermée, prie ton Père en secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra.

7. — Or, priant, ne parlez pas beaucoup comme les païens : car ils pensent que, dans leur abondance de mots, ils seront exaucés.

8. — Ne leur soyez donc pas semblables, car votre Père sait ce dont besoin est à vous (ce dont vous avez besoin) avant que vous le sollicitiez.

9, 10, 11, 12 et 13. — Ainsi donc vous prierez : Notre Père... etc. (Nous avons donné la traduction littérale du Pater à la 1^{re} leçon. On remarquera seulement que le texte de St Mathieu contient le mot *supersubstantialem* qui veut dire littéralement supersubstantiel, c'est-à-dire extrêmement substantiel. À la place de ce mot, l'Eglise a adopté pour le Pater celui de *quotidianum* du texte de St Luc, chap. xi, v. 3).

REMARQUES SUR CE TEXTE

175. — Verset 1. — **Attendite ne faciatis.** — Après le verbe *prendre garde*, suivi d'une négation, le *de* ou *que ne* français se traduit en latin par *ne* avec le verbe suivant au subjonctif. On dit de même : Prenez garde de tomber, *cave ne cadas*, parce que la négation, non exprimée en français, existe cependant dans la pensée, le sens de la phrase étant : veillez à ne pas tomber (voir n^{os} 403 et 409).

176. — Après les verbes *empêcher de*, *défendre de*, on emploie *ne*, *quin* ou *quominus*, selon les cas indiqués aux n^o 411 et suivants.

177. — Lorsque *prendre garde*, *veiller*, *avoir soin*, ne sont pas suivis d'une proposition négative, la conjonction française se traduit par la préposition *ut* qui veut dire *afin que* et qui gouverne aussi le subjonctif. *Exemple* : Prenez garde que tout soit prêt, ou veillez à ce que tout soit prêt, *attendite ut omnia sint parata*.

178. — Quand *il ne prend pas garde* signifie *il ne remarque pas*, on applique la règle du *que retranché* (6^e leçon). *Exemple* : Il ne prend pas garde qu'on se moque de lui, *non animadvertit se derideri* (être tourné en dérision ; voir 2^e conjugaison passive ci-après).

179. — Verset 3. — **Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua.** — Quand une proposition subordonnée commence par un mot interrogatif ou de sens interrogatif, elle se met au subjonctif. *Exemples* : Tu ne sais pas qui je suis, *nescis quid ego sim* ; je ne sais pas ce que tu fais, *nescio quid agas* ; dites-moi quelle heure il est, *dic mihi quota hora sit* ; je voudrais savoir où vous êtes, *scire velim ubi sis* ; etc. (voir interrogation indirecte, n^o 424).

180. — Versets 6 et 7. — **Tu autem ; putant enim.**

— Ces conjonctions *autem*, *enim*, et autres que nous indiquerons au n° 395, ne se mettent jamais au commencement d'une phrase ; on les place après le premier mot.

181. — Verset 7. — **Putant quod exaudiantur** : expression calquée sur le texte grec (voir n° 158 et la note). En bonne latinité, le verbe qui suit *putare*, dans *penser que*, se met à l'infinitif : le futur de simple énoncé se dira : *putant se exauditum iri* ou *putant fore ut exaudiantur*, et le futur d'obligation, *putant se exaudiendos esse* (voir conjugaisons passives ci-après).

182. — Verset 2. — **Canere tubâ**. — (*Canère*, chanter, *cano*, *cecini*, *cantum*), chanter par la trompette, c'est-à-dire jouer de la trompette ; *canere tibiâ*, jouer de la flûte ; *canit avibus silva*, la forêt retentit du chant des oiseaux. *Canere ad citharam* veut dire chanter en s'accompagnant sur la harpe.

VERBE FRANÇAIS A L'INFINITIF COMME RÉGIME D'UN AUTRE VERBE

183. — Verset 5. — **Amant orare**, ils aiment à prier. Quand un premier verbe marque le pouvoir, le savoir, l'opinion ou la volonté du sujet à l'égard d'une seconde action qu'il fait ou doit faire lui-même, cette seconde action exprimée par l'infinitif français s'exprime également en latin par l'infinitif : *Amat ludere*, il aime à jouer ; *volo scribere*, je veux écrire (voir le n° 136).

Cependant, nous avons vu aux nos 158 et 159 qu'avec *credo*, on emploie la proposition infinitive : *credo me legisse*. On dira de même : *credo me videre*, je crois voir, c'est-à-dire, je crois que je vois. Nous avons indiqué également, pour *volo*, les deux formes : *volo esse gratus* ou *volo me esse gratum* (n° 159).

184. — Après les verbes *jubere*, *arguere*, *vetare*, on met également l'infinitif : Il est accusé d'avoir trahi la Républi-

que, *arguitur Rempublicam prodidisse* ; il reçut l'ordre de sortir de la ville, *jussus est ab urbe discedere* ; ceux à qui il avait défendu de parler, *quos loqui vetuerat*.

185. — Lorsque le premier verbe marque un mouvement ou une tendance vers une seconde action, le second verbe se traduit en latin de différentes manières :

On le met au supin dans les phrases : Je vais jouer, *eo lusum* ; je viens pour jouer, *venio lusum* : nous l'avons déjà dit au n^o 146.

On peut tourner par *afin que* : *Venio ut studeam*, je viens étudier, c'est-à-dire, afin que j'étudie ; ou par la préposition *ad* (vers) avec le gérondif en *dum* : *venio ad studendum* ; ou encore par *causâ*, *gratiâ* avec le gérondif en *di* : *venio studiendi causâ*.

Ces tournures sont nécessaires quand le second verbe n'a pas de supin.

186. — On emploie la forme *ad* avec le gérondif en *dum*, quand le premier verbe est un conseil ou une exhortation à faire quelque chose : *Te hortor ad legendum* (*hortor*, verbe déponent, 8^e leçon), je t'engage à lire. Si le second verbe a un complément direct, il est plus élégant de tourner par le participe passif en *dus*, *da*, *dum* que nous allons voir ci-après, et de dire : *Te hortor ad legendam historiam*, je t'engage à lire l'histoire, comme dans le cas cité au n^o 152.

187. — Quand la préposition à qui relie les deux verbes peut se tourner par *en*, suivi du participe présent, comme dans : *il passe son temps à lire*, c'est-à-dire *en lisant*, le second verbe se met au gérondif en *do* pris comme ablatif (n^o 136) : *Consumit tempus legendo* ou *in legendo*. Si ce second verbe a un complément direct, on emploie la même tournure qu'au numéro précédent, avec le participe-gérondif : *Consumit tempus in legendâ historiâ*, il passe son temps à lire l'histoire.

188. — Si le premier verbe indique un départ, un éloignement, le second se met au gérondif en *do* avec *ab* : *Re-deo ab ambulando*, je reviens de me promener ; *deterruit eum a bellando*, il le détourna de faire la guerre.

189. — Enfin, après certains verbes, comme *voir*, *sentir*, *écouter*, *entendre*, *admirer*, lorsque les deux actions sont concomitantes, on emploie la tournure suivante : Je l'ai vu entrer, c'est-à-dire j'ai vu lui entrant, *vidi eum ingredientem*; tu l'entendras crier, c'est-à-dire tu entendras lui criant, *illum clamantem audies*. Si ces verbes *voir*, *entendre*, etc., n'ont pas de complément direct, la tournure précédente n'est plus applicable : avec un peu de réflexion, on trouve celle qui convient. *Exemple* : J'ai vu massacrer les prisonniers, *vidi captivos trucidari*, c'est-à-dire j'ai vu les prisonniers être massacrés (*trucidari*, passif de *trucidare*, massacrer : voir les verbes passifs ci-après).

190. — Verbes passifs

PREMIÈRE CONJUGAISON	DEUXIÈME CONJUGAISON
INDICATIF Présent	

Je suis aimé.

Amor

Amaris

Amatur

Amamur

Amamini

Amantur

Je suis averti.

Moneor

Moneris

Monetur

Monemur

Monemini

Monentur

Imparfait

J'étais aimé.

Amabar

Amabaris

Amabatur

Amabamur

Amabamini

Amabantur

J'étais averti.

Monebar

Monebaris

Monebatur

Monebamur

Monebamini

Monebantur

Parfait*Je fus ou j'ai été aimé.*

Amatus sum

— es

— est

Amati sumus

— estis

— sunt

Je fus ou j'ai été averti.

Monitus sum

— es

— est

Moniti sumus

— estis

— sunt

Plus-que-parfait*J'avais été aimé.*

Amatus eram

— eras

— erat

Amati eramus

— eratis

— erant

J'avais été averti.

Monitus eram

— eras

— erat

Moniti eramus

— eratis

— erant

Futur*Je serai aimé.*

Amabor

Amaberis

Amabitur

Amabimur

Amabimini

Amabuntur

Je serai averti.

Monebor

Moneberis

Monebitur

Monebimur

Monebimini

Monebuntur

Futur passé*J'aurai été aimé.*

Amatus ero

— eris

— erit

Amati erimus

— eritis

— erunt

J'aurai été averti.

Monitus ero

— eris

— erit

Moniti erimus

— eritis

— erunt

IMPÉRATIF

Amare

Amator

} *sois aimé*

Monere

Monetor

} *sois averti*

Amator *qu'il soit aimé*Monetor *qu'il soit averti*Amamini *soyez aimés*Monemini *soyez avertis*Amantor *qu'ils soient aimés*Monentor *qu'ils soient avertis*

Les formes en tor sont des impératifs futurs d'emploi très rare ; on prend les autres personnes au subjonctif présent.

SUBJONCTIF Présent*Que je sois aimé.**Que je sois averti.*

Amer

Monear

Ameris

Monearis

Ametur

Moneatur

Amemur

Moneamur

Amemini

Moneamini

Amentur

Moneantur

Imparfait*Que je fusse aimé.**Que je fusse averti.*

Amarer

Monerer

Amareris

Monereris

Amaretur

Moneretur

Amaremur

Moneremur

Amaremini

Moneremini

Amarentur

Monerentur

(Même observation qu'aux verbes actifs pour les conditionnels)

Parfait*Que j'aie été aimé.**Que j'aie été averti.*

Amatus sim

Monitus sim

— sis

— sis

— sit

— sit

Amati simus

Moniti simus

— sitis

— sitis

— sint

— sint

Plus-que-parfait et Conditionnel passé

*Que j'eusse été aimé ou
j'aurais été aimé.*

*Que j'eusse été averti ou
j'aurais été averti.*

Amatus essem

Monitus essem

— esses

— esses

— esset

— esset

Amati essemus

Moniti essemus

— essetis

— essetis

— essent

— essent

INFINITIF PrésentAmari, *être aimé.*Monire, *être averti.***Parfait**

Amatum, amatam esse, *avoir été aimé.* Monitum, monitam esse, *avoir été averti.*

Futur

Amatum iri (*invariable*), *devoir être aimé.* Monitum iri (*invariable*), *devoir être averti.*

PARTICIPE PASSÉ

Amatus, a, um, *aimé, qui a été aimé.* Monitus, a, um, *averti, qui a été averti.*

PARTICIPE D'OBLIGATION

Amandus, a, um, *devant être aimé ou qu'il faut aimer.* Monendus, a, um, *devant être averti ou qu'il faut avertir.*

SUPIN

Amatu, *à être aimé.* Monitu, *à être averti.*

191. Verbes passifs (suite)**TROISIÈME CONJUGAISON****QUATRIÈME CONJUGAISON****INDICATIF Présent***Je suis conduit.**Je suis entendu.*

Ducor

Audior

Duceris

Audiris

Ducitur

Auditur

Ducimur

Audimur

Ducimini

Audimini

Ducuntur

Audiuntur

Imparfait*J'étais conduit.**J'étais entendu.*

Ducebar

Audiebar

Ducebaris

Audiebaris

Ducebatur

Audiebatur

Ducebamur
Ducebamini
Ducebantur

Audiebamur
Audiebamini
Audiebantur

Parfait*J'ai été ou je fus conduit.*

Ductus sum

— es

— est

Ducti sumus

— estis

— sunt

J'ai été ou je fus entendu.

Auditus sum

— es

— est

Auditi sumus

— estis

— sunt

Plus-que-parfait*J'avais été conduit.*

Ductus eram

— eras

— erat

Ducti eramus

— eratis

— erant

J'avais été entendu.

Auditus eram

— eras

— erat

Auditi eramus

— eratis

— erant

Futur*Je serai conduit.*

Ducar

Duceris

Ducetur

Ducemur

Ducemini

Ducentur

Je serai entendu.

Audiar

Audieris

Audietur

Audiemur

Audiemini

Audientur

Futur passé*J'aurai été conduit.*

Ductus ero

— eris

— erit

Ducti erimus

— eritis

— erunt

J'aurai été entendu.

Auditus ero

— eris

— erit

Auditi erimus

— eritis

— erunt

IMPERATIF

Ducere	}	sois conduit	Audire	}	sois entendu
Ducitor	}		Auditor	}	
Ducitor,		<i>qu'il soit conduit</i>	Auditor,		<i>qu'il soit entendu</i>
Ducimini,		<i>soyez conduits</i>	Audimini,		<i>soyez entendus</i>
Ducuntor,		<i>qu'ils soient conduits</i>	Audiuntor,		<i>qu'ils soient entendus</i>

(Mêmes remarques pour l'impératif qu'à la 1^{re} et à la 2^e conjugaison qui précèdent ; s'y reporter).

SUBJONCTIF

Présent

<i>Que je sois conduit.</i>	<i>Que je sois entendu.</i>
Ducar	Audiar
Ducaris	Audiaris
Ducatur	Audiatur
Ducamur	Audiamur
Ducamini	Audiamini
Ducantur	Audiantur

Imparfait

<i>Que je fusse conduit.</i>	<i>Que je fusse entendu.</i>
Ducerer	Audirer
Ducereris	Audireris
Duceretur	Audiretur
Duceremur	Audiremur
Duceremini	Audiremini
Ducerentur	Audirentur

(Même observation qu'aux verbes actifs pour les conditionnels)

Parfait

<i>Que j'aie été conduit.</i>	<i>Que j'aie été entendu.</i>
Ductus sim	Auditus sim
— sis	— sis
— sit	— sit
Ducti simus	Auditi simus
— sitis	— sitis
— sint	— sint

Plus-que-parfait et Conditionnel passé

Que j'eusse été conduit ou j'aurais été conduit.

Que j'eusse été entendu ou j'aurais été entendu.

Ductus essem

— esses

— esset

Ducti essemus

— essetis

— essent

Auditus essem

— esses

— esset

Auditi essemus

— essetis

— essent

INFINITIF Présent

Duci, être conduit

Audiri, être entendu

etc. Mêmes infinitifs, participes et supin avec *ductum*, *auditum*, *ducendus*, *audiendus*, etc., qu'aux deux premières conjugaison passives.

NOTA. — On voit que l'infinitif passif de la 3^e conjugaison n'est pas formé comme les autres, puisque *ere*, de l'actif, se change, non pas en *eri*, mais en *i* : *Ducere*, conduire, *duci*, être conduit.

192. — Troisième conjugaison en ior (voir n^o 164)

Cette conjugaison fait :

Accipior, je suis reçu, acciperis, accipitur, etc. ;

Accipiebar, j'étais reçu ;

Accipiar, je serai reçu, accipieris, accipietur, etc. ;

Accipiar, que je sois reçu, accipiaris, etc.

La suite comme à *ducor*.

Infinitif : *Accipi, être reçu.*

Participe passé : *Acceptus, a. um.*

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES CONJUGAISONS PASSIVES

193. — Dans tous les temps simples, à la seconde personne du singulier, *ris* peut se changer en *re*. Ainsi on peut dire *amaris* ou *amare*, tu es aimé ; *audiebaris* ou *audiebare*, tu étais entendu, etc.

194. — Dans tous les temps composés, on remplace *sum* par *fui*, *eram* par *fueram*, *ero* par *fuiro*. *sim* par *fuerim* et *essem* par *fuissem*, quand il s'agit d'une action passée considérée seulement dans le passé, c'est-à-dire d'un temps antérieur. En version, la différence est difficile à exprimer ; en thème, il est plus prudent d'employer *sum*, *eram*, etc.

A ces mêmes temps, au lieu de *amatus*, *amati*, et autres participes masculins, on emploie le féminin *amata*, *amatae*, ou le neutre *amatum*, *amata*, lorsque le sujet du verbe l'exige : *Amata est*, elle a été aimée ; *amatae sunt*, elles ont été aimées ; *pecora ducta erant in prata*, les bestiaux avaient été conduits dans les prés.

Dans les modèles de conjugaisons qui précèdent, *sum* est placé, comme verbe auxiliaire, après le participe passé : *amatus sum* ; mais on le trouve quelquefois avant ; il peut d'ailleurs en être séparé par d'autres mots, tels que le sujet, un complément, un adverbe : *Erat Joannes vestitus pilis cameli* (2^e leçon, v. 6) ; *cum persecuti vos fuerint* (5^e leçon, v. 11) ; *cum eris curru Capitolium invectus*, lorsque tu auras été porté au Capitole sur un char (*inveho*, composé de *veho*, *vexi*, *vectum*, *vehère*, porter, voiturier).

195. — *Amatum iri*. Cet infinitif est un futur de simple énoncé, formé de *iri*, infinitif passif du verbe *eo*, je vais (n^{os} 271 et 273), et du supin actif *amatum*, qui s'emploie après les verbes de mouvement (n^o 146). Ainsi, en prenant le verbe *damnare*, on dira : *Credo eum damnatum iri*, je crois qu'il va être condamné, c'est-à-dire, je crois qu'on va (*iri*) *damnatum eum*, le condamner, ou *damnatum eos*, s'il s'agit de plusieurs accusés.

C'est là un simple fait considéré comme probable ; mais, si je veux exprimer l'opinion qu'il faut ou qu'on doit le condamner, je dirai avec le participe d'obligation : *Credo eum damnandum esse*, ou, au pluriel, *credo eos damnandos esse*.

Cette distinction a déjà été faite sommairement au n° 181.

196. — Le *supin passif* s'emploie dans les phrases suivantes ou analogues :

Chose admirable à voir, c'est-à-dire à être vue, *res visu mirabilis*. Au lieu de *res*, on emploie ordinairement l'adjectif neutre et l'on dit : *mirabile visu* ; chose difficile à dire, c'est-à-dire à être dite, *difficile dictu* ; chose facile à trouver, *facile inventu*.

Nous avons dit au n° 146 que le supin en *u* est considéré comme l'ablatif d'un nom verbal de la 4^e déclinaison.

Si le verbe n'a pas de supin, on emploie une autre tournure : Cette grammaire est facile à étudier ; *studere* n'ayant point de supin, on dira : il est facile d'étudier, *facile est huic grammaticæ studere*.

Régime des verbes passifs

(marqué en français par **de** ou **par**)

197. — Lorsque le régime du verbe passif marqué par *de* ou *par* est une personne, il se met à l'ablatif avec *a* ou *ab*. Exemples : Je suis aimé de Dieu, *amor a Deo* ; Jésus fut baptisé par Jean, *Jesus baptisatus est a Joanne* ; il était tenté par Satan, *tentabatur a Satana*. Au lieu de *a te*, par toi, on dit ordinairement *ab te*.

Ab s'emploie devant les voyelles, devant *h* et souvent devant *d*, *j*, *l*, *n*, *r*, *s*. *A* ne se met que devant les consonnes.

198. — Lorsque ce régime est une chose, il se met à l'ablatif sans préposition. Exemples : *Erat Joannes vestitus pilis cameli*, Jean était vêtu de poils de chameau ; *mærore conficior*, je suis accablé de chagrin.

199. — Par exception, avec les verbes *probari*, être approuvé, *videri*, être vu, dans le sens de paraître, sembler, et avec les participes en *dus*, *da*, *dum*, on emploie le datif :

Exemples : Ce sentiment n'est approuvé ni de vous ni de lui, *hæc sententia neque vobis neque illi probatur* ; la vertu doit être pratiquée par moi (je dois pratiquer la vertu), *mihi colenda est virtus* ; il me semble *videtur mihi* et aussi *mihi videor* ; si vous le jugez à propos, *si videbitur tibi*.

Il existe d'autres exceptions que l'usage fera connaître.

200. — Nous avons vu aux n^{os} 152 et 186 que le participe futur passif s'emploie avec le complément direct des verbes actifs dans les phrases comme celle-ci : il m'a donné des livres à lire, c'est-à-dire pour être lus, *dedit mihi libros legendos*.

Exercice

Comme exercice de conjugaison, conjuguez au passif quelques uns des verbes actifs énoncés à la leçon précédente.

THÈME

Les apôtres furent appelés par Jésus et prêchèrent la doctrine dans laquelle ils avaient été instruits. — Ces enfants seront blâmés et punis par le maître. — Dieu est honoré et apaisé par la piété. — La justice doit être honorée et observée en toutes choses (*tournez : est devant être honorée*). — Les ennemis furent vaincus ; quelques-uns furent chassés dans le désert ; quelques-uns furent tués ; d'autres furent livrés aux juges et d'autres furent absous. — La porte fut ouverte par le vent ; le feu et la lampe furent éteints ; pour nous, nous fûmes renversés. — Que ce cheval soit conduit dans le jardin, car il est malade. — Ceux qui sont purs de cœur seront honorés par les hommes et recevront leur récompense de Dieu dans les cieux. Ceux qui avaient faim ont été rassasiés. — Les mauvais fruits seront jetés dehors et foulés aux pieds. — Que votre justice brille devant les hommes afin d'être reconnus par eux comme (étant) des enfants de Dieu. Que tes aumônes soient faites (*dentur*) en secret. — Entre dans ta chambre, ferme la porte et prie Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et tu seras exaucé. — Les mé-

chants seront punis par Dieu, s'ils ne (*nisi*) font pas pénitence. — Ceux qui sont doux, miséricordieux et purs seront exaucés par Dieu dans leurs prières. — Nous avons vu Pierre jouer avec son frère. — Je vous engage (*incitare*) à lire l'Evangile. — Ne perds pas ton temps à jouer de la trompette. — J'ai vu les hypocrites faire l'aumône dans les rues, de manière à (*ita ut* avec le subjonctif) être vus de tout le monde : ils aiment à se tenir debout au coin des rues et à y (*ibi*) prier dans une grande abondance de paroles ; ils seront perdus par leur orgueil ; ils seront honorés par les hommes, mais non par Dieu. Dieu dira : Je ne sais pas ce qu'a fait votre main droite, parce que vous avez fait ces choses non pour moi, mais pour les hommes. — Il faut être de bonne foi même avec un ennemi (*tournez* : la bonne foi, *fides*, est devant être conservée). — Dis-moi, Pierre, ce que tu as fait en chemin. — Prenez garde d'être entraînés à des choses injustes. — L'élève a reçu l'ordre d'apprendre l'histoire romaine. — Le maître a défendu aux élèves de parler. — Veille à ce qu'on prépare le souper. — Ce laboureur me semble avoir reçu un juste salaire.

HUITIÈME LEÇON

(N^{os} 201 à 225)

Verbes déponents

TEXTE

Sermonis in monte continuatio (*Sanctus Matthæus, caput VI*).

19. — Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur.

20. — Thesaurizate autem vobis thesauros in cælo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur.

21. — Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.

22. — Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.

23. — Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen, quod in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ eruat?

24. — Nemo potest duobus dominis servire ; aut enim

TRADUCTION LITTÉRALE

Continuation du sermon sur la montagne (*Saint Mathieu, chap. VI*).

19. — Ne vous thésaurisez pas des trésors sur la terre où la rouille et la teigne détruisent et où les voleurs fouillent et dérobent.

20. — Mais thésaurisez-vous des trésors dans le ciel où ni la rouille ni la teigne ne détruisent et où les voleurs ne fouillent pas et ne dérobent pas.

21. — Car, où est ton trésor, là est aussi ton cœur.

22. — La lampe de ton corps est ton œil. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux.

23. — Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, les ténèbres elles-mêmes, combien grandes seront-elles ?

24. — Personne ne peut servir deux maîtres ; car, ou il aura

unum odio habebit et alterum diligit : aut unum sustinebit et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ.

25. — Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum ?

.....

31. — Nolite ergo solliciti esse dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur ?

32. — Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim pater vester quia his omnibus indigetis.

33. — Quærite ergo primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.

34. — Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. Sufficit diei malitia sua.

l'un en haine et aimera l'autre ; ou il soutiendra l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent.

25. — C'est pourquoi je vous dis : ne soyez point inquiets pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez revêtus. Est-ce que la vie n'est pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?

31. — Ne soyez donc pas inquiets, disant : Que mangerons-nous ou que boirons-nous ou de quoi serons-nous couverts ?

32. — Car les gentils recherchent toutes ces choses. Car votre Père sait que vous avez besoin de toutes ces choses.

33. — Cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses seront ajoutées pour vous.

34. — Donc, ne soyez point inquiets pour le lendemain ; car le jour de demain sera inquiet pour lui-même. A un jour suffit son mal.

REMARQUES SUR CE TEXTE

Verbes compris dans le texte :

Fodere et *effodere*, fouir, creuser, *fodio*, *fodi*, *fossus*, d'où *fossa*, *ø*, fosse, tranchée, mot aujourd'hui trop connu ;

Induere, vêtir, mettre sur soi, *induo*, *indui*, *indutum* ;

Quærere, chercher, s'informer, *quæro*, *quæsi*, *quæsitum* ; qui a formé, *inquirere*, rechercher, s'enquérir, *inquirō*, *inquisivi*, *inquisitum*.

Jacere, jeter, lancer, *jacio*, *jeci*, *jactum*, qui a formé :

ejicere, rejeter, chasser, *ejicio*, *ejeci*, *ejectum* ;

injicere, jeter dans ou sur, *injicio*, *injeci*, *injectum* ;

et *adjicere*, pousser vers, ajouter, joindre, *adjicio*, *adjeci*, *adjectum*, d'où est venu le mot *adjectif*.

201. — Verset 19. — **Ærugo et tinea demolitur.**
— Verbe au singulier par application de la règle du *plus proche* déjà donnée au n^o 147.

Le verbe déponent *demolior*, infinitif *demoliri*, a aussi la forme active *demolio*, mais peu usitée.

Ærugo, f. la rouille du cuivre ou vert-de-gris, génitif *æruginis* (æs, æris, n. *cuivre*).

202. — Verset 21. — **Ubi et ibi** mis ainsi en corrélation sont exactement traduits en français par *où* et *là*.

203. — Verset 22. — **Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit**, si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux. *Si* placé en français devant le présent veut son verbe au futur, quand le verbe dont il dépend est lui-même au futur. Exemple : Si vous lisez ce livre, je m'en réjouirai, *hunc librum si leges, lælabor*.

Mais si l'on veut marquer que l'action ou l'état exprimé par la proposition conditionnelle doit précéder l'action ou l'état principal, le verbe régi par *si* se met au futur antérieur et l'autre au futur simple. C'est le cas de notre texte : que votre œil soit d'abord simple et votre corps sera ensuite lumineux. On dira de même : Si vous voulez réfléchir, vous comprendrez la chose, *si cogitare volueris* (futur antérieur), *rem percipies* (futur simple). On verra les autres règles de *si*, à la 14^e leçon.

204. — Verset 23. — **Nequam**, méchant, vicieux, est un adjectif indéclinable et de tous les genres. Il a cependant le comparatif *nequior*, *nequioris*, avec *nequius* au neutre.

205. — Verset 24. — Le verbe de la 4^e conjugaison *servire* (*servio*, *servivi* ou *servii*, *servitum*) veut au datif son complément direct français. C'est comme si l'on disait : Personne ne peut donner ses services à deux maîtres ; il en est de même de *ministrare* (3^e leçon, verset 13 du texte).

206. — Verset 25. — **Ne solliciti sitis quid manducetis**. Lorsque la proposition subordonnée est reliée à la principale par *quid*, avec le sens interrogatif ou dubitatif, elle se met au subjonctif. (Se reporter au n° 179 et voir plus loin le n° 424).

207. — Verset 25. — **Anima**. En latin classique, *anima* a surtout le sens de vie, de souffle, et *animus* celui d'âme, d'esprit, de courage : c'est dans le sens classique qu'*anima* est pris ici. Mais l'âme étant pour l'homme la vie par excellence, celle qui ne doit pas finir, le latin chrétien a adopté *anima* pour désigner spécialement l'âme.

208. — Verset 32. — **Scit quia** : voir le n° 158. La phrase classique serait : *Scit pater vester vos his omnibus indigere*.

§ 1^{er}. — VERBES DÉPONENTS

Observation générale

209. — On appelle *dépONENTS* certains verbes qui, bien qu'étant actifs ou neutres, se conjuguent en latin comme les verbes passifs. Le nom de *dépONENT* vient de ce qu'ils ont déposé (*deponere*) la forme active pour prendre la forme passive, tout en conservant le sens actif. Ils gardent cependant le sens passif au participe en *dus*, *da*, *dum* ; Exemple : *imitandus*, qui est à imiter ou qu'il faut imiter.

210. — En plus des temps de forme passive, ils possèdent à l'*infinitif* les temps à forme active :

1^o du futur : *imitaturum esse*, devoir imiter ;

2^o du participe présent : *imitans*, imitant ;

3^o du gérondif : *imitandi*, *imitando*, *imitandum*, d'imiter, en imitant, à ou pour imiter ;

4^o du participe futur : *imitaturus*, qui imitera.

Ils ont ainsi deux participes futurs, l'un actif, *imitaturus*, l'autre passif, *imitandus*, qui doit être imité.

Ils ont également deux supins, l'un en *um*, *imitatum*, *imiter* ou *pour imiter*, l'autre en *u*, mais très rare, *imitatu*, à être imité.

Leur participe passé, *imitatus*, *a*, *um*, a le sens actif, *ayant imité*. Cependant, on rencontre quelquefois, dans les verbes déponents, des participes passés ayant aussi le sens passif : ce sens est révélé par le contexte et par les dictionnaires.

211. — Lorsqu'un verbe passif en français est déponent en latin, comme dans cette phrase : *J'ai été imité par mon frère*, il faut, pour le traduire en latin, renverser la phrase et la mettre à l'actif, en disant : Mon frère m'a imité, *frater meus imitatus est me*. Il est admiré de tout le monde, *tournez* : tout le monde l'admire, *omnes illum admirantur*.

212. — On fait de même pour les verbes passifs en français et neutres en latin : Je suis favorisé de la fortune ; *tournez* : la fortune me favorise, *mihi favet fortuna* (*faveo* n'a pas de passif et a le sens de *je suis favorable à*, ce qui explique l'emploi du datif pour le régime).

213. — Les verbes déponents empruntent les formes des quatre conjugaisons passives. Il est inutile de les conjuguer ici entièrement ; il suffira de donner la 1^{re} personne de chaque temps, en renvoyant, pour l'infinitif, à ce qui vient d'être dit.

Aux temps composés, on peut dire *imitatus sum* ou *imitatus fui*, *imitatus eram* ou *imitatus fueram*, etc., selon la distinction établie pour les verbes passifs au n° 194.

214. VERBES DÉPONENTS DE LA 1^{re} CONJUGAISON

(se conjuguent sur *amor*)

Imitor, *j'inite*, imitabar, *j'imitais*,

Imitatus sum, *j'ai imité* ; — eram, *j'avais imité* ;

Imitabor, *j'imiterai* ; imitatus ero, *j'aurai imité* ;

Imitare, *inite* ;

Imiter, *que j'inite* ;

Imitarer, *que j'imitasse* ;

Imitatus sim, *que j'aie imité*,

— essem, *que j'eusse imité* ou *j'aurais imité*,

Imitari, *imiter*. Pour les autres temps de l'infinitif, voir l'observation générale des n°s 209 et 210.

215. — VERBES DÉPONENTS DE LA 2^e CONJUGAISON

(se conjuguent sur *moneor*)

Polliceor, *je promets* ; pollicebar, *je promettais* ;

Pollicitus sum, *j'ai promis* ; — eram, *j'avais promis*,

Pollicebor, *je promettrai* ; pollicitus ero, *j'aurai promis* ;

Pollicere, *promets* ; pollicear, *que je promette*,

Pollicerer, *que je promisse*,

Pollicitus sim, *que j'aie promis* ;

— essem, *que j'eusse promis* ou *j'aurais promis*,

Polliceri, *promettre*, etc. — (Voir n° 210).

216. — VERBES DÉPONENTS DE LA 3^e CONJUGAISON

(se conjuguent sur *ducor*)

Utor, *je me sers* ; utebar, *je me servais* ;

Usus sum, *je me suis servi* ; — eram, *je m'étais servi*

Utar, *je me servirai*, uteris, *tu te serviras* ;

Usus ero, *je me serai servi* ; utere, *sers-toi* ;

Utar, *que je me serve* ; utaris, *que tu te serves*

Uterer, *que je me servisse*,

Usus sim, *que je me sois servi*,

Usus essem, *que je me fusse servi*, ou *je me serais servi*,

Uti. *se servir*, etc. — (Voir n^o 210).

Toutefois, *utendus* veut dire *qui doit servir* ou *qui doit être utile*.

217. — La forme en **ior** fait : *Patior, je souffre*, *pateris, tu souffres*, *patitur, etc.*; *pati, souffrir*.

218. — VERBES DÉPONENTS DE LA 4^e CONJUGAISON

(se conjuguent sur *audior*)

Blandior, je flatte ; *blandiebar, je flattais*, *blanditus sum, j'ai flatté* ; — *eram, j'avais flatté* ;

Blandiar, blandieris, je flatterai, tu flatteras ;

Blanditus ero, j'aurai flatté ; *blandire, flatte* ;

Blandiar, blandiaris, que je flatte, que tu flattes ;

Blandirer, que je flattasse ;

Blanditus sim, que j'aie flatté ;

— *essem, que j'eusse flatté* ou *j'aurais flatté* ;

Blandiri, flatter, etc. — (Voir n^o 210).

219. — Régime des verbes déponents

Blandiri veut son complément direct au datif. Ex. : *Blanditur sensibus nostris voluptas*, la volupté flatte nos sens.

Il en est de même des verbes *opitulari*, secourir, *minari*, menacer ; *mederi*, soigner, guérir : *Minatur mihi*, il me menace ; *opitulatus sum amico*, j'ai secouru un ami ; *medetur dolori dentium*, il guérit du mal de dents. Avec *minor* la chose dont on menace se met à l'accusatif : *minatur illi carcerem*, il le menace de la prison.

220. — *Irasci*, se mettre en colère (*irascor, eris, iratus sum, irasci*) gouverne également le datif : *Ne irascaris nobis*, ne vous mettez pas en colère contre nous.

221. — Les autres verbes déponents veulent en général leur complément direct à l'accusatif : *Imitor patrem meum*, j'imité mon père.

222. — Le verbe *minari*, que nous avons cité plus haut, ne s'emploie que lorsqu'il a une personne pour sujet. S'il s'agit de choses ou d'événements menaçants, on emploie l'un des trois verbes suivants avec le datif : Un grand malheur te menace, *magna calamitas tibi imminet, impendet* ou *instat*.

223. — On met à l'ablatif les compléments des six verbes déponents ci-après :

Fruor otio, je jouis du repos ;
Fungor officio, je m'acquitte de mon devoir ;
Nitor hastâ, je m'appuie sur ma lance ;
Potior urbe, je m'empare de la ville ;
Utor lacte, je me sers de lait ;
Vescor pane, je me nourris de pain.

In sudore vultûs tui vesceris pane, tu te nourriras de pain à la sueur de ton visage. (*Genèse*, III, 19).

224. — Les verbes déponents sont nombreux. Dans les textes que nous avons déjà étudiés, on remarque :

Egredior, je sors, *egrederis* *egressus sum*, *egredi* ;

Il est formé de *e* et de *gradior*, je vais, je marche, *graderis*, *gressus sum*, *gradi*, lequel a formé aussi : *Ingredior, j'entre* (comme *egredior*), et *progredior, je m'avance* ;

Confiteor, je confesse, j'avoue (*teris*, *fessus sum*, *teri*), venant de *fateor*, j'avoue, je déclare, je manifeste (*teris*, *fassus sum*, *teri*) ;

Sequor, je suis (suivre) *sequeris*, *secutus sum*, *sequi*, et ses composés : *Prosequor, je poursuis*, *insequor, je poursuis, je viens après*, *persequor, je suis jusqu'au bout, je persécute* ;

Patior, je souffre, *pateris*, *passus sum*, *pati*, qui a formé *compatior*, je souffre avec, je compatis ;

Molior, iris, itus sum, iri, mouvoir avec effort, qui a formé *demolior*, je détruis ;

Furor, aris, atus sum, ari, dérober, voler, qui vient de *fur*, génitif *furis*, voleur, larron.

Conjuguez en outre :

1^o Sur imitor :

Conari, *s'efforcer* ; mirari, *admirer* ;

Abitrari, *penser, estimer* ;

Lætari, *se réjouir* ; venerari, *respecter* ;

Mercari, *faire le commerce, acheter* ;

Hortari, *exhorter* et son composé *exhortari* ;

Precari, *prier*, et ses composés : *Deprecari, obprecari*, supplier ; *imprecari*, faire des imprécations, souhaiter du mal.

2^o Sur polliceor :

Vereri, vereor, veritus sum, *craindre* ; confiteor, *ci-dessus* ;

Misereri, misereor, misertus sum, *avoir pitié* (il gouverne le génitif : *misereor pauperum*, j'ai pitié des pauvres) :

Tueri, tueor, tuitus sum, *regarder, protéger* ; pour *regarder*, on emploie surtout le composé *intueor*, d'où est venu *intuition*.

3^o Sur utor :

Sequi, sequor, *suitre*, (voir plus haut) ;

Loqui loquor, locutus sum, *parler* (d'où *locution, élocution*) ;

Ulcisci, ulciscor, ultus sum, *se venger, prendre sa revanche* ;

Nasci, nascor, natus sum, *naître* ; mais au participe futur, il fait *nasciturus, devant naître* ;

Mori, morior, mortuus sum, *mourir*, qui fait de même au participe futur, *moriturus, devant mourir* ;

Oblivisci, obliviscor, oblitus sum, *oublier* ;

Proficisci, proficiscor, profectus sum, *partir, s'en aller* ;

Fungi, fungor, functus sum, *s'acquitter de* (d'où *fonction*).

4^o Sur blandior :

Largiri, largior, largitus sum, *donner, faire une largesse* ;

Experiri, experior, expertus sum, *éprouver, expérimenter* ;

Meteri, metior, mensus sum, *mesurer, arpenter* ;

Partiri, partior, partitus sum, *partager* ;

Oriri, orior, ortus sum, *naître, surgir*, avec cette observation, toutefois, que l'indicatif présent est de la 3^e conjugaison : orior, orëris, oritur, orimur ; au participe futur, il fait *oriturus* ;

Mentiri, mentior, mentitus sum, *mentir*.

§ 2. — Verbes semi-déponents

225. — On appelle ainsi quelques verbes qui ont la forme active aux temps simples et qui ne prennent la forme passive qu'aux temps composés. Voici les principaux :

Gaudeo, gavisus sum, *se réjouir* ;

Soleo, solitus sum, *avoir coutume* ;

Audeo, ausus sum, *oser* ;

Fido, fisis sum, *se fier*, et ses composés, *confido*, *confisus sum*, se confier, avoir confiance, *diffido*, se défier, *diffisus sum*. *Confido* a aussi le parfait *confidi* (voir pour *fio* le n^o 265).

THÈME

Ils ont supplié leur maître d'avoir pitié d'eux (tournez par *afin que* = *ut* avec le subjonctif). — Nous supplierons notre chef de ne pas partir (*de ne pas* se traduit par *ne* qui veut dire *de peur que* et gouverne le subjonctif). — Nous vous exhortons à être sages (à la sagesse) ; nous vous avons exhortés à ne pas vous venger (même emploi de *ne*). — Jésus les exhorta à chercher avant tout le royaume de Dieu (*ad* avec le participe futur passif, c'est à-dire, vers le royaume de Dieu devant être cherché). — Des hommes inconnus (*ignoti*) avaient volé le trésor de Simon ; mais ils n'osèrent pas le tuer. — Nous avons mangé la nourriture que le maître nous avait promise. — Notre cœur a eu pitié des pauvres qui souffraient dans le chemin. Ils ont eu confiance en nous et en notre sagesse (régime au datif). — Je me suis réjoui des paroles qui m'ont été dites. Je confesse à Dieu tout puissant que j'ai beaucoup péché par pensée, par parole et par action (appliquer la règle du *que* retranché). — Je crains que le jour de demain ne soit ténébreux. — Nous ferons bientôt l'expérience de la sagesse et de la justice de notre maître. — Les voleurs ont démoli la maison après avoir trouvé le trésor (tournez par l'ablatif absolu). — Il est facile de servir Dieu et très difficile de plaire aux hommes (adjectifs au neutre, en tournant par *servir Dieu est facile*), comme dans : il est honteux de mentir, *turpe est mentiri*). — Les voleurs mentirent devant le juge qui les interrogeait ; ils osèrent affirmer (*affirmare*) qu'ils étaient absents (*que*

retranché) de la ville. — Nous avons besoin de nourriture et de beaucoup d'autres choses qui seront ajoutées par Dieu. — Imitons les saints, conservons (*servare*) la paix et ne soyons pas inquiets pour le jour de demain. — Ne cherchez pas ce que vous mangerez ou de quels vêtements vous serez couverts ; vous manquez assurément (*profecto*) de beaucoup de choses, mais Dieu vous donnera avec largesse ce dont vous avez besoin. — Il est du devoir d'un jeune homme de respecter ses aînés (*maiores natu*). — Écoutons beaucoup, parlons peu. — Si tu viens, j'en serai heureux. — Si tu ne viens pas, je partirai. — Jean nous a exhortés à accroître la lumière qui est en nous.

Très important. — *L'élève connaissant maintenant les verbes réguliers, actifs, passifs et déponents, nous lui rappelons, comme nous l'avons déjà dit dans l'Introduction, qu'il doit commencer les versions dans l'Epitome historiæ sacræ, en prenant l'Epitome au n° 101, et en en traduisant un ou deux numéros par jour.*

NEUVIÈME LEÇON

(Nos 226 à 257)

DÉCLINAISONS IRRÉGULIÈRES

TEXTE

Sanctus Matthæus, Caput septimum. — (*Sermonis in monte continuatio*).

1. — Nolite judicare, ut non udicemini.

2. — In quo enim iudicio iudicaveritis, iudicabimini ; et in quâ mensurâ mēsi fueritis, remetiētur vobis.

3. — Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides ?

4. — Aut quomodo dicis fratri tuo : Sine ejiciam festucam de oculo tuo ; et ecce trabs est in oculo tuo ?

5. — Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.

6. — Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte

TRADUCTION LITTÉRALE

Saint Mathieu, Chapitre septième. — *Suite du sermon sur la montagne.*

1. — Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés.

2. — Car, dans lequel jugement vous aurez jugé vous serez jugés, et dans laquelle mesure vous aurez mesuré il sera remesuré pour vous.

3. — Or, pourquoi vois-tu un fêtu (une paille) dans l'œil de ton frère et ne vois-tu pas une poutre dans ton œil ?

4. — Ou comment dis-tu à ton frère : Permits que j'ôte le fêtu de ton œil ; et voilà que la poutre est dans ton œil ?

5. — Hypocrite, rejette d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras à ôter le fêtu de l'œil de ton frère.

6. — Ne donnez point ce qui est saint aux chiens et n'envoyez pas (ne jetez pas) vos perles

conculcent eas pedibus suis et
conversi dirumpant vos.

7. — Petite et dabitur vobis ;
quærite et invenietis ; pulsate
et aperietur vobis.

8. — Omnis enim qui petit
accipit ; et qui quærit invenit ;
et pulsanti aperietur.

9. — Aut quis ex vobis homo,
quem si petierit filius suus pa-
nem, numquid lapidem porriget
ei ?

10. — Aut si piscem petierit,
numquid serpentem porriget ei ?

11. — Si ergo vos, cum sitis
mali, nostis bona data dare fi-
liis vestris, quanto magis pater
vester, qui in cœlis est, dabit
bona petentibus se ?

12. — Omnia ergo quæcum-
que vultis ut faciant vobis ho-
mines, et vos facite illis. Hæc
est enim lex et Prophetæ.

devant les porcs, de peur que
par hasard ils ne les foulent à
leurs pieds et que, s'étant re-
tournés, ils ne vous déchirent.

7. — Demandez et il vous sera
donné ; cherchez et vous trou-
verez ; frappez et il vous sera
ouvert.

8. — Car quiconque (*omnis qui*)
demande reçoit, et qui cherche
trouve, et à celui qui frappe il
sera ouvert.

9. — Ou, quel homme d'entre
vous, si son fils lui a demandé
du pain, est-ce qu'il lui présen-
tera une pierre ?

10. — Ou, s'il lui a demandé
un poisson, est-ce qu'il lui pré-
sentera un serpent ?

11. — Donc, si vous, bien que
vous soyez mauvais, vous savez
donner de bons présents à vos
enfants, combien plus votre Père
qui est dans les cieux donnera-
t-il de bonnes choses à ceux qui
les lui demandent.

12. — Donc, toutes choses
quelconques que vous voulez
que les hommes vous fassent,
vous aussi, faites-les leur. Car,
c'est là la loi et les Prophètes.

REMARQUES SUR CE TEXTE

226. — Versets 1 et 2. — **Nolite judicare ut non.** —
Au lieu de *ut non*, dans le sens du texte, on doit employer

de préférence *ne*, comme au verset 6 : *ne forte conculcent eas* (voir cependant ce qui est dit à la 13^e leçon, n^o 410).

In quo judicio, in qua mensura : il est plus correct de supprimer la préposition *in*, comme dans saint Luc, au même passage, vi, 38.

227. — Verset 6. — **Nolite dare sanctum canibus.** — *Sanctum*, accusatif neutre, pris substantivement, pour désigner *une chose sainte* ou *ce qui est saint*. De même, au verset 11, on trouve : *Pater vester dabit bona*, c'est-à-dire de bonnes choses (voir n^o 23).

228. — L'emploi de l'adjectif neutre comme substantif est limité au nominatif et à l'accusatif (sing. et plur.) parce que le neutre n'a de terminaison spéciale, qui le fasse reconnaître, qu'à ces deux cas. Il en est de même pour le pronom neutre. Ainsi, *hoc* veut dire *ceci* ou *cette chose* ; mais, *de cette chose* doit se traduire par *hujus rei*. Dans les phrases semblables à la dernière du verset 12, au lieu du neutre *hoc*, on fait l'accord par attraction avec le nom suivant : *Hæc est lex*, ceci est la loi, et non *hoc est* ; *hæc est culpa mea*, ceci est ma faute.

229. — Quand l'adjectif pris substantivement est qualifié par un autre adjectif, celui-ci se change en adverbe. Ainsi, pour traduire les *vrais sages*, on tournera par les *vraiment sages*, *vere sapientes* ; mais on dira presque toujours : *qui vere sunt sapientes*. Il en est de même avec le participe neutre pris substantivement : De belles actions, *præclarè facta*, c'est-à-dire des choses faites brillamment ; de belles paroles, *egregiè dicta*, c'est-à-dire des choses dites excellemment.

230. — Verset 9. — **Quis ex vobis ?** qui d'entre vous ? Les mots que l'on appelle partitifs, parce qu'ils désignent une partie d'un plus grand nombre, gouvernent les mêmes cas que le superlatif (3^e leçon, n^o 81). Ainsi, quand *unus*, *quis*, *aliquis*, *nemo*, etc., sont partitifs, leur complément se

met, soit au génitif pluriel, soit à l'ablatif avec *ex*, soit à l'accusatif avec *inter*. *L'un des soldats* peut donc s'exprimer par *unus militum* ou *ex militibus* ou *inter milites*. Au lieu de *quis ex vobis*, on pouvait également dire : *quis vestrûm* ou *quis inter vos*. Nous avons déjà vu au n^o 98 que, lorsqu'on emploie le génitif de *nos* et de *vos* avec le sens partitif, il faut prendre *nostrûm* ou *vestrûm* et non pas *nostrî*, ou *vestrî*, ces deux derniers génitifs s'employant surtout après un verbe, comme dans *miserere nostrî*.

231. — Verset 9. — **Quem si petierit filius panem.** — Certains verbes peuvent avoir deux régimes à l'accusatif ; tels sont : *celare*, cacher, *docere*, instruire, *rogare*, et *interrogare*, demander, interroger, *poscere* (*posco*, *posposci*, *posciturum*), *flagitare*, *orare*, demander, solliciter, prier.

Exemples : *Vos litteras docebo*, je vous apprendrai les lettres ; *quos sententiam rogabat*, ceux dont il demandait l'avis ; *Deum roga bonam mentem*, demande à Dieu un esprit droit.

Notre texte, en calquant le grec, range *petere* dans cette catégorie, bien qu'en latin classique, on dise ordinairement : *petere aliquid ab aliquo*, demander quelque chose de quelqu'un, c'est-à-dire à quelqu'un. On trouve de même, au verset 11, *petentibus se*, au lieu de *petentibus a se*.

232. — Verset 11. — **Cum sitis mali**, quoique vous soyez mauvais. Lorsque la conjonction *cum* (qui s'écrit quelquefois *quum*) a le sens de *puisque* ou *quoique*, elle gouverne le subjonctif. Pour *quoique*, *bien que*, on emploie le plus souvent d'autres conjonctions, indiquées à la 13^e leçon, § 2.

233. — Lorsque *cum* signifie *quand* ou *lorsque*, suivi du présent, du parfait, du futur ou du futur passé, le verbe latin se met au même temps que le verbe français : *cum jubeo*, lorsque j'ordonne ; *cum leges*, lorsque tu liras ; *cum dixero*, lorsque j'aurai dit.

Les autres règles de cette conjonction sont données au n^o 405.

234. — Verset 11. — **Quanto magis**, combien plus, combien davantage. *Quanto* vient de *quantus* (*a, um*) qui veut dire combien grand : *Quantus in dicendo* ! combien grand en parlant, c'est-à-dire, qu'il est éloquent ! *Ipsæ tenebræ quantæ erunt* ! (leçon précédente) ; *quantus tremor est futurus*, combien grande sera l'épouvante ! (*tremor*, *cris*, tremblement, de *tremere*, *tremui*, trembler).

Quanto s'emploie dans les comparaisons ; *Quanto magis* (texte ci dessus) ; *quanto doctior est*, combien il est plus savant ! *quanto præstas aliis* ! combien tu l'emportes sur les autres ! On trouvera *quantum* et les autres adverbes de quantité à la 11^e leçon, nos 328 et suivants.

235. — Verset 12. — **Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis**. — Dans *vouloir que*, on peut traduire *que* par *ut* comme dans ce texte, ou bien employer la proposition infinitive : *Sic cum inferiore vivas quemadmodum tecum superiorem velles vivere* (Senèque), vis avec un inférieur de la même manière que tu voudrais qu'un supérieur vécût avec toi (voir le verbe irrégulier *volo* au n^o 274).

On rencontre même le second verbe au subjonctif sans *ut* : *Ad me velim scribas*, je désire que tu m'écrives. *Quid tibi vis faciam*, que veux-tu que je fasse pour toi, dit Jésus à l'aveugle de Jéricho ?

La même remarque s'applique à *sine ejiciam*, du verset 4, qui est mis pour *sine ut ejiciam* ; mais on aurait pu également employer la proposition infinitive et dire : *sine me ejicere*.

236. — Verbes des versets 2, 4, 6, 7, 9.

Melior, mesurer, arpenter, *mensus sum*, *mesurer* ; *mensus*, qui a aussi le sens passif, a formé *immensus*, qui ne peut être mesuré, immense ;

Ejicere, (voir leçon précédente) ;

Convertere, retourner, convertir, est un composé de *ver-*
tere, *verti*, *versum*, tourner, changer ;

Dirumpere, mettre en pièces, est un augmentatif de :

Rumpere, rompre, briser, *rumpo*, *rupi*, *ruptum*.

Petere, demander, *peto*, *petivi* ou *petii*, *petitum*, et ses composés, *competere*, demander, poursuivre, briguer en concurrence, d'où compétition ; *appetere*, chercher à prendre, attaquer, etc.

Porrigere, tendre, allonger, présenter, *porrigo*, *porrexi*, *porrectum*.

237. — PHRASES INTERROGATIVES

Le texte de cette leçon nous donne l'occasion d'étudier les principales formes usitées en latin pour interroger.

238. — *Num* ou *numquid*, est-ce que ? s'emploie lorsqu'on attend une réponse négative, comme dans les versets 9 et 10 ci-dessus.

239. — La forme la plus générale d'interrogation consiste dans la particule *ne* ajoutée comme enclitique au premier mot. On répond en répétant le verbe ou le mot principal de l'interrogation ou celui qui lui correspond : *Audisne*, entends-tu ? *Audio*, j'entends, ou *non audio*, je n'entends pas. *Bonâne fide*, de bonne foi ? *Bonâ*. — *Mihine*, à moi ? *Tibi*. Il faut avoir soin de mettre comme premier mot (suivi de *ne*) celui sur lequel porte spécialement l'interrogation.

240. — Si l'interrogation est négative, ou commence par la négation suivie de *ne* : *Nonne hæc tibi justa videntur* ? Ces choses ne te paraissent-elles pas justes ? *Non. Nihilne dixisti* ? N'as-tu rien dit ? *Nihil*.

241. — Après *sic*, ainsi, et après l'adjectif démonstratif *hic*, *hæc*, *hoc*, lorsque le cas se termine par un *c*, on ajoute *ine* au lieu de *ne* : *Sicine* ou *siccine*, est-ce ainsi ? *Sic*. — *Huncine vides*, vois-tu celui-ci ? *Hunc*.

242. — Si l'interrogation est double, on emploie *utrum* ou *ne* pour le premier membre et *an* pour le second : *Utrum pacem an bellum vultis ?* est-ce la paix ou la guerre que vous voulez ? *Utrum nomina habes an non ?* As-tu les noms, oui ou non ?

Ou non se traduit aussi par *necne* : *Utrum voluisti necne ?* As-tu consenti ou non ?

243. — En plus de ces formules, il existe des pronoms interrogatifs, comme *quis*, *quæ*, *quid*, que nous avons déjà vus (4^e leçon), et des adverbes interrogatifs dont il sera question à la 11^e leçon.

Pour les interrogations indirectes : *Je demande si, je ne sais si*, etc., voir à la 14^e leçon les nos 424 et suivants.

Pour en finir avec les déclinaisons, il nous reste à parler de quelques formes irrégulières. Nous nous bornerons à donner les principales ; le dictionnaire fera connaître les autres.

DÉCLINAISONS IRRÉGULIÈRES

244. — Première déclinaison

Quelques noms venant du grec peuvent se décliner comme en grec ; mais, comme ils ont pour la plupart la forme latine, nous n'en parlerons pas. Tels sont *musice*, *grammaticæ* qui font aussi *musica*, *grammatica*, etc. Parmi eux *epitome*, abrégé, bien qu'ayant aussi la forme latine *epitoma*, suit de préférence la déclinaison grecque et fait au génitif *epitomes*, à l'accusatif *epitomen*, au datif et à l'ablatif *epitome*.

245. — Les noms féminins *anima*, la vie, l'âme, *famula*, la servante, *filia* et *nata*, la fille, *equa*, la jument, *asina*, l'ânesse, *mula*, la mule, *dea*, la déesse, font leur datif et leur ablatif pluriels en *abus*, afin de réserver les datifs et les abla-

tifs en *is* aux mêmes mots, quand ils sont masculins : *animus*, *filius*, etc. Ainsi, aux cas ci-dessus, on dit *famulis* pour des serviteurs et *famulabus* pour des servantes.

246. — Deuxième déclinaison

Nous avons déjà indiqué à la 2^e leçon (n^o 42), les irrégularités que cette déclinaison présente pour *Deas*, *filius* et les noms propres en *ius*, et pour quelques autres noms. Il faut signaler en outre *locus*, lieu, qui fait au pluriel *loci* et *locos*, masculin et aussi *loca*, neutre, et *jugerum*, arpent (environ 25 ares), qui est, au singulier, de la 2^e déclinaison et, au pluriel, de la 3^e : *jugera*, *jugerum*, *jugeribus*. Par contre, *vas*, *vasis* (n.), vase, est au singulier de la 3^e déclinaison et au pluriel de la 2^e, *vasa*, *vasorum*, *vasis*.

247. — La 2^e déclinaison contient quelques noms propres grecs, tels que *Orpheus*, qui peuvent se décliner soit comme en grec, soit comme en latin. Toutefois, au vocatif latin, on supprime l'*s*. Dans *Orpheus* et autres similaires, on prononce *eus* et *eu*, soit en une seule syllabe, comme diphtongue, soit en deux syllabes : *ē us*.

248. — Le génitif pluriel de quelques noms de la 2^e déclinaison peut se syncoper, comme *deūm* pour *deorum*, *liberūm* pour *liberorum* (*liberī* enfants d'un père et d'une mère libres, par opposition aux fils d'esclaves ou d'affranchis). Cette syncope se rencontre quelquefois à la 1^{re} déclinaison : *cælicolūm*, pour *cælicolarum*.

249. — Troisième déclinaison

La forme irrégulière la plus importante est celle de certains noms en *is* dont le génitif est semblable au nominatif, mais qui ont l'accusatif singulier en *im* et l'ablatif en *i* ; tous ces noms sont féminins.

250. — Tels sont notamment : *securis*, la hache ; *febris*, la fièvre ; *sitis*, la soif ; *tussis*, la toux ; *pelvis*, un bassin ; *vis*,

la force. Ce dernier mot a un pluriel irrégulier, savoir : *vi-res*, les forces ; génitif *virium* ; datif et ablatif *viribus*. *Febris* a les deux formes : acc. *febrim* ou *febrem* ; abl. *febri* ou *febre*.

251. — Parmi les noms irréguliers, il faut signaler *bos*, *bovis*, bœuf, qui fait au pluriel : nom. et acc. *boves*, génitif *boum*, datif et ablatif *bubus* et quelquefois *bobus*.

Requies (fém.) repos, génitif *requietis*, fait, à l'accusatif, *requietem* et *requiem*, et à l'ablatif, *requiete* et *requie*.

252. — On rencontre encore ici des noms grecs ; mais, ils ont généralement la forme grecque et la forme latine.

253. — Lorsque *familias* est ajouté à *pater*, *mater* ou *filius*, pour former *père de famille*, *mère de famille*, *filz de famille*, on ne décline que le premier nom, *familias* restant invariable. Ainsi, on dit *pairisfamilias*, *patremfamilias*, etc.

254. — Mais, dans les *noms composés* : *jusjurandum*, le serment (*jus* le droit, *jurandum* devant être juré) et *respublica*, la république (*res* la chose, *publica* publique), chacun des deux mots ainsi réunis se décline séparément, et l'on a, au génitif, *jurisjurandi*, du serment ; *reipublicæ*, de la république, etc,

255. — Quatrième déclinaison

Ses principales irrégularités se remarquent dans :

1^o Les mots *arcus*, arc, *tribus*, tribu, *acus*, aiguille, *artus*, articulations, membres du corps (*ce mot n'est guère usité qu'au pluriel*), qui font, aux datifs et ablatifs pluriels, *arcubus*, *tribubus*, *acubus*, *artubus* ;

2^o Le mot *domus* (fém.) maison, qui fait, à l'ablatif singulier, *domo*, au génitif pluriel *domorum*, et à l'accusatif pluriel *domos* on *domus* ; le reste comme à *manus*.

256. — Noms qui ne s'emploient qu'au pluriel.

Certains noms latins ne s'emploient qu'au pluriel, soit généralement, soit dans un sens déterminé. Tels sont, notamment :

Tenebræ (8^e leçon) ; *minæ*, menace ou des menaces ;

Cunæ, *arum* et *cunabula*, *orum*, berceau ;

Divitiæ, richesse ou les richesses ;

Litteræ, dans le sens de lettre missive ou d'épître ;

Scapulæ, les épaules ; *feriæ*, vacances ;

Fruges, *frugum* (fém.), les biens ou fruits de la terre ;

Ædes, *ædium* (fém.), dans le sens de maison d'habitation (*ædes*, au singulier, veut dire un temple) ;

Fauces, *faucium* (id.), gorge, gosier ; cependant, on trouve quelquefois au singulier, acc. *faucem* ; abl. *fauce* (*fauce*, dans Phèdre).

Un certain nombre de noms de ville sont également au pluriel.

L'adjectif qui se rapporte à ces noms et le verbe dont ils sont le sujet se mettent au pluriel : *cum Athenæ florerent*, lorsque Athènes était florissante.

257. — Noms et adjectifs indéclinables

En voici quelques-uns :

Pondo, poids d'une livre romaine qui était de 12 onces, soit d'environ 327 grammes : *Quinque pondo*, cinq livres ; *auri pondo centum*, 100 livres d'or. *Poids* dans tout autre sens se traduit par *pondus*, *ponderis*, *n*.

Fas, chose permise ; *nefas*, chose défendue : *Fas atque nefas discernunt*, ils distinguent le bien et le mal ; *per fas et nefas*, par tous les moyens, bons ou mauvais ;

Nequam, voir n^o 204 ci-dessus ;

Necesse (neutre), chose nécessaire, inévitable : se construit soit avec l'infinitif : *Necesse est homini mori*, soit avec le subjonctif, le plus souvent sans *ut* : *Confiteatur necesse est*, il est nécessaire qu'il avoue. Mais, il y a aussi l'adjectif déclinable *necessarius*, *a*, *um* ;

Nihil et, par syncope, *nil*, rien, n'est usité qu'au nomi-

natif et à l'accusatif. *Nihilum*, génitif *nihili*, a tous les cas : *Nihili homo*, un homme de rien. — *Nihil* est, en outre, adverbe avec le sens de : aucunement, en rien.

Enfin, il existe des adjectifs indéfinis, comme *aliquot*, déjà signalé au n° 108 ; *quotquot*, autant qu'il y en a : *Quotquot estis omnes*, tous tant que vous êtes ; etc.

THÈME

Jean a-t-il été jugé ? Pas encore (*nondum*). — Vois-tu le fêtu qui qui est dans l'œil de Jean ? Oui. — Ma mère a-t-elle donné à ses servantes la nourriture quotidienne ? Oui ; elle n'oublie jamais. — Lequel des deux a frappé ce chien ? Toi ou Pierre ? — Avec quelle mesure mesurerez-vous ces fruits ? Avec une bonne mesure. — Il y a des pailles partout dans ta maison ; jette-les dehors ; mais regardons s'il n'y a pas parmi elles la perle que j'ai perdue et prenons garde de la fouler aux pieds. — As-tu pris beaucoup de (c'est-à-dire de nombreux *multi*, *multæ*, *multa*) poissons ? J'en ai pris à la main plusieurs qui étaient cachés (*latens*, *entis*) sous une poutre couchée parmi les pierres de la rivière. — Jean est malade (*ægro-tare*, être malade), il perd des forces chaque jour. — Mon chef m'a fait cadeau (*donare*, gratifier) d'une hache ; son char était traîné par quatre bœufs. — J'ai cherché mon livre et ne l'ai pas trouvé ; je le chercherai de nouveau (*iterum*) demain. — J'ai garni (*instruxi*) ma maison d'une poutre neuve, parce que l'ancienne était rompue ; je l'ai élevée sur le mur par mes seules forces. — Combien grande est ma douleur : j'ai reçu une lettre de mon frère qui m'annonce la mort de notre mère Aimez Dieu et faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent ; je vous enseigne cela, parce que dans ces paroles sont contenus toute la loi et les prophètes. — Vous fuyez le serpent ; combien plus devez-vous fuir le vice (*tournez* : les vices sont devant être fuis ; pour le régime, voir le n° 199). — Heureux celui qui, loin des affaires (*procul* avec l'ablatif), laboure (*exercere*) avec ses bœufs les champs paternels ? — Nos frères ont été contraints par force de sortir de leurs maisons. — Je vous en-

seignera la langue latine, puisque vous avez du goût pour elle. — La grammaire est enseignée à ces enfants (*tournez* : ces enfants sont enseignés). — Je ne vous ai pas caché le sermon de Jésus sur la montagne. — Fais le bien et évite (*devitare*) le mal : voilà la science des saints. — Votre sanctification, voilà la volonté de Dieu. Qui de vous a demandé du pain ?

DIXIÈME LEÇON

(Nos 258 à 301)

CONJUGAISONS IRRÉGULIÈRES

TEXTE

Capitis septimi continuatio

13. — Intrate per angustam portam ; quia lata porta et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem ; et multi sunt qui intrant per eam.

14. — Quam angusta porta et arcta via est, quæ ducit ad vitam ; et pauci sunt qui inveniunt eam !

15. — Attendite a falsis prophetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium ; intrinsecus autem sunt lupi rapaces :

16. — A fructibus eorum cognoscetis eos. Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus ?

17. — Sic omnis arbor bona fructus bonos facit ; mala autem arbor malos fructus facit.

TRADUCTION LITTÉRALE

Suite du chapitre septième

13. — Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte et spacieuse la voie qui mènent à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par elles.

14. — Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui mènent à la vie, et combien peu nombreux sont ceux qui les trouvent !

15. — Gardez-vous des faux prophètes qui viennent vers vous dans des costumes de brebis ; mais au dedans ce sont des loups rapaces.

16. — Vous les connaîtrez par leurs fruits. Est-ce qu'on cueille des raisins (sur) des épines ou des figues (sur) des ronces ?

17. — Ainsi tout bon arbre fait de bons fruits ; mais un mauvais arbre fait de mauvais fruits.

18. — Non potest arbor bona malos fructus facere, neque arbor mala bonos fructus facere.

19. — Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.

20. — Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos.

21. — Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.

22. — Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus ?

23. — Et tunc confitebor illis : quia nunquam novi vos ; discédite a me, qui operamini iniquitatem.

18. — Un bon arbre ne peut pas faire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre faire de bons fruits.

19. — Tout arbre qui ne fait pas un bon fruit sera coupé et sera envoyé dans le feu.

20. — Donc, d'après leurs fruits, vous les connaîtrez.

21. — N'entrera pas dans le royaume des cieux tout homme qui me dit : Seigneur, Seigneur ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là même entrera dans le royaume des cieux.

22. — Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, est-ce que nous n'avons pas prophétisé en ton nom et nous n'avons pas chassé les démons en ton nom et nous n'avons pas fait en ton nom de nombreux actes puissants (des miracles) ?

23. — Et alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité.

REMARQUES SUR CE TEXTE

258. — Versets 13 et 14. — **Quæ dicit.** Ce singulier, se rapportant à *porta* et à *via*, peut être considéré comme une application de la faculté d'accord avec le nom le plus proche (nos 25 et 147) : aussi l'avons-nous, avec plusieurs commentateurs, traduit par le pluriel. La même règle du plus proche explique le singulier *eam*.

259. — Verset 13. — **Intrate per angustam portam.** *Per* gouverne l'accusatif et a divers sens indiqués dans les dictionnaires : *Per omnia sæcula*, pendant tous les siècles ; *per jocum*, par plaisanterie ; *per adoptionem pater*, père par adoption. Dans notre texte, *per* indique le chemin par où l'on passe (voir n^{os} 376 et 381).

260. — Verset 13. — **Via quæ ducit ad perditionem.** Le but vers lequel tend le mouvement exprimé par le verbe se met à l'accusatif avec *ad* : *Venite ad me*, venez à moi ; *accede ad mensam*, approche de la table. Il en est de même du destinataire d'une lettre : *Hæc Seneca ad Lucilium scribit*, Sénèque écrit ces choses à Lucilius (voir n^{os} 169 et 373).

261. — Comme nous l'avons déjà vu (n^o 186), le verbe *hortari*, exhorter à, et autres analogues veulent leur complément indirect à l'accusatif avec *ad* : *Nostros liberos ad laborem et ad virtutem excita*, excite nos enfants au travail et à la vertu. Cette règle s'applique aux adjectifs qui expriment une inclination : *Pronus ad iram*, porté à la colère ; *aptissimus ad jocandum* (gérondif), très apte à la plaisanterie.

262. — Versets 15 et 16. — ... **a falsis prophetis...., a fructibus.** Gardez-vous des faux prophètes (*éloignement*) ; vous les reconnaitrez par leurs fruits, c'est-à-dire *d'après* leurs fruits. Remarquez ces divers sens de la préposition *a* ou *ab* : le dictionnaire les indique. Toutefois, dans le second exemple, on emploie plus souvent *ex* : *ex fructibus eorum*.

263. — Verset 16. — **Ficus** (fém.) pris ici comme étant de la 4^e déclinaison. On trouve *ficus*, *fici* (*f*) de la 2^e déclinaison.

Le même mot veut dire aussi *figuier*.

264. — Verbes des versets 19, 22 et 23.

Excidère, couper, être privé de, sortir de (*excido*), *excidi*, *excisum*) vient de *cœdere*, couper (*cœcidi*, *cæsum*), d'où *cædes*, *is*, *f.* carnage, massacre, et aussi le mot français *césure*. Il ne faut pas confondre ce verbe avec *excidère* (*excidi*, pas de supin) tomber de, qui vient de *cadère*, tomber, choir (*cœcidi*, *casum*), d'où *casus*, *ûs* (masc.), chute, disgrâce, et aussi *cas* d'un mot déclinable.

Discedère, s'éloigner et aussi s'entr'ouvrir, se fendre (*discedo*, *discessi*, *discessum*) vient de *cedère* (*cessi*, *cessum*), se retirer, reculer, céder. Le préfixe *dis* indique spécialement la séparation, la dispersion.

Novi : verbe irrégulier ci-après. n° 282.

PRINCIPAUX VERBES A CONJUGAISONS IRRÉGULIÈRES

265. — **Verbes semi-déponents.** Nous avons déjà parlé à la 8^e leçon, § 2, des verbes semi-déponents. A cette catégorie il faut ajouter *fio*, je deviens, qui forme en même temps le passif de *facio*. Ainsi, *fio* veut dire, selon la phrase, *je deviens* ou *je suis fait* : *Fiat voluntas tua*, que ta volonté soit faite ; *fio doctus*, je deviens savant.

Indicatif présent : *Fio*, *fis*, *fit*, *fimus*, *fitis*, *fiunt* ;

Imparfait : *Fiebam*, *as*, *at*, etc.

Parfait et plus-que-parfait : *Factus sum* ; *factus eram*.

Futur et futur passé : *Fiam*, *fies*... ; *factus ero*.

Impératif : *Fi*, *fite*, *fitote*.

Subjonctif présent : *Fiam*, *fias*, etc. ; *imparfait* : *Fierem* ;

Parfait et plus-que-parfait : *Factus sim* ; *factus essem*.

Infinitif présent : *Fieri* ;

Participe passé : *Factus* ; — *futur* : *faciendus*.

Le reste comme aux autres verbes passifs.

Il est à remarquer que *i* est long à tous les temps de *fio*, excepté à la 3^e personne de l'indicatif présent, *fit*, à l'infinitif *fieri* et à l'imparfait du subjonctif *fierem*, où il est bref : *Omnia jam fiunt*, *fieri quæ posse negabam*, déjà se réalisent

(*fiunt*) toutes les choses que je niais pouvoir se produire (*fieri*) ; *fiat lux et facta est lux* (Genèse).

266. — Les composés de *facio*, qui conservent l'*a*, comme *calefacio*, je chauffe, font leur passif avec *fio* : *calefio*, je suis chauffé, c'est-à-dire j'ai chaud. Ceux qui changent l'*a* en *i*, comme *conficio*, faire ensemble, fabriquer, achever, *afficio*, affecter, toucher, ont leur passif régulier : *conficior*, *afficior* ; participe passé : *confectus*, *affectus*.

267. — Verbe actif : **Fero**, je porte :

Indicatif présent : Fero, fers, fert, ferimus, fertis, ferunt ;

— *Imparfait* : Ferebam, as. at. etc.

Parfait et plus-que-parfait : Tuli, tuleram ;

Futur : Feram, feres, etc. ; *futur passé* : tulerō ;

Impératif : Fer ou fertō ; ferte ou fertote ; feruntō ;

Subjonctif présent : Feram, feras, etc. ; *imparfait* : ferrem ;

Parfait et plus-que-parfait : Tulerim, tulissem.

Infinitif : Ferre ; *parfait* : tulisse ; *supin* : latum.

Les autres temps : *laturus*, etc., comme aux verbes réguliers.

268. — Ainsi se conjuguent les composés de *fero* :

Afferre, *apporter*, afferō, attuli, allatum ;

Auferre, *enlever*, auferō. abstuli, ablatum ;

Offerre, *offrir*, offerō, obtuli, oblatum ;

Differre, *dispenser*, differō distuli, dilatum.

(Ce verbe a aussi le sens de *différer*, d'où est venu *dilatatoire*).

269. — **Feror**, je suis porté, fait à l'indicatif présent : *feror*, *ferris*, *fertur*, *ferimur*, *ferimini*, *feruntur*. Les temps simples se conjuguent avec *feror*, et les temps composés avec *latus* : *latus sum*, *latus eram*, etc. Participe futur : *ferendus*. *Dixisse fertur simius sententiam*, on rapporte (*fer-tur*) que le singe prononça la sentence (*m. à m.* le singe est rapporté avoir dit...).

270. — **Edo**, je mange, a la forme régulière, *ēdo*, *ēdis*,

etc. ; parfait, *ēdi* ; infinitif, *ēdĕre* ; supin *esum* (2^e leçon, texte, v. 6) ; mais on dit aussi :

Indicatif présent : Es, *tu manges* ; est, *il mange* ; estis, *vous mangez* ;

Impératif ; Es, *este* ; esto, *estote* ;

Infinitif : Esse, *manger* ;

Infinitif futur : Esurus ; *supin* : esum.

(Son composé, *comedo*, je mange (avec le sens de manger entièrement) a également les deux formes ci-dessus : au supin, il fait *comesum* ou *comestum*.

Il ne faut pas confondre le verbe *edo* ci-dessus avec *ēdo* (*ēdis*, *editum*, *edĕre*) mettre au-dehors, produire, d'où *édition*.

271. — Verbe neutre **Eo**, je vais :

Indicatif présent : Eo, is, it, imus, itis, eunt ;

Imparfait : Ibam, ibas, etc.

Parfait et plus-que-parfait : Ivi ou ii ; iveram ou ieram ;

Futur et futur passé : Ibo ; ivero ; ou iero ;

Impératif : I ou ito ; ite ou itote ; eunto ;

Subjonctif présent : Eam, eas ; *imparfait* : irem ;

Parfait et plus-que-parfait ; Iverim ; ivissem ou ierim ; iissem ;

Infinitif présent : Ire ; *parfait* : ivisse ou iisse ;

Gérondif : Eundi, eundo, eundum ;

Participe présent : Iens ; *génitif* : euntis ;

Supin : Itum, qui forme iturus et iturum esse.

272. — Ainsi se conjuguent les composés de *ire* ; mais plusieurs n'ont pas tous les temps de l'infinitif, ainsi que l'usage l'apprendra :

Adire, *aller vers*, *aborder* ; exire, *sortir* ; redire, *revenir* ; transire, *aller au delà*, *traverser* ; præterire, *passer outre*, *omettre* ; quire, *pouvoir* ; nequire, *ne pas pouvoir* ; perire, *périr*, (*parfait*, perii), *venir*, *être mis en vente* (pas de supin), etc.

273. — Le verbe *eo* a un passif impersonnel : *itur*, on va ; *ibatur*, on allait ; *ibilur*, on ira, etc. ; *eundum est*, on doit aller : *Sic itur ad astra*, c'est ainsi que l'on monte aux astres ! L'infinitif *iri* se rencontre surtout dans les infinitifs

futurs passifs que nous avons vus : *amatum iri*, qui va être aimé (n° 195).

D'autres verbes neutres (voir n° 166) peuvent aussi avoir un passif impersonnel : *Adolescentibus non modo non invidetur, verum etiam favetur*, non seulement on n'est point jaloux des jeunes gens, mais on leur est favorable.

274. — Verbes **volo**, je veux ; **nolo** (*non volo*), je ne veux pas ; **malo** (*magis volo*), je préfère :

<i>Indicatif présent :</i>	Volo	Nolo	Malo
	Vis	Non vis	Mavis
	Vult	Non vult	Mavult
	Volumus	Nolumus	Malumus
	Vultis	Non vultis	Mavultis
	Volunt	Nolunt	Malunt
<i>Imparfait :</i>	Volebam	Nolebam	Malebam
<i>Parfait :</i>	Volui	Nolui	Malui

(Tous les autres temps passés se conjuguent en prenant *volu*, *nolu* et *malu* comme radicaux du parfait : *rolueram*, *roluero*, etc.)

<i>Futur :</i>	Volam	Nolam	Malam
	Voles, etc.	Noles, etc.	Males, etc.

Impératif : Il n'existe que pour **nolo** : *Noli ou nolito ; nolite ou nolitote ; nolunto* (voir n° 143).

<i>Subjonctif présent :</i>	Velim	Nolim	Malim
— <i>imparfait :</i>	Vellem	Nollem	Mallem

Infinitif présent : Velle Nolle Malle

Participe présent : Volens Nolens (*manque*)

275. — Verbe **Possum**, je peux. — Ce verbe est un composé de *sum* (*potis sum*, je suis capable), mais avec les variantes ci-après :

Indicatif présent : Possum, potes, potest, possumus, potestis, possunt ;

— *imparfait :* Poteram, as, at, etc.

— *parfait :* Potui qui forme tous les temps passés avec *potu* pour radical : *potueram*, etc. :

Futur : Potero, is, it, etc.

Subjonctif présent : Possim ; *imparfait* : Possem :

Infinitif : Posse, pouvoir.

276. — Le participe présent n'est usité que dans *potens*, avec le sens de puissant, qui a du pouvoir : *potens suū*, maître de soi-même ; *potens mentis*, qui est dans son bon sens (*complément au génitif*).

Nous avons donné les autres composés de *sum* à la 5^e leçon.

VERBES DÉFECTIFS

277. — On appelle verbes défectifs (de *deficere*, manquer *deficio*, *defeci*, *defectum*) certains verbes qui n'ont qu'une conjugaison très incomplète. Ceux que nous donnons ci-après n'ont le plus souvent que les temps et les personnes suivantes :

278. — **Aio**, je dis, j'affirme.

Indicatif présent : Aio, ais, ait, aiunt ;

— *imparfait* : Aiebam. as, at, etc.

— *parfait* : Aisti, ait. *Aiunt*, comme *dicunt*, a le sens de *on dit* (voir n^o 308).

279. — **Inquam**, dis-je.

Indic. prés. : Inquam, inquis, inquit, inquamus, inquitis, inquiunt ;

— *imparfait* : Inquiebat, inquiebant ;

— *futur* ; Inquies, inquiet. *diras-tu*, *dira-t-il* ;

— *parfait* : Inquisti, inquit, *as-tu dit*, *a-t-il dit*.

On ne l'emploie qu'intercalé dans une citation : *Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi aquam bibenti* ? Pourquoi, dit-il, m'as-tu troublé l'eau quand je buvais ; *m. à m.* pourquoi, dit-il, as-tu fait l'eau troublée à moi buvant (Phèdre, *Lupus et Agnus*).

280. — **Quæso**, je te prie ; *quæsumus*, nous te prions.

281. — **Cedo**, sorte d'impératif (qu'il ne faut pas confondre avec l'indicatif présent du verbe *cedere*), donnez, par-

lez : *Cedo ut bibam*, donnez, que je boive ; *cedo, quid portas* ? voyons, que portes-tu là ? *Cedo manus*, donnez-moi la main.

VERBES DONT LE PARFAIT A LE SENS DU PRÉSENT

282. — **Noscere**, avoir la notion de, ou commencer à connaître (*nosco, novi, notum*) ; mais le parfait **novi** et les temps qui en sont formés ont souvent le sens suivant :

Novi, je connais, *novisti*, et plus souvent *nostis*, etc. ; *noveram, je connaissais* ; *novero, je connaîtrai* ; *noverim, que je connaisse* ; *novissem, que je connusse* ; *novisse, connaître*. A ces trois derniers temps, on rencontre quelquefois les syncopes *norim, nossem* et *nosse*.

Dans le verset 23 de cette leçon, l'adverbe *nunquam* indique que *novi* a le sens du parfait.

Les composés de **noscere** : *agnoscere* et *cognoscere*, connaître et reconnaître, que nous avons donnés à conjuguer (6^e leçon), ont la forme et le sens ordinaires. Leur supin est *agnitum* et *cognitum*.

283. — Avec **suevi**, parfait de **suesco**, on a aussi le sens suivant :

Suesco, je prends l'habitude ;

Suevi, j'ai l'habitude ; *sueveram, j'avais l'habitude* ; etc., comme à *novi*. — *Consuevi, assuevi, même sens*.

284. — **Odisse**, haïr :

Odi, *odisti*, etc., *je hais* ; *oderam, je haïssais* ; *odero, je haïrai* ; *oderim* et *odissem, que je haïsse*. — Pas d'impératif.

Mais ce verbe est semi-déponent et fait au parfait et aux autres temps composés :

Osus sum, j'ai haï ; *osus eram, j'avais haï*, etc.

On trouve aussi dans l'Écriture sainte les formes d'un verbe *odire, odivi*, etc.

285. — **Cœpi**, j'ai commencé (quelquefois *je commence*) *cœpisti*, etc. ; *cœperam* ; *Infinitif, cœpisse*.

On emploie *cœpi* avec un verbe actif : *Cœpi videre*, je commençai à voir ; mais avec un verbe passif on emploie la forme passivé : *cœptus sum videri*, je commençai à être vu.

On remplace les temps qui manquent à ce verbe par ceux de *incipio* (*incepti, inceptum, incipere*) qui est régulier et complet : *Incipio videre, videri*, je commence à voir, à être vu.

286. — **Meminisse**, se souvenir.

Parfait : *Memini, isti, it, etc., je me souviens ;*

Plus que-parfait : *Memineram, je me souvenais ,*

Futur : *Meminero, je me souviendrai ;*

Subjonctif : *Meminerim, que je me souviennne ; meminissem, que je me souvinsse ;*

Impératif : *Memento, mementote.*

287. — Ce verbe gouverne le génitif : *memini mortuorum*, je me souviens des morts. On le trouve aussi avec l'accusatif : *Suam rem quisque homo meminit*, chaque homme se rappelle ce qui le concerne (*suam rem*) ; *memineram Paulum*, je me souvenais de Paul.

A la place des temps qui manquent à *memini* on emploie le verbe déponent *recordari*, se ressouvenir, se rappeler, qui est régulier. On dit *recordari rei, rem* ou *de re*, se rappeler une chose. *Recordatus misericordiæ suæ*, s'étant souvenu de sa miséricorde. Le verbe déponent *reminisci, reminiscor* a le même sens, mais n'a pas de parfait.

VERBES IMPERSONNELS

288. — On appelle impersonnels les verbes qui ne sont employés qu'à la 3^e personne du singulier et à l'infinitif.

§ 1^{er}. ME PÆNITET, etc.

239. Cinq verbes qui ont toutes les personnes en français n'ont que la troisième personne en latin et veulent leur sujet à l'accusatif. Ce sont :

Me pænitet, je me repens ; **me piget**, je suis fâché, peiné ; **me pudet**, j'ai honte ; **me tædet**, je m'ennuie, je suis dégoûté, auquel il faut ajouté *me pertædet* (je m'ennuie fort) et **me miseret**, j'ai pitié.

Ils sont de la 2^e conjugaison. Au parfait et aux temps qui se forment sur le parfait, on peut dire :

Me piguit *ou* me pigitum est ;

Me pudit *ou* me puditum est (*plus fréquent*) ;

Me tæduit *ou* me tæsum *ou* pertæsum est ; mais on dit seulement *me pænituit* et *me misertum est*.

290. — Indépendamment de *me miseret*, on a les verbes déponents *miseror*, *aris*, *atus sum* (1^{re} conjugaison), qui a le sens de *déplorer*, et gouverne l'accusatif, et surtout *miseror*, *misertus sum* (2^e conjugaison) déjà donné au n^o 224. — 2^o, et qui gouverne le génitif.

291. — Voici, comme exemple, quelques temps de *me pænitet*, avec la bonne orthographe actuelle : on a écrit longtemps *pænitet* (avec æ) :

Me pænitet, *je me repens* ; te pænitet, *tu te repens*, eum ou eam pænitet, nos, vos, eos ou eas pænitet.

Imparfait : Me pænitebat, *je me repentai*, etc.

L'impératif se forme avec le subjonctif : Te pæniteat, *repens-toi* ; vos pæniteat, *repentez-vous*.

Participes : Pænitens, *se repentant* ; pænitendus, a, um, *dont on doit se repentir*.

Pænitemini, que nous avons vu dans le texte de la 4^e leçon, verset 15, est l'impératif d'un verbe déponent *pæniteor* (2^e conj.) qui n'est pas classique. On le traduit dans ce texte par : Faites pénitence. La pénitence des péchés est un de ces préceptes inconnus du monde païen, pour lesquels l'Eglise, comme nous l'avons fait remarquer (page 6), a dû créer des expressions nouvelles.

292. — Le nom de la chose dont on se repent, dont on a

honte, ou de la personne dont on a pitié se met au génitif : *Me pænitet culpæ meæ*, je me repens de ma faute ; *regem captivorum miseret*, le roi a pitié des captifs. C'est comme si l'on disait : la peine ou le chagrin de ma faute me tient ; la misère des captifs touche le roi. On explique ainsi les cas des régimes, et l'on voit qu'il ne faut jamais dire, à la 3^e personne, *se pænitet*. Toutefois, *pænitet* qui s'écrit par æ n'a pas de rapport avec *pæna* qui veut dire surtout *punition* (L. Havet. *Gramm.*). En latin classique, *pænitentia* a le sens de *repentir*, *regret*.

293. — Comme conséquence, lorsque ces verbes *pænilere*, etc., sont à l'infinitif, le verbe qui les précède se met à la 3^e personne du singulier : *Incipit me pænitere culpæ meæ*, je commence à me repentir de ma faute, *c'est-à-dire* le regret de ma faute commence à me pénétrer ; *debet te pudere negligentiae tuæ*, tu dois avoir honte de ta paresse, *c'est-à-dire* la honte de ta paresse doit te posséder.

Toutefois, *volo*, *nolo*, *malo*, *audeo*, *cupio*, conservent la même personne qu'en français : *Volo me pænitere*, je veux me repentir.

§ 2. — AUTRES VERBES IMPERSONNELS

294. — **Pluit**, il pleut ; **tonat**, il tonne, et autres verbes indiquant le temps qu'il fait.

295. — **Oportet**, il faut ; *oportebat*, *oportuit*, *oportuerat*, etc., *oportere*, *oportuisse*. Il faut que j'écrive, *oportet ut scribam* ou *oportet me scribere*. L'indicatif peut avoir le sens de conditionnel : *Oportuit me præscisse*, il aurait fallu me prévenir. Il en est de même avec les verbes *possum* et *debeo* : *potui*, *debui*, j'aurais pu, j'aurais dû, selon la phrase.

296. — **Decet**, il convient, *decebat*, *decurt*, etc., *decere*. Il me sied : *me decet*.

397. — **Licet**, il est permis (d'où *licence*), *licebat*, *licuit*,

licuerat, licēre. Je puis, j'ai le droit, *mihi licet* ; il n'est pas permis, *non licet* ou, avec la forme neutre, *non licitum est*.

298. — **Libet**, il plaît, ou mieux *lubet, libebat, libuit*, etc., *libère* (d'où *ad libitum*, et aussi *lubie*) : *Ut lubet*, comme tu voudras.

299. — **Liquet**, il est clair, il est évident, *liquebat*, etc., *liquère* (d'où *liquidier*, dans le sens de donner le résultat net d'une opération commerciale, d'une succession), et aussi **patet**, il est clair, il est patent, on sait.

Les verbes qui précèdent sont ordinairement impersonnels ; mais d'autres ne sont impersonnels que par l'emploi qu'on en fait en ce sens, tels que :

300. — **Expedit**, il est avantageux : *mihi expedit, tibi expedit*, etc. On dit de même en français, *il est expédient* ;

301. — **Contingit**, il arrive, *contingebat*, parfait *contigit*, en parlant d'un événement heureux. En philosophie, on appelle *êtres contingents* ceux qui peuvent exister ou ne pas exister.. *Mihi contingit*, j'ai le bonheur de... *Non cuivis homini contingit adire Corinthum* (vers d'Horace), il n'est pas donné à tout le monde (ou tout le monde n'a pas le bonheur) d'aller à Corinthe.

302. — **Accidit**, il arrive (événements fâcheux).

303. — **Evenit**, il arrive (événements de toute sorte). On dit : *accidit ut, evenit ut* (avec le subjonctif), il arriva que.

304. — **Refert, interest**, il importe, il est de l'intérêt de... On dit : *interest regis* ou *refert regis*, il importe au roi. C'est comme s'il y avait *interest re regis* ou *interest causâ regis*, il importe à l'affaire du roi ou à la cause du roi, *re* ou *causâ* étant sous-entendus.

305. — Lorsque *refert* ou *interest* ont pour complément un pronom personnel, *il m'importe, il t'importe, il lui importe*, etc., on le traduit par l'ablatif *meâ, tuâ, nostrâ, vestrâ, suâ*, en sous-entendant *causâ* : Que m'importe de qui je

sois le serviteur, *quid refert meâ cui serviam*. On ne met *suâ* que dans le cas où *lui* se rapporte au sujet de la phrase et veut dire à *lui-même* ; sinon on mettrait *ejus* : *Magister credit suâ referre*, le maître croit qu'il lui importe (à lui-même) ; *credebam ejus referre* (sous-entendant *causâ*), je croyais qu'il lui importait (voir la règle des adjectifs *son*, *sa*, *ses*, 5^e leçon, n^{os} 119 et suivants).

306. — Si, après *il importe*, les pronoms à *moi*, à *toi*, etc., sont suivis d'un nom ou d'un adjectif, comme dans les exemples qui suivent, ce nom ou cet adjectif se met au génitif : Il importe à toi seul, *interest tuâ unius* ; il importe à moi César, *refert meâ Caesaris*. On voit que *causâ* est sous-entendu devant ce génitif.

307. — Si le complément est un nom de chose, on le met à l'accusatif avec *ad* : Il importe entrêmemment à mon bonheur, *maximopere refert ad felicitatem meam* ; il importe à notre honneur que je vienne à la ville, *ad honorem nostrum interest ad urbem me venire*.

308. — **Verbes impersonnels passifs.** — *Pronom français on.* — Ces verbes offrent l'un des moyens de traduire en latin notre pronom impersonnel **on** : *Dicitur*, on dit, c'est-à-dire il est dit, *creditur*, on croit, c'est-à-dire il est cru ; *Nunc quo ventum est* ! Maintenant où en est-on venu ! Nous avons déjà vu cette forme dans *itur*, on va, *ibatur*, on allait, etc. (n^o 273).

Le pronom *on* se traduit encore, soit en transformant le verbe actif en passif : on aime la vertu, la vertu est aimée, *virtus amatur* ; soit en sous-entendant *homines* : on admire la vertu, *virtutem admirantur*, c'est-à-dire les hommes, *homines*, admirent la vertu ; *perhibent*, *ferunt*, on rapporte ; *credunt*, *putant*, on pense ; *ne dicant* et aussi *ne dicas*, qu'on ne dise pas.

On peut aussi se traduire, selon les cas, par *nemo*, per-

sonne, *qui*, celui qui, *si quis*, si quelqu'un. *Exemple* : on ne peut être heureux sans la vertu : *Nemo sine virtute potest esse felix*, etc., (voir n^o 108).

309. — **J'ai besoin de** se tourne par *besoin est à moi de*, avec l'ablatif : J'ai besoin d'un ami, *mihi opus est amico* ; le vaisseau dont le consul n'a pas besoin, *Navis quæ consuli opus non est*. Cependant, on rencontre assez souvent le nom de la chose dont a besoin au nominatif : *quæ nobis opus sunt* ; *dux vobis opus est*, ces choses dont nous avons besoin ; vous avez besoin d'un chef. On a vu de même, au verset 8 de la 7^e leçon : *Scit enim pater vester quid opus sit vobis*.

310. — **Verbes réfléchis**. — Les verbes *proprement réfléchis* sont ceux qui expriment une action du sujet sur lui-même ou se retournant sur lui-même. Ils se construisent en latin avec les pronoms *se*, *suî*, *sibi*, comme compléments : Il s'est loué, *se laudavit* ; il se flatte, *sibi blanditur* (on a vu que *blandiri* gouverne le datif) ; il se nuit, *sibi nocet*, c'est-à-dire il nuit à lui-même. *Sibi nocent*, ils se nuisent.

Les autres, appelés pronominaux, se tournent pour la plupart par le passif : Ce mot se trouve dans Phèdre, *vox illa apud Phædrum invenitur*. Il en est de même des verbes qui expriment un état passif de l'âme, comme : Il s'émeut, *movetur*, c'est-à-dire *il est ému*.

Quelques-uns ont en latin une forme propre, neutre, déponente ou impersonnelle, comme : *sedeo*, je m'assieds ; *accedo*, je m'approche ; *irascor*, je me mets en colère ; *me pœnitet*, je me repens, etc.

311. — Nous ne pouvons quitter la matière des verbes sans dire quelques mots des *verbes dérivés* et des *verbes composés*.

1^o Verbes dérivés

Ils sont de trois sortes :

1^o Les *verbes fréquentatifs* qui marquent la répétition de

l'action et, quelquefois, son intensité. Ils ont l'infinitif en *tare, itare, sare, sitare*. Ainsi, on a fait de :

Salire, sauter, *saltare*, danser ;

Dicere, dire, *dictare*, répéter, et même *dictitare* ;

Quatere, secouer, *quassare*, secouer avec force ;

Clamare, crier, *clamitare*, appeler à grands cris ;

Cœnare, dîner, *cœnitare*, dîner souvent.

Ils sont formés des supins des verbes simples (*saltum, dictum, quassum*), sauf changement de *a* en *i* pour les supins de la 1^{re} conjugaison ; *clamatum, clamitare* ;

2^o Les verbes en *urire* qui marquent le désir, le besoin, formés également du supin des verbes simples, tels que :

Cœnaturire, avoir envie de dîner, de *cœnatum*, supin de *cœnare* ci-dessus ;

Esurire, avoir besoin de manger, avoir faim, de *esum*, supin de *edere* ou *esse*, manger, (n^o 270) ;

Parturire, mettre au monde, de *partum*, supin de *pario*, *parere, peperit, partum*, enfanter, produire (participe futur *pariturus*) ;

3^o Les verbes neutres, appelés *inchoatifs* (de *inchoare*, commencer), parce qu'ils marquent le commencement d'un état. Leur infinitif, formé de l'indicatif présent du verbe simple, est en *escere, iscere, ascere*. Exemples :

Caleo, j'ai chaud : *calesco*, je commence à avoir chaud ;

Dormio, je dors : *dormisco*, je m'endors ;

Gemo, je gémis : *gemisco* et *ingemisco*, je me mets à gémir ;

Seneo, je suis vieux : *senesco*, je deviens vieux.

2^o Verbes composés

Un certain nombre de ces verbes sont formés d'un nom, d'un adjectif ou d'un adverbe placé avant le verbe simple, comme dans *participare* (partem capere), *judicare* (jus dicere), *læti-*

ficare (lætum facere), *satisfacere*, *benedicere*, *maledicere*, etc. Mais les plus nombreux sont composés d'une préposition placée, comme préfixe, avant le verbe simple et qui en modifie le sens. Ainsi, *movere* a formé *amovere*, *submovere*, *admove*re, *promocere*, etc.

La préposition et le verbe auquel elle est jointe subissent fréquemment des altérations. Ainsi, *ad* et *cedere* forment *accedere* : on dit alors que le *d* a été assimilé. *Tenere* devient *tinere* dans *obtinere*, *continere* (formé de *cum* et de *tenere*, tenir avec), etc.

Nous avons donné dans les verbes à conjuguer (3^e et 6^e leçons) quelques exemples de ces verbes composés (voir également nos 266 et 268 ci-dessus). On trouvera à la 12^e leçon (nos 359 et suiv.) le sens particulier des diverses prépositions.

THÈME

Tu deviendras savant, si tu veux (*subjonctif*) travailler. — Ils ne sont pas devenus riches, mais ils recevront leur récompense dans le ciel. — Chacun de nous porte son fardeau ; portez-le virilement (*viriliter*). — Nous avons apporté des pierres pour bâtir ta maison. — Allez et enseignez toutes les nations, a dit Jésus à ses apôtres. — Un loup a emporté ma brebis. — Nous offrirons des vêtements à ces malheureux, de peur qu'ils ne meurent (*perire*) de froid. — Nous irons dans la maison du Seigneur. — Sortons de cette maison, car si (*si enim*) nous y restions (*subjonctif présent*) plus longtemps (*diu* longtemps, *diutius* plus longtemps), nous péririons. — Revenons vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. — Nous ne pouvons pas cueillir des raisins sur des épines. — Si tu veux devenir savant, travaille. — Ils aiment mieux jouer que travailler ; ils ne veulent faire quoi que ce soit. — Un mauvais arbre ne peut faire de bons fruits ; connais-tu une région où les épines produisent des figues ? — Veux-tu rire aujourd'hui ? J'ai l'habitude de rire avec toi des faux prophètes qui nous entourent chaque jour. — Combien peu nombreux sont ceux qui trouvent la porte étroite du ciel ! — Nous commençons à comprendre la langue latine et nous

nous souvenons de beaucoup de mots. — Souvenez-vous des morts dans vos prières. — Vous n'avez pas eu pitié des malheureux ; vous vous repentirez de cette grande faute. — Il importe à votre salut éternel de ne pas opérer l'iniquité. — Je vous avoue que je ne me souviens pas de cet homme (*que* retranché) — On dit que le roi est arrivé ; on croyait qu'il était absent ; nous avons besoin de lui pour (*ad*) chasser les ennemis de notre pays. — Il leur importait très peu d'avoir faim ou soif, parce qu'ils attendaient le royaume des cieux. — Il m'importe d'avoir le cœur pur, parce que je verrai Dieu. — Il importe beaucoup à ton bonheur d'être pacifique, parce que tu posséderas la paix en ce monde et une récompense abondante dans le ciel. — Il faut marcher (employer *ire* au temps voulu) pendant toute la vie sous la conduite de la raison (*ratione duce*). — La douleur doit être supportée courageusement par l'homme courageux (employer l'adjectif *fortis* ; courageusement, *fortiter*).

ONZIÈME LEÇON

(N^{os} 312 à 352)

ADVERBES

TEXTE (*Saint Mathieu*)

Capitis septimi continuatio

24. — Omnis ergo qui audit verba mea hæc et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram :

25. — Et descendit pluvia et venerunt flumina et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam et non cecidit ; fundata enim erat super petram.

26. — Et omnis qui audit verba mea hæc et non facit ea, similis erit viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam :

27. — Et descendit pluvia et venerunt flumina, et flaverunt venti et irruerunt in domum illam et cecidit, et fuit ruina illius magna.

28. — Et factum est : cum

TRADUCTION LITTÉRALE

Suite du chapitre septième

24. — Donc, tout (homme, *sous entendu*) qui entend ces paroles miennes et les accomplit sera assimilé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre.

25. — Et la pluie est descendue et les torrents sont venus et les vents ont soufflé et se sont rués sur cette maison et elle n'est pas tombée, car elle avait été fondée sur la pierre.

26. — Et tout homme qui entend ces paroles miennes et ne les accomplit pas sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

27. — Et la pluie est descendue et les torrents sont venus et les vents ont soufflé et se sont rués sur cette maison et elle est tombée, et sa ruine a été grande,

28. — Et il advint (que), lors-

ONZIÈME LEÇON

(N^{os} 312 à 352)

ADVERBES

TEXTE (*Saint Mathieu*)

Capitis septimi continuatio

24. — Omnis ergo qui audit verba mea hæc et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram :

25. — Et descendit pluvia et venerunt flumina et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam et non cecidit ; fundata enim erat super petram.

26. — Et omnis qui audit verba mea hæc et non facit ea, similis erit viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam :

27. — Et descendit pluvia et venerunt flumina, et flaverunt venti et irruerunt in domum illam et cecidit, et fuit ruina illius magna.

28. — Et factum est : cum

TRADUCTION LITTÉRALE

Suite du chapitre septième

24. — Donc, tout (homme, *sous entendu*) qui entend ces paroles miennes et les accomplit sera assimilé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre.

25. — Et la pluie est descendue et les torrents sont venus et les vents ont soufflé et se sont rués sur cette maison et elle n'est pas tombée, car elle avait été fondée sur la pierre.

26. — Et tout homme qui entend ces paroles miennes et ne les accomplit pas sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

27. — Et la pluie est descendue et les torrents sont venus et les vents ont soufflé et se sont rués sur cette maison et elle est tombée, et sa ruine a été grande

28. — Et il advint (que), lors

consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrina ejus.

29. — Erat enim docens eos sicut potestatem habens, et non sicut scribæ eorum et pharisæi.

que Jésus eut achevé ces paroles les foules étaient dans l'admiration sur sa doctrine.

29. — Car il était les instruisant comme ayant autorité et non comme leurs scribes et les pharisiens.

Caput octavum

1. — Cum autem descendisset de monte. secutæ sunt eum turbæ multæ.

2. — Et ecce leprosus veniens adorabat eum dicens : Domine, si vis, potes me mundare.

3. — Et extendens Jesus manum tetigit eum, dicens : Volo, mundare. Et confestim, mundata est lepra ejus.

4. — Et ait illi Jesus : Vide. nemini dixeris ; sed vade, ostende te sacerdoti, et offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis.

Chapitre huitième

1. — Or, lorsqu'il fut descendu de la montagne, des foules nombreuses le suivirent

2. — Et voilà qu'un lépreux venant (à lui) l'adorait, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me purifier.

3. — Et Jésus étendant la main le toucha, disant : Je le veux, sois purifié. Et aussitôt, sa lèpre fut nettoyée.

4. — Et Jésus lui dit : Vois (fais attention), ne le dis à personne ; mais va, montre-toi au prêtre et offre le présent que Moïse a prescrit, en témoignage pour eux.

REMARQUES SUR CE TEXTE

312. — Verset 25. — **Pluvia**. La pluie se traduit aussi en latin par *imber* (m.) génitif *imbris*, qui veut dire une grande pluie.

Flare, souffler, *inflare*, gonfler, enfler ;

Irruo (*is, rui, irruere, pas de supin*), se ruer sur, se précipiter sur (*ruere in*) formé de *ruere*, verbe à la fois actif et neutre, qui veut dire renverser et s'écrouler. (*Ruo, is, rui, rutum, ruere*, part. futur *ruiturus*).

Cado (*cadis, cecidi, casum, cadere*), tomber, a formé *occidere* (*i* bref, *is, cidi, casum*), qui signifie également tomber et tomber en ruine, mais qu'il ne faut pas confondre avec *occido* (*i* long, *is, cidi, cīsum, occidere*), qui veut dire *tuer* : *Non occides* (3^e commandement du décalogue), tu ne tueras point.

313. — Verset 28. — **Turbæ admirabantur**. — On peut également, avec *turba* au singulier, mettre le verbe au pluriel : quand le sujet est un nom collectif singulier, le verbe peut se mettre au pluriel. Ex. : La foule se précipite, *turba ruīt* ou *ruunt*. — Les versets 28 et 29 sont à rapprocher du verset 22 de la 4^e leçon.

Consummasset pour *consummavisset* : voir sur la syncope de *vi* et de *re*, le n^o 133.

314. — *Chapitre VIII*. — Verset 3. — **Volo, mundare**. Impératif passif [de *mundo* (1^{re} conj.), comme *amare*, sois aimé, et qu'il ne [faut pas confondre avec l'infinitif actif *mundare* du verset précédent.

Tetigit, parfait de *tango* (*tetigi, tactum, tangere*), toucher, manier : *Noli me tangere*, ne me touche pas.

315. — Verset 4. — **Nemini dixeris**. — Nous avons donné les règles de la *défense*, sous forme impérative, au n^o 145 : s'y reporter.

316. — **Vado** (*vadere*), aller, marcher; ses composés *evadere*, s'évader, *invadere*, attaquer, envahir, *pervadere*, pénétrer, se répandre, ont les parfaits et supins avec *vasi* et *vasum*.

Ostendo (*ostendi, ostensum et ostentum, ostendere*), montrer, faire voir.

Præcipio (*cepi, ceptum, præcipere*) composé de *præ* et *capio*, prendre d'avance, commander, instruire (d'où *précepteur*).

In testimonium illis : *illis*, datif, *pour eux*, pour que ton offrande témoigne aux prêtres que tu es guéri.

ADVERBES

Principaux adverbes§ 1^{er} — ADVERBES DE MANIÈRE OU DE QUALITÉ

317. — En français, un grand nombre d'adjectifs qualificatifs peuvent se transformer en adverbes par l'adjonction de *ment* : *heureusement, fortement, prudemment, méchamment*, etc.

En latin, on rencontre ordinairement les formations suivantes :

Les adjectifs en *is* ont souvent pour adverbe leur neutre : *Facilis*, facile, *facilē*, facilement ; *mīlis*, doux, *mīlē*, doucement avec l'*e* bref ; ou bien ils prennent la terminaison *ter*, *fortis*, fort, *fortiter*, fortement, bravement.

Ceux en *ens* changent l'*s* en *ter* : *prudens*, prudent, *prudenter* ; *sapiens*, sage, *sapienter*.

Ceux de la seconde déclinaison changent l'*i* de leur génitif en *ē* (*e* long) : *Lentus*, nonchalant, *lentē*, nonchalamment, *piger*, paresseux, *pigrē*, paresseusement, sauf exceptions. Ainsi, quelques-uns prennent *o* au lieu de *ē* : *falso*, fausement, *raro*, rarement. *Bonus* et *malus* font *benē* et *malē* (*e* bref).

318. — L'adjectif qualificatif latin suffit dans bien des cas pour traduire l'adverbe français. Ainsi, *le sage accueille la mort courageusement* se dira *sapiens mortem fortis excipit*, c'est-à-dire, en homme courageux ; *venio in Senatum frequens*, je vais souvent au Sénat (*frequens* au lieu de *frequent*).

319. — **Leurs comparatifs et superlatifs.** — Comme nous l'avons vu au n° 85, les adverbes de manière ont des comparatifs et des superlatifs réguliers. Toutefois, ceux ci-après ont les formes irrégulières suivantes :

Bene, *bien*, melius, optimē ;

Male, *mal*, pejus, pessimè ;
Prope, *proche*, propius, proximè.

§ 2. — ADVERBES DE TEMPS

320. — Les principaux sont :

Hodie, <i>aujourd'hui</i> .	Nunquam, <i>ne... jamais</i> ,
Cras, <i>demain</i> .	Nonnunquam, <i>quelquefois</i> .
Heri, <i>hier</i> .	Quondam ou olim, <i>autrefois</i> .
Pridie, <i>la veille</i> .	Diu, <i>longtemps</i> .
Postridie }	Tandem, <i>enfin</i> .
Postriduo } <i>le lendemain</i> .	Denique, <i>finalemeut</i> .
Perendie, <i>après-demain</i> .	Sæpe, <i>souvent</i> .
Mox, <i>bientôt</i> .	Jam, <i>déjà</i> (1).
Adhuc, <i>jusqu'à ce jour, encore</i> .	Mane, <i>au matin</i> .
Deinde, dein, <i>ensuite</i> .	Hodie mane, <i>ce matin</i> .
Nunc, <i>maintenant</i> .	Cras mane, <i>demain matin</i> .
Modo, <i>à l'instant</i> .	Vesperi }
Tunc, ou tum, <i>alors</i> .	Vespere } <i>le soir</i> .
Protinus, <i>tout de suite</i> .	Heri vesperi, <i>hier au soir</i> .
Semper, <i>toujours</i> .	Cras vesperi, <i>demain soir</i> .
Nuper, <i>récemment</i> .	Meridie, <i>à midi</i> .
Usquam, <i>en quelque lieu</i> .	Media nocte, <i>à minuit</i> .
Nusquam, <i>nulle part</i> .	

Diu, fait au comparatif, *diutius*, plus longtemps, et au superlatif, *diutissime*, très longtemps.

Sæpe, souvent, fait *sæpius* et *sæpissime*.

Pour *pridie* et *postridie*, voir la 15^e leçon.

§ 3. — ADVERBES D'INTERROGATION

321. — **Quid**, *quoi* ? **Cur**, *quare*, **quamobrem** ? *pourquoi* ? **Quorsum** ? *vers quel lieu, à quoi bon* ? **Quî**, *comment* ? **Quî vocare** (pour *vocaris*), *comment t'appelles-tu* ? **Quî possum facere quod quereris**, *lupe, comment, ô loup, puis-je faire ce dont tu te plains* ? **Quîfit ut**, *comment se fait-il que* ?

(1) En parlant du passé. *Jam* a le sens de *maintenant*, si l'on parle du présent, et de *bientôt*, si l'on parle de l'avenir.

Pour *ne, an, num*, etc., voir 9^e leçon, n^{os} 237 et suiv.

§ 4. ADVERBES DE LIEU

322. — Les adverbess de lieu varient dans leur forme selon qu'ils désignent l'endroit où l'on est (*ubi*), l'endroit où l'on va (*quo*), celui d'où l'on vient (*unde*) et celui par où l'on passe (*quà*). La réponse aux quatre questions : **Ubi, quo, unde** et **quà** se trouve dans le tableau ci-après, sous chacune d'elles :

Ubi ?	Quo ?	Unde ?	Quà ?
Hic.	Huc	Hinc,	Hàc,
<i>ici où je suis.</i>	<i>et horsum</i>	<i>d'ici</i>	<i>par ici</i>
Istic,	Istuc	Istinc,	Istàc,
<i>là où tu es.</i>	<i>et istorsum</i>	<i>de là</i>	<i>par là</i>
Illic.	Illuc	Illinc,	Illàc,
<i>là où il est.</i>	<i>et illorsum</i>	<i>de là</i>	<i>par là</i>
Ibi, là.	Eo, là	Inde, de là	Eà, par là
Alibi.	Alio	Alicunde	Alià
<i>Ailleurs.</i>	<i>ailleurs</i>	<i>d'ailleurs</i>	<i>par ailleurs</i>
Foris, dehors.	Foras	Foris	
Intus, dedans.	Intro	Intus	
Domi, à la maison.	Domum	Domo	
Ruri à la campagne.	Rus	Rure	
Ubicumque	Quocumque	Undecumque	Quàcumque
<i>ou ubique; partout.</i>			

On trouvera la syntaxe des questions de lieu aux n^{os} 372 et suivants.

Exemples d'adverbess de lieu : *Te aiunt coemisss multa quæ hinc illuc veheres*, on dit que tu as acheté beaucoup de choses que tu transporterais d'ici (*où nous sommes*) là-bas. — *Sequere me hâc intro*, suis-moi par ici, à l'intérieur, c'est-à-dire suis-moi et entrons. — Voir aussi les versets 29 et 31 de la 14^e leçon.

323. — **Tenus**, *jusqu'à*, ajouté aux adverbess de la question *quà* en modifie le sens, comme il suit :

Quatenus, *jusqu'où, jusqu'à quel point* ;
 Eatenus, *jusqu'à ce que, en tant que* ;
 Hactenus, *jusque là, jusqu'à présent* ;
 Aliquatenus, *jusqu'à un certain point*.

Quatenus tuto possent irent : ils iraient jusqu'au point où ils pourraient (*le faire*) sans danger.

Tenus suivi d'un nom est préposition ; voir n° 362.

324. — GÉNITIF APRÈS UN ADVERBE DE LIEU

Ubi terrarum ? en quel pays ? (*mot à mot* : où des terres ?)

Quo amentiae progressus es ? à quel degré de folie en es-tu arrivé ? *nusquam gentium*, nulle part au monde (nulle part de nations) ; *longe gentium*, dans un pays éloigné (au loin des nations).

On trouve aussi le génitif après *quid* interrogatif : *Quid rei tibi cum illâ est* ? quelle affaire as-tu à démêler avec elle ? *Quid morbi est* ? quelle maladie est-ce ?

§ 5. — ADVERBES NÉGATIFS

Nous les avons donnés à la 1^{re} leçon.

325. — **Négation double.** — Deux négations dans la même proposition se détruisent et valent une affirmation. Si **non** est le premier, l'affirmation est restreinte ; s'il est le second, l'affirmation est générale : *Non nullus loquitur*, quelqu'un parle ; *nullus non loquitur*, tout le monde parle, c'est-à-dire, il n'est personne qui ne parle pas.

Il faut distinguer de même :

Non nemo, quelques-uns ; *nemo non*, tous ;

Nonnihil, quelque chose ; *nihil non*, tout ;

Nonnunquam, quelquefois ; *nunquam non*, toujours ;

Nonnusquam, quelque part ; *nusquam non*, partout.

§ 6. — ADVERBES MARQUANT LA RESSEMBLANCE OU L'UNION

326. — *Sic, ita*, ainsi ; *quasi* ou *tanquam*, comme si ; *quemadmodum*, de même que (c'est-à-dire *ad modum quem*, à

la manière que) ; *sicut, sicuti, ceu, velut, veluti, ut, uti*, comme, de même que ; *simul, unà*, ensemble ; *pariter, item*, pareillement ; *conjunctim*, conjointement ; *universim*, généralement, etc. : *Ut ignis aurum probat, sic ou ita miseria fortes viros*, de même que le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve l'homme courageux.

327. — **Instar**, rangé à tort parmi les adverbes, est un nom neutre indéclinable, qui veut dire air, façon, extérieur. *Quantum instar in ipso est !* Comme il a grand air ! Il se construit donc avec le génitif : *montis instar*, comme une montagne, c'est-à-dire, à l'apparence d'une montagne.

§ 7. — ADVERBES DE QUANTITÉ

328. — Devant un nom de choses qui ne se comptent pas, ils veulent le génitif : Que d'eau ! *quantum aquæ* ! Peu, beaucoup, moins, assez, trop d'eau, *parum, multum, minus, satis, nimis aquæ*. Un peu d'eau : *Paulum* ou *paululum aquæ*.

329. — Quand la chose qui ne se compte pas peut se dire *grande* ou *petite*, l'adverbe français se transforme en adjectif latin : Que de science ou combien de science, *quanta doctrina* ; peu de science ; *parva doctrina* ; beaucoup de science, *magna doctrina* ; assez de science, *satis magna doctrina* ; trop de science, *nimia* ou *nimis magna doctrina* ; quel petit mérite, *quantula virtus* ! etc.

330. — Avec un nom pluriel de choses qui se comptent, on emploie les adjectifs suivants, en les faisant accorder avec le nom : *Pauci*, peu nombreux ; *pauciores*, moins nombreux ; *multi*, nombreux ; *plures*, plus nombreux ; *satis multi, nimis multi*, assez, trop nombreux, etc. : J'ai beaucoup de livres, *mulos libros habeo* ; que mes livres sont nombreux ; *quam multi sunt libri mei* ! Il y a peu d'arbres dans mon jardin, *paucæ sunt arbores in horto meo*.

331. — *Quantum* et *quantus* s'emploient aussi comme

corrélatifs de *tantum* et *tantus* : Autant de peine que de gloire, *tantum molestiæ quantum gloriæ* ; la terre n'est pas aussi grande que le soleil, *non tanta est terra quantus sol*.

Avec les verbes, autres que ceux désignés ci-après aux n^{os} 334 et suivants, on emploie de même *tantum* et *quantum*. Je t'aime autant que tu m'aimes, *tantum te amo quantum me amas*. On trouve aussi *tam* et *quam* : Je souffre autant que toi, *tam doleo quam tu*. Nous avons vu, n^o 76, qu'avec les adjectifs et les adverbes, on emploie *tam* et *quam* : *Tam prudens est quam fortis*.

Devant les comparatifs, on se sert de *parvo*, *multo* ou *longe*, *tanto*, *quanto*, *paulo* : Pierre est beaucoup plus doux que Paul, *Petrus multo*, ou *longe lenior est quam Paulus* ; un peu moins d'eau, un peu plus de vin, *paulo minus aquæ*, *paulo plus vini*.

Nous avons déjà rencontré *quanto magis* dans le texte de la 9^e leçon (voir n^o 234).

332 — Les corrélatifs, lorsqu'il s'agit de personnes ou de choses qui se comptent, sont ordinairement *tot* et *quot* : Autant de fruits que de fleurs, *tot fructus quot flores*. Ils s'intervertissent souvent : *Quot homines tot sententiæ*, autant d'avis que de personnes.

Autant de fois que, *toties quoties* : Autant de fois qu'on le prescrit, *toties quoties pæscribitur*.

333. — *Tant de*, pour indiquer un grand nombre, peut se traduire par *tot* : *Exercitus tuus qui prædam tot nationum vehit*, ton armée qui transporte le butin de tant de nations. — *Autant de*, signifiant le même nombre que celui qu'on vient d'indiquer, se rend par *totidem* : *Post duos inclitos consulatus, totidemque triumphos*, après deux glorieux consulats et autant de triomphes.

Autant que au commencement d'une phrase s'exprime par *quantum* : Autant que je puis prévoir, *quantum prospici-*

cere possum, autant qu'il dépendra de moi, *quantum in me erit*.

334. — Avec un verbe indiquant l'estime, les mêmes ad-
verbes prennent la terminaison du génitif: *Quanti, tanti, parvi,*
magni, pluris, etc. : Je l'apprécie beaucoup, *magni eum fa-*
cio ; je l'apprécie plus que son frère, *pluris eum facio quam*
fratrem ejus ; considère ce que vaut l'homme, *specta quanti*
sit homo.

335. — Il en est de même avec les verbes de prix, quand
la phrase est interrogative ou comparative : Combien t'a
coûté cette maison ? *quanti tibi constitit hæc domus* ? Pas
tant que la tienne, *non tanti quanti tua* ; elle coûte plus
cher, moins cher que la tienne, *constat pluris, minoris quam*
tua.

Mais, avec les verbes de prix contenant une simple affir-
mation, on emploie *magno, plurimo, parvo, minimo, nimio*
(en sous-entendant *pretio*), *nihilo*, pour dire cher, très cher,
très peu, trop cher, rien du tout : Ce champ me coûte
cher, *magno mihi constat hic ager*. On emploie également
l'ablatif pour indiquer le montant du prix : voir n° 368.

336. — Avec les mêmes verbes d'estime *le plus, le moins*,
serendent par *maximi, plurimi, minimi* : L'enfant que j'estime
le plus, *puer quem plurimi facio*, que j'estime le moins,
quem minimi facio.

Magni et *parvi* peuvent s'employer avec *refert* ou *interest*,
pour dire : il importe beaucoup, il importe peu ; mais on
dira : *plurimum interest, minime refert*.

337. — *Le plus qu'il peut* ou *qu'il a pu* : *quam plurimum*
potest ou *potuit* ; le moins qu'il a pu, *quam minimum potuit* :
Il a employé le plus de diligence qu'il a pu, *adhibuit quam*
plurimum potuit diligentia, ou *quam plurimam potuit dili-*
gentiam.

S'il s'agit du pluriel de choses qui peuvent se compter, on

d'autant moins estimé qu'il est plus orgueilleux, *eo minoris fit quo superbior est*.

341. — Si *que* n'est pas suivi d'un second comparatif, on le traduit par *quod* : Cela a paru d'autant plus surprenant qu'on ne s'y attendait pas, *id eo mirabilius visum est quod a nemine exspectabatur*.

342. — **Plus ou moins répétés** correspondent aux *d'autant plus, d'autant moins* qui précèdent, mais avec renversement de la phrase. Ainsi, on traduit le premier *plus* ou *moins* par *quo* et le second par *eo* : Plus il est savant, plus il est modeste, *quo doctior eo modestior est* ; plus on cache ces choses, plus elles éclatent, *hæc quo magis occultantur eo magis elucet* ; moins tu te fâcheras, mieux tu comprendras, *quo minus irasceris eo melius intelliges* ; plus on est vicieux, plus on est malheureux (en traduisant *on* par *quis*, quelqu'un) *quo quis vitiosior eo miserior est*.

343. — On peut encore, pour rendre cette dernière expression, employer *ut* et *ita* avec les superlatifs, en tournant ainsi : Selon que chacun est très vicieux, ainsi il est très malheureux, *ut quisque vitiosissimus, ita miserrimus est*.

344. — Dans *plus* répété, et dans *d'autant plus que*, *quo* et *eo* sont quelquefois remplacés par *quanto* et *tanto* : *Quanto quis in se humilior fuerit et Deo subjectior, tanto in omnibus erit sapientior atque pacatior* ; mot à mot : Plus quelqu'un aura été humble en soi-même et soumis à Dieu, plus il sera en toutes choses sage et pacifié, (*Imitation de J. C.*, I, chap. IV) ; *quanto superiores sumus, tanto nos geramus submissius*, plus nous sommes élevés, plus nous devons nous conduire modestement.

345. — **Aussi longtemps que**, se rend par *tamdiu quamdiu* (ou *quandiu*) : Je parlai aussi longtemps qu'il me fut permis, *tamdiu dixi quamdiu licuit* ; il faut apprendre aussi longtemps qu'on ignore, c'est-à-dire, aussi longtemps

qu'on vit, *tamdiu discendum est quamdiu nescias, id est quamdiu vivas*. (Cette seconde personne du subjonctif traduit ici notre pronom indéfini *on*).

346. — Le *ne... que* restrictif français, comme dans cette phrase : La louange n'est due qu'à la vertu, se tourne par : la louange est due seulement à la vertu, ou à la seule vertu, *virtuti laus solummodo debetur*, ou *laus soli virtuti debetur*.

Quand *ne... que* signifie *rien autre chose que*, on le traduit par *nihil aliud nisi* ou *nihil aliud quam* : Il n'a pris que sa tunique, *nihil aliud nisi tunicam sumpsit*.

§ 8. — ADVERBES POUR MONTRER :

347. — En, ecce, *voici, voilà*. La personne ou la chose montrée se met au nominatif ou à l'accusatif : Voici le loup, *ecce lupus* ou *lupum*. Il en est de même avec l'exclamation ô ! que l'on trouve souvent suivie de l'accusatif : *o fortunatos nimium agricolas !* ô trop heureux laboureurs ! *Ah, me miserum !* Ah que je suis malheureux !

§ 9. — ADVERBES DIVERS et INTERJECTIONS

348. — Confestim (*texte*, chap. viii, v. 3) *sur le champ* ; statim *aussitôt* ; iterum, denuo, *de nouveau* ; demum, *enfin, assurément* ; alioqui (devant une consonne), alioquin (devant une voyelle), *autrement, si cela n'était pas* ; præsertim, *principalement, surtout* ; ideo, idcirco, *pour cette raison, c'est pourquoi* ; potius, *plutôt* ; potissime, *principalement* ; quidem, *certes, en effet* (se place toujours après un nom ou un pronom ; (voir le n° 395) ; contra, ex contrario, *au contraire* (voir *contrà*, préposition, au n° 359), invicem, *mutuellement, à son tour* ; vicissim, *réciiproquement, tour à tour* ; passim, *ça et là, pêle-mêle* ; forte, *par hasard* ; fortasse, forsan, forsitan, *peut-être* ; longe, procul, *loin, de loin*. Nusquam est qui ubique est, il n'est nulle part celui qui est partout.

349. — **Obviam**, au devant de, avec le datif : *Ire obviam alicui*, aller au devant de quelqu'un. Ce mot est formé de *ob viam*, devant le chemin. On peut aussi employer les cons-

tructions suivantes avec *obvius*, adjectif : *Xenophontem obvium habuit quadam die Socrates*, Socrate rencontra un jour Xénophon. *Obvium se dare alicui*, aller à la rencontre de quelqu'un.

350. — **Interjections** : Hei, Heu ! *Hélas*, et Proh ! Heu ! *Oh !* (*indignation*) suivis soit du nominatif, soit de l'accusatif, comme pour ô ! (n^o 347). *Væ*, *malheur à* : *Væ victis*, *malheur aux vaincus* ; *sursum*, *en haut* : *sursum corda !*

Eia ! euge ! courage ! *Euge*, serve bone et fidelis ! *courage*, *bon et fidèle serviteur !*

On rencontre souvent dans les auteurs classiques cette interjection païenne *mehercle* (par Hercule) que l'on traduit par *certes*, *en vérité*, *sur l'honneur*.

351. — **Utinam**, que ne puis-je ! que je voudrais ! plaise à Dieu que ! veut le verbe qui suit au subjonctif : *Utinam tecum loqui possim !* plaise à Dieu que je puisse converser avec toi ! *Utinam ne vera essent*, plut à Dieu que ce ne fût pas vrai ! Le subjonctif présent exprime un souhait réalisable et le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait le regret qu'une chose ne soit pas arrivée. Voir une distinction analogue pour *si*, au n^o 435.

Au lieu de *utinam*, on rencontre quelquefois *faxit* et, au pluriel *faxint*, qui sont d'anciennes formes de *fecerit* et *fecerint*, suivis de *ut* : *Faxit Deus ut bene valeas !* fasse Dieu que tu te portes bien !

§ 10. — SALUTATIONS

352. — A la liste des interjections on peut joindre les salutations :

Ave, salut, ou soyez salué ! impératif du verbe peu usité *avēre*, *aveo*, désirer avec ardeur, se réjouir, être salué ;

Vale, adieu, portez-vous bien ! au pluriel *valetē* : impé-

ratif du verbe *valere* (*valui*, *valitum*), se bien porter, être fort : *Ut vales*, comment vas-tu ? *Vale* termine souvent les lettres.

Salve, salut ! au pluriel *salvete* : impératif du verbe *salvère*, être en bonne santé. Tout le monde connaît le *Salve, Regina*. Voici, quant au pluriel, la première strophe de la belle hymne de Prudence (1^{res} années du V^e siècle) pour la fête des Saints Innocents :

*Salvete, flores martyrum,
Quos lucis ipso in limine
Christi insecutor sustulit
Ceu turbo nascentes rosas !*

Salut, fleurs des martyrs qu'au seuil même de la vie le persécuteur du Christ a brisées, de même qu'un tourbillon brise et emporte les roses naissantes ! (*Sustollere*, *sustuli*, *sublatum*, élever, enlever, dérober ; *turbo*, *turbinis* (m.), tourbillon de vent, rotation, d'où *turbine* ; *limen*, *liminis* (n.), seuil, entrée.

THÈME

Je vous écouterai demain ; je ne puis pas sortir de chez moi aujourd'hui. — La pluie est descendue hier des montagnes et un torrent s'est précipité sur ma maison qui est restée debout très longtemps, mais elle est tombée ce matin. Aujourd'hui, le vent souffle faiblement (*molliter*) ; mais, maintenant, ma ruine est grande. — La foule admirait Jésus et sa doctrine, car il ne l'instruisait pas comme les pharisiens, mais comme ayant autorité et possédant toute vérité. — Il est plus doux de vivre dans la pauvreté que dans les richesses injustement acquises. — Il vaut mieux (*melius est*) mourir que de trahir sa patrie. — En quel lieu du monde l'impie pourra-t-il cacher ses crimes ? Dieu le verra partout. Prions Dieu de (*ut* avec le subjonctif) nous purifier, de la même manière que le lépreux priaît Jésus, et, comme lui, nous serons purifiés. Jean était un homme de très peu de science, mais d'une très grande foi. — Donnez à Pierre moins de vin et beaucoup

d'eau, car il est encore jeune et les jeunes gens n'ont pas besoin de boire beaucoup de vin. — Beaucoup d'hommes disent : Seigneur, Seigneur ; mais peu entreront dans le royaume des cieux. Il y a (*sunt*) beaucoup de pierres sur le rivage de la mer, mais, surtout, quelle abondance de sable ! Je n'ai pris dans mon filet qu'un petit poisson (*pisciculus*) ; j'irai pêcher de nouveau demain matin, et j'espère être plus heureux. — Vous serez d'autant plus sage que vous écouterez mes paroles plus attentivement. — Plus une maison est bâtie soigneusement sur la pierre, plus elle est solide et moins les vents ont du pouvoir contre elle. — Moins vous boirez, mieux vous vous porterez. — Ce qui importe, ce n'est pas combien longtemps, mais combien vertueusement tu auras vécu. — Quel genre d'homme es-tu ? — Plus souvent le maître avertira, plus rarement il châtiara. — Tu peux comprendre quelle douleur j'ai ressentie (*accipere*).

DOUZIÈME LEÇON

(nos 333 à 378)

PRÉPOSITIONS

TEXTE (*Saint Mathieu*)

Capitis octavi continuatio

5. — Cum autem introisset in Capharnaum, accessit ad eum centurio, rogans eum.

6. — Et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur.

7. — Et ait illi Jesus : Ego veniam et curabo eum.

8. — Et respondens centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sanabitur puer meus.

9. — Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit ; et alii : Veni. et venit ; et servo meo : Fac hoc, et facit.

10. — Audiens autem Jesus miratus est, et sequentibus se

TRADUCTION LITTÉRALE

Suite du chap. VIII^e

5. — Or, lorsqu'il fut entré à Capharnaüm, un centurion s'approcha vers lui, le priant.

6. — Et disant : Seigneur, mon serviteur git paralytique à la maison et il est tourmenté douloureusement.

7. — Et Jésus lui dit : Moi, je viendrai et je le guérirai.

8. — Et le centurion répondant dit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit ; mais, parlez seulement par une parole et mon serviteur sera guéri.

9. — Car, moi aussi je suis un homme placé sous puissance (d'un autre) et ayant sous moi des soldats, et je dis à celui-ci : Va, et il va ; et à un autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait.

10. — Or, Jésus écoutant admira et dit à ceux qui le sui-

dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel.

11. — Dico autem vobis, quod multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum ;

12. — Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium.

13. — Et dixit Jesus centurioni : Vade, et sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illâ horâ.

14. — Et cum venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem et febricitantem.

15. — Et tetigit manum ejus, et dimisit eam febris ; et surrexit et ministrabat eis.

vaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé une aussi grande foi dans Israël.

11. — Or, je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et seront couchés au festin (1) avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ;

12. — Mais que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : là, seront les pleurs et le grincement des dents.

13. — Et Jésus dit au centurion : Va, et qu'il te soit fait comme tu as cru. Et le serviteur fut guéri à cette heure-là.

14. — Et lorsque Jésus fut venu dans la maison de Pierre, il vit sa belle-mère gisante et ayant la fièvre.

15. — Et il toucha sa main et la fièvre la quitta, et elle se leva et les servait.

REMARQUES SUR CE TEXTE

353. — Verset 5. — **Cum introisset**, pour ce subjonctif, voir la leçon suivante sur les conjonctions.

354. — Verset 6. — **Puer** veut dire un *garçon* en général, mais il signifie aussi valet ou serviteur. C'est dans ce dernier sens qu'il est pris ici. Quand *enfant* a le sens de fils ou fille de parents déterminés, il se traduit, non par *puer* ou

(1) On sait que les anciens mangeaient étendus sur des lits de repos.

puella, mais par *filius* ou *filia*. Ainsi, un père en parlant de son fils ne dira pas : *puer meus*, mais *filius meus*.

355. — Verset 8. — **Domine, non sum dignus ut intres.** — Nous avons vu, dans le texte de la 3^e leçon, *non sum dignus solvere* ; mais cette construction avec l'infinitif est très rare. On emploie ordinairement, avec le subjonctif, soit *ut*, comme dans le présent texte, soit le pronom relatif *qui*, quand la phrase le permet, comme dans les exemples suivants : *Qui bene paret dignus est qui imperet*, celui qui obéit bien est digne de commander (*qui imperet* = *ut ipse imperet*) ; *dignus sum cui credas*, je suis digne que tu aies confiance en moi (*cui* = *ut mihi* ; voir à ce sujet le n^o 416).

Même règle pour *indignus* : *Nosne judicas indignos quos tuearis*, nous juges-tu indignes d'être protégés par toi (*quos* = *ut nos*).

356. — Verset 11. — **Recumbere**, se coucher et être couché à table, (*recubui*, *recubitum*) vient de *cubo* (*cubui*, *cubitum*, *cubare*), se coucher, être au lit. Ce dernier verbe a formé *incubare*, être couché sur, d'où *incubation*.

Nous avons déjà vu à la 2^e leçon *procumbens*, participe présent de *procumbere*.

357. — Verset 14. — **Socrus**, gén. *socrûs* (4^e décl.) f., belle-mère, c'est-à-dire mère du mari ou de la femme, à l'égard de l'autre conjoint. — Pour la belle-mère à l'égard des enfants d'un premier mariage, on dit *noverca* (1^{re} décl.).

Socer, gén. *soceri*, veut dire le beau-père pour le mari ou pour la femme. Beau-père, pour les enfants d'un premier mariage : *vitricus* (gén. *i*).

358. — Verset 15. — **Ministrabat eis.** Nous avons déjà rencontré ce complément au datif, au texte de la 3^e leçon (verset 13). *Servire* gouverne également le datif, ainsi que nous l'avons vu à la 8^e leçon (verset 24) ; c'est comme s'il y avait : Elle faisait le service pour eux.

PRÉPOSITIONS avec les temps qu'elles gouvernent

§ 1^{er} — **Accusatif**

359. — Les prépositions suivantes gouvernent l'accusatif :

Ad, à, vers, après, pour.

Adversum } contre, vis à-vis.
Adversus }

Ante, devant, avant.

Apud, chez, auprès de.

Circa, auprès de, environ.

Circum, autour de.

Cis, citra, en deçà de.

Contra en face de, contre.

Erga, envers, à l'égard de.

Extra, en dehors de.

Infra, au dessous de.

Inter, entre, parmi.

Intra, dans l'espace de.

Juxta, à côté de.

Ob, devant, à cause de.

Penes, au pouvoir de.

Per, par le moyen de, au travers
de, pendant.

Pone } après, derrière.

Post }

Præter, outre, excepté.

Prope, près de.

Propter, à cause de.

Secundum, selon, le long de.

Secus, le long de.

Supra, au-dessus de.

Trans } au-delà de.

Ultra }

Usque ad, jusqu'à.

Versus, vers, du côté de.

§ 2. — **Ablatif**

360. — Les prépositions suivantes gouvernent l'ablatif :

A, ab, abs, de, par, depuis.

Absque, sine, sans.

Clam, à l'insu de.

Coram, en présence de, devant.

Cum, avec.

De, de, au sujet de, touchant.

E, ex, de, par, depuis, d'après.

Præ, devant, à cause de, en
comparaison de.Pro, pour, selon, devant, au lieu
de.Tenus, jusqu'à (voir remarque
ci-après).

Cum, avec, se place après les pronoms personnels et les pronoms relatifs et ne forme avec eux qu'un seul mot : *Mecum*, avec moi ; *vobiscum*, avec vous ; *quocum*, avec lequel. Cependant on dit aussi bien *cum quibus* que *quibuscum*.

§ 3. — **Accusatif ou ablatif**361. — Nous avons vu à la 3^e leçon (n^o 55), que les quatre

prépositions *in*, *sub*, *subter* et *super* gouvernent tantôt l'accusatif et tantôt l'ablatif. Dans le verset 9, *sub* gouverne l'ablatif, parce qu'il s'agit d'une situation fixe.

§ 4. — Divers cas

362. — **Tenus**, jusqu'à, gouverne l'ablatif avec un nom singulier et le génitif avec un nom au pluriel.

Il se place toujours après le nom : *Fæce tenus* (fæx, fæcis, fém.) jusqu'à la lie ; *aurium tenus*, jusqu'aux oreilles.

Versus, se place avant ou après son régime, avec l'accusatif : *Versus ædem*, vers le temple ; *Orientem versus*, vers l'Orient.

363. — **Ergo**, préposition ; à cause de, en faveur de (qu'il ne faut pas confondre avec *ergo*, donc, conjonction), gouverne le génitif et se place après son régime : *illius ergo*, à cause de lui ; *honoris ergo*, par honneur.

Gratiâ et **Causâ**, à l'ablatif, ont à peu près le même sens : *causâ meâ*, à cause de moi ou pour l'amour de moi ; *morbi causâ*, pour cause de maladie.

364. — Certaines prépositions *ante*, *contra*, *coram*, *post*, *subter*, etc., s'emploient quelquefois comme adverbes : *Contra atque oportet*, autrement qu'il ne faut ; *coram cum sumus*, lorsque nous sommes tête à tête.

MANIÈRE DE TRADUIRE DIVERSES EXPRESSIONS FRANÇAISES

365. — **Sans**. — La préposition française *sans* ne peut se traduire par *sine* devant un verbe ; il faut tourner la phrase autrement : Il sortit sans fermer la porte ; *tournez* : il sortit et ne ferma pas la porte. *Exiit nec fores clausit* (fores, gén. *forium*, fém. pluriel ; mais le singulier *foris* existe aussi, bien que moins usité).

Quand le verbe qui précède *sans* est interrogatif ou négatif, on tourne *sans* par *quin* (qui ne) ou *nisi* (si ce n'est que) :

Personne ne devient savant, *ou*, qui peut devenir savant sans lire beaucoup. *Nemo fit doctus, ou quis potest fieri doctus quin multa legat* (voir pour *quin* les n^{os} 411 et 413).

Il y a d'autres tournures, mais faciles à traduire en français.

366. — **Matière.** — *De* indiquant la matière d'une œuvre faite de main d'homme se rend par *e* ou *ex* : Un vase d'or, *vas ex auro*. On peut aussi du nom de la matière faire un adjectif et dire *vas aureum*. On a vu ainsi à la 2^e leçon *zona pellicea*, une ceinture de cuir.

Il ne faut pas confondre *vas aureum* et *vas auratum* : le premier veut dire vase d'or et le second vase doré. De même, *argenteus* veut dire d'argent et *argentatus*, argenté.

367. — **Longueur et distance** : Un fossé de cent pieds, *fossa centum pedum* (génitif). Avec l'adjectif *longus*, la longueur s'énonce par l'accusatif et quelquefois par l'ablatif : Un voile long de trois aunes, *velum longum tres ulnas* ou *tribus ulnis*.

Avec un verbe ou un adverbe, on emploie l'accusatif : S'écarter d'un pied, *pedem discedere* ; à la hauteur de deux doigts, *altè duos digitos*.

Les verbes *abest* ou *distat*, pour exprimer la distance, gouvernent l'accusatif ou l'ablatif : Il est éloigné de vingt pas, *abest* ou *distat viginti passus* ou *viginti passibus*.

C'est l'ablatif qu'on emploie, si le nom de mesure est précédé d'un comparatif : Vous n'êtes pas plus grand que moi de deux doigts, *major me non es duobus digitis*.

La distance s'indique aussi par l'ablatif avec *abhinc* ou par l'accusatif avec *ad* : Il est tombé à dix pas d'ici, *cecidit abhinc decimo passu* ou *ad decimum passum*.

368. — **Prix exprimé en monnaie** ; il se met à l'ablatif : Ce livre coûte vingt sous, *hic liber constat viginti assibus* ; il acheta ces livres dix mille deniers, *hos libros decem milibus*

denarium (pour *denariorum*) *mercatus est* (1). Voir pour mille et *milia* le n° 110.

Pour le prix exprimé par un adverbe, la règle a été donnée au n° 335.

369. — **Temps ou date d'un événement.** — On trouve diverses formes. *Événement futur* : Il viendra dimanche, *veniet die dominicâ*, le mois prochain, *mense proximo*, à trois heures, *tertiâ horâ* (ablatif). Je partirai dans trois jours, *tertio die proficiscar*, ou *post tres dies proficiscar*, s'il s'agit de trois jours pleins.

Événement passé : Il y a trois ans qu'il est mort, *abhinc annos tres* ou *abhinc annis tribus mortuus est*. On dira encore : *Ejus a morte hic tertius est annus* (cette année-ci est la 3^e depuis sa mort). Tu as médité de moi il y a six mois, *ante hos sex menses maledixisti mihi*.

370. — **Durée** : 1^o *Non expirée*. Il y a trois ans qu'il règne ; deux formes : il règne sa 3^e année, *tertium annum regnat* si la 3^e année est en cours, ou bien, il règne depuis trois ans, *a tribus annis regnat*, si les trois ans sont accomplis ;

2^o *Expirée*. Il a régné trois ans, *regnavit tres annos* ou *tribus annis*.

L'indication du temps passé est suivie de *quam* dans les phrases suivantes : *Sexto anno quam erat expulsus*, six ans après qu'il fut banni, ou *mieux*, la sixième année de son bannissement ; *pridie quam facinus patratum est*, la veille du jour où l'attentat fut exécuté ; *post septem annos quam Galli Romam ceperunt*, sept ans après que les Gaulois eurent pris Rome, ou *mieux*, sept ans après la prise de Rome par les Gaulois.

371. — **Age.** — Un garçon de dix ans, *puer decem anno-*

(1) Au lieu du verbe déponent *mercari*, on emploie surtout *emere*, acheter (*emo, emi, emptum*) qui a formé *redimere*, racheter (*redemi, redemptum*) d'où *rédemption* et *Rédempteur*.

rum (génitif) ; mais avec *natus*, né, on emploie l'accusatif : âgé de trente ans, *annos triginta natus*. Cet accusatif avec le nombre cardinal s'indique ordinairement par les lettres numériques : *Annos XXX natus sum*, j'ai trente ans.

QUESTIONS DE LIEU, VILLES, PAYS

372. — *L'endroit où l'on se trouve, ubi*, s'indique en général, quand il s'agit d'un lieu déterminé, par l'ablatif avec la préposition *in* : nous l'avons déjà dit à la deuxième leçon : *vox clamantis in deserto* ; *sum in Galliâ*, je suis en France.

S'il s'agit d'un nom propre de ville, on supprime *in* : *Natus est Avenione*, il est né à Avignon, *Athenis* (ablatif pluriel), à Athènes.

Lorsque le nom de ville est au singulier et de la première ou de la seconde déclinaison, on le met au génitif : *Habitat Lugduni*, il demeure à Lyon, *Romæ* à Rome. Si l'on parle du chez soi, on met *domi*. Le centurion aurait donc dû dire, en latin classique : *Puer meus jacet domi* (verset 6).

On dit aussi *militiæ, belli*, à la guerre, en temps de guerre, et *procubuit humi*, il tomba par terre ; *ruri*, à la campagne : *habitat ruri*.

Si, au lieu d'un nom de lieu, il s'agit d'un nom de personne, on emploie *apud*, chez, avec l'accusatif : *cænabam apud patrem*, je soupais chez mon père.

373. — *L'endroit où l'on va, quo*, s'indique en général, lorsqu'il s'agit d'un lieu, par l'accusatif, avec *in*, quand on y entre, et avec *ad*, quand le mouvement se fait seulement vers ce lieu : *Eo in Galliam, in urbem*, je vais en France, à la ville ; *ad rivum eundem lupus et agnus venerant*, le loup et l'agneau étaient venus au même ruisseau.

On retranche souvent *in* avec *intrare* : *Quoties scholam intravi*, toutes les fois que je suis entré dans une école ; *in-*

traturus Posidonii domum, au moment d'entrer dans la maison de Posidonius.

S'il s'agit d'une ville, on supprime *in* : *Ibo Lutetiam*, j'irai à Paris, *Lugdunum*, à Lyon. Dans le texte de notre leçon (verset 5), on aurait dit, en latin classique : *Cum introisset Capharnaum*.

On supprime aussi *in* devant *rus* : *Eo rus*, je vais à la campagne, et devant *domum*, quand il veut dire *chez soi*, c'est-à-dire à la maison. Mais s'il s'agit d'une maison déterminée, comme au verset 14 de notre texte, on met *in* : *cum venisset in domum Petri* ; il en est de même pour *rus*.

S'il s'agit d'une personne, on emploie *ad* : *Eo ad patrem*, je vais chez mon père.

374. — L'endroit d'où l'on vient, **unde**, se met à l'ablatif avec la préposition *e* ou *ex*, s'il s'agit d'un pays ou d'un lieu déterminé, autre qu'un nom propre de ville : *Redeo ex Galiliâ*, je reviens de France. *ex urbe*, de la ville.

La préposition se supprime ordinairement devant un nom propre de ville et devant *rure* et *domo*, ayant comme plus haut un sens général : *Redeo Lugduno, Româ, rure, domo*, je reviens de Lyon, de Rome, de la campagne, de chez moi. Cependant, on rencontre souvent des noms de ville avec la préposition *a* ou *ab*, surtout dans *Tite-Live*.

375. — S'il s'agit de personnes ou de choses, on emploie *a* ou *ab* : *Venio a patre*, je viens de chez mon père, *a venatione*, de la chasse, *libera nos a malo*, délivrez-nous du mal. De même dans notre texte (verset 11), l'Orient et l'Occident étant pris dans leur sens général, on a employé *ab*.

De, répondant à la question *unde*, a à peu près le même sens que *ex* (3^e leçon) : *In exitu Israel de Ægypto*, Israël à sa sortie de l'Égypte.

376. — L'endroit par où l'on passe, **quâ**, se désigne par *per* avec l'accusatif, même devant un nom de ville : *Iter feci*

per Galliam, per Lugdunum, j'ai fait route par la France, par Lyon. Mais on met simplement à l'ablatif les noms des rues et des chemins : *Ibo viâ sacrâ*, j'irai par la voie sacrée, et les mots *par terre*, *terrâ*, et *par mer*, *mari*. Quand on se sert du verbe *transire* (*ire*, aller, *trans*, au delà), on emploie l'accusatif sans *per* : *Transiit urbem*, il passa par la ville, ou mieux, il dépassa la ville. *Par chez quelqu'un*, s'exprime par *per domum* avec le génitif, c'est-à-dire, par la maison de...

377. — La suppression de la préposition pour les noms de ville, aux questions *ubi*, *quo*, et *unde*, n'a pas lieu quand le nom propre est précédé du mot *ville*.

Ainsi, on dira : *habitat in urbe Lugduno*, il habite dans la ville de Lyon (règle *Urbs Roma*, 2^e leçon). Nous avons déjà dit que quand *domus* et *rus* sont déterminés, même par un adjectif, ils conservent la préposition : *Habitat in domo Cæsaris*, *in rure amæno*, il demeure dans la maison de César, dans une campagne agréable.

Lorsque le nom propre d'une ville est déterminé par un nom commun avec un adjectif ou un génitif, on emploie la tournure suivante : Ils s'arrêtèrent dans la vieille ville d'Albe, *Albæ constiterunt in urbe antiquâ* ; je vais à Rome, ville d'Italie, *eo Romam in urbem Italiæ* ; je reviens de Lyon, ville de France, *redeo Lugduno ex urbe Galliæ*. Ainsi, la préposition supprimée devant le nom propre reparaît devant le nom commun.

378. — Aux questions de lieu on peut rattacher les formes : *au haut de*, *au milieu de*, *au bas de*, etc. Elles s'expriment en latin par les adjectifs *summus*, *medius*, *imus*, etc., que l'on fait accorder avec le nom qui suit. *Exemples* : Le sommet, le milieu, le bas de la montagne, *summus mons*, *medius mons*, *imus mons* ; au milieu du marché, *in medio foro* ; au commencement du printemps, *vere primo* ; à la fin de l'été, *extremâ æstate*.

THÈME

Jean prêchait le long du Jourdain, dans le désert. — Le centurion s'approcha de Jésus, il se tint debout devant lui en priant ; les soldats se tinrent autour d'eux. A cause de sa grande foi, Jésus guérit le serviteur : « Qu'il te soit fait, dit-il, selon ta foi ». Le centurion était sous la puissance d'un chef, mais il avait lui-même des soldats et des serviteurs sous sa puissance. — Si je n'avais pas eu la fièvre, je serais allé jusqu'à Rome ; mais il ne me fut pas possible d'aller au-delà de Lyon ; là, je suis resté cinq jours dans ma chambre, souffrant de la fièvre ; mes dents grinçaient (*strideo*, 2^e conj.) et mes yeux pleuraient (*fleo*, *es*, *flevi*, *fletum*, *flēre*), malgré moi, (*me invito*). Je pus enfin partir, mais à l'insu du médecin qui voulait que je restasse (*maneo*, *mansi*, *mansum*, *manēre*) huit jours de plus (*amplius*) à Lyon. Je lui ai envoyé par un messenger les honoraires que je devais. Ce médecin avait quarante ans, il me parut très savant, mais il fut à mon égard trop prudent. — La belle-mère de Pierre était couchée sans pouvoir se lever ; mais Jésus lui toucha la main en présence de ses disciples ; elle se leva aussitôt (*confestim*) délivrée de la fièvre et fut guérie. — J'irai te saluer le mois prochain et je passerai (*maneo*, ci-dessus) huit jours avec toi. — Beaucoup ne seront pas dignes de prendre part au festin (*recumbere*) avec Abraham dans le royaume des cieux. — Paul est parti en hâte (*festinans*, participe prés. de *festinare*), à la dixième heure, sans me saluer. — Il y a environ 300 ans que vivait (*fuit abhinc*) ce grand roi. — Il y a 25 ans qu'il est mort. — Il y a bien des années que j'ai Trebonius pour ami (*utor familiariter*). — Cette année-ci, j'aurai 20 ans. — Je t'ai écrit au sujet de la guerre. — J'habite une maison très agréable, près de la mer, au bas de la montagne.

TREIZIÈME LEÇON

(Nos 379 à 426)

CONJONCTIONS (1^{re} partie)

TEXTE (*Saint Mathieu*)

TRADUCTION LITTÉRALE

Capitis octavi continuatio

Suite du chapitre VIII^e

16. — Vespere autem facto, obtulerunt ei multos daemonia habentes, et ejiciebat spiritus verbo ; et omnes male habentes curavit :

16. — Or, le soir étant venu, on lui présenta beaucoup de gens ayant (en eux) des démons, et il chassait les esprits (les esprits malins) par sa parole, et il guérissait tous ceux qui allaient mal :

17. — Ut adimpleretur. quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem : Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit.

17. — Afin que fût rempli ce qui a été dit par le prophète Isaïe, disant : Il a pris lui-même nos infirmités et il a porté nos maladies.

18. — Videns autem Jesus turbas multas circum se, jussit ire trans fretum.

18. — Or, Jésus voyant des foules nombreuses autour de lui, ordonna d'aller au-delà de la mer.

19. — Et accedens unus Scriba, ait illi : Magister, sequar te, quocumque ieris.

19. — Et un scribe s'approchant lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez.

20. — Et dicit ei Jesus : Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.

20. — Et Jésus lui dit : Les renards ont des fosses (des tanières) et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où il puisse reposer la tête.

21. — Alius autem de discipulis ejus ait illi : Domine, permitte me primum ire et sepelire patrem meum.

22. — Jesus autem ait illi : Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos,

23. — Et ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus.

24. — Et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus ; ipse vero dormiebat.

25. — Et accesserunt ad eum discipuli ejus, et suscitaverunt eum, dicentes : Domine, salva nos, perimus.

26. — Et dicit eis Jesus : Quid timidi estis, modicæ fidei ? Tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna.

27. — Porro homines mirati sunt, dicentes : Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei ?

21. — Or, un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez-moi d'abord d'aller et d'ensevelir mon père

22. — Mais Jésus lui dit : Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts.

23 — Montant ensuite dans la barque ses disciples le suivirent.

24. — Et voilà qu'un grand mouvement se fit dans la mer, tellement que la barque était couverte par les flots ; or, lui-même dormait.

25. — Et ses disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

26. — Et Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous craintifs (hommes) de peu de foi. Alors se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.

27. — Or, les hommes s'étonnèrent, disant : Quel est celui-ci, pour que les vents et la mer lui obéissent ?

REMARQUES SUR CE TEXTE

379. — Versets 16 et 23. — **Vespere autem facto ; ascendente eo in naviculam** : ablatifs absolus, voir 4^e leçon, n^o 86.

380. — **Obtulerunt ei** ; sujet indéterminé et qui se traduit par le *on* français (n^o 308). On aurait pu dire aussi : des

démoniaques lui furent présentés : *Oblati sunt ei multi dæmonia habentes.*

381. — Verset 17. — **Quod dictum est per Isaïam prophetam.** Isaïe n'a pas parlé de lui-même, mais comme prophète inspiré ; c'est pourquoi on emploie, au lieu de *ab* avec l'ablatif, la préposition *per* qui veut dire *par le moyen du* ou *par l'intermédiaire du* prophète Isaïe.

382. — Verset 18. — **Videns Jesus turbas circum se.** — Quand le complément *le, lui*, désigne le sujet du verbe, il s'exprime en latin par le pronom réfléchi (voir n^o 100). Autre exemple : *Jesus jussit illum* (l'aveugle de Jéricho) *adduci ad se*, Jésus ordonna qu'on le lui amenât.

383. — Il en est de même ainsi dans une proposition subordonnée, pour renvoyer au sujet de la proposition principale, lorsque la subordonnée exprime une pensée du sujet principal ou une action faite ou subie par lui : *Vedius Pollio servos qui se offenderant in vivarium abjici jubebat*, Vedius Pollion faisait jeter (ordonnait être jetés) dans son vivier les esclaves qui l'avaient offensé (*Tableau de mœurs avant le christianisme !*)

384. — Verset 20. — **Non habet ubi reclinet.** *Reclinet* est au subjonctif afin d'exprimer le doute ou l'incertitude, comme dans ces mots : *Sunt qui dicant*, il y a des gens qui pourront dire ; *fuit cum arbitrarer*, il fut un temps où je m'imaginai. Il est de même au verset précédent : *quocumque ieris*, (subj. parfait) partout où tu auras pu aller.

385. — Verset 21. — **Permitte me ire et sepelire.** Cette forme est une application de la règle du *que retranché*. *Me* ainsi employé veut dire : *permettez moi aller*.

386. — **Ire et sepelire.** Si les deux infinitifs n'avaient pas été séparés par la conjonction *et*, il aurait fallu avec *ire*, ou tout autre verbe indiquant le mouvement pour une seconde action, mettre le second verbe au supin en *um*, et

dire : *permitte me ire sepultum* : c'est la règle *eo lusum*, je vais jouer, déjà donnée au n^o 146.

387. — Verset 24. — **Ita ut**, gouverne, ainsi que *ut*, le subjonctif. Nous le verrons plus loin (n^{os} 408 et suiv.).

338. — Verset 27. — **Qualis est hic ?** *Qualis* s'applique spécialement, comme le mot l'indique, à la *qualité*, à la nature. *Quis est hic ?* eût été une interrogation générale : quel est son nom, sa famille ? Mais *qualis* veut dire spécialement : de quelle nature est-il ? *Nulli gens est tam fera quæ non Deum esse sciat, etiamsi ignoret qualis sit*, il n'est pas de peuple tellement sauvage qu'il ne connaisse l'existence de Dieu (*qu'il ne sache que Dieu est*), alors même qu'il ignore *quelle est sa nature*.

Dans *tel que*, *qualis* correspond à *talis* : *Talis erat heri qualis hodie est*, il était hier tel qu'il est aujourd'hui. *Qualis* se met souvent le premier : *Qualis pater est talis filius*, le fils est tel que le père, ou tel père tel fils.

Conjunctions

289. — Il y a deux sortes de conjunctions :

1^o Celles qui unissent sans établir de dépendance, comme *et, ou, car*, etc. : on les appelle conjunctions de coordination ;

2^o Celles qui indiquent la subordination d'une proposition secondaire à la proposition principale. Elles se nomment conjunctions de subordination.

§ 1^{er} — CONJONCTIONS DE COORDINATION

Voici comment les principales d'entre elles s'expriment en latin :

390. — **Et** : Le père et le fils, *pater et filius*, ou *pater filiusque* ou *pater ac filius*, ou encore *pater atque filius*, qui veut dire surtout le père et aussi le fils (voir un autre emploi de *ac* ou de *atque* n^o 400).

Et se rend encore par *necnon* : les deux négations *nec* et *non* dont ce mot est composé se détruisent et sont l'équivalent de *et*. On trouve encore *necnon et*, pour *et*.

391. — **Ni**, *et ne pas*. Nous avons vu aux n^{os} 18 et 365 que ces conjonctions s'expriment par *nec* ou *neque* qui remplacent *et non*.

392. — **Cum** et **tum** sont conjonctions de coordination dans les expressions suivantes :

Cum in pace tum in bello, tant en paix qu'en guerre, ou, soit en paix, soit en guerre. — *Magna prudentia cum juris civilis tum rei militaris* : une grande science tant du droit civil que des choses militaires.

Tum répété a le sens de *tantôt* : *Tum petit tum minatur*, tantôt il demande, tantôt il menace ; *tum spem tum metum ostendit*, il fait voir tantôt l'espérance, tantôt la crainte.

Il en est de même de *modo* : *Modo hunc librum evolvere volo, modo illum*, j'aime à feuilleter tantôt ce livre, tantôt cet autre. (Remarquer *evolvere*, dérouler, parce que les livres des anciens consistaient en rouleaux) ; de même encore pour *nunc.. nunc, jam.. jam*.

393. — **Ou** : Blanc ou vert, *albus viridisve* ou bien *albus aut viridis*.

S'il s'agit de choisir entre des termes du même sens ou se ressemblant, on emploie *vel* : *Malus vel pravus*, méchant ou vicieux. Si les deux mots sont de sens très différent ou même contraire, on répète *vel* : *Vel bonus, vel pravus*, honnête ou vicieux, ou bien on emploie *aut* qui indique l'exclusion d'un des deux termes.

Seu et *Sive* se traduisent par *soit* ; *Seu irâ, seu superbiâ*, soit par colère, soit par orgueil, ou par *soit que* (n^o 436).

394. — **Ou** dans une interrogation contenant deux hypothèses : si cette interrogation est directe, voir le n^o 242 ; si elle est indirecte, voir le n^o 438.

395. — **Conjonctions qui se placent après un ou plusieurs mots** : *Quoque* aussi (quō avec ō bref) ; *etiam* aussi ; *enim*, car ; *vero*, or, mais, quant à ; *igitur*, donc ; *tamen*, cependant ; *quidem*, du moins, quant à : *Hoc quidem tempore*, du moins en ce moment ; *tu quidem vales*, quant à toi, tu vas bien. Au lieu de *ego quidem*, on dit *equidem* : *Equidem nescio*, quant à moi, je ne sais.

396. — **Au commencement des phrases**, on peut mettre : *Nam*, *namque*, *etenim*, car ; *sed*, *at*, *atqui*, *porro*, mais, or ; *ergo*, *itaque*, *ideo*, *quare*, donc, c'est pour-quoi.

At contra, *at vero*, mais au contraire ; *at enim* : mais, dira-t-on.

397. — **Même, adverbe**. — Sans négation, il se traduit par *et*, *quoque*, *etiam*, *vel*. Même les bêtes parlent dans les fables, *et pecudes in fabellis loquuntur*, ou *pecudes quoque*...

Avec négation, on dit *ne*.... *quidem* séparés par le mot sur lequel porte la négation : Je ne l'ai pas même vu, *cum ne vidi quidem* ; je n'ai vu pas même lui, *ne eum quidem vidi*.

398. — **De même, aussi**, se traduisent par l'adverbe *item* : Son père lui répondit, son frère de même, *pater ei respondit, frater item* ; son père lui répondit, mais non son frère, *pater ei respondit, frater non item*.

399. — **Que**, après l'adjectif *le même*, *la même*, ne doit pas être confondu avec la conjonction *que* qui se traduit en latin par diverses conjonctions.

Quand *le même que* sert à marquer l'identité de personnes ou de choses, *que* s'exprime en latin par le pronom relatif *qui*, *quæ*, *quod*, mis au cas exigé par le verbe suivant qui est souvent sous-entendu : Caton l'ancien, revenu à sa maison de campagne, vaquait aux mêmes travaux que ses esclaves : *Cato major ad villam reversus eisdem quibus servi operi-*

bus vacabat, c'est-à-dire, vaquait aux mêmes travaux auxquels ses esclaves vaquaient (*vacabant* sous-entendu) ; l'esclave est de la même nature que toi, *servus ejusdem naturæ est cujus tu*, c'est-à-dire, de la même nature de laquelle tu es (*es* sous-entendu).

400. — Quand **le même** est neutre ou adverbe en latin, que est ordinairement traduit par *ac* ou *atque*. Il en est ainsi après tout autre mot ayant le même sens que *le même* :

Hoc est unum et idem atque id quod olim egeras, ceci est une seule et même chose que ce que tu avais fait jadis ; *Miltiades cum totidem navibus atque erat profectus Athenas rediit*, Miltiade revint à Athènes avec le même nombre de vaisseaux qu'à son départ (*mot à mot*, qu'il était parti) ; *lætatur amicorum lætitiâ æquè ac nostrâ*, nous nous réjouissons de la joie de nos amis autant (*æquè*, également) que de la nôtre.

On emploie pareillement *ac* et *atque* après *juxta*, *perinde*, *contra* et aussi après *similis* et *alius* : *Longè alius es atque eras olim*, tu es bien différent de ce que tu étais autrefois. (Devant une voyelle ou un *h* on emploie toujours *atque*). Cependant, si la phrase est négative, au lieu de *atque* on met *quam* : *Non alio nati sunt quam ad serviendum* ; ils ne sont pas nés pour autre chose que pour la servitude ; *tota vita nihil aliud est quam iter ad mortem* ; la vie tout entière n'est rien autre chose qu'un voyage vers la mort.

401. — **Non seulement, mais encore** : *non solum* ou *non modo*, *sed etiam*, *sed et* ou *sed quoque*, *verum quoque*.

402. — **Alors que** : Il était censeur alors que j'étais absent, *ensor tunc erat cum ego aberam*.

403. — **Bien plus** se rend par *jam vero*, *imo* (ou *immo*), *quin imo*, *quin etiam* : *Quin etiam memoriæ proditum est* ; bien plus, il a été raconté, (*mot à mot*) il a été livré à la mémoire.

Quin a un autre sens que nous donnerons aux conjonctions de subordination, n^{os} 411 et 413.

§ 2. — CONJONCTIONS DE SUBORDINATION (1)

404. — Nous ne parlerons ici que des conjonctions françaises composées avec *que* (ou *de* équivalent à *que*). Les conjonctions conditionnelles feront l'objet de la leçon suivante.

Les conjonctions latines correspondant aux premières sont :

Cum ou *quum* (la bonne orthographe est *cum*), *lorsque*, *puisque*, *vu que*, quelquefois, *quoique* ;

Quando *quand* (surtout avec le sens interrogatif) ;

Dum, *donec*, *tandis que*, *jusqu'à ce que*, *tant que*, *pourvu que* ; *dummodo*, *pourvu que* ;

Nedum, *bien loin que*, ou *bien loin de* (avec un verbe) ;

Ut, *afin que*, *de sorte que*, *à supposer que* et *dès que*. (ne pas le confondre avec *ut* adverbe, n^o 326) ;

Etsi, *etiamsi*, *licet*, *quamquam*, *quamvis*, *bien que*, *quoique* ;

Quomodo, *de la manière que* (*quo modo*) ;

Quod, *parce que*, *de ce que*, *que* ;

Quia, *parce que* ; *quoniam*, *puisque*, *parce que* ;

Quatenus, *jusqu'à ce point que*, *en tant que* ;

Antequam, *priusquam*, *avant que* ;

Postquam, *postea quam*, *après que* (2) ;

Ubi, *dès que* ; *statim ut*, — *ac*, — *atque*, *aussitôt que* ;

Cur (avec un verbe), *pour que*, *pourquoi* ;

Modo, avec le sens de *pourvu que*.

(1) Nous savons, que, dans les grammaires actuelles, les propositions subordonnées ont reçu les divers noms de : *temporelles*, *causales*, *finales*, *circonstanciellles*, *consécutives*, *concessives*, *politives*, *optatives*, *comparatives*, etc., etc. Toutes ces abstractions montrent l'esprit inventif de leurs auteurs, mais surpassent l'intelligence de la plupart des enfants. Bien que nous nous adressions surtout à des élèves plus âgés, nous les avons écartées pour nous en tenir à la vieille méthode de Lhomond et à ses règles concrètes, très suffisantes et très claires.

(2) Dans *antequam*, *priusquam*, *postquam*, *ante*, *prius*, *post* sont quelquefois séparés de *quam* par un ou plusieurs mots. C'est ce qu'on appelle une *tnèse* : *Anno post consul fuerat quam ego natus sum*, il avait été consul une année après ma naissance (après que je fus né).

Diverses acceptions de ces conjonctions et temps qu'elles gouvernent

405. — **Cum**, avec le sens de *puisque, vu que*, gouverne le subjonctif : Puisque vous le voulez, *cum id velis* ; puisqu'il en est ainsi, *cum res ita se habeat*.

Il en est de même quand il signifie *quoique* (voir n^o 232).

Cum signifiant *qu'ind, lorsque*, gouverne l'indicatif dans le cas indiqué au n^o 233. Mais si le verbe est à l'imparfait, au plus que-parfait ou au passé antérieur de l'indicatif français, il se met en latin au temps correspondant du subjonctif : Quand j'étais dans la ville, *cum in urbe essem* ; alors qu'il s'était enfui, *cum aufugisset* ; lorsqu'il eût dit cela, il partit, *cum hæc dirisset profectus est*. Cependant, on trouve l'indicatif pour exprimer la simultanéité, comme dans l'exemple du n^o 402 : *Censor tunc erat cum ego aberam*.

Les participes présents français se tournent souvent en latin par *cum*, avec le sens de *lorsque* : Cicéron étant consul, la conjuration fut découverte : *Cum Cicero esset consul, detecta fuit conjuratio* ; ayant saisi son épée, il se tua, *cum arripuisset gladium, seipsum occidit* (voir n^o 134).

406. — **Dum** et **donec** gouvernent l'indicatif lorsqu'ils signifient *tandis que, tant que* : Pendant que tu dors, *dum dormis* ; tant que tu seras heureux, *donec eris felix*.

Mais, avec le sens de *pourvu que, jusqu'à ce que*, ils gouvernent le subjonctif : Pourvu qu'il vienne, *dum veniat* ; jusqu'à ce qu'il vînt, ou en attendant qu'il vînt, *dum veniret* ; jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, *donec transeat cælum et terra* (6^e leçon, v. 18 du texte).

Modo, que nous avons déjà vu n^o 392 comme conjonction de coordination, peut avoir aussi le sens de *pourvu que*, avec le subjonctif : *Modo permaneat studium*, pourvu que l'application se maintienne.

407. — **Nedum** gouverne le subjonctif, mais la proposition subordonnée par cette conjonction se met la seconde : Loin d'être facile, cela est pénible, *laboriosum id est, nedum facile sit*.

408. — **Ut** gouverne le subjonctif quand il signifie *afin que, pour que, que, de sorte que* (ita ut) : *Ut luce quiescam*, afin que je me repose pendant le jour ; *tibi suadeo ut legas*, je te conseille de lire.

On le sous-entend après certains verbes impersonnels comme *necesse est* : *Pareat necesse est*, il est nécessaire qu'il obéisse, et souvent après *volo* et quelques verbes volitifs : *Vis dicam tibi*, tu veux que je te dise ; *fac intelligamus*, fais que nous comprenions (voir n° 235).

Lorsque la proposition subordonnée est négative, au lieu de *ut non* on emploie *ne* qui gouverne aussi le subjonctif : *Tibi suadeo ne legas*, je te conseille de ne pas lire ; *ne vobis tædium afferam*, pour ne pas vous ennuyer, *m. à m.*, pour que je ne vous apporte pas d'ennui. Dans ce cas, les mots *aucun, personne, jamais* se traduisent par *ullus, quis, unquam* : *Ne vobis ullum tædium afferam*.

409. — Cependant, après les verbes qui signifient *craindre*, il faut distinguer : *Timeo ne veniat*, je crains qu'il ne vienne, et *timeo ne non veniat*, je crains qu'il ne vienne pas.

Après ces mêmes verbes (*timeo, meluo, pareo, vereor*), *ut* a le même sens que *ne non* : *Timeo ut laborem suslineas*, je crains que tu ne supportes pas la fatigue (1).

410. — On emploie *ut non* (et non pas *nō*) quand la conjonction signifie *de telle sorte que... n°... pas*, c'est-à-dire quand la proposition subordonnée est la conséquence de la

On donne à cet *ut* la signification suivante : « Je suis agité de crainte dans le désir que j'ai que tu puisses supporter la fatigue », ce qui revient à dire : « J'ai peur que tu ne la supportes pas ». (*Nouvelle Méthode lat. de Port-Royal*, 11^e éd. 1736, p. 525).

principale : *Tanta vis est conscientiae ut non timeant innocentes*, la force de la conscience est si grande que les innocents ne craignent pas.

411. — **Quin**. — Au lieu de *ne* on emploie *quin* avec le subjonctif, lorsque le verbe principal a le sens de *défendre*, *empêcher*, *douter*, et qu'il est négatif ou interrogatif : *Non dubito quin annuat*, je ne doute pas qu'il ne consente ; *quin respondeam non recuso*, je ne refuse pas de répondre ; *non impedit quin proficiscaris*, je ne t'empêche pas de partir ; *quis impedit quin proficiscaris ?* qui t'empêche de partir ?

412. — **Quominus**. — On peut remplacer *quin* par *quominus* (*quo minus* = *ut eo minus*, avec le sens de *ut eo non*) : *Me tuæ lacrimæ non impediunt quominus loqui*, tes larmes ne m'empêcheront pas de parler ; *num prohibui quominus venires ?* t'ai-je empêché de venir ?

413. — **Quin** s'emploie aussi pour *qui non*, à la suite d'une proposition négative ou interrogative : *Nemo est quin intelligat*, il n'y a personne qui ne comprenne pas ; *ecquis fuit quin lacrimaret ?* y eut-il quelqu'un qui ne pleurât pas ? et encore pour le *que... ne* français, dans les phrases comme celles-ci : Tu n'as jamais vu les flots que tu n'aies peur, *nunquam fluctus vidisti quin extimesceres* ; il s'en est peu fallu qu'il ne fût massacré, *paulum abfuit quin interficeretur* (voir en outre n° 363).

414. — Lorsque les verbes *défendre*, *empêcher*, *douter* sont affirmatifs, on emploie *ne* : *Prohibui ne venires*, j'ai défendu que tu ne vinsses ; *tuæ me etiam lacrimæ ne loqui impediunt*, tes larmes mêmes m'empêchent de parler ; *id impedit ne scriberem*, cela m'a empêché d'écrire.

On rappelle ici que, quand *défendre* est traduit par *vetare*, on le fait suivre de l'infinitif ou de la proposition infinitive (n° 184) : *veluit incipere*, il défendit de commencer.

On trouve aussi l'infinitif après *prohibere*, *inhibere* : *La-*

crimis scribere prohibeor, les larmes m'empêchent d'écrire. (Je suis empêché d'écrire par les larmes); *me flere prohibebat*, il me défendait de pleurer.

415. — **Ut** s'emploie avec le subjonctif, dans tous les cas où, comme au n^o 410, la proposition secondaire est la conséquence de la principale, c'est-à-dire dans les phrases où l'on rencontre *si... que, assez... pour*, etc. : Dieu est si bon, *ou bien*, la bonté de Dieu est si grande qu'il nous aime, *Deus est tam bonus* ou bien *tanta est bonitas Dei ut nos amet*; il fut si frappé de cette nouvelle qu'il mourut, *eo nuntio ita percussus est ut mortuus sit*; il est si estimé que tout le monde se fie à lui, *tanti fit ut omnes ei confidant* (mot à mot, il est fait tant, c'est-à-dire à un si haut prix; voir pour *tanti*, la 11^e leçon, n^o 334); avez-vous assez de loisir pour lire même des fables, *estne tibi tantum otii ut etiam fabulas legas*; je ne suis pas assez insolent pour me croire roi, *non sum tam insolens ut regem esse me putem*.

416. — **Qui** pour **ut** et un pronom. — Au lieu de la tournure précédente, on peut dire : *non sum tam insolens qui regem esse me putem* : qui équivaut à *ut ego*. Nous avons déjà vu cette tournure avec *dignus*, au n^o 335 (12^e leçon). Elle est assez fréquente : nous en avons donné un premier exemple au n^o 104.

417. — **Ut** s'emploie encore, précédé de *quam*, pour traduire les phrases contenant *trop... pour, pas assez... pour, trop peu... pour* : Il a avalé trop de poison pour revenir à la santé, *plus veneni hausit quam ut sanitati restitueretur*; je suis trop élevé pour que la fortune puisse me nuire, *major sum quam ut fortuna mihi nocere possit*; il est trop peu estimé pour que je me fie à lui, *minoris aestimatur quam ut ei confidam*. Mais on peut encore, comme au n^o précédent, tourner par le pronom relatif : *plus veneni hausit quam qui... Major sum quam cui fortuna nocere possit*.

418. — **Quo** au lieu de **ut eo**, devant un comparatif. — *Pour que, afin que, afin de* devant un comparatif se rendent ordinairement par **quo** : *Eloquentiam quo citius et certius discerent* (adverbes au comparatif), afin qu'ils apprissent l'éloquence d'une façon plus rapide et plus sûre, *quo sis alacrior ad tutandam patriam*, afin que tu sois plus ardent à défendre la patrie.

Dans cette acception, **quo** mis pour **ut eo** a le sens de *afin que par cela, afin que par ce moyen*.

On voit que, dans les diverses acceptions qui précèdent, **ut**, soit qu'il soit exprimé, soit qu'il soit rendu par le pronom relatif, gouverne toujours le subjonctif.

419. — **Ut** avec le subjonctif peut avoir le sens de *en supposant que* : *Ut omnia quæras, nihil invenies*, à supposer que tu cherches tout, *ou mieux*, tu auras beau chercher, tu ne trouveras rien.

420. — **Ut**, lorsqu'il signifie *dès que, aussitôt que*, gouverne l'indicatif : *Dès que je fus éloigné de la ville, ut ab urbe discessi*.

Ubi, *dès que*, veut également l'indicatif : *Ubi illuxit*, dès qu'il fit jour.

Simul ut, simul atque, *en même temps que*, gouvernent aussi l'indicatif,

421. — **Quamvis** et **licet** (quoique) gouvernent le subjonctif : *Quamvis improbos salutaverim non ideo sum improbus*, quoique j'aie salué de malhonnêtes gens, je ne suis pas pour cela un malhonnête homme.

Quamvis s'emploie aussi dans le sens de *quelque... que*, avec le subjonctif : *quamvis prudens sis*, quelque prudent que tu sois.

Quamquam (ou *quamquam*) dans le même sens de *quoique*, gouverne ordinairement l'indicatif : *Quamquam clamitabat, accurrit nemo*, bien qu'il criât; personne ne vint;

quanquam festinas ego prior ero, bien que tu te dépêches, c'est moi qui serai le premier.

Etsi, etiamsi, employés également avec le sens de *quoique*, suivent en général les mêmes règles que *si* (voir leçon suivante, n^o 441).

422. — **Cur** devient conjonction et gouverne le subjonctif lorsqu'il relie deux verbes, comme dans les phrases suivantes : *Causa fuisti cur non venirem*, tu as été cause que je ne suis pas venu ; *morbis causa fuit cur te non inviserim*, la maladie a été cause que je n'ai pas été te voir. — On dit aussi : *Quid est cur... ?* Quelle raison y a-t-il pour que...

423. — Les autres conjonctions gouvernent généralement l'indicatif, à moins que la proposition subordonnée ne contienne une interrogation indirecte ou une signification de conditionnel, de doute ou d'éventualité (voir notamment les versets 19 et 20 du texte de cette leçon et le n^o 384).

424. — L'interrogation directe est celle-ci : Qui a parlé, *quis locutus est ?* Elle devient *indirecte*, lorsqu'elle prend cette forme : Je demande qui a parlé ? Elle exige alors le subjonctif et on dira : *Rogo quis locutus sit*.

Il suffit qu'elle existe dans la pensée pour donner lieu à l'emploi du subjonctif : *In homine nihil ad rem pertinet quantum aret* (arare, labourer), *a quam multis salutetur, quam pretioso incumbat lecto, quam perlucido poculo bibat, sed quam bonus sit* ; ce qu'il faut considérer, ce n'est pas combien un homme cultive de terre, combien il reçoit de saluts, combien luxueuse est sa couche, combien transparente est la coupe dans laquelle il boit, mais combien grande est sa vertu.

Il a déjà été fait mention des interrogations indirectes aux n^{os} 179 et 206.

425. — Une proposition relative ou commençant par une conjonction quelconque veut son verbe au subjonctif quand elle dépend d'une proposition infinitive : *Magister existimet*

succedere se in parentum locum a quibus sibi liberi tradantur ; que le maître se considère comme tenant la place des parents qui lui confient leurs enfants (*m. à m. des parents par lesquels les enfants sont livrés*) : *tradantur*, subjonctif, au lieu de *traduntur*.

Cependant, si la proposition relative énonce une idée générale ou un fait incontestable, ou si elle n'est qu'une simple réflexion de l'auteur, elle conserve l'indicatif, comme en français : *Quotidie videmus Deum ea quæ creavit conservare*, nous voyons tous les jours que Dieu conserve ce qu'il a créé.

426. — **Style indirect.** — En style direct, on dira : Des captifs furent relâchés pour avoir récité à leurs maîtres quelques vers d'Euripide, *quod recitaverant*, parce qu'ils avaient récité. Mais si l'on prend le style ou discours indirect : *ils racontèrent que des captifs...*, la phrase sera : *Narraverunt captivos e vinculis emissos esse quod dominis suis quedam Euripidis carmina recitavissent*. (*Recitavissent*, plus-que-parfait du subjonctif). Le plus souvent la proposition ainsi mise au subjonctif dépend, comme dans cet exemple, d'une proposition infinitive.

Les subjonctifs faisant suite à une proposition infinitive ou résultant du style indirect sont très fréquents chez les auteurs latins : il était nécessaire de faire connaître cette particularité de la langue latine, en la rattachant à la leçon des propositions subordonnées.

THÈME

Jésus n'écartait (*arceo, ui, arctum, arcēre*) ni les pauvres, ni les malades ; il les aimait, au contraire, et ordonnait qu'ils lui fussent amenés. — Qu'importe que nous soyons riches ou pauvres sur la terre, pourvu que nous parvenions au royaume des cieux. — Je me prépare à prendre un renard dans sa tanière, mais il ne me plaît pas de prendre des oiseaux dans leurs nids, parce qu'ils se nourrissent des insectes (*bestiola, æ*) qui nuisent aux fruits de la

terre ; il faut donc détruire les bêtes nuisibles (*noxius*) et conserver celles qui sont utiles. — Il s'est produit un tel mouvement dans la mer que jamais depuis je n'en ai vu d'aussi grand, au point que notre bateau était couvert par les flots à tout instant (*omni tempore*) ; peu s'en est fallu que nous ne périssions (*paulum abfuit quin...*). Lorsque je me suis levé ce matin, il y avait un grand calme dans le ciel. — Puisque vous le voulez, je partirai, bien que jè sois encore malade. — Seigneur, donnez-nous votre secours pour que nous ne périssions pas. Restez avec nous jusqu'à ce que le calme soit revenu (se produise de nouveau). — Commandez aux vents et à la mer pour que cette violente tempête (*sæva tempestas*) se calme (*sed ire*). Nous serons forts avec vous, tant que vous demeurerez près de nous, mais dès que vous nous aurez quittés, nous serons craintifs. Ne nous quittez donc jamais. Protégez nous partout où nous irons et faites que nous marchions toujours dans les sentiers de la vertu. — Je n'ai pas où reposer ma tête, car ma maison a été renversée par les flots. — Tant que tu seras heureux, tu compteras de nombreux amis. — Tant que la loi du Seigneur était en vigueur (*vigère*) chez les Juifs, leurs affaires étaient florissantes (*florère*). — Les philosophes tant anciens que modernes (*recentiores*) sont d'accord (*conveniunt*) sur ce point. — Il a commis trop de crimes pour que les juges aient pitié de lui ; il craignait d'être pris. — Loin de m'aimer, c'est à peine s'il me regarde. — J'ai lu avant d'écrire, mais après que j'aurai écrit je me reposerai. — T'ai-je défendu de venir ? Il n'y avait pas de motif pour que tu restasses à la maison. — Je ne doute pas que cette chose à toi aussi ne soit pénible.

QUATORZIÈME LEÇON

(Nos 427 à 442)

CONJONCTIONS (2^e partie)

TEXTE (*Saint Mathieu*)

TRADUCTION LITTÉRALE

Capitis octavi continuatio

Suite du chapitre VIII^e

28. — Et cum venisset trans fretum in regionem Gerasenorum, occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ita ut nemo posset transire per viam illam.

28. — Lorsqu'il fut venu de l'autre côté de la mer, dans le pays des Géraséniens, accoururent à lui deux démoniaques sortant des sépulcres, extrêmement féroces, tellement que personne ne pouvait passer par ce chemin-là.

29. — Et ecce clamaverunt dicentes: Quid nobis et tibi, Jesu, fili Dei? Venisti huc ante tempus torquere nos?

29. — Et voilà qu'ils s'écrièrent, disant: Qu'y a-t-il (*qui se rapporte*) à nous et à toi, Jésus, fils d' Dieu? Es-tu venu ici avant le temps pour nous tourmenter?

30. — Erat autem non longe ab illis grex multorum porcorum pascens.

30. — Or, était non loin d'eux un troupeau de nombreux porceaux qui paissait.

31. — Dæmones autem rogabant eum dicentes: Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum.

31. — Or, les démons le priaient disant: Si tu nous chasses d'ici, envoie-nous dans le troupeau de porceaux.

32. — Et ait illis: Ite. At illi exeuntes abierunt in porcos; et ecce impetu abiit totus grex per

32. — Il leur dit: Allez. Eux donc sortant s'en allèrent dans les porceaux; et voilà que le

præceps in mare ; et mortui sunt in aquis.

33. — Pastores autem fugerunt, et venientes in civitatem, nuntiaverunt omnia, et de eis qui dæmonia habuerant.

34. — Et ecce tota civitas exiit obviam Jesu : et viso eo rogabant ut transiret a finibus eorum.

troupeau tout entier s'en alla avec impétuosité du haut en bas dans la mer, et ils moururent dans les eaux.

33. — Or, les pasteurs s'enfuirent et, venant dans la ville, annoncèrent toutes choses et ce qui concernait ceux qui avaient été démoniaques.

34. — Et voilà que toute la ville sortit au-devant de Jésus, et l'ayant vu, ils demandaient qu'il passât au-delà de leurs frontières.

REMARQUES SUR CE TEXTE

427. — Verset 28 — **Cum venisset**, lorsqu'il fut venu : *lorsque*, devant un passé antérieur français, veut le verbe latin au plus-que parfait du subjonctif. (*Leçon précédente*).

Occurro (*occurri, occursum, occurrere*), vient de *ob* devant et *curro*, je cours, accourir, venir au-devant de...

Fretum veut dire surtout un détroit ou un bras de mer : *Fretum britannicum*, aujourd'hui le Pas-de-Calais.

428. — Versets 29 et 31. — **Venisti huc ; si ejicis nos hinc** (voir questions *quo* et *unde* au tableau du n^o 322.)

429. — Verset 30. — **Pasco** (*pavi, pastum, pascere*), paître et faire paître : *Pasce agnos meos ; pasce oves meas* (St-Jean XXI, 15, 16, 17). Mais, avec le sens de *brouter*, on emploie surtout le déponent *pascor* (*eris, pastus sum, pasci*). *Pascens* est le participe présent de l'un et de l'autre.

430. — Verset 31. — **Dæmones**. Nous avons vu *dæmonia habentes* aux versets 16 (*leçon précédente*) et 28 ci-dessus, dont le nominatif est *dæmonium*. Ici *dæmon*, génitif

dæmonis (m.) a le même sens. En latin classique, *dæmôn* a le sens d'esprit, de génie, bon ou mauvais.

431. — Verset 32. — **Per præceps.** *Præceps*, gén. *præcipitis*, qui se précipite ou qu'on précipite ; vient de *præ caput*, tête en avant. Il forme aussi un nom neutre pour désigner un lieu escarpé et, au figuré, un grand danger. — *In præceps*, en bas : *per præceps* paraît avoir le même sens.

432. — Verset 34. — **Obviam Jesu.** *Obviam* gouverne le datif (n° 349). — *Rogabant ut transiret* (voir nos 161 et 408).

§ 1^{er} Conjonction SI

433. — Quand le verbe français précédé de *si* est au présent, à l'imparfait ou au parfait de l'indicatif, et que la proposition principale est elle-même à un temps de l'indicatif autre que le futur, ou à l'impératif, le verbe latin régi par *si* se met au même temps qu'en français ; *Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum* (texte de la leçon) ; Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me purifier, *Domine, si vis, potes me mundare* (11^e leçon) ; si vous voulez la paix, préparez la guerre, *si vis pacem, para bellum* ; si tu t'es toujours bien porté, c'est bien, *si semper valuisti, bene est* ; si tu allais bien, c'était bien, *si valebas, bene erat*.

Cependant, lorsqu'on veut présenter comme incertaine la proposition régie par *si*, on la met au subjonctif : Si vous le pouvez, vous devez me secourir, *mihi, si possis, opitulari debes*.

434. — Comme on l'a déjà vu au n° 203, **si** devant le présent veut son verbe au futur ou au futur passé, quand la proposition principale est au futur : Si je te vois demain, j'en serai charmé, *si cras te videbo, lætabor* ; si vous m'écrivez, vous me ferez grand plaisir, *pergratum mihi feceris, si ad me scripseris*.

435. Quand la proposition principale est au conditionnel, **si** gouverne toujours le subjonctif.

On emploie le présent du subjonctif, et le verbe principal se met au même temps, s'il s'agit d'un fait futur *possible*, qui pourra peut-être se réaliser : Nous péririons, si nous restions plus longtemps dans cette ville, *pereamus, si in hac urbe diutius maneamus* ; il mentirait, s'il niait qu'il est ému, *mentiatur, si se moveri neget* ; si vous l'entendiez parler, vous diriez : *si loquentem audias, dicas*.

Mais si l'hypothèse est donnée comme *irréelle*, c'est-à-dire comme contraire à l'état véritable des choses, la proposition principale se met à l'imparfait ou au plus-que-parfait du subjonctif, selon l'idée qu'on veut exprimer, et la proposition conditionnelle prend le même temps : S'il vivait (*mais il ne vit plus*) nous serions heureux, *si viveret, felices essemus* ; si tu avais de la voix, corbeau (*mais tu n'en as pas*), aucun oiseau ne te serait supérieur, *si vocem haberes, corve, nulla prior ales foret* ; si tu avais fait cela (*mais tu ne l'as pas fait*), je t'en aurais su gré, *id si fecisses, tibi gratias egissem*.

436. — **Si... et que... ; si au contraire, mais si ; soit que...** *Que* employé avec le subjonctif français pour ne pas répéter *si*, ne s'exprime pas en latin : les deux verbes se mettent au même temps : Si tu venais et que tu me demandasses, *si venias et me quæras* ; s'il vit et qu'il aille bien, *si vivit atque valet*.

Lorsque, dans les deux hypothèses, la seconde est le contraire de la première, le second *si* se rend par **sin** : Si *mei similes erunt liberi, idem hic agellus illos alet* (les deux futurs comme au n° 434) ; **sin** *dissimiles sunt futuri, nolo illorum alere luxuriam* ; si mes enfants me ressemblent (*sont mes semblables*), ce même petit champ les nourrira ; mais s'ils ne doivent pas me ressembler, je ne veux pas nourrir leur luxe. — Si au contraire, *sin minus* ou *sin aliter*.

Soit que se rend par *sive* ou par *seu* qui sont toujours suivis d'un temps de l'indicatif : *Pacem sive (ou seu) facieba-*

tis sive (ou *seu*) *simulabatis, nobis desperandum non erat* ; soit que vous fissiez la paix, soit que vous en fissiez semblant, nous ne devons pas désespérer ; *sive quid mecum ipse cogito, sive aliquid scribo*, soit que je réfléchisse, soit que j'écrive.

437. — **Si interrogatif ou dubitatif.** — Après les expressions *nescio, dubito, dubium est, incertum est*, je ne sais pas, je doute, il est douteux, il est incertain, on exprime le *si* français par *an*, avec le subjonctif : Je ne sais pas s'il a bien fait, *nescio an recte fecerit* ; je ne sais pas si tout ce qu'il a dit est vrai, *haud scio an quæ dixit sint vera omnia* ; il est incertain s'il ne faut pas mourir aujourd'hui, *incertum est an hodie sit moriendum*. *An*, dans cette acception, a le sens de *peut-être* ; aussi, dans ce dernier exemple, *moriendum est* mis sans négation.

Après les autres verbes qui expriment une interrogation indirecte (voir n^o 424), on emploie *num* ou encore *ne* comme enclitique : Tu demandes si tu es envoyé en exil, *rogas num in exilium mittaris* ; je m'informe si tu n'as pas peur, *quæro nonne timeas* ; j'examinerai si les pièces (écrites) ont été enlevées, *quæram remotaene sint litteræ* ; dis-moi si tu es heureux, *dic mihi num sis felix*.

On trouve quelquefois **an** à la place de *num* dans les interrogations indirectes : La grenouille demanda si elle était plus grosse que le bœuf, *rana interrogavit an bove esset latior*. **An** est employé ici, comme on vient de le dire, avec le sens de *peut-être*.

438. — Lorsque l'interrogation indirecte comprend deux hypothèses, *si* se traduit, comme dans l'interrogation directe (n^o 242), par **utrum** dans la première et par **an** dans la seconde : Je ne sais s'il écoute ou s'il dort, *nescio utrum audiat an dormiat*. Ou *non*, comme seconde proposition sous-entendue, se rend par *necne* : *Nescio utrum audiat necne*. On

trouve aussi *ne* (enclitique) pour la première : Cherchons si c'est vrai ou faux, *queramus verumne sit an falsum*.

Cette double hypothèse s'exprime quelquefois en français autrement qu'avec *si* ; mais, on n'en emploie pas moins en latin *utrum* et *an* : Quand je serai mort, je ne m'inquiéterai guère d'avoir été (pour *si j'ai été*) roi ou mendiant, *ubi-ero mortuus, parum curabo utrum fuerim rex an mendicus* ; il n'importe aucunement que je sois riche ou pauvre, *nihil refert utrum dives sim an pauper*.

439. — Nous rappelons que dans toutes les interrogations indirectes, quelque soit le mot employé (*quis, quota, quantum, cur, uter, utrum, etc.*), le verbe subordonné se met toujours au subjonctif (n° 424).

§ 2. — Composés de *si*

440. — Les composés de *si* suivent en général les mêmes règles que *si*.

Nisi, *si ce n'est que, à moins que, si... ne* : Vous ferez mal si vous ne l'avertissez pas (à moins que vous ne l'avertissiez), *improbe feceris nisi eum monueris* ; nous ne frapperons pas, à moins que tu ne te défendes, *non feriemus nisi repugnabis*.

Nous ne frapperons pas si tu ne te défends pas doit se traduire par : *non feriemus si non repugnabis*. La pensée est la même ; la forme seule diffère : on peut donc dire qu'en fait, *nisi*, dans ces phrases, équivaut à *si non*. Il en est de même dans celle-ci : *Nisi id confestim facis, ego te tradam magistratui* ; si tu ne fais pas cela tout de suite, je te livrerai au magistrat.

Nisi est aussi employé avec le sens de *si ce n'est, sauf* : *Nemo, nisi vir bonus, felix esse potest* : nul, si ce n'est l'homme de bien, ne peut être heureux.

441. — **Etsi, etiamsi**, *même si, quoique, quand même* ; suivent les mêmes règles que *si*. Ils gouvernent toujours le subjonctif, lorsque la proposition principale est au condi-

tionnel. Si elle est à l'indicatif, on suit les règles des nos 433 et 434 : Même si tu te tais, la vérité sera connue, *etsi ou etiamsi tacebis verum agnoscetur*.

442. — **Comme si.** — Les propositions comparatives conditionnelles qui commencent en français par *comme si*, et en latin par *quasi, ut si, velut si, tanquam*, se mettent toujours au subjonctif : *Loquor quasi me audias*, je parle comme si tu m'écoutais ; *tanquam nesciamus*, comme si nous ignorions ; *sic vivendum est tanquam in conspectu vivamus*, nous devons vivre comme si nous vivions en public (*m. à m.* sous le regard).

THÈME

Si je viens à Paris (*Eutetia, æ*) je t'y rencontrerais ; mais si je ne pouvais pas y aller tu viendrais chez moi, car tu sais que ma maison n'est pas éloignée. — Je demande si Jean a crié ; je n'ai rien entendu. — Si tu venais ici avant l'hiver, tu ne me trouverais pas, car je ne suis chez moi qu'en hiver ; dès que le printemps revient, je vais à la campagne. — Je suis passé en voiture (*vehiculum, i*) à travers un grand troupeau de porcs (*comme dans le texte*), et si je n'avais pas avancé plus lentement, j'en aurais tué quelques uns. Un grand nombre d'entre eux se sont enfuis dans les champs et si leurs gardiens (*pastor, is*) n'avaient pas couru après eux, ils n'auraient pas été retrouvés (*reperire, io. reperi, repertum*). — Je ne sais pas si j'irai à la campagne ou si je resterai chez moi, bien que mes amis me prient d'aller les voir ; je verrai si je dois accepter (*annuere*) ou non. Je pense cependant que je partirai, si la pluie ne m'en empêche pas (*obstare, obstiti, obstatum ou obstitum*). Si je pars, ils seront contents ; si au contraire je reste, ils comprendront que je ne me porte pas bien. — Si vous ne sortez pas de nos frontières, nous vous chasserons, quand bien même vous auriez l'avantage du nombre (*numero prævalere*), car ceux qui combattent pour leur patrie ne craignent rien. — Si le Seigneur n'a pas bâti une maison, en vain ont travaillé ceux qui la bâtissent. — Si un jour j'étais riche, (*futur possible*), je serais généreux. — Si aujourd'hui j'étais riche (*mais je ne le suis pas*), je serais généreux. — Si alors j'avais été riche (*mais je ne l'étais pas*), j'aurais été généreux.

QUINZIÈME LEÇON

(N^{os} 443 à 453)

SYSTÈME HORAIRE ET CALENDRIER

TEXTE

Sanctus Matthæus : Caput XX

1. — Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane con lucere operarios in vineam suam.

2. — Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam.

3. — Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos.

4. — Et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis.

5. — Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam, et fecit similiter.

6. — Circa undecimam vero exiit, et invenit alios stantes, et dicit eis : Quid hic statis tota die otiosi ?

TRADUCTION LITTÉRALE

Saint Mathieu, chap. XX

1 — Le royaume des cieux est semblable à un homme père de famille qui sortit au premier matin pour louer des ouvriers pour sa vigne.

2. — Or, convention faite avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya dans sa vigne.

3. — Et étant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres se tenant debout, oisifs, sur la place publique.

4. — Et il leur dit : Allez vous aussi dans ma vigne et ce qui aura été juste, je vous le donnerai.

5. — Or, ils y allèrent Et de nouveau, il sortit vers la sixième et la neuvième heure et il fit pareillement.

6. — Or, vers la onzième, il sortit et en trouva d'autres se tenant debout et il leur dit : Pourquoi êtes-vous là debout tout le jour oisifs ?

7. — Dicunt ei : Quia nemo nos conduxit. Dicit illis : Ite et vos in vineam meam.

8. — Cum sero autem factum esset, dicit dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos.

9. — Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios.

10. — Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plus essent accepturi : acceperunt autem et ipsi singulos denarios.

11. — Et accipientes murmurabant adversus patremfamilias,

12. — Dicentes : Hi novissimi una horâ fecerunt et pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei et æstus.

13. — At ille respondens uni eorum dixit : Amice, non facio tibi injuriam : nonne ex denario convenisti mecum ?

14. — Tolle quod tuum est et vade : volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi.

15. — Aut non licet mihi quod

7. — Ils lui disent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, dans ma vigne.

8. — Or, lorsqu'il se fut fait tard, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers et remets-leur le salaire, en commençant par les plus récents jusqu'aux premiers.

9. — Donc, lorsque furent arrivés ceux qui étaient venus vers la onzième heure, ils reçurent chacun un denier.

10. — Les premiers venant eux aussi, ils estimèrent qu'ils allaient recevoir davantage : mais ils reçurent eux-mêmes aussi chacun un denier.

11. — Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille,

12. — Disant : Ceux ci, les derniers, n'ont fait qu'une seule heure et vous les avez faits égaux à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.

13. — Mais lui, répondant à l'un d'eux, dit : Ami, je ne te fais point d'injustice : n'es-tu pas convenu d'un denier avec moi ?

14. — Emporte ce qui est tien et va-t-en : or, je veux donner à ce dernier comme à toi.

15. — Ou bien, ne m'est-il pas

volo facere ? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum ?

permis de faire ce que je veux ? Ton œil est-il mauvais parce que moi je suis bon ?

16. — Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

16. — Ainsi, les derniers seront les premiers et les premiers (seront) les derniers ; car nombreux sont les appelés, mais peu nombreux les élus.

REMARQUES SUR CE TEXTE

443. — Versets 1 et 12. — **Paterfamilias** : voir déclinaisons irrégulières, n° 253.

444. — Versets 2 et 9. — **Denarius**, c'était une pièce d'argent qui pesait à peu près autant que notre pièce d'un franc.

Acceperunt singulos denarios. — *Singuli*, *x*, *a*, veut dire *chacun un*, ou *un à un*, ou encore, *l'un après l'autre*. Les autres nombres distributifs sont : *Bini*, *terni*, *quaterni*, etc. ; *deni*, chacun dix, ou dix par dix : *Misit illos binos*, il les envoya deux à deux ; *adduxerunt denos comites*, ils amenèrent chacun dix compagnons. Ces nombres se déclinent : *bini*, *binæ*, *бина*. Leur génitif est ordinairement syncopé en *binum*, *ternum*, *denum*, etc.

445. — Versets 2 et 13. — **Conventio ex denario diurno.** — *Nonne ex denario convenisti* ? Dans convenir d'un prix, *de* se rend par *ex*. Dans convenir d'une chose, c'est-à-dire, se mettre d'accord sur une chose, le *de* français se traduit par *de* latin, qui veut dire *au sujet de*, *touchant* : *Convenimus de facto*, nous sommes d'accord sur le fait.

§ 1^{er} — DES HEURES

446. — Pour comprendre la parabole qui fait l'objet du texte, il est nécessaire de connaître la manière dont les anciens comptaient les heures de la journée. Le temps de la nuit se comptait différemment. Parlons d'abord du jour.

Jour. — Il y avait 12 heures de jour égales entre elles, mais plus ou moins longues selon la saison : six avant midi et six après midi. Leur durée variable était d'environ 45 de nos minutes, pendant les jours les plus courts, et 75 minutes pendant les plus longs. La première heure commençait au lever du soleil et la *septième heure commençait toujours à midi*.

Ainsi, en prenant le moment de l'équinoxe, c'est-à-dire le commencement du jour à six heures, la troisième heure, à laquelle le maître sort (verset 3), commence à 8 heures du matin, la sixième à 11 heures, la neuvième à 2 heures et la onzième à 4 heures. La douzième et dernière heure commençait à 5 heures et finissait à 6 heures. (*Voir Louis Havet, Abrégé de grammaire latine, p. 207*).

La onzième heure était en cours quand le maître embaucha les derniers ouvriers : ceux-ci n'ont donc pas dû travailler beaucoup plus d'une heure. Il faut remarquer d'ailleurs que les ouvriers de la première heure plaidaient pour leur cause, en disant (verset 12) que les derniers venus n'avaient travaillé qu'une heure.

Il est important de rappeler en cette matière que les Romains comptaient l'heure par son nombre ordinal, *quand elle commençait*, tandis que nous, nous la comptons par son nombre cardinal, quand elle finit. La sixième heure commençait, par exemple, à 11 heures de notre horaire et finissait à midi ; la neuvième commençait à deux heures et finissait à trois. C'est ainsi que, dans notre horaire moderne, si l'on emploie les nombres *ordinaux*, la première heure commence à minuit, la seconde heure commence à une heure, etc. Cette numération des Romains manque de précision, car, en disant, par exemple, à la neuvième heure, on comprend tout l'intervalle compris entre deux et trois heures de notre horaire.

Ces renseignements étaient nécessaires pour permettre

de se rendre exactement compte du moment de la journée auquel se passent les faits racontés par les auteurs anciens, dans les nombreux textes où les heures sont indiquées.

447. — La demande de l'heure se fait avec l'adjectif *quotus, a, um*, et l'on répond par le nombre ordinal : Quelle heure est-il ? sept heures, *quota hora est ? septima*.

448. — **Nuit.** — La division de la nuit était toute différente. Elle consistait en quatre *veilles* (*vigilia, æ*) : deux veilles avant minuit et deux après minuit. Ainsi, en prenant le moment de l'équinoxe, la première veille commençait à notre heure actuelle de six heures du soir et chaque veille représentait trois de nos heures; il y avait donc six heures avant minuit et six heures après. Bien entendu, les veilles étaient plus longues en hiver qu'en été. C'est de ces veilles qu'il est question dans Saint Luc, chap. II, v. 8 : *Pastores erant in regione eadem, vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum*, il y avait dans la même contrée des bergers qui veillaient et passaient les veilles de nuit en gardant leur troupeau. S'il se fût agi d'un poste de soldats, on devrait traduire : *et qui montaient les gardes de nuit*.

Ces veilles sont mentionnées dans plusieurs autres textes des Évangiles : Saint Mathieu, XIV, 25 ; Saint Marc, VI, 48 ; Saint Luc, XII, 33, et encore Saint Marc, XIII, 35, où les quatre veilles sont désignées par les noms de : *sero, media nocte, galli cantu* et *mane* ; le soir, le milieu de la nuit, le chant du coq et le matin. *Primo mane*, texte de cette leçon, verset 4.

§ 2. — DES JOURS DU MOIS

449. — Le mois latin se divisait en trois parties inégales les *calendes*, les *nones* et les *ides*. Les *calendes* tombaient le premier jour du mois, les *nones* le 5 ou le 7, et les *ides* le 13, ou le 15, selon les mois.

Ce qu'il est important de savoir, c'est que les Romains

donnaient des dates en *décomptant* les jours qui précédaient les calendes, les nones et les ides. Ainsi, les nones de janvier étant le 5, le 1^{er} janvier s'appelait les calendes de janvier, le 2 janvier était le 4^e avant les nones, le 3 janvier était le 3^e avant les nones, le 4 janvier la veille des nones, c'est-à-dire le second, les nones formant le premier jour de cette série. Ces termes s'exprimaient en latin comme suit : *Calendæ, ante diem quartum nonas januarias, ante diem tertium nonas januarias* et *pridie nonas januarias*.

Ce système était assez compliqué lorsqu'il s'agissait des jours qui suivaient les ides, puisqu'il fallait décompter les jours d'avant les calendes du mois suivant, en partant, par exemple, de 19 pour janvier, c'est-à-dire 18 jours avant les calendes de février qui formaient le n^o 1^{er} de cette série de 19, mais qui n'en étaient pas moins le premier jour de février, les calendes d'un mois étant le premier jour de ce mois, et la veille des calendes du mois suivant, son dernier jour. En un mot, au lieu de compter les jours qui suivaient chaque division du mois, les Romains comptaient les jours qui précédaient. Le calendrier du Bréviaire romain est encore aujourd'hui divisé de cette sorte.

En abrégé, *ante diem* s'exprime par *a. d.* ; *calendæ* par *k.* ou *kal.* ; *nonæ* par *non.*, et *ides* (4^e décl.) par *id.*

Il arriva aux nones de mars, *venit nonis martiis*, c'est-à-dire le 7 mars ; il partit aux ides d'octobre, *profectus est idibus octobribus*, c'est-à-dire le 15 octobre.

450. — Avec *pridie*, la veille, et *postridie*, le lendemain, le mot suivant se met à l'accusatif pour tout terme précis, pouvant être inscrit dans un calendrier : La veille du marché, *pridie nundinas* ; la veille des calendes, *pridie calendas* ; le lendemain des ides, *postridie idus*. Pour un autre mot, on emploie le génitif : la veille de ce jour, *pridie ejus diei*.

Les Grecs n'avaient point de calendes ; de là, l'expression *renvoyer aux calendes grecques*, c'est-à-dire à une date qui n'arrivera pas.

§ 3. — DES MOIS

451. — L'année romaine commença d'abord avec le printemps, aux calendes de Mars. Les mois portaient les noms de : *Martius, Aprilis, Majus* ou *Maius, Junius, Quintilis, Sextilis, September, October, November, December, Januarius* et *Februarius*. Leur durée ne donnant à l'origine qu'une année d'environ 355 jours, on ajouta tous les deux ans, à la fin de février, un mois intercalaire, appelé *Mercedonius*.

On arrivait ainsi à avoir des années moyennes de 368 jours trois quarts.

Plus tard, l'année solaire fut ramenée, d'abord à 366 jours un quart, puis à 365 jours un quart, sans mois intercalaire, et on la fit commencer au solstice d'hiver (25 décembre), mais sans changer les noms des anciens mois. Voilà pourquoi septembre, octobre, novembre et décembre ont conservé leurs noms, bien qu'ils soient les 9^e, 10^e, 11^e et 12^e mois de l'année. Sous Jules César, le 1^{er} jour de l'année fut reporté aux calendes de janvier. Après sa mort et en son honneur, le *Quintilis* fut appelé *Julius* (juillet) et, peu de temps après, on donna au *Sextilis* le nom de l'empereur Auguste, *Augustus*, qui est devenu notre Août.

Tel fut le calendrier appelé *Julien*, du nom de Jules César qui le mit en vigueur ; il resta en usage jusqu'au 16^e siècle. Toutefois, l'année civile ainsi adoptée par le calendrier julien étant trop longue de quelques minutes, son commencement retardait sans cesse sur le commencement de l'année solaire. La différence était de 10 jours à la fin du 16^e siècle. Pour faire disparaître ce retard, le pape Grégoire XIII ordonna que le lendemain du jeudi 4 octobre 1582 s'appelle-

rait le vendredi 15 du même mois et un nouveau calendrier appelé *grégorien* ; qui est notre calendrier moderne, remplaça le calendrier julien. Ce dernier a été conservé par les Russes ; il retarde actuellement de 13 jours.

452. — Le nom du mois qui accompagne *mensis*, *calendæ*, *nonæ* et *idus* est un adjectif : il s'accorde donc avec ces substantifs : En janvier, *mensē januario* ; la veille des calendes d'avril, *pridie calendas apriles* ; il est venu aux nones de mars, *venit nonis martiis*, aux ides d'octobre, *idibus octobribus*. Mais, quand on veut se servir en latin de la division moderne des mois, sans employer *mensis*, les noms de mois deviennent des substantifs et l'on dit : *Die septima junii* ; *die decima octobris*, pour le 7 juin, le 10 octobre, etc.

453. — Les saisons étaient, comme aujourd'hui : *Ver*, *veris* (neutre), le printemps ; *æstas*, *æstatis* (fém.), l'été ; *autumnus*, *i* (masc.), l'automne ; *hiems*, *hiemis* (fém.), l'hiver.

THÈME

Je suis parti de grand matin pour ma vigne ; mais à la quatrième heure, la chaleur étant devenue trop grande, je suis rentré chez moi. J'y suis retourné vers la dixième heure et j'ai cueilli (*carpere*, *o*, *carpsi*, *carptum*) tous les raisins (*uva*, *æ*) qui étaient mûrs (*maturus*, *a*, *um*). Mes ouvriers ont reçu leur salaire à la fin de la douzième heure, c'est-à-dire (*scilicet*) chacun un denier ; mais ils ont murmuré et demandé davantage. J'ai répondu que la convention ayant été faite ainsi, je ne leur faisais aucune injustice. J'examinerai (*considerare*, 1^{re} conj.) si, au mois de juin prochain, je peux donner un peu plus. — J'ai trouvé la première veille de la nuit excessivement longue, parce que j'étais accablé (actif, *conficio*, *confeci*, *confectum*, *conficere*) de sommeil ; les veilles suivantes m'ont paru plus courtes. — Je garderai mon troupeau à la campagne pendant les veilles de la nuit jusqu'aux calendes de septembre ; mais au troisième jour avant les nones, je le ramènerai (*re-*

ducère) le soir à l'étable (*stabulum, i*). — Je partirai pour Rome la veille des ides d'avril, afin de visiter cette ville illustre (*præclarus, a, um*) avant la chaleur de l'été. Je reviendrai à Paris aux calendes de juin, et je passerai ensuite (*exigere, o, egi, actum*) les mois de juillet et d'août sur le rivage de la mer ; mais pendant l'automne et l'hiver, je veux apprendre (*discere, o, didici, discitum*) la langue latine, de telle sorte que je puisse comprendre les discours de Cicéron.

APPENDICE

(Nos 454 à 465)

§ 1^{er}. — CONSEILS POUR LA VERSION

454. — Nous avons vu, dès les premières pages de cette Méthode, que la langue latine, dépourvue d'articles et conjuguant ses verbes sans pronoms personnels, n'a besoin que de donner aux mots à terminaison variable la terminaison convenable, pour en faire connaître le rôle dans la phrase. Elle appartient par là à la famille des langues synthétiques, en général très concises.

Les mots déclinables et les verbes portant ainsi en eux-mêmes l'indication de leur fonction, les auteurs latins les ont considérés comme des mots pour ainsi dire étiquetés, qu'ils pouvaient déplacer avec leurs accessoires, pour les mettre plus ou moins en évidence selon leur importance et les ranger dans l'ordre des idées, sachant bien que leur place grammaticale se reconnaîtrait toujours. Cette faculté de déplacement et de rangement leur a permis de construire de longues phrases où les propositions subordonnées s'enchaînent et servent souvent de préambule à une proposition principale, rejetée à la fin. L'étudiant français, habitué à notre langue analytique, dans laquelle les inversions de mots et de propositions sont très rares, est surpris, à ses débuts, de ne pas comprendre en même temps et à mesure qu'il lit, car ce n'est souvent qu'aux derniers mots d'une longue période que la lumière éclate. Il faut donc qu'il s'habitue à lire chaque phrase jusqu'au bout avec la plus grande attention, à rechercher la proposition principale, son sujet et ce qui s'y rattache, puis les propositions subordonnées, en remarquant soigneusement le cas de chaque mot déclinable, la terminaison de chaque verbe, afin de

pouvoir leur donner le sens et la place qui leur conviennent. C'est ce qu'on appelle l'opération préalable du *mot à mot* ou de la construction.

455. — Voici comme exemple une phrase relativement simple, mais qui sera compliquée pour un débutant :

« *Decimus Brutus, Mutinâ fugiens, ut ad se interficiendum ab Antonio missos equites advenisse cognovit, in loco, ut videbatur, tuto delituit.* »

Le nominatif *Decimus Brutus Mutinâ fugiens*, indique un sujet qui est celui de la proposition principale, *delituit*, renvoyée à la fin (*delitere*, se tenir caché, venant de *latere*, *latui*, être caché). *Ut* est la conjonction d'une proposition subordonnée dont le verbe, *cognovit*, est au parfait de l'indicatif. Cet indicatif montre que *ut* a le sens de *dès que* (n° 420) ; quant à *cognovit*, il appelle un complément direct qui ne peut être que l'accusatif *missos equites* (des cavaliers envoyés), lequel, suivi de l'infinitif *advenisse*, constitue une proposition infinitive. Nous savons ainsi que les cavaliers envoyés étaient arrivés. Mais envoyés par qui ? *ab Antonio*. Dans quel but ? *ad se interficiendum* (se se rapportant au sujet de la proposition principale, n° 383). Il ne reste plus que la proposition principale : *in loco tuto delituit*, avec son incise : *ut videbatur*.

Cette brève narration montre combien les écrivains latins s'attachaient à s'exprimer dans l'ordre des faits, tout en évitant de scinder la composition de la phrase. La fuite de Decimus Brutus, l'intention d'Antoine de le mettre à mort, l'envoi de cavaliers pour l'exécution de ce dessein, la connaissance que Brutus en a et son empressement à se cacher dans un lieu qu'il croit sûr, tout cela est dit dans l'ordre où les choses se passent et au moyen d'une seule phrase de vingt mots ! Pour la traduire en français et conserver autant que possible l'ordre et la rapidité du récit, on dira :

« Decimus Brutus s'enfuyant de Mantoue apprit l'arrivée de cavaliers envoyés par Antoine pour le tuer : il se cacha aussitôt dans un lieu qu'il croyait sûr. »

456. — Le maintien dans la version française de l'ordre des faits ou des idées, tel qu'il est présenté par l'auteur latin, exige souvent la substitution de l'actif au passif ou *vice versa* et, comme nous venons de le faire, la transformation d'une proposition subordonnée en proposition principale. En outre, pour alléger la phrase latine, ordinairement chargée de verbes, il faut remplacer, autant qu'on le peut, les verbes des propositions subordonnées par les noms abstraits correspondant.

1^o Actif traduit par le passif. — *Post hoc prælium, classem septuaginta navium Athenienses Miltiadi dederunt.*

L'auteur a voulu faire remarquer l'importance de la flotte confiée à Miltiade : il a donc commencé par l'indiquer. On fait de même en tournant par le passif : « Après ce combat, une flotte de soixante-dix vaisseaux fut confiée à Miltiade par les Athéniens. »

2^o Propositions subordonnées transformées en principales. — Valère Maxime raconte ainsi la mort d'Archimède, après la prise de Syracuse. Le vainqueur, Marcellus, avait donné l'ordre d'épargner le grand géomètre : « *At is (Archimedes), dum animo et oculis in terram defixis formas describit militi, qui prædandi gratia domum irruerat, strictoque super caput gladio quisnam esset interrogabat, propter nimiam cupiditatem investigandi quod requirebat nomen suum indicare non potuit, sed protecto manibus pulvere : « Noli, inquit, obsecro, istum disturbare ». Ac, perinde quasi negligens imperii victoris, obtruncatus sanguine suo artis suæ lineamenta confudit (VIII, 7) ».*

La longue phrase qui finit à *disturbare* raconte les faits dans l'ordre où ils ont eu lieu. Si on la traduisait mot à mot, tout cet ordre serait bouleversé, car il faudrait la reprendre à rebours et dire : « Archimède ne put, à cause de son trop grand désir de trouver ce qu'il cherchait, donner son nom à un soldat qui..., etc. ». Elle serait en outre très alourdie. Pour conserver exactement l'ordre des faits, il faut la couper et dire : « Pendant qu'Archimède avait l'esprit et les yeux fixés sur la terre où il traçait des figures, un soldat qui s'était jeté

dans sa maison pour la piller. Réva sur lui son glaive en lui demandant son nom. Archimède, tout entier au problème dont il cherchait la solution, ne put lui répondre ; mais, protégeant la poussière de ses mains : « De grâce, lui dit-il, ne brouille pas cela ! » (1) En présence de cette espèce d'indifférence pour la puissance du vainqueur, le soldat l'égorgea et le sang du géomètre effaça l'œuvre de sa science ».

Les phrases les plus simples ont souvent besoin d'être coupées pour conserver l'ordre des faits : *Urbem captam hostis diripuit*. Il fallut prendre la ville avant de la détruire ; dites donc : L'ennemi prit la ville et la détruisit. De même, traduisez : *Correptum telum medios in hostes coniecit*, par : Il saisit un trait et le lança au milieu des ennemis.

3^o **Substitution d'un nom à un verbe.** — Les textes précédents nous en fournissent des exemples : *Equites advenisse cognovit*, il apprit l'arrivée des cavaliers ; *cupiditas investigandi quod requirebat*, la recherche ardente de la solution. Voici une autre phrase qui est de Cicéron : *In ipsis rebus quæ discuntur et cognoscuntur, insunt profecto invitamenta quædam, quibus ad discendum cognoscendumque moveamur*. Elle peut se traduire ainsi : Dans les objets mêmes des études et des connaissances humaines, il existe un certain charme qui nous porte à les étudier et à les connaître.

Les textes latins sont remplis de ces verbes auxquels, pour la rapidité et l'élégance de la phrase française, il convient de substituer, quand on le peut, le nom abstrait de même signification.

457. — Les conseils qui précèdent peuvent se résumer ainsi qu'il suit :

1^o Lire la phrase latine jusqu'au bout, très attentivement, et en faire mentalement le *mot à mot*, jusqu'à ce qu'on en ait trouvé le sens exact ;

(1) *Istum* du texte se rapporte à *pulverem* qui est sous-entendu. On le traduit par *cela*, pour la rapidité du récit.

2° La traduire en conservant, autant que le français le permet, l'ordre des idées ou des faits ;

3° Serrer le texte latin du plus près possible, sans en rien retrancher et sans ajouter des idées qui n'y sont pas ; mieux vaut une certaine rudesse, si elle rend bien le texte, qu'une période arrondie qui le dénature. On ne doit donc pas se permettre de paraphraser les textes sous le prétexte de les traduire : le traducteur doit s'effacer devant l'auteur. Il ne faut pas qu'on puisse lui appliquer le proverbe italien : *Traduttore, traditore* (traducteur, traître) ; son devoir essentiel est de donner le sens précis du latin, dans un français toujours correct et parfaitement clair.

§ 2. — ACCENT TONIQUE

458. — Il y a dans tous les mots latins de plusieurs syllabes une syllabe importante que la voix doit mettre en relief pour que le mot ait son unité et sa caractéristique auditive. Cette syllabe est dite accentuée. L'accent (du latin *ad cantus*, chant ajouté) est, d'après sa notion ancienne et primitive, une élévation musicale de la voix ; d'après sa notion moderne — la seule que nous puissions expérimenter — un renforcement de la voix sur cette syllabe déterminée. En français, cet accent, dit tonique, tombe toujours sur la dernière syllabe du mot ou, si celle-ci est muette, sur l'avant-dernière.

Ex. : *figurant*, *figure*.

L'accent tonique latin, qui n'a pas la même position (*voir ses règles ci-dessous*), est indiqué dans les livres liturgiques de l'Eglise par le signe de notre accent aigu : *Dóminus*, *imágo*. Le plain-chant grégorien en tient généralement compte : il y a une habituelle coïncidence entre cet accent et les notes élevées de la mélodie. L'Eglise catholique a hérité l'accent tonique de l'ancienne Rome et s'est toujours efforcée de l'observer ; on peut même dire qu'elle est aujourd'hui à peu près seule à en faire l'application. Il est déplorable qu'un grand nombre de compositeurs modernes aient ignoré et violé

la règle de l'accent tonique dans leurs inventions musicales sur des textes liturgiques.

L'accent grave dont il est fait quelquefois usage dans cette Méthode, et dans plusieurs éditions d'auteurs latins, ne sert qu'à distinguer certains mots de leurs homonymes. Ex. : *adversùs* (prép.) et *adversus* (adj.) ; *cùm* (pour *quum*, conj.) et *cum* (prép.) ; *quàm* et *quam* ; *quód* et *quod*, etc. On emploie de même l'accent circonflexe pour distinguer quelques formes longues par nature et en particulier l'ablatif de la 1^{re} déclinaison : *rosá*.

Il faut bien se garder de confondre l'accent tonique avec la quantité, longue ou brève, des syllabes. Ce n'est pas, en effet, parce qu'elle est longue que la syllabe est accentuée en latin : beaucoup de brèves ont l'accent tonique et beaucoup de longues n'en sont pas affectées.

Ex. : *déos* (dĕos), *exánimes* (exänímes).

Aussi, faut-il éviter avec soin d'allonger systématiquement la syllabe accentuée. L'accent ne change pas la durée normale des syllabes : il n'est qu'un renforcement léger, une intensité douce de la voix. En sens contraire, on évitera tout autant de détacher brusquement et durement la syllabe accentuée : elle doit être marquée sans aucune affectation.

Bien que l'accentuation et la quantité soient très différentes par leur nature, c'est néanmoins un fait que, dans les mots latins de plus de deux syllabes, la quantité influe sur l'accent (n^o 3 ci-après).

Les principes généraux sur la place de l'accent tonique sont les suivants :

1^o Cet accent n'est jamais sur la dernière syllabe, sauf l'effet des enclitiques *que*, *ve*, *ne* signalé plus loin ;

2^o Dans les mots de deux syllabes, l'accent est sur la première syllabe ;

3^o Dans les mots de trois syllabes et plus, l'accent est sur la pénultième (*l'avant-dernière*), si elle est longue, et sur l'antépénultième, si la pénultième est brève ; mais il ne remonte jamais au-delà. Ainsi, dans *hómines*, *mi* étant bref,

l'accent tonique est sur *hom* ; dans *hominibus*, *ni* étant bref, l'accent est sur *mi*, parce qu'il ne peut être plus loin que la troisième syllabe, en commençant à compter par la dernière.

Il est donc très important de savoir si les *pénultièmes* sont longues ou brèves. Voici, à ce sujet, les principales règles de la prosodie, en tant qu'elles sont applicables à l'accent :

459. — **Sont longues :**

1^o Les voyelles doubles *æ*, *œ*, et les diphtongues *au*, comme dans *laudis*, *laudem*, et *eu* (*rare*), par exemple, dans l'interjection *euge* !

2^o La syllabe dont la voyelle est suivie de deux consonnes ou des consonnes *x* et *z*, comme *tend* dans *contendere*, *di* dans *prædixit*, *ti* dans *baptizo*. Il y a des exceptions lorsque la seconde consonne est un *r* ou un *l*, comme dans *tenēbræ*, *centūplum* ; mais *a* reste long dans les mots en *abrum*, *acrum*, *atrum* ;

3^o **A** et **o** sont longs dans tous les génitifs pluriels en *arum* et en *orum* (1^{re} et 2^e déclinaisons) ;

4^o **A** est long comme pénultième dans toutes les terminaisons *amus*, *atis*, *abam*, *are*, etc., de la première conjugaison active et dans leur passif, excepté *da* dans le verbe *dāre*, donner, et dans tous ses composés ;

5^o **A** est également long dans les terminaisons *amus*, *atis*, *aris*, *atur*, *amur*, de toutes les conjugaisons ;

6^o **E** est long dans les terminaisons de la cinquième déclinaison : *rērum*, *rēbus*, excepté au génitif et au datif singulier : *spēi*, *fidēi* ;

Il est long quand il se trouve entre deux *i* : *diēi*, *speciēi*.

7^o **E** est long dans les subjonctifs actifs et passifs de la première conjugaison : *emus*, *etis*, *eris*, *etur*, *emur* ;

8^o **E** est long dans les terminaisons actives et passives de la seconde conjugaison ; mais il est bref quand il est suivi des voyelles *a* ou *o*, comme dans *monēam*, *monēo*, *monēar*, *monēor*, etc. ;

9^o **E** est long à la 3^e et à la 4^e conjugaison, actives et passives, dans les imparfaits *ebam*, *ebas*, etc., *ebar*, et dans les terminaisons en *emus*, *emur*, *etis*, *etur* ;

10^o **I** est long à la 4^e conjugaison dans l'infinitif *ire*, dans l'imparfait du subjonctif, dans les terminaisons en *imus*, *itis*,

ite, ito, de l'indicatif présent et de l'impératif, ainsi qu'au passif *itur, imur, irer, itor, itus*, et au parfait actif *īvi, īvis, īvit* (il va de soi qu'il est bref quand il est suivi d'un *a* ou d'un *e* : *audiam, audies*) ;

10° **I** est long dans les subjonctifs en *im, possimus, velitis*, etc.

11° **U** est long dans les participes futurs en *urus, amatūrus*.

460. — Voyelles brèves

1° En règle générale, la voyelle suivie d'une autre voyelle ou séparée de celle-ci par un *h* est brève, comme dans *grātia, attrāho*.

Il y a exception : pour *e* entre deux *i*, à la cinquième déclinaison, ainsi qu'il vient d'être dit ; pour les noms de personnes en *ias* comme *Tobīas* ; pour ceux en *ia* tirés du grec comme *philosophīa* ; pour le nom propre *Marīa*, et pour le verbe *fio* (voir pour *fio* le n° 265). Quant aux génitifs en *ius*, leur *i*, long ou bref en poésie (excepté dans *alius* où il est long) est considéré comme long pour l'accent : *illīus, unīus*, sauf dans *alterīus*.

2° **E** est bref à tous les temps du passé des verbes, dans les terminaisons en *eram, eras*, etc., *ero, eris*, etc., *erim, eris*, etc.

3° **E** est bref à l'infinitif de la 3^e conjugaison, *legēre*, et à son imparfait du subjonctif *legērem, legēres*, etc. ;

4° **I** est bref aux datifs et ablatifs pluriels en *ibus* ;

5° **I** est bref dans les terminaisons en *imus, itis, ile, ito*, et à leur passif *imur, itor*, et aussi *itur* de la 3^e conjugaison ; il est bref à la 4^e dans les terminaisons en *imus* et *itis* des temps du passé : *audivīmus, audiverīmus, audiverītis* ; cependant, il est long quand *audimus* est mis par syncope pour *audiimus*.

6° **I** est encore bref dans les terminaisons en *mīni* de la seconde personne du pluriel des verbes passifs ;

7° **I** est bref dans *Domīnus*, qu'on rencontre très souvent dans la liturgie ; par conséquent l'accent est sur *Dom*.

Remarque

Les conjonctions *que* et *ve* placées après un mot comme enclitiques pour remplacer *et* et *aut*, comme dans *lilium rosaque, lilium rosave*, le *lis* et la *rose*, le *lis* ou la *rose*, et l'adverbe interrogatif *ne* mis après un mot, comme dans *ipsene id fecit?* (est-ce lui-même qui a fait cela?), ont pour effet d'attirer

l'accent sur la dernière syllabe du mot auquel ils sont joints, alors même que cette dernière syllabe, comme *a* dans *rosa* et *e* dans *ipse*, serait brève.

Nous nous bornons encore une fois à donner les cas les plus fréquents, relativement aux mots de plus de deux syllabes, qui sont les seuls dont nous ayons à nous occuper. Le point essentiel consiste à ne pas mettre l'accent sur la dernière syllabe, comme en français : ce serait la destruction complète de l'harmonie de la phrase latine, dans toute espèce de lecture et de chant.

461. — Survivance de l'accent tonique.

Dans la transformation qu'un grand nombre de mots latins ont subie pour passer du latin dans les langues romanes, on constate que la syllabe accentuée, c'est-à-dire celle sur laquelle portait l'élévation de la voix et qui était comme l'âme du mot, a toujours survécu, quelquefois avec un changement de voyelle, alors que les autres syllabes se contractaient ou même disparaissaient.

En prenant l'accusatif singulier sur lequel, en règle très générale, s'est formé le mot français, voici quelques exemples de ce fait remarquable, qui révèle l'importance de l'accent dans l'ancienne prononciation du latin :

Pátrēm, père ; *mátrēm*, mère ; *frátrēm*, frère ; *ángelūm*, ange ; *apóstolūm*, apôtre ; *virgínēm*, vierge ; *hóminēm*, homme ; *pópulūm*, peuple ; *débitūm*, dette ; *ánimā*, âme ; *fábulā*, fable ; *féminā*, femme ; *ásinū*, âne ; *óculū*, œil ; *civitátem*, cité ; *sémitā*, sente ; *frágilem*, frêle. etc.

§ 3. — PRONONCIATION ROMAINE

462. — Les Romains, mis en contact avec la culture hellénique, d'abord par la conquête de l'Italie méridionale ou Grande Grèce, puis, plus intimement (environ 200 ans avant notre ère), par celle de la Macédoine et de la Grèce, s'aperçurent de la pauvreté de leur langue et créèrent peu à peu ce latin savant que nous appelons classique. Ils n'abandonnèrent point cependant leur latin commun ou vulgaire, qui continua

d'être parlé par tout le monde, sans exception. Les membres de la haute société, à l'époque d'Auguste, furent seuls à employer entre eux ce latin littéraire et le prononcèrent complètement à la grecque ; mais, dès le second siècle de notre ère, le monde aristocratique cessa lui-même de parler le latin savant, pour s'en tenir, dans l'usage courant, au latin vulgaire. Ce n'est donc pas dans la prononciation grecque, où les lettres *c*, *g*, *t*, ont invariablement les sons du *kappa*, du *gamma* et du *tau*, qu'il faut aller chercher la véritable prononciation du latin, mais dans celle du latin vulgaire qui était plus douce ou qui, dans tous les cas, ne tarda pas à s'adoucir (1). On en trouve la preuve, notamment pour la lettre *t*, dans les inscriptions du III^e siècle où les syllabes *ti* et *ci* suivies d'une voyelle sont fréquemment employées l'une pour l'autre, *contio* et *concio*, *otium* et *ocium*, *convitium* et *convicium*, ce qui indique qu'elles se prononçaient de la même manière. Quant à la prononciation douce des consonnes *c* et *g* devant les sons *e* et *i*, bien qu'étant sans doute la moins ancienne, il semble cependant qu'elle doive être préférée, car il est évident qu'en fait de prononciation d'une langue, c'est la plus récente qu'il convient d'adopter, telle qu'elle résulte de son évolution naturelle. Nous ne prononçons plus le français comme sous Louis XIV, et qui oserait prétendre aujourd'hui que nous devons revenir à la prononciation du grand siècle?

463. — En France, nous avons une prononciation du latin toute spéciale et très illogique ; elle est à peu près celle du français. Nous transformons notamment les syllabes *an*, *en*, *in*, *im*, en diphtongues nasales, lorsqu'elles entrent dans le corps d'un mot. Ainsi, dans le *Pater*, nous prononçons *ain-ducas*, mais nous disons *inn tentationem*.

Pour mettre fin à des essais isolés de prononciation dite

(1) Voir, sur la prononciation du latin vulgaire, Meyer-Lubke, *Grammaire des langues romanes*, tome I, *Phonétique* (Trad. Rabiet, 1890), *passim* ; et sur le latin vulgaire, Paul Monceaux, *Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1891.

classique ou *restituée* qui avaient été tentés dans l'Université et en présence de l'incertitude qui subsiste au sujet de la véritable prononciation ancienne, le ministre de l'Instruction publique a prescrit, par une circulaire du 10 mars 1913, de conserver dans les établissements universitaires la prononciation consacrée par l'usage. Le but de la présente Méthode étant la rapide étude du latin, nous ne conseillons pas à l'élève, s'il ne sait pas l'italien, d'adopter dès le début une autre prononciation : ce serait rendre son travail plus long et plus pénible. Mais si l'on veut arriver à l'uniformité internationale et à faire du latin une langue qui soit comme autrefois un lien commun entre tous les peuples civilisés, susceptible, non seulement d'être écrite, mais aussi d'être parlée par tous les hommes d'une certaine culture, c'est, de toute évidence, à la prononciation romaine qu'il faut en venir. Il n'est pas possible d'en choisir une meilleure que celle du pays même où le latin s'est formé, a vécu et évolué pour devenir, avec les apports étrangers inévitables, l'italien moderne. Cette prononciation dérive de celle de l'ancien latin vulgaire et forme une prononciation bien vivante, connue des nombreuses personnes qui ont des notions d'italien ou qui ont voyagé en Italie.

464. — Quand nous parlons du latin comme d'une langue internationale possible, nous n'émettons point une idée utopique. Cette langue a été celle des arts et des sciences au moyen âge et jusqu'au xvii^e siècle. Elle a toujours été d'ailleurs, pour les catholiques de tous les pays, une langue vivante, puisqu'elle n'a jamais cessé d'être la langue de l'Eglise. Des dictionnaires et des recueils scientifiques sont encore aujourd'hui publiés en latin.

Toutefois, le latin païen ne saurait traduire toutes nos idées modernes, si pénétrées de civilisation chrétienne ; il a besoin d'être complété par ce latin chrétien dont nous avons parlé dans l'Introduction. Il est en outre trop savant et trop contraire à nos constructions grammaticales analytiques. Les Romains eux-mêmes, dans la vie courante, n'ont jamais parlé

que le latin vulgaire, à formes plus brèves que celles du latin classique. Il suffirait donc de les imiter, en adoptant comme langue usuelle et internationale un latin très simple, tel que celui dans lequel saint Jérôme a écrit, au IV^e siècle, la version de l'Ancien et du Nouveau Testament connue sous le nom de Vulgate. Rien n'empêcherait d'ailleurs d'enrichir ce latin commun de tous les termes de la science, de l'industrie et du commerce qui, tirés presque tous du latin ou du grec, seraient très faciles à latiniser. Un petit journal bi-mensuel, tout en latin, le *Juventus*, en fournit la preuve, en donnant toutes les nouvelles courantes et même celles des sports (1). Un autre journal latin, *Alma Roma*, a paru à Rome en 1914 : les annonces commerciales (banques, hôtels, etc.), y sont faites en latin. Nous avons nous-même tenté un essai de ce genre dans le Vocabulaire qui fait suite à nos *Conversations latines* (A. Tralin, éditeur), en y introduisant les principaux termes de la vie moderne.

Un latin commun, comme celui de la Vulgate, est facile à apprendre; il offre en outre l'avantage d'être à l'abri de toutes les modifications dont sont sans cesse menacées les langues artificielles. Pour en faire une langue internationale parlée, il suffirait, nous le répétons, de le prononcer comme à Rome.

465. — Voici les points principaux de la prononciation romaine du latin, en tant seulement qu'ils diffèrent de la prononciation latine usitée en France, celle-ci étant supposée bien connue.

Pour les voyelles, il n'y a de différence qu'en ce qui concerne l'*u* et les diphtongues *au* et *eu*.

U se prononce toujours *ou* ; ainsi *Dominus* et *Dominum* se prononcent *Dominouss* et *Dominoum*.

U dans les diphtongues *au* et *eu* se prononce *ou* ; ainsi *laudem* se prononce *laoudem* et *Eusebius*, *Eousebiouss*.

Les diphtongues nasales terminées par *m* et *n*, dans nos

(1) Il était édité à Budapest et se vendait à Paris, avant la guerre, 20, rue de la Sorbonne.

mots imparfait, *enfantin* et autres, sont spéciales à la langue française. Les consonnes *m* et *n* doivent se prononcer en latin comme dans nos mots *immense*, *ennemi*. Ainsi, *imperfectus* et *infans* doivent se prononcer *imperfectouss* et *innfanns* ; *intende* se prononcera *inntenné*.

Pour les consonnes, les différences sont les suivantes :

C doux (c'est-à-dire dans *ce*, *cæ*, *cœ* et *ci* ou *cy*), se prononce *tch* au commencement d'un mot ou entre deux voyelles, en faisant très peu sentir le *t*. Ainsi, *Cicero* doit se prononcer *tchi tché ro* ; *cælum*, *tchéloum*. Il en est de même du *c* double comme dans *accipio*, qui doit se dire *atchipio*, mais en appuyant un peu plus sur le *t*.

C doux après une consonne se prononce *ché ouchi*. Exemples : *Concede*, *conchédé* ; *incipit*, *innchipit*.

Sce et **sci** se prononcent *che* et *chi* : *Crescendo* se dit *cré-chenndo*, *scio*, *chio*.

G doux (c'est-à-dire *ge* et *gi*) se prononce *dge* et *dgi* : *Gementes* se dit *dgemeintess*. On fait très peu sentir le *d*, si le *g* est simple ; on le fait sentir davantage, s'il est double, comme dans *suggero*.

Gn est doux et se prononce *gnia*, *gnie*, *gni*, *gnio*, *gniou*, comme dans *agneau*, *magnifique*, *magnanime*, *pignon*. Ainsi, *agnus* se dit *agniouss*.

H se prononce *k* dans *mihi* et *nihil* qui se sont écrits longtemps au moyen âge *michi* et *nichil*, et dans leurs composés ; ainsi, *nihilominus* se dit *nikilominouss*.

J se prononce *i* et forme une seule syllabe avec la voyelle qui suit : ainsi *Jacob* et *Jesus* se prononcent *Iacob*, *Iesouss*. De même, dans le corps d'un mot, il se prononce comme un *i* lié à la voyelle suivante : *bajulo* se dit *ba ioulo*, *ejus*, *e ious*.

Qui, *quæ*, *quod*, *quoniam*, etc., se prononcent en donnant le son de *ou* à l'*u* ; on doit dire *koui*, *koué*, *kouod*, par une seule émission de voix et sans appuyer sur *ou*.

Ti entre deux voyelles se prononce *tsi* : *Patior* se dit *patsiôr* ; mais s'il est précédé d'une consonne autre que *s*, *x* ou *t*, il se

prononce *ci* ; ainsi dans *patientia* le second *t* se prononce *ci* et l'on dira *patsienncia*.

Z se prononce comme précédé d'un *d* léger. Ex. : *zelus* se dit *dzélouss*.

Par une lettre du 10 juillet 1912, le Souverain Pontife a exprimé à Mgr Dubois, archevêque de Bourges, son vif désir de voir les catholiques français adopter, en vue de l'unité de la liturgie et de la bonne exécution du chant grégorien, la prononciation romaine du latin, qui exerça avec son accentuation, ainsi qu'il le rappelle, une grande influence sur la formation mélodique et rythmique de la phrase grégorienne.

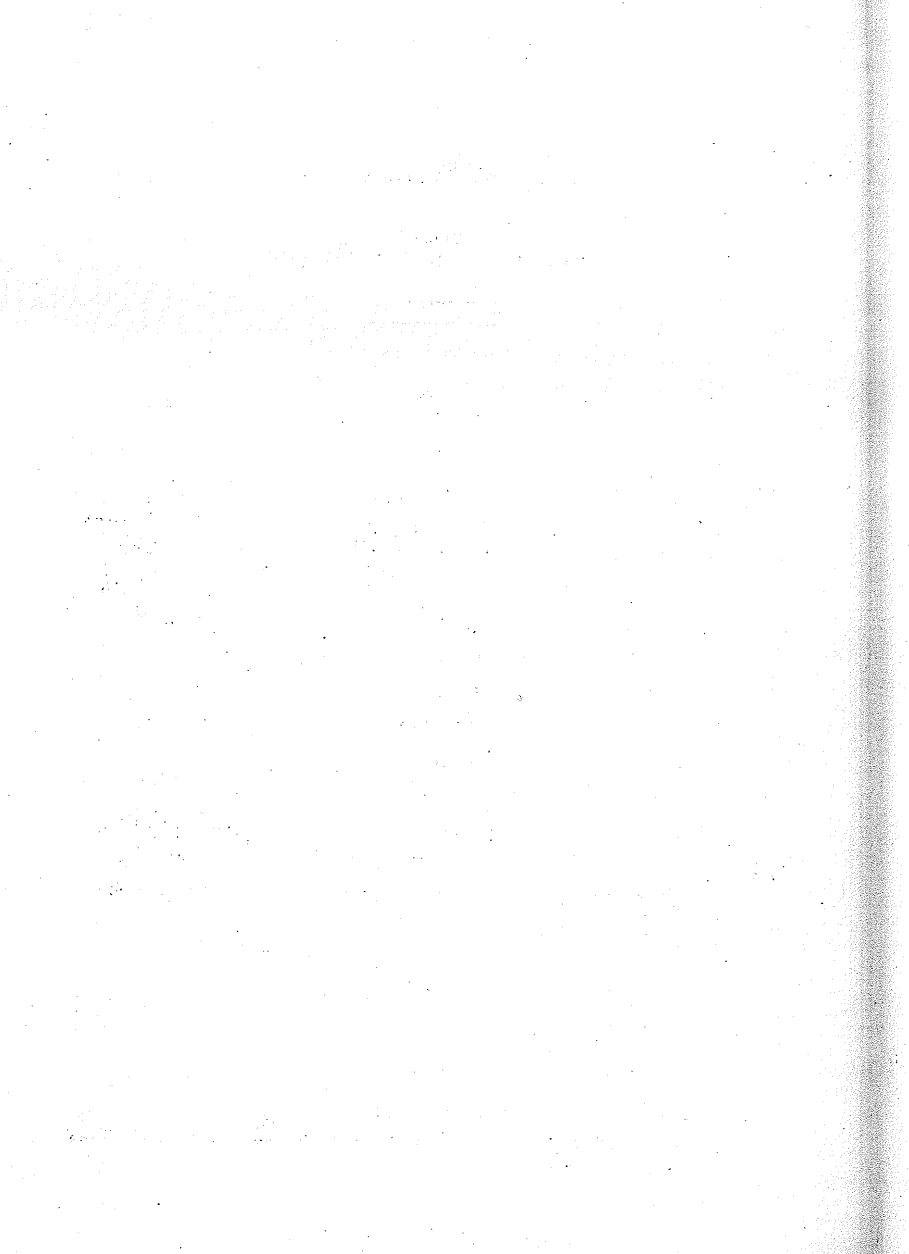
Nous serions heureux de pouvoir contribuer par les pages qui précèdent à la réalisation de ce vœu du Chef vénéré de l'Eglise catholique. Il est certain que, pour les catholiques de tous les pays, la prononciation du latin n'est point un vain exercice académique : c'est la prononciation d'une langue qui a été toujours parlée dans les prières liturgiques et qui n'a pas cessé pour eux d'être vivante. Ils doivent donc l'adopter telle que les siècles l'ont faite dans le pays même du latin, où la Rome chrétienne a recueilli et conservé précieusement cette belle langue latine et son accentuation comme un héritage de l'ancienne Rome.

ERRATA

(Prière de corriger à la main)

Pages et lignes	Au lieu de :	Lisez :
21 — 18, 20	Visæ	Visæ (1)
69 — 4	et non avec	plutôt qu'avec
74 — 1	<i>fratre me jus</i>	<i>fratrem ejus</i>
88, verset 18	donec omnia	donec omnia
109 — 27	<i>nescis quid</i>	<i>nescis quis</i>
115 — 3	Monire	Moneri
120 — 22	<i>ab te</i>	<i>abs te</i>
131 — 4	Abitrari	Arbitrari
141 — 6	<i>Deas</i>	<i>Deus</i>
142 — 29	on <i>domus</i>	ou <i>domus</i>
173 — 18	très peu	peu, très peu
174 — 5	<i>Impellimar</i>	<i>Impellimur</i>
192, verset 26.	modic ædifei	modicæ fidei

(1) On rencontre, dans les caractères italiques, quelques autres æ au lieu de æ.



INDEX ALPHABÉTIQUE

DES RÈGLES, EXEMPLES, LATINISMES, ETC.,

EXPLIQUÉS DANS L'OUVRAGE

Les chiffres renvoient aux numéros du Livre

Plusieurs points après un numéro veulent dire : et numéros suivants

A

A ou ab, son emploi, 169, 197, 262.
Abhinc, 370.
Ablatif (*en général*), 35.
Ablatif absolu, 86.
Ac, atque, 390, 400.
Accent tonique, 458.
Accidit, 302.
Accord de l'adjectif, 22..., 257.
Accord du verbe, 147, 194.
Accusatif (*en général*), 33.
Ad, son emploi, 185..., 260, 373.
Adjectifs : 1^{re} et 2^e décl., 48...
Adjectifs : 1^{er} et 2^e décl. avec
génit. en *ius*, 51.
Adjectifs : 3^e décl., 63.
Adjectifs démonstratifs, 93.
Adjectifs numéraux, 109...
Adjectifs possessifs, 3, 49, 50.
Adjectifs substantifs, 23, 64, 227..
Adjectifs tenant lieu d'adverbes
318.
Adjectifs : leur régime, 148..., 261.
Adverbes, *leurs comparatifs et
superlatifs*, 85, 319.
Adverbes de manière, 317...
Adverbes de temps, 320.
Adverbes interrogatifs, 237..., 321.
Adverbes de lieu, 322.
Adverbes de ressemblance ou d'u-
nion, 326.
Adverbes de quantité et leur syn-
taxe, 328...
Adverbes pour montrer, 347.
Adverbes divers, 348.
Adverbes numéraux, 112.
Ædes, 256.
Age (*l'*), 371.
Agnus, 42.

Aio, 278.

Alius atque, 400.
Aliquis, 108.
Alter, 51, 109.
Ambo, 109.
Amant orare, 183.
Amen, 10.
An, 242, 437.
Anima, animus, 207.
Animabus, 245.
Arbres, 41, 46.
Arbres, *leurs fruits*, 46.
Article (*manque en latin*), 5, 26.
Assez... pour, 415.
At, atqui, 396.
Audeo, ausus sum, 225.
Au haut, au milieu, au bas de...
378.
Autre que, 400.
Avidus laudum, etc, 150...

B

Beati mundo corde, 117.
Blandiri, *son régime*, 219.
Bonus, a, um, 48.
Bos, bovis, 251.

C

Calendes, 449.
Calendriers julien et grégorien, 451.
Canere tubâ, 182.
Cas, *en général*, 28.
Causâ, 363.
Cave ne cadas, 175.
Cedo, 281.
Celeber, is, e, 66.
Chiffres romains, 113.
Chorus, 42.
Cœlum, 47.

Cœpi, 285.
 Combien ou que exclamatifs, 339.
 Comedo, 270.
 Comparatifs, *formation*, 68.
 Comparatifs, *syntaxe*, 76.
 Condamner, *son régime latin*, 168.
 Conjonctions, 389.
 Conjonctions de *coordination*, 390...
 Conjonctions *se plaçant après un ou plusieurs mots*, 180, 395.
 Conjonctions, *de subordination*, 404...
 Conjonction *si* et ses composés, 433...
 Contingit, 301.
 Coram, 143, 364.
 Craindre que *ouque* ne, 409.
 Credo te flere, 158.
 Cubare, *verbe irrég.*, 137.
 Cum, *conjonction*, 232... 405.
 Cum, *préposition*, 56, 360.
 Cum... tum, 392.
 Cupidus videndæ urbis, 152.
 Cur, *causa fuit cur*, 422.

D

Dæmon, dæmonium, 430.
 Dammare ad crucem, etc. 168.
 Dare, *verbe irrég.*, 137.
 Date (*la*), 369, 449...
 Datif (*en général*), 34.
 D'autant plus, — moins, 340.
 De (*touchant*), 360, 445.
 De pour *ab* ou *ex*, 53, 375.
 Decere, 139 ; decet, 296.
 Déclinaisons, 36...
 Déclinaisons, la 1^{re}, 37...
 Déclinaisons, la 2^e en *us*, 40...
 Déclinaisons, la 2^e en *er* ou *ir*, 43...
 Déclinaisons, la 2^e neutre, 45.
 Déclinaisons, la 3^e, *masc. et fém.*, 57... 60...
 Déclinaisons, la 3^e neutre, 59, 62.
 Déclinaisons, les 4^e et 5^e, 88...
 Déclinaisons, tableau récapit. 92.
 Déclinaisons irrégulières, 244...
 Dedit mihi libros legendos, 200.
 Défendre, empêcher, douter que, 411...
 Défense impérative, 145, 315.
 Deficere, 139.
 Denarius, 444.
 Deus, 42, 248.
 Dic, duc, fac, fer, 173.
 Dignus ut, — qui 355, 416.

Distance, 367.
 Ditissimus urbis, 81.
 Divitiæ, 256.
 Domare, *verbe irrég.*, 137.
 Domus, 255.
 Domus, *question de lieu*, 322, 372...
 Dum, donec, 406.
 Duo, 109.
 Durée, 370.

E

Eatenus, 323.
 Ego, 97 ; egomet, 101.
 Edo, 270.
 Ens, entis, 13.
 Eo et ses composés, 271...
 Eo son passif impers., 273.
 Eo lusum, 146, 386.
 Eo modestior quo doctior, 340.
 Eo.. quod, 341.
 Eo. Romam, in urbem..., 377.
 Epitome, 244.
 Ergo, *préposition*, 363.
 Est regis, 116.
 Etsi, etiamsi, 421, 441.
 Evenit, 303.
 Expedit, 300.

F

Fallere, 139.
 Fas, nefas, 258.
 Faxit, 351.
 Fero et ses composés, 267...
 Feror, fertur, 269.
 Ficus, 263.
 Fido, fisis sum, 225.
 Filius, 42, 354.
 Fio et ses composés, 265...
 Fore ut, 160.

G

Gaudeo, gavisus sum, 225.
 Génitif actif, 31.
 Génitif passif, 31 *note*.
 Génitif d'estime et de prix, 334...
 Génitif précédé de *quid*, 324.
 Genres, 20, 21.
 Gérondifs, 136, 186...
 Gratiâ, 363.

H

Hactenus, 323.
 Hæc est culpa mea, 228.
 Heures de la journée, 446.
 Hic, hæc, hoc, 94.
 Hic, iste, ille, *leur emploi*, 96.
 Hic liber est Petri, 115.
 Hiccine? 241.
 Hoc erit tibi dolori, 125.

I

- Idem, eadem, idem, 102.
 Ides (*calendrier*), 449.
 Ille, iste, 95...
 Imminet, impendet, instat, 222.
 Imo, quin imo, 403.
 Impératif, *sa formation*, 8.
 Impératif *futur*, 135.
 Impératif *irrégulier*, 173.
 Impératif, *pour défendre*, 145.
 In, *son emploi*, 53, 343.
 In, super, sub, subter, 55, 143.
 Indéclinables (*noms et adj.*), 258.
 Infinitif et gérondif, *considérés comme noms*, 136.
 Inquam, 279.
 Instar, 327.
 Interest, *sa syntaxe*, 304.
 Interjections, 350.
 Interrogation, 237..., 321.
 Interrogation indirecte, 179, 206, 424, 437...
 Inversions, 27, 454.
 Ipse, ipsa, ipsum, 103.
 Irascitur fratri, 153, 220.
 Iri, *au part. futur passif*, 195, 273.
 Is, ea, id, 99 ; isthic, 95.
 Ita ut, 387.
 Item, 398.
 Itur, etc., 273.

J

- Jesus, 89.
 Jours du mois, 449.
 Jubere, jussi sunt, 139, 184.
 Jugerum, 246.
 Jusjurandum, 244.
 Juvare, *verbe irrég.*, 437.

L

- Latin, *langue internationale*, 464.
 Latum, supin de *fero*, 267.
 Le plus, le moins qu'il peut, 337...
 Liberi (*enfants*), 248.
 Libet ou lubet, 298.
 Licet (*verbe*), 297.
 Licet (*conjonction*), 421.
 Liqueur, 299.
 Litteræ, 256.
 Locus, loca, 246.
 Longueur, 367.

M

- Malo, 274.
 Manere, 139.

- Matière d'un objet, 366.
 Mecum, 56, 360.
 Mederi, *son régime*, 219.
 Mehercle, 350.
 Même, le même que (*pronom*), 399.
 Même (*adjectif*), 102, 399...
 Même (*adverbe*), 397...
 Me miseret; me pœnitet; mepiget ;
 me pudet ; me tædet, 289...
 —, *leur syntaxe*, 292.
 Memini et son régime, 286...
 Mihi colenda est virtus, 199.
 Mihi opus est amico, 309.
 Mille, milia, 110.
 Minari, *ses régimes*, 219, 222.
 Ministrare, *son régime*, 205, 358.
 Minus.. quam, 79.
 Mirabile visu, 196.
 Misereor, 290.
 Modo (*conjonction*), 392, 406.
 Mois de l'année, 451...
 Mutuor, mutuum, 154.

N

- Natu, 84, 241.
 Ne *interrogatif*, 239...
 Ne pour ut non, 161, 176, 226.
 Ne pour défendre, 145.
 Nec, neque, 18, 391.
 Necesse, 241.
 Necne, 438.
 Necnon, 390.
 Nedum, 407.
 Nefas, 241.
 Négation, 17...
 Négation double, 325.
 Nemini dixeris, 315.
 Nemo, neminem, 108.
 Nequam, nequior, 204.
 Nequaquam, 17.
 Ne.. que.. en français, 346.
 Ne.. quidem, 395.
 Nescio quid agas, 179.
 Neu ou neve, 145.
 Neuter, 51.
 Neutre (*genre*), 20.
 Nisi, 440.
 Noli, 145 ; nolo, 274.
 Nombres *card.*, *ord.*, *adv.*, 109..
 Nombres, *chiffres romains*, 113.
 Nombres *distributifs*, 444.
 Nombres, *syntaxe*, 367...
 Nominatif (*en général*), 29.
 Noms grecs, 244, 247, 252.
 Noms qui n'ont que le pluriel, 256...

Nones (*calendrier*), 449.
 Nonne, 240.
 Novi (*verbe*), 282.
 Nullus et ullus, 19.
 Num, numquid, 238.
 Num pour si, 437.

O

Obviam, 349.
 Odi (*verbe*), 155, 284.
 Odio habebis, 155.
 On, *sa traduction*, 142, 308, 380.
 Opitulari, *son régime*, 219.
 Oportet, oportuit, 295.
 Optimus quisque, 83.
 Opus : *mihi opus est amico*, 309.
 Ordre des idées (*version*), 454...
 Orior, 156.

P

Pænitet, *sa conjugaison*, 291.
 Parfaits et supins, 132.
 Parfaits en *ivi* ou en *ii*, 163.
 Participe futur passif, 195, 200.
 Partitifs, 98, 230.
 Pasco, pascor, 429.
 Paterfamilias, 253.
 Pater noster (*prière*), 1, 2, et
 7^e leçon, *texte*.
 Patet, 299.
 Paulo minus, paulo plus, 331.
 Pénultièmes longues ou brèves,
 459...
 Per, *son emploi*, 259, 376, 381.
 Perinde ac, 400.
 Pius, 42.
 Pluit, 294.
 Plus ou moins, *répétés*, 342.
 Plus proche (*règle du*), 25, 147, 258.
 Pondo, 258.
 Possum, 275 ; potens, 276.
 Præditus virtute, etc., 149...
 Præstare, *verb. irrég.*, 137.
 Prendre garde, 175...
 Prépositions, *les cas qu'elles gou-*
vernent, 359...
 Pridie, postridie, 450.
 Prix, 368, 445.
 Probari, probatur, 199.
 Pronoms, 97...
 Prononciation du latin, 462...
 Prononciation romaine, 465...
 Pronus ad iram, 261.
 Proposition infinitive, 158., 168,
 171.

Proposition infinitive, *la propos.*
qui en dépend, 425.
 Prosum, 128.
 Puer, *son emploi*, 354.

Q

Quà (question *quà*), 322, 376.
 Quæso, quæsumus, 280.
 Qualis, 388.
 Quam avec un *superlatif*, 337...
 Quam ut après un *comparatif*, 417.
 Quamvis, quanquam, 421.
 Quanti, 334...
 Quanto magis, 234, 331.
 Quantopere, 339.
 Quanto.. tanto, 331, 344.
 Quantum aquæ, 328.
 Quantum possum, 339.
 Quasi, 442.
 Quatenus, 323.
 Que *enclitique* (pour *et*), 54.
 Que *retranché*, 158., 168, 171.
 Que (*le même que*), 399...
 Que pour *afin que*, *de peur que*,
 161, 175, 408.
 Que après le verbe *craindre*, 409...
 Quem plurimi facio, 336.
 Questions de lieu, *tableau*, 322.
 Questions de lieu, *syntaxe*, 372...
 Qui (*latin*) pour celui qui ou ceux
 qui, 118.
 Qui pour *ut* et un pronom, 355, 416.
 Qui pour *et* et un pronom, 104.
 Qui, quæ, quod et ses composés,
 104....
 Quid, *reliant une prop. subor-*
donnée, 179, 206.
 Quin, 365, 411, 413.
 Quis et ses composés, 106...
 Quis ex vobis ou vestrum, 230.
 Quo (question *quo*), 322, 373.
 Quo.. eo : *quo doctior eo modestior*,
 342.
 Quo = *ut* eo devant un *comparatif*,
 418.
 Quominus, 412.
 Quod *conjonction*, 158 *note*, 161.
 Quot.. tot, 332.
 Quota hora est? 447.
 Quum, *voir cum conjonction*.

R

Radical et terminaison, 38, 131....
 Recordari, 287.
 Refert, *sa syntaxe*, 304.

Régime des adjectifs : voir *adjectifs*.

Régime des verbes : voir *verbes*.

Régime d'un verbe par un autre verbe, 146, 183...

Renforcement des pronoms et des adj.-pronoms, 96, 101.

Respublica, 254.

Reus judicio, 148.

Rus (*questions de lieu*), 302.

S

Saisons, 453.

Salutations, 352.

Sans *devant un verbe*, 365.

Se, sui, 100.

Se, sui, *emploi*, 382...

Secare, *verb. irrég.*, 137.

Servire, *son régime*, 205, 358.

Si : *hunc librum si leges...* ; *si cogitare volueris*, 203.

Si, *les temps qu'il gouverne*, 433...

Si, *conditionnel possible ; irréal*, 435.

Si, *remplacé par que en français*, 436.

Si, *interrogatif ou dubitatif*, 437.

Si, *ses composés*, 440...

Siccine? 241.

Simul ut, *atque*, 420.

Singuli, bini, etc., 444.

Sin ; *sive ou seu*, 436.

Socer, socrus, 357.

Soleo, solitus sum, 225.

Solus, a, um, 51.

Son, sa, ses, *leurs : syntaxe*, 1 19..

Stare, *verb. irrég.*, 137.

Studeo grammaticæ, 166.

Style indirect, 426.

Sub, subter, super, 55, 143.

Subjonctif de doute, 384.

Subjonctif résultant d'une prop infinitive, 425...

Subjonctif dans le style indirect, 426.

Subjonctif, comme impératif, 6 *et modèles de conjugaison*.

Suevi, 283.

Sum, *sa conjugaison*, 11...

Sum, *avec deux régimes au datif*, 125.

Superlatif, *syntaxe*, 81.

Supin, *sa nature*, 146.

Supin passif, *son emploi*, 196.

Supra, 141.

Sum, *ses composés régulier* mete8. 126...

Sunt qui dicant, 38.

Superlatif, *formation*, 46.

Suus, a, um : *règle*, 119...

Syllabe accentuée, *sa survivance*, 461.

Syncopes, 133, 248.

T

Talis.. qualis, 388.

Tam.. quam, 76.

Tamdieu.. quamdiu, 345.

Tanquam, 442.

Tanti.. quanti, 335.

Tantus.. quantus, 331.

Te hortor ad legendum, ad legendam historiam, 186.

Temps *ou date*, 369.

Tenus *et ses composés*, 323.

Tenus préposition, 362.

Terminaisons des noms, 26...

Terminaisons des verbes, 12, 16.

Timeo ne, ne non, ut, 409.

Tot.. quot, 332.

Tres, tria, 109.

Trop.. pour, 417.

Tu, tui, 98.

Tum.. tum, 392.

Tunc.. cum, 402.

Turba ruit *ou ruunt*, 313.

Turpe est mentiri, 136.

Tutoiement, 4.

U

Ubi (*question*), 322, 372.

Ubi *conjonction*, 420.

Ubi, ibi, 202.

Ullus, 19, 51.

Unde (*question*), 322, 374...

Unus, a, um, 109.

Unus justissimus, 81.

Urbs Roma, 32.

Urbs, rus, domus, *avec le nom propre*, 377...

Ut *adverbe*, 326, 339.

Ut, 161, 178, 185, 408..., 415...

Ut, non sum dignus ut, 355.

Ut, *remplacé par qui*, 355, 416.

Ut, tam ut, tantum ut, etc. 415.

Utinam, 351.

Ut non, *remplacé par ne*, 226, 408.

Ut.. ita, 326, 343.

Uter, uterque, 51.

Utrum.. an, 242, 438.

V

- Vado, evado, 316.
 Væ victis, 350.
 Validior manuum, 84.
 Vapulo, 140.
 Vas ex auro, aureum, 366.
 Ve *enclitique*, 54.
 Veilles de la nuit, 448.
 Veneo, 140.
 Venio ad studendum, — ut studeam, 185.
 Verbes actifs, 129.
 Verbes, 1^{re} et 2^e conjug., act., 130...
 Verbes, 3^e et 4^e conjug., act., 162...
 Verbes, 3^e en *io*, 164.
 Verbes irréguliers de la 1^{re} conj., 137.
 Verbes : radicaux du parfait et du supin, 131...
 Verbes : syncope de *ve* et de *vi*, 133.
 Verbes : impératif futur, 135.
 Verbes, leur régime régulier, 165.
 Verbes, régime direct au datif, 166.
 Verbes, rég. *indirect* au génit., 167...
 Verbes, rég. *indirect* à l'ablatif, 168, 170.
 Verbes, rég. *indirect* à l'accus. avec *ad* ou *in*, 169, 260, 373 ; et à l'ablatif avec *ab* ou *ex*, 169.
 Verbes, deux régimes à l'acc., 231.
 Verbes composés, 311-2.
 Verbes défectifs, 277.
 Verbes déponents, 15,
 Verbes déponents, leurs temps de l'infinitif, 09. 210.
 Verbes déponents, leurs quatre conjug., 213...
 Verbes déponents, leur régime, 219.
 Verbes dérivés, 311-1.
 Verbes impersonnels, 288..., 294...
 Verbes impersonnels passifs, 308.
 Verbes à conjug. irrégulières, 265...
 Verbes irréguliers de la 1^{re} conjug., 137 *bis*.
 Verbes neutres, 123..., 139.
 Verbes neutres au passif impersonnel, 273.
 Verbes neutres en français, actifs en latin, 139.
 Verbes passifs, 14, 190...
 Verbes passifs, leurs quatre conjug., 190...
 Verbes passifs, leur régime, 197...
 Verbes passifs en français et déponents ou neutres en latin, 211...
 Verbes réfléchis, 310.
 Verbes semi-déponents, 225, 265.
 Verbe *sum*, 12...
 Verbe *sum*, ses composés et leur régime, 126...
 Vere sapientes, 229.
 Version (*conseils pour la*), 454.
 Versus, *prépos.*, 362.
 Vetare, 137, 139, 414.
 Videri, videtur, 199.
 Vidi eum ingredientem, 189.
 Vis, vires, 250.
 Vocatif (*en général*), 30.
 Volo, nolo, malo. 274.
 Vos litteras docebo, 231.
 Voyelles brèves, 460.
 Voyelles longues, 459.

TABLE DES MATIÈRES

Les chiffres pour cette Table renvoient aux pages

	Pages
Préface du Rév ^m e dom Cabrol	I
Note sur cette deuxième édition	

INTRODUCTION

BUT ET MODE D'EMPLOI DE CETTE MÉTHODE	1
---	---

Liste des livres nécessaires à l'élève	
--	--

I ^{re} LEÇON : (n ^{os} 1 à 25). Premières notions ; verbe <i>Sum</i>	
--	--

Texte : Le Pater et sa traduction littérale ; remarques sur ce texte ; les impératifs qu'il renferme. — Verbe <i>Sum</i> , son rôle comme auxiliaire et comme désinence dans certains temps des autres conjugaisons. — Négations. — Genres masculin, féminin et neutre. — Accord de l'adjectif avec le nom ; règle du plus proche. — Thème.	11
--	----

II ^e LEÇON : (n ^{os} 26 à 51). Première et deuxième déclinaisons	23
---	----

Texte : Saint Marc, I, versets 1 à 6. — Remarques sur ce texte : absence d'articles en latin ; rôle grammatical des noms et des adjectifs indiqué par leur terminaison ; inversions. — Notions générales sur les <i>cas</i> et sur leur emploi ; règle <i>urbs Roma</i> . — Première déclinaison. — Thème. — Deuxième déclinaison : nominatifs en <i>us</i> , en <i>er</i> et en <i>ir</i> ; en <i>um</i> . — Adjectifs des 1 ^{re} et 2 ^e déclinaisons : <i>bonus, bona, bonum</i> ; <i>niger, nigra, nigrum</i> . — Adjectifs avec le génitif en <i>ius</i> et le datif en <i>i</i> , comme <i>solus</i> , etc. — Thème sur les deux premières déclinaisons.	
--	--

III ^e LEÇON : (n ^{os} 52 à 85). Troisième déclinaison	40
---	----

Texte : Saint Marc, I, versets 7 à 13. — Remarques sur ce texte : cas gouvernés par les prépositions <i>in, super, sub, subter, post, cum, ab, ex, de</i> . — <i>Tecum, vobiscum</i> . — <i>Que, ve</i> enclitiques. — Noms de la 3 ^e déclinaison avec le génitif pluriel en <i>um</i> ; en <i>ium</i> . — Noms neutres avec l'ablatif singulier en <i>i</i> . — Adjectifs de la 3 ^e déclinaison. — Thème. — Comparatifs et superlatifs ; leur formation et leur syntaxe ; adverbes au comparatif et au superlatif. — Thème.	
---	--

	Pages
IV ^e LEÇON : (n ^{os} 86 à 113). 4 ^e et 5 ^e déclinaisons ; adjectifs démonstratifs et pronoms	56
Texte : Saint Marc, I, versets 14 à 22. — Remarques sur ce texte : ablatif absolu. — Quatrième et cinquième déclinaisons. — Tableau récapitulatif des cinq déclinaisons. — Adjectifs démonstratifs <i>hic, iste, ille</i>, etc. — Pronoms personnels et réfléchis ; leur renforcement ; pronoms relatifs, interrogatifs, indéfinis et leurs composés. — Adjectifs et adverbes numéraux. — Thème.	
V ^e LEÇON : (n ^{os} 114 à 140). 1 ^{re} et 2 ^e conjugaisons actives	71
Texte : Saint Mathieu, V, versets 1 à 12. Remarques sur ce texte : <i>hic liber est Petri ; nullius est animi</i>. — Règle des adjectifs <i>son, sa, ses</i>. — Rappel du verbe Sum ; composés de <i>sum</i>. — Première et deuxième conjugaisons actives : amo et monco. — Remarques sur toutes les conjugaisons actives ; impératifs futurs ; temps primitifs et dérivés ; infinitifs et gérondifs considérés comme noms verbaux. — Verbes à conjuguer ; verbes neutres en français et actifs au latin. — Thème.	
VI ^e LEÇON : (n ^{os} 141 à 174). 3 ^e et 4 ^e conjugaisons actives	87
Texte : Saint Mathieu, V, versets 13 à 22 et 42 à 48. — Remarques sur ce texte : Défenses à l'impératif ou au subjonctif ; règle <i>eo lusum</i> ; nature des supins ; verbe au singulier avec deux sujets ; compléments des adjectifs ; règle du <i>que retransché</i> ou de la proposition infinitive, etc. — Troisième et quatrième conjugaisons actives : lego et audio. — Forme en <i>io</i> de la 3^e conjugaison. — Régime des verbes actifs. — Verbes à conjuguer. — Thème.	
VII ^e LEÇON : (n ^{os} 175 à 200). Verbes passifs	107
Texte : Saint Mathieu, VI, versets 1 à 13. — Remarques sur ce texte : règles <i>cave ne cadas, nescis quis ego sim</i>, etc. — Régime d'un verbe par un autre verbe. — Les quatre conjugaisons passives. — Remarques générales sur ces conjugaisons : <i>amatus sum</i> ou <i>fui</i> ; différence entre <i>amatum iri</i> et <i>amandum esse</i> ; <i>mirabile visu</i> ; régime des verbes passifs. — Thème.	
VIII ^e LEÇON : (n ^{os} 201 à 225). Verbes déponents	123
Texte : Saint Mathieu, VI, versets 19 à 25 et 31 à 34. — Remarques sur ce texte. — Règle : <i>hunc librum si liges lælabor</i>, etc. — <i>Anima, animus</i>. — Observations générales sur les verbes déponents ; leurs quatre conjugaisons ; leur régime. — Verbes à conjuguer. — Verbes semi-déponents. — Thème.	
IX ^e LEÇON : (n ^{os} 226 à 257). Déclinaisons irrégulières.	134
Texte : Saint Mathieu, VII, versets 1 à 12. — Remarques sur ce	

texte : *ne* pour *ut non* ; adjectifs neutres pris substantivement ; *unus militum*, etc. — Verbes avec deux régimes à l'accusatif. — *Quanto magis* ; *vouloir que*. — **Phrases interrogatives.** — **Déclinaisons irrégulières** ; noms qui ne s'emploient qu'au pluriel ; noms et adjectifs indéclinables. — Thème.

X^e LEÇON (nos 258 à 311). **Conjugaisons irrégulières** 146

Texte : Saint-Mathieu, VII, versets 13 à 23. — Remarques sur ce texte : compléments indirects avec *per*, *ad*, *ab*, *ex* ; *pronus ad iram*. — Verbes à conjugaison irrégulière : *fio*, *fero*, *jeror*, *edo*, *eo*, *volo*, *nolo*, *malo*, *possum*. — Verbes défectifs : *aio*, *inquam*, *quaeso*. — Verbes dont le parfait a le sens du présent : *novi*, *suevi*, *odi*, *cœpi*, *memini*. — Verbes impersonnels : *me paenitet*, etc ; impersonnels passifs : *itur*, *dicitur*, etc. — *J'ai besoin de*. — Verbes réfléchis. — Verbes dérivés et verbes composés. — Thème.

XI^e LEÇON : (nos 312 à 352). **Adverbes** 164

Texte : Saint Mathieu, VII, versets 24 à 29 et VIII, 1 à 4. — Remarques sur ce texte : *turba ruil* ou *ruunt* ; verbes du texte. — Adverbes de manière ou de qualité ; — de temps ; — interrogatifs ; — de lieu ; — négatifs ; négation double. — Adverbes marquant la ressemblance ou l'union ; adverbes de quantité ; — de prix ou d'estime ; — *D'autant plus*, *d'autant moins*, etc. — Adverbes pour montrer. — Adverbes divers et interjections ; souhaits ; salutations. — Thème.

XII^e LEÇON : (nos 353 à 378). **Prépositions** 180

Texte : Saint Mathieu, VIII, versets 5 à 15. — Remarques sur ce texte : *non sum dignus ut...* ; *qui* pour *ut* et un pronom. — Prépositions qui gouvernent l'accusatif, — l'ablatif, — l'accusatif ou l'ablatif, — divers cas. — Expressions pour indiquer la matière, la longueur et la distance, le prix, le temps ou la date d'un événement, l'âge. — Questions de lieu : *ubi*, *quo*, *unde*, *quâ*. — Thème.

XIII^e LEÇON : (nos 379 à 426). **Conjonctions (1^{re} partie)**..... 191

Texte : Saint Mathieu, VIII, versets 16 à 27. — Remarques sur ce texte : emploi du pronom réfléchi ; subjonctif exprimant le doute. — *Qualis*, *talis*. — Conjonctions de coordination. — Conjonctions de subordination autres que *si* et ses composés ; les temps qu'elles gouvernent. — Interrogation indirecte ; style indirect. — Thème.

XIV^e LEÇON : (nos 427 à 442). **Conjonctions (2^e partie)**..... 207

Texte : Saint Mathieu, VIII, versets 28 à 34. — Remarques sur ce texte. — Conjonction *si* ; les temps qu'elle gouverne. — *Si* interrogatif ou dubitatif, *an*, *utrum*, etc. — Composés de *si*. — Thème.

	Pages
XV ^e LEÇON : (n ^{os} 443 à 453). Système horaire et Calendrier . . .	214
Texte : Saint Mathieu, XX, versets 1 à 16. — Remarques sur ce texte : <i>Singuli</i> et nombres distributifs, etc. — Des heures du jour et des veilles de la nuit. — Des jours du mois et manière de les compter : <i>calendes nones, ides</i> . — Des mois : Calendrier Julien. — Grégorien. — Thème.	
APPENDICE (n ^{or} 454 à 465)	223
Conseils pour la version. — Accent tonique; sa place; pénultièmes longues ou brèves; survivance de l'accent tonique. — Prononciation du latin, — classique ou restituée, — tradi- tionnelle et romaine. — Possibilité d'adoption du latin comme langue internationale. — Règles de la pronon- ciation romaine.	
INDEX ALPHABÉTIQUE	238